L'HORTICULTEUR FRANÇAIS

DE MIL HUIT CENT CINQUANTE ET UN

Paris. — Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

L'HORTICULTEUR FRANÇAIS

DE MIL HUIT CENT CINQUANTE ET UN

JOURNAL

DES AMATEURS ET DES INTÉRÊTS HORTICOLES

RÉDIGÉ PAR

F. HERINCQ

ATTACHÉ AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

COLLABORATEUR DU RÈGNE VÉGÉTAL, DU MANUEL DES PLANTES, DES FIGURES DU BON JARDINIER ; ANCIEN RÉDACTEUR DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE LA SEINE, ETC.



PARIS

E. DONNAUD, LIBRAIRE-ÉDITEUR

Rue Cassette, 9.

M D CCC LXVII

SOMMAIRE DES ARTICLES CONTENUS DANS CE NUMÉRO.

CHRONIQUE

L'hiver; Les Conférences sur l'Arboriculture; Avis de la Société d'Horticulture de Paris, relatif aux conférences faites dans son hôtel; Élection du bureau pour 1867; Mort de M. Jacques, doyen de l'horticulture; Le square des buttes Chaumont; Les Tilleuls étiques de la place Royale; Ignorance des élagueurs; Le Pommier en forme cordon horizontal, et la Palmette à branches opposées ne sont pas des inventions modernes; Greffe de la Vigne; Un Épinard nouveau.

Depuis bientôt deux mois, tous les savants donnent leur langue à qui de droit; impossible à eux de découvrir la cause ou les causes qui troublent les saisons, et nous ont fait jouir d'un automne continu pendant toute l'année 1866. J'espérais en M. Babinet; mais le savant conférencier de l'Athénée, en parlant de la période glaciale, n'a rien dit de son retour sous le beau ciel de notre belle patrie. Enfin l'heure de son arrivée a sonnée. Pendant la nuit du 1er au 2 janvier 1867, — le quatrième jour du dernier quartier de la lune, le vent a fraîchi, la pluie a cessé, et de son blanc manteau le sol s'est recouvert; nous tenons donc l'hiver!

Les amis de l'arboriculture sont dans la jubilation ; les conférences promises pour cette période vont pouvoir commencer, car les illustres professeurs qui se livrent à ce genre d'exercice, n'attendaient, en effet, que la première gelée pour dresser leur tréteau.

Il y a quelques mois, nous annoncions que des conférences horticoles devaient avoir lieu, à Paris, sous les auspices de la Société impériale et centrale de France. Cette annonce a

amené la société parisienne à la déclaration suivante, placée en tête du dernier numéro de son journal :

AVIS.

HOTEL DE LA SOCIÉTÉ.

« La Société impériale et centrale d'horticulture de France met en location les diverses salles de son hôtel : pour leçons, cours, conférences, assemblées de charité, etc....

« Le Conseil d'administration a décidé que des concessions importantes, sur les prix habituels de locations, seraient faites aux personnes qui voudraient les occuper pour des réunions ayant pour but tout ce qui concerne le progrès de l'art des jardins.

« La Société ne prend sous son patronage aucun des cours faits dans les salles de son hôtel ; les personnes autorisées à y occuper une salle ne pourront s'en prévaloir dans les annonces publiques ; elles devront se borner à indiquer que les réunions qu'elles dirigent ont lieu dans l'hôtel de la Société. »

Notre but est atteint. En annonçant ces conférences sous les auspices de la Société, nous voulions tout simplement déjouer les projets de quelques industriels, qui comptaient transformer la Société d'horticulture en grosse caisse d'annonce, et faire des dupes, en se posant en autorité de la savante compagnie. Cet avis détruit une partie de l'échafaudage sur lequel ils vont essayer de vendre leurs marchandises ; car le public est prévenu que le premier saltimbanque venu peut y tenir des conférences sur l'art de mystifier les gens trop crédules : « La Société ne prend sous son patronage aucun des cours faits dans les salles de son hôtel. ..... »

Cet illustre corps vient de procéder au renouvellement des membres de son bureau. Ont été nommés pour 1867 :

Président : S. Ex. le maréchal Vaillant.

Premier Vice-Président : M. Ad. Brongniart.

Seconds Vice-Présidents : Andry, Pépin, Boisduval, Hardy fils.

Secrétaire-général : Bouchard-Huzard.

Secrétaire-général-adjoint : Verlot,

Secrétaires : Neumann, Rouillard, Barillet, Jamin fils.

D'après l'article 4 des nouveaux statuts, le Président, le premier Vice-Président, le Secrétaire général, et le Secrétaire général adjoint sont élus pour quatre années, et rééligibles; les quatre Vice-Présidents et les quatre Secrétaires, nommés pour deux années, sont renouvelés par moitié chaque année, et non rééligibles avant une année d'intervalle ; de cette façon, tous les membres pourront devenir, à tour de rôle, Vice-Présidents ou Secrétaires.

A cette dernière élection, il a manqué un des plus anciens sociétaires, un fondateur, M. Jacques, ancien jardinier chef du beau domaine de Neuilly. La mort vient de l'enlever à ses nombreux amis et à la science horticole, à laquelle il était tout dévoué. Il a enrichi différents journaux d'horticulture de France de nombreuses notes et notices ; et son nom est attaché à un ouvrage de botanique horticole, le *Manuel général de Plantes, Arbres et Arbustes*. C'est un des hommes qui ont le plus contribué au progrès de l'horticulture en France. Depuis 1848, il vivait d'une modeste pension, retiré aux environs de Paris ; mais il continuait à visiter les établissements de la capitale, pour se tenir au courant des plantes nouvelles ; c'était pour lui un besoin. Il est mort à l'âge de 85 ans, sans avoir pu obtenir une haute récompense qu'il désirait ardemment, et qui a été accordée à plusieurs de ses collègues ; il n'était pas né pour cette brillante étoile......

La pioche des démolisseurs crée parfois de bien belles merveilles. Elle vient de faire, de l'affreux repaire à brigands des buttes Chaumont, le plus ravissant, le plus splendide, le plus pittoresque jardin. Ses carrières profondes, — qui ont protégé

tant d'illustres criminels fuyant devant le tricorne des bons gendarmes, — sont devenus de gigantesques et majestueuses grottes, du sommet desquelles tombent en cascades bruyantes des masses d'eau moutonneuse qui s'écoulent ensuite, en murmurant, par des petits ruisseaux tortueux, dans un grand lac aux eaux azurées. Là elles baignent le pied de hautes falaises rocheuses, couronnées par un temple dédié à une déesse quelconque, mais qui ne doit pas craindre les coups de vent, car il domine l'immense plaine des Vertus, si riche en choux et en souvenirs militaires. On arrive à ce temple par une rampe escarpée vertigineuse, et par un escalier mystérieux taillé dans le roc, qui pourra bien protéger, lui aussi, d'heureux criminels.

Ce nouveau square est tout simplement un chef-d'œuvre d'architecture, de terrassement et de constructions horticoles. On doit toutefois regretter que les buttes Chaumont ne soient pas au bois de Boulogne; car tout ce beau talent, ce brillant génie dépensés, resteront enfouis dans un quartier qui ne deviendra jamais le lieu de rendez-vous de personnes capables d'apprécier le mérite d'une telle œuvre. C'est, selon moi, la plus belle et la plus heureuse création de MM. Alphand et Barillet.

Et puisque nous sommes sur les promenades parisiennes, disons un mot sur les arbres de la place Royale. On fait en ce moment une excellente opération aux malheureux tilleuls de l'allée de ceinture qui rappellent quelque peu ces pauvres étiques mourant de faim; on déchausse leurs racines, et on les recouvre de bonne terre neuve. Ceci est très-bien; mais il faudrait maintenant, pour obtenir de beaux arbres, recommander aux élagueurs de ne pas abuser de leur ignorance en fait de taille. Ils rabattent sans cesse sur de grosses branches qui ne produisent qu'accidentellement des bourgeons, puisqu'elles sont dépourvues normalement d'yeux constitués, et il arrive, le plus souvent, que ces branches se dessèchent et portent la mort

sur tous les membres inférieurs sur lesquels elles sont insérées ; de là tous ces affreux chicots qui ornent tristement les arbres des avenues taillés en tonnelles ; ils subissent le sort des saules qu'on étête si stupidement que l'intérieur du corps de l'arbre finit par pourrir. L'état de dépérissement des tilleuls de la place Royale et de la terrasse de la rue de Rivoli ne provient pas des racines, mais bien de la tête, qui est par trop maltraitée. Il faut tailler les rameaux, et non les branches. Pour avoir une belle allée couverte, on doit faire tondre le dessus à l'aide du sécateur et non du croissant. C'est plus long sans doute, mais on conserve la santé aux arbres.

En fait de taille, M. Rivière vient de faire une singulière découverte ; il a trouvé que l'inventeur de la forme du cordon horizontal pour le Pommier n'est pas celui qu'on pense. L'habile jardinier du Luxembourg a rencontré, dans le jardin du château de Praslin, un vieux débris de Pommier en cordon horizontal, qui prouve que cette forme a été appliquée bien avant la naissance du savant arboriculteur qui l'a inventée il y a une vingtaine d'années ! Le nouveau ne sera-t-il donc toujours que du vieux ressuscité ?

J'ai trouvé, moi aussi, il y a 7 ou 8 ans, une vieille palmette à branches opposées, qui doit être au moins contemporaine du grand-père de celui qui se donne comme l'inventeur de cette forme. Elle existe encore dans l'ancien potager du domaine de Segrez.

Voici une greffe de Vigne de l'invention de M. Boisselot, de Nantes, qui ne me paraît pas rentrer dans la catégorie des deux faits sus-cités ; elle est bien nouvelle. On fend une bifurcation à quelque hauteur que ce soit, puis on insère un greffon absolument comme pour une greffe en fente ordinaire, avec la seule différence de laisser les deux cornes de la bifurcation qu'on ne rabat qu'après le 1er avril. Ces greffons produisent des bourgeons très-vigoureux qui portent fruit la seconde

année. Nous engageons nos lecteurs à essayer cette greffe, soit pour transformer des cépages, soit pour juger promptement et comparativement des variétés nouvelles ou des semis inconnus.

Pour finir, un plat d'épinard d'Australie. Il doit être de première qualité, car notre excellent collègue et ami, Ed. André, le transporte d'un journal à un autre, jusque dans l'*Illustration*. « Le nouvel épinard d'Australie, dit-il, — c'est le nom que nous croyons pouvoir lui donner, car il appartient en effet au genre qui renferme notre épinard commun, — se rapporte botaniquement au *Chenopodium auricomum*. » Notre ami commet ici un *lapsus* quelconque. Si cet épinard appartient au genre qui renferme notre épinard commun, c'est un *Spinacia* et non un *Chenopodium*. Mais ceci ne retire aucun mérite à la chose, et nous ne doutons pas de son succès, puisqu'elle a été placée par son promoteur sous les auspices de M. Joigneaux : « C'est une autorité, dit-il, qu'il ne faut pas négliger si nous voulons que la plante fasse son chemin. » Espérons, pour elle, qu'elle ne suivra pas celui dans lequel a succombé le *Journal de la Ferme et des maisons de campagne*, dirigé par le haut et puissant protecteur qu'on lui a choisi...

F. Herincq.

PELARGONIUM A GRANDES FLEURS NOUVEAUX (Pl. I).

1 *Marquise de la Ferté;* 2 *Marquis de Toulongeon;* 3 *Victor Lemoine.*

Nous avons beaucoup admiré l'été dernier, chez MM. Thibaut et Keteleër, quelques belles variétés nouvelles du printemps, de *Pelargonium* à grandes fleurs; nous avons noté particulièrement :



Maubert pinx. Debray sc.

1 Pelargonium Marquise de la Ferté

2 P._______ Marquis de Toulongeon

3 P._______ Victor Lemoine

Imp. Remond r. Mignon à Paris.

Marquise de la Ferté (Malet); fig. 1. — Fleurs ravissantes par la délicatesse du coloris; c'est un fond blanc largement nuancé de rose carmin sur le milieu des pétales, dont deux, les supérieurs, sont pourvus d'une macule couleur marron.

Marquis de Toulongeon (Duval); fig. 2. — Fleurs de couleurs cerise, carminé clair, à pétales bordés d'un liséré blanc; les supérieurs maculés de marron clair; les inférieurs sont cerise vif, à centre blanc violacé.

Victor Lemoine (Malet); fig. 3. — Les fleurs sont cerise vif, à fond blanc, maculées de marron foncé, sur les cinq pétales.

Augustine Richard (Duval). Couleur orange clair, liséré blanc, à centre blanc et violacé.

Calypso (Malet). Violet foncé faiblement maculé de violet pourpre sur les cinq pétales, et à centre veiné de blanc.

Docteur Blanchet (Duval). Marron clair et carmin, à centre blanc, veiné de violet; à pétales supérieurs maculés.

Emile Chaté (Malet). Pétales supérieurs marron violacé; les nférieurs marron clair, à centre violacé et blanc.

Général Fleury (Duval). Pétales supérieurs marron pourpre volouté bordé de carmin; les inférieurs pourpre bordé de noir, à centre blanc violacé.

Louise Rouillard (Malet). Couleur chair; les cinq pétales sont maculés et nervés de marron.

Madame André Dreux (Duval). Lilas pourpré, à centre blanc légèrement maculé et nervé marron sur les cinq pétales.

Madame Thibaut (Malet). Rose orange clair; pétales supérieurs faiblement maculés marron clair, à centre blanc.

Maréchal Vaillant (Duval). Orange vermillon, à pétales supérieurs maculés de marron noir.

Monsieur Lucy (Malet). Rouge clair, avec pétales supérieurs légèrement nervés de marron; les inférieurs tachés de pourpre, à centre blanc.

Victorine Pinguard (Malet). Pétales supérieurs blanc macu-

lés de marron et carmin; les inférieurs de couleur carnée, légèrement maculés de carmin.

O. Lescuyer.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867, A PARIS.

Commission consultative de l'Exposition de Billancourt.

DEUXIÈME NOTE.

La Commission consultative chargée d'organiser l'Exposition agricole de Billancourt se propose, dans la présente Note : 1° de mettre le public au courant des travaux en voie d'exécution; 2° de répondre aux demandes de renseignements qui lui sont adressées; 3° de faire connaître le développement que la Commission impériale a l'intention de donner à cette annexe de l'Exposition universelle.

§ 1er. *État des travaux.*

Dans une première Note, insérée au *Moniteur* du 4 octobre 1866, la Commission impériale exprimait en ces termes la pensée qui avait présidé à la création de l'Exposition de Billancourt :

« Montrer en activité les appareils qui fonctionnent habi-
» tuellement aux champs ou dans la ferme; exposer les mé-
» thodes de production dans des conditions aussi voisines que
» possible de la réalité; répandre dans le public des notions
» utiles sur la pratique des travaux agricoles, toutes choses
» qui ne pouvaient trouver, ni dans le Palais, ni dans le Parc
» du Champ-de-Mars, un théâtre qui leur convînt. »

Un grand nombre d'agriculteurs ont parfaitement compris que la création d'un tel champ d'expériences était pour eux la meilleure manière de faire connaître au monde entier le mérite de leurs appareils, et de perfectionner leurs procédés

de travail au moyen d'une étude comparative. Aussi beaucoup d'exposants ont déjà fait parvenir leurs demandes, et la Commission impériale s'est immédiatement occupée de pourvoir à leur installation.

Déjà des agriculteurs distingués ont établi des types de culture destinés à faire connaître leurs méthodes, leurs assolements, et les moyens mécaniques employés pour remédier au manque de bras qui se fait généralement sentir aujourd'hui.

Des chefs d'industrie ont demandé à faire fonctionner des usines agricoles pendant toute la durée de l'Exposition; et des emplacements ont été concédés pour la fabrication de l'alcool, de la fécule, du pain, du beurre, du fromage, le teillage du chanvre et du lin, la préparation des engrais, la fabrication du charbon de bois, le blanchissage du linge, etc.

Des horticulteurs, des arboriculteurs et de maraîchers ont établi des spécimens de leurs cultures, suivant les méthodes les plus perfectionnées; plusieurs d'entre eux ont commencé leurs travaux.

De grands constructeurs demandent enfin à installer des ateliers complets de machines agricoles en mouvement. Ils se proposent de faire journellement des essais démontrant l'utilité de leurs appareils.

En résumé, l'Exposition de Billancourt a éveillé de tous côtés de vives sympathies dans le public. Elle répond en effet à deux besoins légitimes : elle assure à l'exposant une publicité exceptionnelle, et elle met l'agriculteur en mesure de juger par lui-même du mérite des instruments dont il a besoin.

§ 2. *Réponses aux renseignements demandés.*

Plusieurs Commissions étrangères et un grand nombre d'exposants ont demandé des renseignements au sujet de la

première Note, qui avait surtout été faite à un point de vue général. Leurs demandes portent principalement sur les points suivants :

1° Quelles sont les conditions d'admission ?

2° Quelle surface auront les exposants pour essayer leurs machines?

3° Quel sera le système de récompenses?

4° Quels seront les frais à supporter ?

La Commission consultative doit répondre sommairement à ces questions :

1° Le champ d'expériences de l'île de Billancourt a été créé dans le but de compléter l'Exposition universelle de 1867. Les exposants du Champ-de-Mars seront donc admis de droit à l'île de Billancourt, pourvu qu'ils en expriment le désir dans les délais prescrits. Quant aux personnes qui n'ont pas manifesté l'intention d'exposer au Champ-de-Mars ou qui n'ont pu y être admises faute d'espace, leurs demandes seront soumises à la Commission, qui statuera dans un bref délai.

La Commission consultative, avant de soumettre les admissions à la Commission impériale, enverra aux exposants un questionnaire auquel ceux-ci devront répondre. Les exposants auront à reproduire leurs plans d'installation, à prendre l'engagement d'en acquitter les frais en se conformant au Règlement de l'Exposition.

Toutes les demandes d'admission doivent être adressées, avant le 15 janvier 1867, au Conseiller d'État, Commissaire général de l'Exposition universelle, à Paris. Les renseignements devront être demandés au secrétariat de la Commission consultative de Billancourt, Palais de l'industrie (Champ-de-Mars).

Les exposants étrangers devront envoyer leurs demandes aux Commissions de leurs pays respectifs, qui les transmettront au Conseiller d'Etat, Commissaire général, à Paris.

2° Les exposants trouveront dans l'île de Billancourt tout

l'espace nécessaire pour leurs installations et pour des expériences journalières. Toutefois, la surface de l'île ne permettra pas d'expérimenter en grand certaines machines agricoles, telles que les charrues à vapeur et les moissonneuses, qui exigent une superficie considérable pour être appréciées convenablement; la Commission impériale, dans cette prévision, s'est entendue avec plusieurs agriculteurs des environs de Paris, qui ont offert leurs terres pour servir à ces essais. Les exposants sont donc, dès aujourd'hui, sûrs de trouver les surfaces nécessaires à ces expériences. La Commission impériale prendra des mesures pour que l'époque des concours soit très-prochainement fixée.

3° Les instruments exposés à Billancourt concourront avec ceux qui sont admis au Champ-de-Mars; ils auront droit aux mêmes récompenses et seront jugés par le même jury.

4° Les emplacements nécessaires aux installations et aux expériences sont concédés gratuitement aux exposants. Si les exposants veulent construire des hangars couverts, ils sont libres de le faire à leurs frais, après avoir soumis leurs plans à l'approbation de la Commission consultative. Dans le cas où ils préféreraient prendre place sous les hangars construits par la Commission, les espaces leur seront livrés au prix de 10 francs par mètre superficiel pour toute la durée de l'Exposition.

Les frais d'expériences à la charge de l'exposant consisteront en fournitures de matières premières destinées à alimenter le travail des machines, charbon, force motrice par les animaux ou la vapeur. Les exposants pourront d'ailleurs se pourvoir eux-mêmes ou s'adresser à l'entrepreneur de la Commission impériale, qui livrera ces fournitures suivant un tarif approuvé.

§ 3. *Concours d'animaux.*

L'Exposition de Billancourt, en même temps qu'elle four-

nira le moyen d'expérimenter sur une grande échelle les machines agricoles, permettra aussi de donner aux concours d'animaux un large développement. Pour donner satisfaction aux éleveurs aussi bien qu'aux constructeurs de machines, la Commission impériale vient de charger la Commission consultative de Billancourt d'étudier, à ce point de vue, une organisation en rapport avec les besoins que l'on peut prévoir et avec les demandes déjà parvenues. Un programme détaillé de ces concours d'animaux et la liste des récompenses qui seront accordées seront prochainement publiés dans une Note particulière.

Les membres de la Commission consultative,

DUCLOS, *Président*; BORIE; DECAUVILLE; PLUCHET; TROUSSEAU;
LE PLAY (Albert), *Secrétaire*.

TAILLEZ VOS ROSIERS.

Dans le dernier numéro de l'*Horticulteur français*, M. Jean Sisley me réfute en ces termes.

« Les hybrides *soi-disant remontants* n'exigent pas, comme l'affirme M. Rolland, une taille sévère; car, comme je l'espérais lorsque j'écrivis mon premier article, j'ai eu ce printemps une floraison splendide, et longtemps avant mes voisins, sur des hybrides non taillés plantés en 1864; plus de cent fleurs sur un seul rameau et des fleurs énormes; de l'aveu des rosiéristes de Lyon, jamais on n'avait vu de plus belles fleurs. »

J'admets ceci, quoique ce soit contraire à ce que j'ai observé depuis plus de 30 ans; quant à une floraison plus précoce, cela est hors de doute.

M. Sisley habite Lyon, pays on ne peut plus favorable aux Rosiers remontants; car il y règne d'épais brouillards qui entretiennent l'humidité et favorisent la végétation. Malgré cela, M. Sisley n'a obtenu qu'une floraison, et il regarde celá comme

un triomphe; pour moi, c'est un *fiasco* complet. Si je ne me trompe, les *hybrides remontants* n'ont dû leur succès, sur les Provins et autres Rosiers, qu'à leurs multiples floraisons. Impossible de trouver un fait plus concluant en faveur de la taille, que les résultats obtenus par M. Sisley, résultats qui affirment sans réplique ce que j'ai dit des Bengales et des Hermosa soumis à sa méthode. Quoique l'année ait été pluvieuse, ces Rosiers ne se sont pas conduits autrement que les autres années.

Je ne sais pas si l'exemple de l'Églantier est bien choisi; mais il est exact, et quand on le voudra je montrerai, non pas quelques Églantiers, mais des milliers réclamant non-seulement le bienfait du sécateur de mon honorable adversaire, mais de tous les sécateurs.

J'ai connu, étant à Meaux, un vieux routier nommé Pascal, qui avait la réputation de meilleur fournisseur d'Églantiers. Eh bien, voici son secret; quand il passait près d'un Églantier trop jeune, il le débarrassait du bois inutile et coupait la flèche un peu au-dessus de la hauteur qu'il désirait.

Maintenant entrons dans le jardin et constatons les résultats de la taille et ceux de la méthode contraire.

Voici d'abord une planche de *Rosiers Souvenir de la Malmaison*, boutures de l'an dernier. Je compte sur chaque plante de 20 à 40 fleurs ou boutons; c'est précieux pour la saison, n'est-ce pas? Ces fleurs sont portées fièrement par de solides rameaux et souvent au nombre de 4 à 8 sur le même. A côté il y a cinq ou six Rosiers abandonnés depuis deux ans; ils portent deux ou trois fleurs sur autant de faibles ramilles; les autres boutons, en quantité innombrable, n'ont pu acquérir assez de force pour fleurir. Ces quelques fleurs baissent tristement la tête vers la terre, et semblent reprocher le peu de soin qu'on leur a donné. Ici je vois un *Rosier thé Clotilde* (1). Il n'a pas

(1) Variété que j'ai obtenue de semis, et dont je remets la vente à l'automne prochain.

été taillé; j'espérais, par ce moyen, le forcer à porter fruit. La couronne est énorme, c'est une véritable confusion de ramilles. Comme les *Souvenir de la Malmaison*, il ne porte que 2 ou 3 fleurs; le feuillage est aussi peu abondant, aussi jaune et aussi peu développé que celui des Rosiers cités plus haut. A côté se trouve une dizaine de *Rosiers Clotilde* ayant un an de moins; ils ont été soumis à une taille sévère. Je compte de 30 à 40 fleurs ou boutons sur chacun; le feuillage est du plus beau vert et d'une ampleur luxueuse.

Me voici, maintenant, devant un Rosier *Baronne Prévot;* il a 72 fruits, portés sur des rameaux solides de 50 centimètres, tous de la même longueur. La moitié des fleurs, à peu près, à porté fruit; il y avait donc 144 fleurs, à la 1re floraison. Ces premiers rameaux ont donné naissance à d'autres d'une longueur de 40 cent. qui ont porté fleurs, et sur lesquels s'est développée une troisième génération de rameaux d'une longueur d'un mètre et qui ont fleuri pour la plupart.

J'avoue humblement que je m'étais trompé sur le compte de ce Rosier, en le traitant de *bifère* seulement.

Près de ce Rosier *Baronne Prévot* se trouve un Rosier *Reine des violettes* non moins vigoureux, non moins bien partagé sous le rapport de l'ampleur du feuillage, et qui porte avec orgueil les marques de *quatre* floraisons successives. Point de ramilles sur ces Rosiers, plantés comme ceux de M. Sisley en 1864.

Les mêmes résultats se présentent, à peu de chose près, sur tous les Rosiers *hybrides remontants*. Les moins vigoureux fournissent quelques ramilles que la prochaine taille fera disparaître.

Maintenant passons à un hybride vigoureux non taillé et constatons la manière dont il se conduit.

Voici un *Lion des combats*, la couronne est surmontée d'un rameau de plus d'un mètre; ce rameau à donné 14 ramilles de la grosseur d'une paille, et toutes ont pris la direction horizon-

tale; elles ont fourni chacune une fleur et ont épuisé la couronne qui, au lieu de donner des rameaux fleurissant en corymbes, les a donnés uniflores. Une seule des 14 ramilles a donné une seconde fois une seule fleur portée sur une ramille plus faible que la première. Or, il est de principe élémentaire que pour avoir de belles fleurs il faut avoir de solides rameaux. Comment alors ces maigres ramilles pourront-elles donner naissance, l'an prochain, à de solides rameaux? Admettons même que cela arrive; mais ces ramilles auront d'autant moins la force de les soutenir que les rameaux partent toujours à l'extrémité. Ces résultats seront encore moins satisfaisants sur les Rosiers peu vigoureux.

Que les amateurs choisissent.

Je tiens à la disposition de M. Sisley la preuve de ce que j'avance.

Il serait vraiment bien à désirer que les principes de M. Sisley, à propos de la taille des arbres, ne fussent pas plus hasardés que ce que j'ai dit à propos des Rosiers. Les pépiniéristes qui se livrent à de si rudes labeurs pour obtenir de beaux fruits, n'auraient plus qu'à se croiser les bras, et laisser couler le Pactole qu'on leur promet. Ce serait le cas de répéter ici ce que M. le rédacteur en chef de ce recueil disait dans le 11e numéro de 1864 en parlant d'une Poire de parade cotée 30 fr. et une autre facturée 70 fr. : « Avis aux amateurs qui veulent se faire 5,000 fr. de rente; c'est plus certain que par la culture des lapins. » Et ici un zéro de plus ne serait pas de trop.

Les maraîchers ne seraient pas moins heureux en appliquant la même méthode aux Melons, aux Fraisiers, aux Artichauts, etc.

Qu'il me soit permis maintenant de revenir sur un fait regardé comme très-douteux par les premiers rosiéristes de Paris.

Il y a quelques années j'obtins une Rose hybride provenant selon moi de *Mistress Bosanquet*. Voulant la mettre dans le commerce, — ce que je ne fis pas parce que le Rosier périssait tou-

jours après les floraisons, — je le présentai aux horticulteurs de Paris. Tous et notamment M. Eugène Verdier émirent des doutes sur son origine. L'année dernière j'obtins 2 fruits assez maigres sur 2 Rosiers non taillés de *Souvenir de la Malmaison*. La maturité ne fut pas parfaite ; ces fruits tombèrent 15 jours avant la Toussaint, ce que j'attribuai au défaut de taille ; et, en effet, cette année j'ai eu 4 fruits sur le Rosier soumis à une taille sévère ; les fruits sont deux fois plus gros, et sont encore sur les Rosiers.

Quant aux deux fruits de l'année dernière, aussitôt qu'ils furent tombés, j'en retirai 4 graines que j'enfonçai dans la terre d'une terrine, avec le doigt, bien entendu. Je ne mis que ces 4 graines. Au printemps, deux seulement germèrent, et sortirent au milieu des empreintes du doigt qui étaient encore visibles. La terrine était numérotée et tenue à part. Donc aucun doute possible. Des deux Rosiers un seul fut viable ; *c'est un hybride bien prononcé*, et considérablement éloigné du type ; il n'a pas fleuri cette année à l'encontre de tous mes autres *Ile Bourbon*.

ROLLAND.

PLANTES A FEUILLAGE ORNEMENTAL BLANC.

La teinte blanche, ou l'absence plus ou moins complète de coloration dans les plantes, provient soit d'un duvet spécial qui revêt toute la plante comme dans la Coquelourde, la Molène, etc., soit d'un vernis argenté comme dans le *Pteris argyrea*, le *Begonia argentea*, etc., soit enfin d'une disparition de la chlorophylle, ou matière colorante verte des feuilles. Dans ce dernier cas, la blancheur tient à un état morbide connu sous le nom d'albinisme. L'albinisme constitue une dégénérescence qui donne lieu à des singularités sur lesquelles spéculent les hor-

ticulteurs marchands; mais elle ne produit jamais de sujets propres à la décoration. Toutefois la panachure ou albinisme partiel est recherchée par certains amateurs à l'égal du vrai mérite.

Ce sont les plantes velues, duveteuses, laineuses qui, depuis quelques temps, sont élevées par l'entraînement de la mode au second rang des plantes ornementales colorées. L'effet neigeux et froid est plus surprenant que beau. Cependant la faveur dont elles jouissent en multiplie chaque jour les espèces cultivées.

Trois espèces de *Centaurea* brillent au premier rang; ce sont la *C. candidissima*, la plus ornementale de toutes; la *C. gymnocarpa* et la *C. plumosa ;* leurs feuilles plus ou moins découpées sont d'une blancheur de neige. Elles se multiplient de boutures. L'établissement de la Muette fait quelques centaines de ces boutures au mois d'octobre. Ces jeunes sujets poussent tout l'hiver en serre chaude, où ils se ramifient en s'étiolant : ce sont ces ramifications nouvelles qui servent à la multiplication par milliers, qui s'opère au mois de mars pour les garnitures d'été.

Viennent au second rang trois espèces de *Gnaphalium* ou *Helichrysum ;* ce sont le *G. lanatum*, le *G. argenteum* et le *G. crassifolium*.

La plupart des Gnaphalium indigènes ou exotiques ont le feuillage étroit ou même linéaire et couvert d'un duvet soyeux. Celui qui est plus employé en bordures, dans les jardins de la ville de Paris, est le *G. lanatum*. Sa production est la même que celle des *Centaurées*.

L'*Achillea semipectinata*, dont le feuillage est très-cotonneux et finement découpé, se cultive de même.

L'*Aster cericeus* ou *argenteus* de l'Amérique septentrionale, comme la plupart des *Aster*, se multiplie de rejetons et passe l'hiver en pleine terre à la faveur d'un abri de feuillage.

Le *Boehmeria argentea* et le *Klenia casia* sont des plantes de serre chaude que leur nouveauté et leur rareté n'ont pas encore permis d'exposer dans les jardins.

Une foule de plantes vulgaires, qui sont dédaignées parce qu'elles sont trop connues, pourraient servir aux mêmes usages; telles que la Coquelourde, la Marrube, la Tanaisie, la Menthe coq, la Molène, la Lavande, la Sauge officinale, etc.

D'autres se sont produites avec plus ou moins de succès; telles que l'*Urtica nivea*, l'*Astelia Banksii*, l'*Artemisia gnaphaloïdes*, l'*Antennaria margaritacea*, la *Cinéraire maritime*, le *Xeranthemum radiatum*, la *Centaurea babylonica*, l'*Onopordon arabicum*, le *Solanum glaucophyllum*, etc., et cette liste s'allonge tous les jours.

L'albinisme partiel donne lieu à la panachure blanche ou jaune sur laquelle se porte la spéculation. Chaque jour on voit paraître de nouvelles plantes à feuilles panachées; et cette décoloration toute morbide est recherchée par quelques amateurs comme une qualité nouvelle, lorsque le plus souvent elle n'est qu'une difformité.

Il est cependant un certain nombre de ces plantes qui, par le taille et l'abondance de leur feuillage maculé, veiné, bordé ou jaspé, se prêtent à un effet ornemental très-accentué.

La famille des Graminées et celle des Liliacées sont les plus riches en feuilles rubanées à veines blanches et vertes.

Le *Gynerium argenteum albo-lineatum* ne tardera pas à se vulgariser, car il est aussi rustique que ses congénères.

La Canne à sucre a une variété également rubanée; c'est le *Saccharum variegatum*.

Il existe jusque dans les jardins de nos campagnes une plante indigène analogue aux précédentes : c'est le *Phalaris arundinacea picta*, ou *Ivraie à rubans*.

La Canne de Provence (*Arundo donax*) et le Bambou présentent chacun une variété panachée très-recherchée.

Enfin dans ces derniers temps on a introduit le Maïs à feuilles rubanées.

Parmi les Liliacées, on rencontre l'Agapanthe à feuilles panachées; le Yucca rubané dont un bel exemplaire décore la grande serre du jardin d'Acclimatation; l'*Aloe albo-cincta;* les grands Agave que la mode a délaissés ; puis le *Dracena latifolia marginata ;* le *Funkia cucullata variegata*; le *Funkia albomarginata*, l'*Hedychium thyrsiforme foliis variegatis*, etc.

Avec ces jolies plantes peut lutter, sans leur paraître inférieur, l'Iris à feuilles panachées originaire de la Hongrie et qui vit à merveille en pleine terre toute l'année.

Parmi les Cannacées, il faut nommer le *Maranta argyracea* et le *Maranta Van den Heckii*; puis dans les Aroïdes, le *Caladium mirabile*, *argyrites*, *Belleymei*, l'*Alocasia argyroneura ;* mais ces merveilleuses nouveautés ne sont pas encore sorties de l'atmosphère tropicale de nos serres chaudes.

Récemment M. Siebold a doté l'horticulture d'un Aralia à feuilles panachées qui est originaire du Japon et qui passe très-bien l'été en pleine terre. C'est lui qui vient d'envoyer récemment à la Muette la plus curieuse collection de Lierres à feuilles bigarrées de blanc et de jaune. Ces Lierres sont d'un effet analogue à celui de la grande Pervenche bordée de jaune.

Le Fraisier, le Lierre terrestre, la Menthe, l'Ageratum, les Chrysanthème, l'Euphorbe, la Barbarée, l'Ardisie, l'Adelastre, l'Amomon, la Douce-amère, l'Hortensia, etc., ont également des variétés panachées qui en font des curiosités quelquefois utilisées dans les décorations.

Le Chardon Marie avec ces grandes feuilles ondulées et zébrées, le *Solanum marginatum* avec son liséré blanc sont d'une culture facile et d'un très-bel effet.

CH. MAHIEUX.

(*Soc. d'Hort. de Clermont, Oise.*)

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Essai sur l'Entomologie horticole, par le Dr Boisduval (1).

Jusqu'à ce jour nous avons été tous, horticulteurs et agriculteurs, dans une ignorance complète sur les *us et coutumes* des insectes qui pullulent dans nos jardins. Sans trop savoir pourquoi, nous détruisons les uns et nous respectons la vie des autres, et souvent c'est le contraire qu'il faut faire. Je viens d'en trouver mille preuves dans le livre si intéressant du Dr Boisduval. C'est un réel service qu'il a rendu à la science horticole, en publiant son *Essai sur l'Entomologie*.

« Les ouvrages de la nature de celui-ci, dit-il dans sa pré-
» face, ne peuvent être que le résumé plus ou moins fidèle des
» connaissances acquises au moment de leur apparition. Nous
» avons donc, à nos propres observations poursuivies pendant
» plusieurs années, ajouté tout ce que nous avons trouvé de
» meilleur dans les travaux de nos devanciers. »

Malheureusement, presque toujours les observations des savants sont faites en vue de la science pure. On disserte longuement pour savoir si tel insecte est d'un vert jaunâtre, plutôt que d'un jaune verdâtre; si ses antennes sont velues ou cotonneuses, etc.; mais on s'inquiète peu de rechercher de quoi il vit, s'il est utile ou nuisible aux cultures. Ainsi je demandais dernièrement, à un savant distingué qui s'occupe spécialement des Poissons, si le brochet mangeait réellement le petit poisson. — « Ça se peut bien, » me répondit-il... O! savants de cabinet!...

L'*Entomologie appliquée* est donc une science toute nouvelle, et si le Dr Boisduval, malgré ses vastes connaissances et ses observations pratiques, n'indique pas toujours les moyens

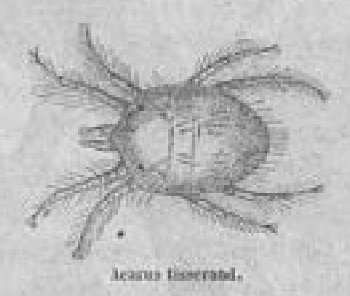
(1) Librairie d'horticulture de E. Donnaud, rue Cassette, 9. Prix : 6 fr.

de détruire ou de se débarrasser des insectes nuisibles, nous croyons qu'il a rendu déjà un immense service, en dévoilant leurs mœurs et en faisant connaître ceux qui sont utiles, et ceux qui causent les plus grands ravages dans nos jardins, et spécialement les espèces qui attaquent les végétaux de serres, sur lesquelles se taisent tous les auteurs entomologistes ses devanciers.

L'*Essai sur l'Entomologie horticole* commence par une introduction dans laquelle l'auteur définit l'insecte, ses caractères, et fait connaître sa vie, ses métamorphoses, etc. Tout cela est dit naturellement, simplement, et la petite anecdote y trouve souvent place. Ce n'est pas seulement un livre à consulter, c'est un livre qui se lit, car sa lecture est pleine d'attrait.

Après l'introduction vient l'histoire des animaux utiles : mammifères, oiseaux, reptiles, insectes, etc. Puis l'étude des classifications; les caractères des différentes classes et enfin le défilé de ces milliers d'ennemis qui affligent l'espèce végétale; 125 sont représentés par de jolis dessins sur bois.

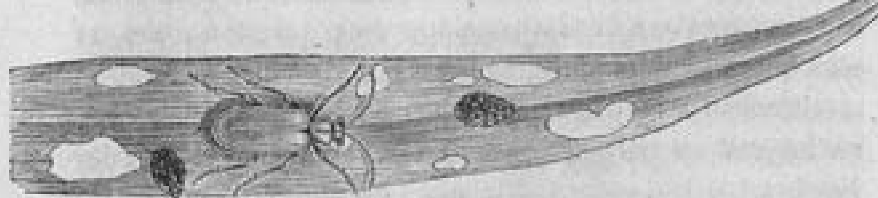
C'est d'abord le Cloporte et les Iules ou Millepattes, les Araignées avec la fameuse Tarentule sur laquelle plaisante spirituellement le docteur; les *Acarus* dont une espèce détermine la maladie dite la Grise.



Acarus tisserand.

Les Coléoptères suivent cette avant-garde d'insectes sans ailes dits *aptères*. Je ne les passerai pas tous en revue, je n'en finirais pas. Je veux montrer seulement quelques-uns des jolis petits dessins qui accompagnent le texte.

La *Criocère des Lis*, d'un beau rouge vermillon et que bien



Criocère des Lis.

des gens confondent avec la petite bête à bon Dieu.

Le *Kermès du Figuier*, en forme de patelle, et qui détermine



Kermès du Figuier.

le desséchement de l'arbre par suite de l'épuisement de la séve.

Voici l'*Anthonome de Pommier* ; c'est lui qui dépose dans la



Anthonome de Pommier.

fleur entr'ouverte du Pommier un petit ver qui ronge les organes de la fructification.

Qui n'a pas remarqué sur ses Rosiers des sortes de petits pompons microscopiques formés de fils terminés par une petite



Hémérobe perle.

boule ? Ce sont les petits nids d'Hémérobe, insecte très-élégant qui

dévore les pucerons. Il ne faut donc pas le détruire. En tout cas on doit se garder de l'écraser avec les doigts, car, dit le docteur, « il laisse une odeur infecte, qui rappelle le mot énergique de » Cambronne » et que les poëtes ont rendu par le fameux : La garde meurt, mais elle ne se rend pas !

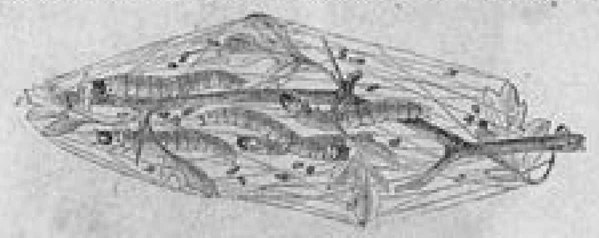
Voici l'Ichneumon, qui dévore les entrailles des larves d'autres insectes ; respectons-le.



Ichneumon.

Voulez-vous savoir qui nous prive parfois d'Aubépine fleurie?

Regardez cette Tenthrède à écusson. Ce n'est pas une che-



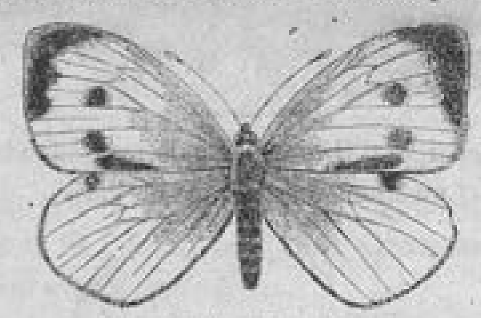
Tenthrède à écusson.

nille, c'est la larve d'une petite mouche. Elle vit en famille dans des poches soyeuses et mange, à l'automne, les feuilles et les extrémités des bourgeons qui doivent fleurir au printemps suivant.

Nous arrivons à la classe des Papillons, c'est-à-dire des

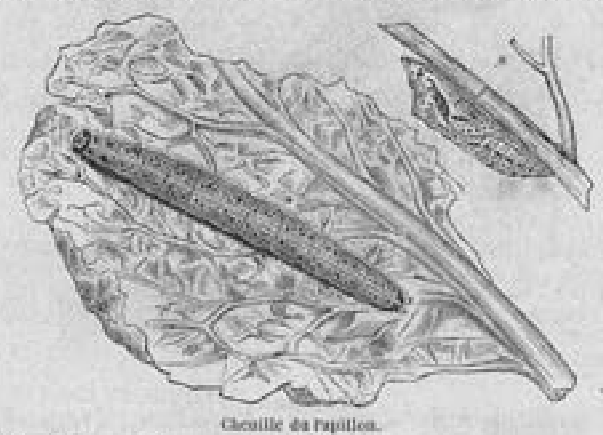
Lépidoptères. Les Papillons sont des êtres parfaitement inoffensifs ; mais comme ils naissent d'une chenille, c'est sous cette forme qu'ils causent de grands ravages. De tout temps on les a traités en ennemis. En 1120, — c'est déjà loin de nous fort heureusement, — l'évêque de Laon, alla même jusqu'à les excommunier ; et, en 1516, l'official de Troyes prononça contre elles la sentence suivante : « Parties ouïes, faisant droit sur la requeste des habitans de Villenoxe, admonestons les chenilles de se retirer dans six jours, et, à défaut de ce faire, les déclarons maudites et excommuniées. » — C'est un congé un peu brusque, dit le Dr Boisduval, ordinairement on donne huit jours pour déménager.

Les Choux sont dévorés, chacun sait cela, par une chenille



Le grand Papillon du Chou femelle.

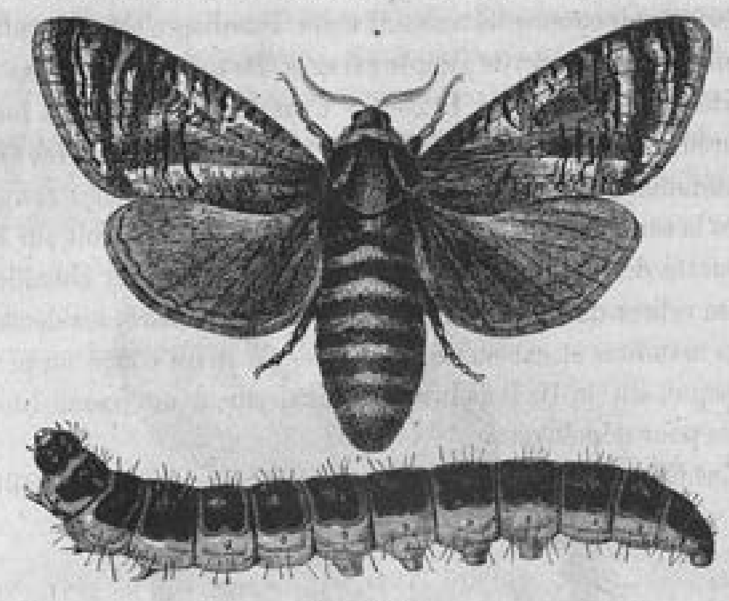
du *Pieris brassicæ.* La voilà sur sa feuille ; à côté d'elle sa



Chenille du Papillon.

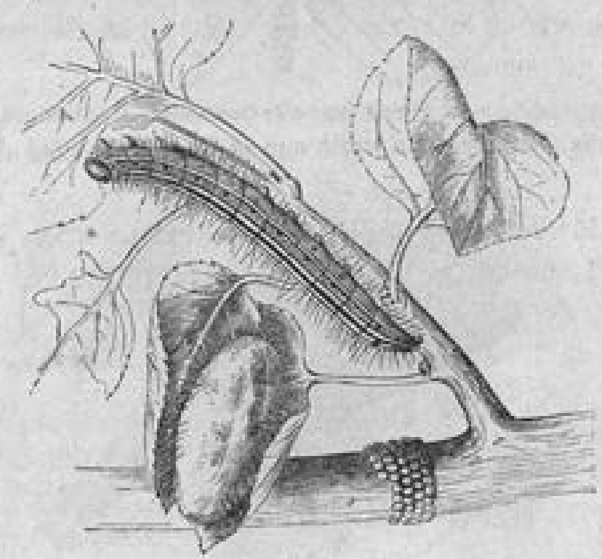
chrysalide de laquelle sortira le papillon.

Voici la chenille et le papillon du Cossus gâte-bois, qui



Cossus gâte-bois.

creuse dans les tiges d'Ormes des galeries profondes ; c'est la chenille la plus nuisible aux environs de Paris.

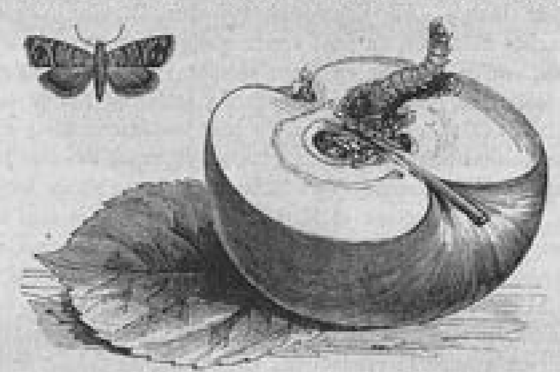


Bombyx livrée.

Le Bombyx livrée est très-curieux par sa manière de dis-

poser ses œufs tout autour des rameaux. On le voit là en compagnie de sa chenille, de la coque dans laquelle la chenille s'enferme pour opérer sa métamorphose, et au-dessous sa bague d'œufs.

Enfin, tout le monde connaît les Pommes véreuses. C'est



Pyrale des pommes.

une pyrale, petit papillon d'un gris cendré, qui dépose son œuf dans l'œil du fruit nouvellement noué. Aussitôt que la chenille est éclose, elle pénètre dans l'intérieur, se creuse une galerie latérale pour se donner de l'air. Malgré son ver rongeur le fruit continue de grossir; mais bientôt il tombe; on le croit mûr, il est tout simplement véreux.

Le nombre des insectes qui attaquent les plantes est pour le moins aussi considérable que le nombre des maladies qui sévissent sur notre pauvre espèce humaine. Dans le livre de M. Boisduval, j'ai compté 25 espèces de Pyrales, 10 de Teignes, 16 de Noctuelles, 34 Hermès, 14 Acarus et 163 Pucerons du genre *Aphis!*

C'est un livre des plus intéressants, et nécessaire à tout homme qui s'occupe de culture. Il lui apprendra à connaître bien des insectes et des animaux qui sont pour lui des collaborateurs, des auxiliaires précieux ; car ils ne coûtent rien à nourrir; et, par le temps d'augmentation de salaire qui court, de pareils ouvriers ne sont pas à dédaigner.

F. Herincq.

Travaux du mois de Janvier.

Potager. On doit préparer le terrain pour semer sur ados ou cotières: Pois, Fèves de marais, Ail, Échalottes, Poireaux, Oignons rouges et pâles. Dans les planches d'oignons, on peut semer quelques choux, soit de Vaugirard ou gros Milan, qu'on repique en place ensuite vers le mois de mars, pour être bons à récolter en juin. On peut encore y semer un peu de carottes que l'on tire pendant l'été; du Persil qui reste pour la consommation d'automme: ces plantes ne nuisent aucunement aux plantsd' oignons. Pendant la gelée, on couvre ces semis de litière sèche. Vers la fin du mois, on plante les pommes de terre hâtives, Comice d'Amiens et Marjolin. Sur couche et sous châssis, on sème: Poireau, Carottes, Tomates, Pois et Haricots nains, Melons, Concombres, Choufleurs tendres, Chicorée frisée d'Italie; on continue les semis de Laitues et Romaines hâtives, Radis roses, Navets, Cerfeuil. On pince au-dessus de la quatrième feuille les Pois semés le mois précédent; la transplantation qu'on leur fait subir en avance la production. On chauffe les châssis de fraisiers en pots; les variétés les plus convenables sont: Queen Seedling, Goliath, Comte de Paris, Princesse royale, Crémone, etc.

Fruitier. On peut commencer la taille des arbres, mais il est préférable d'attendre la pousse: on obtient de meilleurs résultats; les cicatrices se recouvrent plus rapidement, et l'on n'a pas à craindre les décollements de l'écorce ou le dessèchement des bourgeons supérieurs voisins de la coupe. On continue les travaux de défoncement et plantations: il faut se bien garder de planter par un temps pluvieux ou par la gelée; la terre doit être très-meuble. On peut placer des panneaux vitrés contre les espaliers de Vignes, Cerisiers, Pêchers, etc., pour en obtenir des fruits précoces.

Parterre. Couvrir et découvrir les plantes délicates suivant l'état de l'atmosphère; il est bon de couvrir, si le froid est vif, les Pensées au moyen d'un pot renversé; préserver aussi de l'humidité les Œillets et Auricules cultivés en pots. Terreauter les gazons et bordures de fleurs. Tailler les Rosiers et arbres à fleurs, excepté les Rosiers thés qu'on ne doit tailler qu'à la fin de février.

Serres. Maintenir la température nécessaire, la propreté sur les feuilles, arroser suivant le besoin. On doit faire des boutures de Fuchsia, Bouvardia, Pelargonium, Lantana, Sauges, Héliotropes, Cuphea, etc.

Pour conserver les Épacris et les Ericas ou bruyères, il ne faut pas chauffer les serres; il suffit de couvrir les vitres de paillassons ou de feuilles pendant les froids; on doit leur donner le plus d'air possible, toutes les fois que le temps le permet; ces plantes peuvent supporter quelques degrés de froid sans souffrir.

Paris. —Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

SOMMAIRE DES ARTICLES CONTENUS DANS CE NUMÉRO.

CHRONIQUE

L'hiver de 1867; les causes présumées de la courte durée du froid; la lune et le climat pluvieux de Paris; — La neige; son rôle comme abri protecteur des végétaux dans les région glaciales; elle cause la pourriture des plantes après le dégel; précautions à prendre. Un professeur de potago-arboriculture; changement de domicile du siége de ses conférences; la cause; méthode surprenante de taille : 15,000 fruits sur 24 arbres; contradictions; intérêt de ces conférences; leur ressemblance avec celle de Raynard sur le fusil à aiguille; en quoi elles diffèrent. — *Guide arboricole*, par M. Van Hulle.

L'hiver est enfin venu nous visiter; mais il est resté peu de temps parmi nous. La cause de son départ précipité est enveloppée d'une brume mystérieuse. Pour d'aucuns il aurait fui devant la pleine lune. Dans ce cas, il a mis de la réflexion; car la pleine lune lui a apparu le 20 janvier à 7 heures 45 minutes du matin, et ce n'est que le 23 vers 2 heures après minuit qu'il a quitté Paris, accompagné d'une pluie torrentielle; le 22 à dix heures du soir, il fonctionnait encore avec une force de deux degrés au-dessous de zéro. Trois jours pour obéir à l'injonction de l'astre des nuits! O lune, ma mie, ta puissance s'émousse. Bientot, je le crains, tu pourras prendre ta lyre et chanter comme dans Richard Cœur-de-Lion : l'univers m'abandonne. Je n'en serai ma foi pas fâché; car je verrai avec bonheur mes contemporains reléguer les influences lunaires sur la pluie et le beau temps, sur la végéta-

tion et la duplicature des fleurs, etc., au rang des contes de nos bonnes grand'mères.

Il est des hommes, plus sérieux, qui affirment que l'hiver a fui parce que le climat pluvieux de la France ne convient plus à son tempérament sec et nerveux. Ils parlent de créer une nouvelle société d'acclimatation qui aurait pour mission de modifier sa constitution par des procédés physiques, graduellement et savamment appliqués, pour l'amener à *resupporter* le climat humide de la région gallique. Le succès ne leur paraît pas douteux. — L'homme est assez puissant, disent-ils, pour opérer ce phénomène : Josué n'a-t-il pas fait tourner la terre en suspendant la marche du soleil ! — C'est possible, mais il y a longtemps.

Je fais néanmoins des vœux pour le succès de l'entreprise : car j'aime l'hiver, non pas pour les lacs glacés sur lesquels patinent, « une chandelle à la main », les hautes sociétés civilisées, mais pour la gelée qui procure un repos salutaire à la végétation et pour sa neige qui recouvre le sol, et protége les délicats végétaux de nos jardins.

Un des rôles de la neige, dans la nature, est, en effet, de revêtir la terre d'un pardessus blanc qui lui conserve sa température à peu près invariablement ; car si le blanc, comme chacun sait, est moins prompt que la couleur noire à absorber le calorique, il se le laisse reprendre aussi plus lentement. En couche épaisse sur le sol, elle empêche donc la déperdition de la chaleur de la terre plus élevée que celle de l'atmosphère; puisque l'air atmosphérique ne peut arriver au sol qu'après s'être équilibré avec l'air enfermé dans la multitude de petites cavités formées par l'enchevêtrement des milliards de petits cristaux étoilés qui constituent ces innombrables flocons neigeux. Sans la neige, les Alpes, les régions septentrionales de notre globe se trouveraient dépouillée de toute végétation pendant l'été; car la gelée

tuerait les germes, et les racines des plantes dans la terre. Loin de nous plaindre de sa présence pendant l'hiver, nous devons au contraire nous en réjouir.

Mais si la neige protége les plantes durant la gelée, elle devient souvent mortelle au moment du dégel, par l'eau qu'elle produit en abondance, et qui amène la pourriture des plantes, surtout de celles qu'on couvre d'une couche de litière ou de feuilles. Il importe dans ce cas, au moment du dégel, — lorsque la neige a couvert le sol, — de retirer aussitôt la litière ou les feuilles qui ont servi à couvrir les plantes pendant la gelée; sans cette précaution, on entretient autour des tiges et des racines une humidité surabondante qui désorganise les tissus et détermine la mort des sujets. C'est ainsi qu'on perd beaucoup de plantes dites délicates pendant l'hiver; ce qui vient de m'arriver pour plusieurs, et entre autres pour un Yucca. Le jardinier, par excès de précautions, l'avait recouvert de feuilles; dimanche dernier, en le trouvant encore emmaillotté, je voulus le débarrasser de son abri inutile; mais le malheureux était gelé... de pourriture! Les extrémités des feuilles qui n'avaient pas profité de la couverture étaient parfaitement saines; les bases seules étaient en complète putréfaction. — Même résultat pour des Artichauts, etc., etc. — Nous conseillons donc à nos lecteurs de découvrir leurs plantes aussitôt le dégel. — Mon conseil vient un peu tard; mais qui sait, l'hiver peut être aussi capricieux que les hommes : revenir sur une décision antérieure, et se réinstaller à nouveau au milieu de nous.

Un savant professeur de potago-arboriculture vient d'en agir de la sorte. Par des prospectus-annonces, il avait informé le monde horticole qu'il ouvrirait ses conférences au siége de la Société impériale et centrale d'horticulture de France. Ce cours, disait le programme, est *public* et *gratuit;* il sera seulement perçu un droit d'entrée de 50 *centimes par personne* (!) pour couvrir les frais, etc. La foule était telle à la porte de l'hôtel de la rue de Grenelle, le jour de l'ouverture, que l'illustre

conférencier fut obligé de revenir sur sa première décision ; il a emmené aussitôt ses auditeurs dans une salle beaucoup... *plus petite*, mais bien plus commode, a-t-il-dit, d'une maison sise dans une rue dont j'ai oublié le nom. L'avis placé en tête du journal de la Société aurait-il produit son effet ? C'est dans cette salle beaucoup plus petite qu'il enseigne sa méthode, la seule bonne, la seule vraie, et basée, comme toujours, sur les lois de la physiologie végétale.

Cette méthode est tellement supérieure à toutes les autres que, sur 21 arbres qu'il a plantés dans son jardin, *il y a 6 ans*, le merveilleux professeur a récolté, l'année dernière, *quinze mille* fruits!!!! Il a dit *quinze mille* fruits, et son auditoire n'a pas ri !... Dans quel siècle vivons-nous, ô mon Dieu ! Après cela, l'auditoire a sans doute compris, comme moi, qu'il s'agissait de groseilles à grappes, — car l'habile professeur n'a pas nommé l'espèce fruitière. Je suis d'autant plus fondé à croire qu'il s'agit ici, en effet, de Groseilliers, que, dans une autre conférence, le merveilleux professeur a déclaré qu'on ne peut pas récolter, sur un arbre en palmette, plus de 20 poires par mètre carré. Or donc, si ces 21 arbres étaient des Poiriers, pour avoir produit 15,000 poires, à raison de 20 par mètre, chacun de ses arbres couvrirait une étendue superficielle de 35 mètres! Elle est vraiment bien bonne cette méthode-là ! Du reste, tout ce que dit cet illustre conférencier potago-arboricole, est bien bon. Ainsi il professe, dans une conférence, que le cœur de l'arbre ne sert exactement à rien ; on peut l'enlever, dit-il, et le remplacer par du plâtre ; ça ne fait ni chaud ni froid à la végétation, les arbres poussent tout de même. Puis, dans la conférence suivante, il recommande de ne point laisser d'onglet au-dessus de l'œil sur lequel on taille, parce que cet onglet se *dessèche*, et *la carie* (!) gagne le cœur de l'arbre ; et, messieurs, ajoute-t-il, dès que le cœur est attaqué, l'arbre n'a plus long temps à vivre. !...

Ces conférences sont extrêmement intéressantes, au point de

vue de l'histoire de l'enseignement horticole en France; quant au point de vue instructif, elles m'ont paru aussi savantes, aussi substantielles, aussi claires que celles de Raynard sur le fusil à aiguille, dans le *Diable boiteux*, au théâtre du Châtelet; avec cette différence, toutefois, que Raynard, demande à son auditoire la permission d'aller lui-même prendre des renseignements auprès de l'inventeur, quand il se trouve embarrassé, et que le conférencier potago-arboricole envoie ses auditeurs acheter *ses ouvrages*, pour plus amples renseignements !

Je ne voudrais cependant pas avoir l'air de lui faire concurrence, en annonçant un nouveau livre sur l'arboriculture; il me faut néanmoins en parler, car cela rentre dans mon rôle de chroniqueur : c'est du nouveau.

Ce livre est le Guide arboricole, par M. Van-Hulle, jardinier en chef au jardin botanique de Gand, professeur de culture à l'Ecole normale primaire, etc. Avec ce guide, qui est simple et clair, on désapprend la routine, et on n'apprend pas d'absurdités. M. Van-Hulle, que j'ai eu le plaisir de rencontrer à Amsterdam, est le plus ancien professeur chargé des conférences horticoles en Belgique; c'est un homme sérieux, d'un grand savoir. Ses leçons ont eu le plus grand succès en Flandre, et son traité d'arboriculture, le *Boomteelt*, a été assez apprécié, dans les provinces flamandes et en Hollande, pour exiger sous peu une *quatrième* édition. Le *Guide arboricole*, est la traduction française de ce *Boomteelt*. Il n'est pas douteux que cette traduction n'obtienne, chez nous, le même succès (1).

F. Herincq.

(1) En vente à Paris, chez E. Donnaud, éditeur, rue Cassette, 9. Prix : 3 fr. 50

RÉCLAMATIONS AU SUJET DU POMMIER DU CHATEAU DE VAUX-PRASLIN.

Le rôle du chroniqueur n'est pas précisément, comme le disait, un jour, un de nos collègues : de prendre la copie de ses collaborateurs, ou, à défaut, de reproduire des annonces empruntées aux catalogues marchands, pour composer ses chroniques. Le rôle vrai du chroniqueur est de raconter les faits du moment, et qui peuvent intéresser ses lecteurs; par conséquent, avant de prendre la plume, il faut faire la chasse aux nouvelles et choisir son gibier.

Or donc, le mois dernier, en chassant sur les terres de la Société impériale et centrale d'horticulture de France, c'est-à-dire en lisant son *Journal*, je découvris à la page 643 (n° de novembre 1866) la pièce que voici :

« Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

. . . .

» 5° Par M. Rivière, jardinier-chef au palais du Luxembourg, » une branche d'un Pommier plus que séculaire qui a été di- » rigé sous la forme du cordon horizontal, dans le jardin de » Vaux-Praslin, ancienne propriété du surintendant Fouquet, » et qui remonte peut-être à l'époque de ce célèbre financier. » — A ce sujet M. Rivière donne lecture d'une note dans la- » quelle il décrit l'état de cet arbre dont l'existence prouve » que, *loin d'avoir été imaginée dans ces derniers temps, la* » *forme de cordon horizontal était parfaitement connue de nos* » *pères.* » (Procès-verbal de la séance du 8 novembre 1866, inséré au journal, page 643.)

Je pris note de cette pièce comme d'une chose très-intéressante et, dans ma chronique du mois de janvier, je la rapportai en ces termes, page 9 :

« En fait de taille, M. Rivière vient de faire une singulière » découverte; il a trouvé que l'inventeur de la forme du cordon

» horizontal pour le Pommier n'est pas celui qu'on pense.
» L'habile jardinier du Luxembourg a rencontré, dans le jar-
» din du château de Praslin, un vieux débris de Pommier en
» cordon horizontal, qui prouve que cette forme a été ap-
» pliquée bien avant la naissance du savant arboriculteur qui
» l'a inventée il y a une vingtaine d'années ! Le nouveau ne sera
» t-il donc toujours que du vieux ressuscité ? »

Eh ! bien, voyez, chers lecteurs, combien je suis malheureux. Le passage du procès-verbal cité plus haut, et la note de M. Rivière publiée dans le même numéro du journal, page 658, n'avaient produit aucune émotion dans le Parnasse horticole. J'en reproduis la substance, à peu près dans les mêmes termes, et voilà tous les dieux qui me lancent leurs foudres ! Ne puis-je donc toucher à rien sans exciter les colères divines ?

A cette occasion notre éditeur a reçu la lettre suivante :

« Bourg-la-Reine, 28 janvier 1867.

» Monsieur,

» Dans sa chronique, le numéro de l'*Horticulteur français* du mois de janvier 1867, contient un article de M. Herincq, sur lequel je crois devoir appeler votre attention.

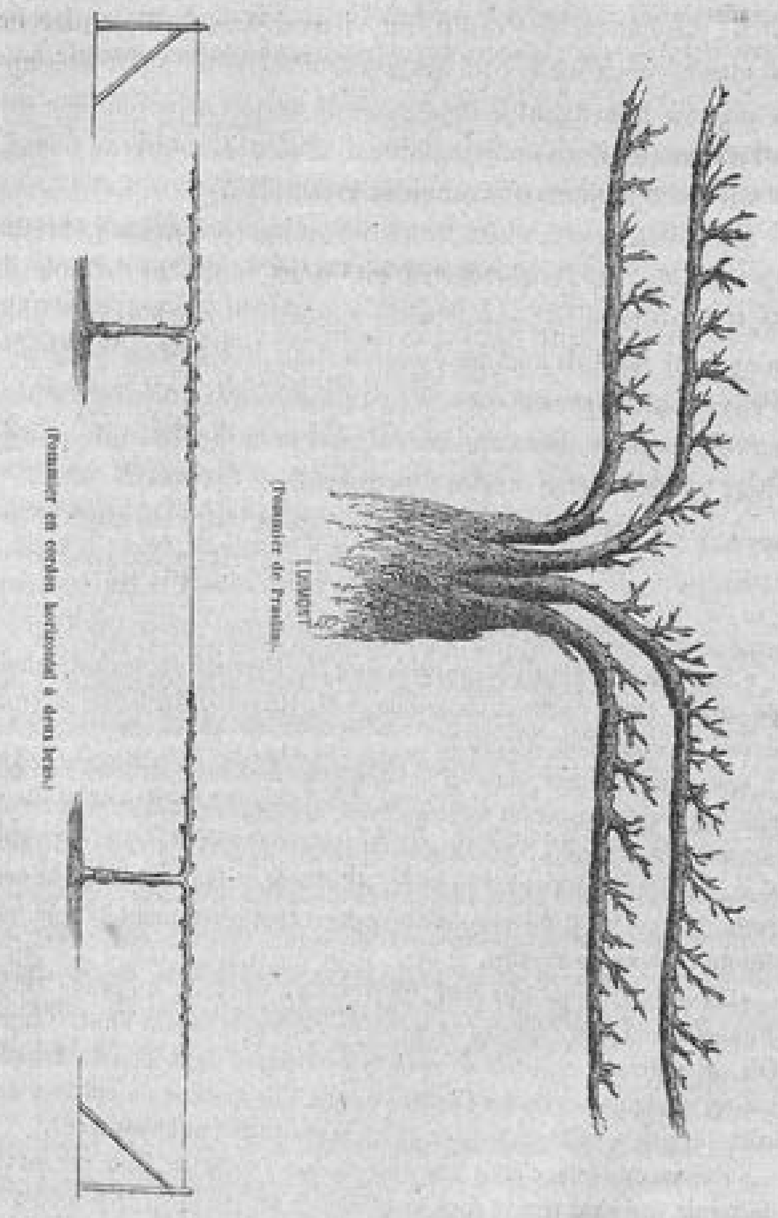
» Sans me nommer, mais en me désignant toutefois, M. Herincq insinue que longtemps avant moi on aurait appliqué au Pommier la forme en cordon horizontal. Et à l'appui et comme preuve de cette articulation, il parle d'un vieux Pommier, *soi-disant* dirigé sous cette forme, Pommier que M. Rivière aurait découvert tout récemment dans le jardin du château de Praslin.

» J'avoue, en toute humilité, qu'il ne m'a pas fallu un grand effort d'imagination pour *inventer* ce qu'on me conteste aujourd'hui. Toutefois, *mon humble et petite découverte* a rendu, il faut bien le reconnaître, quelques services à l'arboriculture. Elle permet de cultiver des arbres fruitiers en bordures ; ce qu'on n'avait pas fait auparavant.

» Encore une fois, c'était une *très-modeste invention*, pour me servir du terme qui s'est trouvé sous la plume de M. Herincq, très-modeste, oui ; aussi n'en ai-je point tiré vanité.

» Mais tant qu'on n'aura à m'opposer que le Pommier de Praslin, on

me permettra de douter toujours que d'autres avant moi aient appliqué la forme horizontale.



(Pommier en cordon horizontal à deux bras.)

(Pommier de Paradis.)

» Et, en effet, les praticiens se demanderont toujours quelle similitude on peut trouver entre un souchon de Pommier greffé sur franc,

qui semble avoir été primitivement dirigé en éventail et dont on aurait plus tard incliné les branches survivantes, — et le Pommier greffé sur paradis ou sur doucin, à deux bras, dirigé sur fil de fer à quarante centimètres du sol, comme j'ai eu l'avantage de le préconiser. Je soumets cette question à tout juge impartial.

» Je vous prie d'insérer la présente lettre dans le prochain numéro de *l'Horticulteur français*.

» Agréez, Monsieur, etc.

» JAMIN J.-L.

»De la maison Jamin et Durand. »

Cette lettre devait être adressée, naturellement, à la Société d'horticulture qui a publié la note incriminée, et non à *L'Horticulteur français*. Nous n'avons fait que donner une autre forme à cette phrase du procès-verbal : « *loin d'avoir été imaginée dans ces derniers temps*, » etc., et nous ne comprenons pas que ce qui était *innocent* dans le *Journal* de cette Société, devienne *criminel* en passant dans le nôtre. — Si nous insérons cette lettre, c'est uniquement pour témoigner de notre impartialité, et pour montrer, à M. Jamin, l'esprit de conciliation qui nous anime. Nous pouvions d'autant plus refuser son insertion, que M. Jamin nous prête des expressions qu'on cherchera en vain dans notre article : La « *très-modeste invention* » par exemple, qu'il emploie, dit-il, « pour se servir du terme qui s'est trouvé sous la plume de M. Herincq, » a pu se trouver en effet, sous notre plume, mais elle n'est pas tombée sur le papier : quand on cite, il faut citer textuellement. Ceci dit, nous donnons la parole à M. Rivière qui, de son côté, nous a adressé la lettre suivante, pour rétablir le sens de sa pensée mal interprété.

Paris, le 28 janvier 1867.

MONSIEUR HERINCQ,

Dans la séance de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France, du 8 novembre 1866, j'ai décrit la figure d'un vieux Pommier

en cordon dont l'établissement devait remonter à une époque très-reculée, et j'ai ajouté, à ce propos, qu'en arboriculture, comme en toutes choses du reste, les inventeurs suivaient souvent la même route, et qu'il arrivait, quelquefois, qu'on croyait inventer une chose qui existait déjà, mais inconnue cependant de l'inventeur.

Dans votre chronique de *l'Horticulteur français*, vous dites, à ce sujet, que j'ai « trouvé que l'inventeur de la forme du cordon horizontal n'est pas celui qu'on pense..... Le nouveau ne sera-t-il donc toujours que du vieux ressuscité ? »

Ces quelques paroles ont fait, que ce que j'ai dit, à cette séance, a été interprété contrairement à ma pensée. Je n'ai voulu, en aucune façon, porter atteinte à la réputation si bien méritée du propagateur et de l'inventeur du Pommier dirigé en cordon horizontal. Je ne suis qu'un praticien ; mais je cherche à approfondir mon métier, à faire la lumière sur l'histoire si peu connue du progrès de l'arboriculture en France, et non à affaiblir ou à anéantir le mérite de mes maîtres. Chacun sait que M. Jamin père, si connu de tous, est un arboriculteur d'un talent incontestable, et je n'ai pas songé un seul instant, en publiant ma note sur le Pommier de Vaux-Praslin, à le faire passer pour un plagiaire.

Le hasard m'a mis en présence d'un arbre centenaire, ayant la forme d'un double cordon horizontal à deux bras ; j'en ai été très-surpris, et j'aurais cru manquer à ma conscience, si je n'avais pas fait part de ma découverte qui, j'en suis persuadé, intéresse l'arboriculture.

Il est vrai que l'arbre de Vaux-Praslin est un double cordon à deux bras et que la forme imaginée par M. Jamin ne présente qu'un seul cordon à un ou deux bras. Mais l'horizontalité existe chez l'un comme chez l'autre et la distance du sol aux branches est la même ; le mérite de l'un n'enlève rien à l'autre, et nous devons certainement savoir gré à M. Jamin père d'avoir appliqué, répandu et propagé le cordon horizontal, méthode excellente d'ailleurs sous le rapport de la quantité et de la qualité des fruits qui naissent d'après elle.

Je ne voudrais pas qu'on pût croire que j'ai voulu intentionnellement ou pour une raison inavouable, affaiblir les mérites d'un genre de culture très-avantageux et, surtout, faire penser que mon intention était de réduire à néant le fruit de l'expérience et de la pratique d'un horticulteur aussi distingué. Mais je ne puis pas faire que le vieux Pommier horizontal du jardin de Vaux-Praslin soit un jeune arbre, et que ses



Maubert pinx. Debray

Veronica speciosa

Var. *Véronique impériale*.

Imp. Moniste, rue Mignon, Paris

branches, qui sont horizontales, soient perpendiculaires. Quant à son âge, j'affirme qu'il date du siècle dernier.

J'ai cru devoir, Monsieur le rédacteur, vous adresser ces observations, pour rétablir le sens vrai de mes paroles, que quelques-uns de nos collègues ont pu mal interpréter. Je le répète : je n'ai vu dans ce Pommier, qu'un vieux monument de l'arboriculture du XVIIIe siècle, et, en le signalant, je n'ai pensé qu'à l'intérêt qu'il pouvait offrir, au point de vue purement historique.

Veuillez agréer, Monsieur, etc.

AUGUSTE RIVIÈRE.

Nous n'ajouterons rien aux explications si claires et si nettes de M. Rivière ; comme lui, nous n'avons pas voulu dire autre chose que ce qu'il a dit. Il est regrettable que M. Jamin ait été aussi mal conseillé. En l'engageant à faire porter sur nous le poids d'une mauvaise interprétation, on espérait un petit scandale autour de son nom. On sera fortement désappointé ; car, envers M. Jamin, nous avons conservé la modération et le respect qu'on doit à tout homme qui a rendu de réels services à l'horticulture.

F. HERINCQ.

VÉRONIQUE IMPÉRIALE (BOUCHARLAT JEUNE) (PL. II).

Cette Véronique, qui a obtenu une prime de deux jetons à la séance du 25 octobre dernier, de la Société impériale et centrale d'horticulture de France, est une variété très-méritante du *Veronica speciosa*, gagnée par M. Boucharlat jeune, et qui est mise au commerce par M. Boucharlat aîné, horticulteur à Cuire-lès-Lyon (Rhône).

La plante est vigoureuse mais naine ; ses feuilles d'un beau vert foncé en dessus, et d'un vert jaunâtre clair en dessous, sont opposées, sessiles, coriaces, oblongues-obovales, entières, avec les bords un peu épaissis. Les fleurs sont disposées

en grappes simples presque cylindriques, dressées, et assez compactes, longues de 10 à 12 centimètres. Le coloris est le plus riche qui ait été obtenu jusqu'à ce jour dans le genre Véronique; il est d'un beau rouge amarante brillant, fortement pourpré de carmin magenta. Les étamines à filets blancs se détachent admirablement sur ce coloris foncé, et donnent à la grappe une ressemblance frappante avec les beaux épis de *Metrosideros*.

Le *Veronica speciosa*, source de plusieurs variétés horticoles, est originaire de la partie septentrionale de la Nouvelle-Zélande. Il croît à la base des collines sableuses qui s'avance jusqu'à l'embouchure du fleuve Hokianga, et qui se trouve souvent recouverte d'eau quand le flux de la mer remonte. Il y fleurit pendant l'hiver, et sa fleuraison est dans toute sa splendeur au mois de décembre. Les indigènes désignent cette Véronique sous le nom vulgaire de *Napuka*.

En France, le *Veronica speciosa* et ses variétés sont des plantes de serre froide ou de simple orangerie. On les livre pendant la belle saison en pleine terre, et on jouit de leurs fleurs jusqu'aux premières gelées. Il leur faut une exposition découverte et un sol humide. Elles sont très-voraces; cultivées en pot, il faut les arroser abondamment et souvent.

Le bouturage est le meilleur mode de multiplication. Des boutures faites en février, et poussées, après la reprise, à la chaleur et à la nourriture, forment de magnifiques plantes à livrer en pleine terre dans le courant de mai,

O. Lescuyer.

CHOIX DE PELARGONIUM ZONALE-INQUINANS.

Les variétés végétales peuvent être considérées sous deux points de vue très-différents : philosophiquement et ornementalement.

Dans le premier cas, nous comprenons qu'on s'attache à toutes les formes, à toutes les moindres variations de couleur; les unes et les autres sont intéressantes à collectionner, parce qu'elles établissent la série des altérations que peuvent subir les individus d'une même espèce. Ces collections ont une grande valeur, mais seulement pour l'homme qui se livre à l'étude de la philosophie botanique. Considérées au point de vue de l'ornement, toutes ces variations insensibles, imperceptibles souvent, perdent tout intérêt. En horticulture, il faut des formes et des coloris tranchés; car on ne peut obtenir d'effet ornemental que par les contrastes.

C'est donc à ce point de vue que nous avons entrepris la révision de toutes les variétés de *Pelargonium zonale* et *inquinans*. Il y a plusieurs années que nous nous livrons à ce travail, grâce à l'obligeance de M. Chaté père, qui nous a abandonné sa nombreuse collection, et qui a poussé le dévouement à la science horticole jusqu'à nous procurer toutes les variétés nouvelles au fur et à mesure de leur apparition.

C'est par une succession d'épurations, de plus en plus sévères, d'une collection à peu près complète de Pelargonium, que nous sommes parvenus à établir une série de variétés distinctes, chez lesquelles se trouvent réunies toutes les qualités qui constituent la variété de choix : végétation luxueuse, floraison abondante, ampleur des inflorescences, et largeur des pétales.

Deux espèces botaniques ont concouru à la création de toutes ces variétés : le *Pelargonium zonale*, et le *Pelargonium inquinans*.

Le *Pelargonium zonale* est remarquable par ses feuilles glabres ou presque glabres, ornées d'une zone brune; par ses fleurs composées de pétales étroits, oblongs, formant comme une corolle à deux lèvres.

Le *Pelargonium inquinans* type a les feuilles très-velues,

non zonées, et les fleurs sont composées de pétales élargis, au sommet, très-amples, formant une corolle presque régulière.

Mais ces deux types se trouvent aujourd'hui à peu près confondus, par suite des croisements artificiels dont ils ont été l'objet. Aussi désigne-t-on toutes les variétés qui en sont sorties sous le nom de *Pelargonium*, ou *Geranium zonale-inquinans*.

Quelques-unes cependant ayant conservé les principaux caractères de l'un des types originaires, — du *zonale*, — on a formé, pour elles, un groupe qui est communément désigné par le nom de *Nosegay*. Ne voulant point innover, nous respectons ce groupe, et c'est par lui que nous commençons :

1er groupe. PELARGONIUM NOSEGAY.

Rouge pourpre :

Empereur des Nosegay (Plaisançon); pour pleine terre.

Rouge orangé :

Cybister (Beaton); pour pleine terre.
Misérable (Lemoine); pour bordure.
M. Malet (Lemoine).

Saumon :

Indian Yellow (Beaton).
Baronne de Staël (Malet).

Orangé :

Brennus (Lemoine).
Orange Nosegay (Beaton).

Orangé carminé :

Mexico (Grulé); pleine terre.

Rose carminé :

Caméleon (Nardy frères).
Masséna (Rendatler).

Rouge carminé :

Cardinal (Crousse).
Buisson ardent (Crousse).

Rose :

Boule des Hespérides (Boucharlat).

Lilacé :

Madame Tallien (Lemoine).

2e Groupe. HYBRIDES ZONALE INQUINANS :

Rouge orangé :

Georges Nachet (Rendatler); pour pleine terre.
Clipper (Bull); pour serre.
Souvenir de M. Peyrat (Bruant).

Rouge orangé à centre blanc :

Léonidas (Lemoine); pour pleine terre.
Triomphe de Courcelles (Varengue).

Auguste Verdière (Aldebert).
Étoile des massifs (Boucharlat); pour pleine terre;
Marvel (Bull).
Dr Lindley (Bull).
Valcom (Bull).
La Foudre (Lemoine).
Sobieski (Lemoine); nain pour pleine terre.

Rouge orangé clair :

M. Maugenet (Jarlot).
Jules César (Lemoine).
Lorenzo (Bull).

Rouge orangé carminé :

Abondance (Nardy frères).
Mexico (Chardine).

Rouge cerise saumoné :

Glytter F. et A. (Smith).
M. Madeleine (Lemoine); pour pleine terre.
Nora (Bull).

Rose carminé :

Emma Barba (Barba).

Rose saumoné :

Victoire de Puebla (Chardine); pour pleine terre.
Christian Deegen (Lemoine).
Louis Rœseler (Rendatler).

Saumon :

Émile Licau (Licau); pour pleine terre.
Archevêque de Paris (Lemoine).

Saumon à œil blanc :

Mme Ninette Saccheró (Crousse); variété naine.
Mme Aldebert (Delesalle).
Non-Such (Bull).

Saumon bordé de blanc :

Gloire de Corbeny (Babouillard).
Eugénie Mézard (Babouillard).

Saumon clair :

Havilah (Jarlot).
Salvator Rosa (Lemoine).

Fond rose clair saumoné à centre saumon :

Mme Rougier (Chardine).
Psyché (Bull).

Fond blanc cerclé de saumon vif :

Marie Van Houtte (Lemoine).
Bridal Beauty (Bull).

Fond blanc, centre marron :

Monseigneur Lavigerie (Rendatler).
Demetrio Piccioli (Boucharlat).

Fond blanc, centre rose saumoné :

Norma (Lemoine).
Émilie Carré (Malet).
Gloire de Mailly (Nivelet).
Mme Dufour (Malet).

Fond blanc, centre rose :

Mme Verlé (Babouillard).
Dame Blanche (Plaisançon).
Vilhelmine Weick (Sonntag).

Blanc pur :

White Tom-Thumb.
White perfection (Henderson).

Rose pâle :

Kätchen Scheurer (Hock).

Rose :

Beauté des parterres (Dufoy).
Beauté de Suresnes (Cassier).
Gloire des roses (Varengue).
Kätchen Borzner (Hock).

Cette liste, que nous publions aujourd'hui, n'est pas, qu'on le sache bien, une critique de celle du jardin de la ville de Paris, et que nous avons publiée dans le courant de l'année dernière. Là, c'était en quelque sorte un travail d'élimination des variétés faisant double emploi dans chaque nuance. Ici, c'est un choix dans chaque coloris distinct ; nous avons éliminé les nuances qui ne sont perceptibles que pour l'œil très-exercé. Nos variétés ne sont pas énumérées par dégradation de teintes, mais par ordre de mérite au point de vue de l'ornementation. La première liste convient aux amateurs qui prennent plaisir à étudier les caprices de la nature; la nôtre s'adresse aux personnes qui, avant tout, tiennent à posséder les plus jolies fleurs.

Louis Chaté et F. Herincq.

PLANTATION DU POIRIER DANS LES TERRES MÉDIOCRES.

Un praticien des plus distingués de notre ville, M. Lanier, professeur d'agriculture à Troyes, vient de trouver, par l'effet du hasard combiné avec le raisonnement, le moyen de faire réussir le Poirier dans les terrains secs, ingrats, comme, malheureusement, on en rencontre encore assez fréquemment.

Son grand remède, c'est l'emploi du sable-gravier autour de la racine des sujets. Par là, nous entendons la grève que l'on tire des carrières ou de l'eau, et plus spécialement destinée à sabler les allées des jardins, ou à confectionner les mortiers et crépis des constructions. Il ne s'agit donc nullement du sable plus ou moins mélangé de feuilles pourries, employé dans les composts des plantes bulbeuses, crucifères, etc.

Ceci bien entendu, voici la manière de s'en servir :

La tranchée ou le tracé étant creusé, on dépose au fond un lit de gravier épais de 0m 25, et on le recouvre d'une couche de même hauteur, mélangée de terre et de gravier. On y place l'arbre et en reterrant la racine, on y entremêle encore quelques pelletées de sable-gravier.

Le sujet, une fois planté, pourrait être *paillé* de gravier semblable ou de terre.

Partout, les essais de M. Lanier ont parfaitement réussi. Il a même opéré sur un Pêcher greffé sur prunier, avec un égal succès. De nombreux chevelus s'accumulent et persistent dans ce sable.

Ainsi donc, il a recours à ce procédé toutes les fois que la nature aride du sol n'est pas favorable au Poirier sur cognassier, et quand son peu de profondeur s'oppose au développement des racines pivotantes du Poirier sur franc.

La grève est étendue sur le mauvais sous-sol, sans que celui-ci soit entamé. Mais s'il est lui-même tout gravier et trop massif, il y aurait à craindre qu'il ne soit d'une nature desséchante; alors on le pioche et l'on y enfouit des gazons et de la bonne terre végétale.

M. Lanier me faisait voir, sur une promenade de Troyes, de vieux ormes et tilleuls au pied desquels étaient accumulés depuis quelque temps des tas de grève provenant de la Seine. En les dégageant, nous avons trouvé une masse de racines chevelues perçant les vieilles écorces rendurcies, ou remontant du sol jusqu'au centre des tas de gravier, dont la moiteur constante était l'élément vital le plus positif.

Ne serait-ce pas là un indice dont il faudrait tenir compte, lorsqu'il s'agira d'affranchir un Poirier sur cognassier ou de provoquer l'émission de nouvelles racines à la base d'un tronc d'arbre? Il est certain que le sable-gravier conservant une fraîcheur régulière s'y prêterait avec plus de chance que la terre ordinaire trop disposée à se dessécher.

Février 1867.

Enfin, voici des faits et des observations; nous engageons nos lecteurs à les méditer, à faire de nouvelles expériences et à en publier les résultats.

Charles Baltet,
horticulteur à Troyes.

LES MARCHÉS AUX FLEURS DE PARIS.

Le nouveau marché couvert.

Monsieur le directeur,

Depuis une dizaine d'années, les nombreux changements qu'on a fait subir aux marchés de Paris ont jeté une pertubation inquiétante dans le commerce de cette branche de l'horticulture. Cette question de l'emplacement des marchés fort modeste — en apparence du moins — est cependant une de celles qui réclament un examen sérieux, tant au point de vue du progrès de l'horticulture, qu'à celui des nombreux intérêts qui si trouvent engagés. Aussi, ai-je été heureux de vous en voir dire quelques mots dans votre numéro de décembre dernier. Permettez-moi, toutefois, de vous demander une petite place dans votre estimable journal pour répondre à quelques-unes de vos critiques.

Il n'est peut-être pas de question, dans le commerce des plantes, qui ait été plus fréquemment soulevée depuis deux ans que celle d'un marché couvert; et il n'en est pas qui soit restée aussi longtemps à l'état de projet. Est-ce, comme vous l'avez dit, par suite de la mauvaise volonté des horticulteurs divisés par catégories? Je ne le pense pas. Ces catégories auxquelles vous faites allusion n'existent que sur l'ancien marché, dit quai aux fleurs; et elles disparaîtront très-probablement sans causer la moindre émotion. Je crois plutôt que, si les horticulteurs n'ont pu s'entendre pour obtenir un marché convenable où ils pourraient vendre leurs produits en

toutes saisons, c'est qu'ils craignaient une augmentation trop considérable sur le prix des places, ou qu'il amène la suppression des marchés de la Madeleine et du Château-d'Eau, suppression qui eût été pour eux, très-préjudiciable à leurs intérêts; car ces deux marchés sont d'une utilité incontestable pour le commerce des plantes.

Sur quoi fondaient-ils ces appréhensions? Je ne saurais le dire; mais il y a tout lieu de croire qu'elles étaient la conséquence de la translation du marché du Château-d'Eau au boulevard Richard Lenoir, et de la cession faite, par l'administration municipale, à la compagnie Ferrère, de l'emplacement de l'ancien marché du quai aux fleurs. En effet, cette compagnie convoqua, il y a un an, au siége de son administration, un certain nombre d'horticulteurs, pour prendre leur avis sur la construction d'une sorte de halle aux fleurs, de laquelle elle soumettait le plan. Cette convocation n'émanant pas directement de l'administration municipale étonna tout d'abord, et donna lieu ensuite à toutes sortes de commentaires. La réunion eut lieu néanmoins, mais elle fut sans résultat. Il est, certes, loin de ma pensée de rejeter sur les personnes qui ont pris l'initiative de cette réunion, la cause du malentendu qui en est résulté; leur but était trop louable pour cela; mais on pouvait s'y attendre en voyant le personnel convoqué, car il ne représentait pas précisément les vrais intéressés dans la question. Ainsi, parmi les dix honorables représentants de l'horticulture formant la réunion, quatre étaient entièrement étrangers au commerce de la vente sur les marchés, et sur les six qui avaient des intérêts à défendre, deux seulement se tiennent toute la journée sur la place; les quatre autres étaient des cultivateurs qui vendent leurs produits dès le matin, et pour lesquels, par conséquent, l'abri d'une tente de 60 à 75 cent. n'est même pas absolument nécessaire, mais qui néanmoins en jouissent, parce que, le plus souvent, la mar-

chande à laquelle ils cèdent leur place, après leur vente, font préparer une tente à l'avance, pour pouvoir occuper l'emplacement, ainsi abrité, le reste de la journée.

Vous comprendrez sans peine, Monsieur le directeur, maintenant que vous connaissez la composition du personnel convoqué, les difficultés qui ont dû surgir dans la discussion du projet. Aussi, en est-il résulté que MM. Ferrère, peu habitués à rencontrer de l'opposition dans l'exécution de leurs entreprises, ont refusé de donner les renseignements sur le prix du loyer que ce projet devait imposer aux horticulteurs des marchés.

Après ce refus, grands et petits bonnets ne pouvaient donner leur assentiment à un projet pour lequel on faisait mystère des charges.

Sans doute, nos pères ont eu bien tort de refuser, pour un franc par jour, le marché couvert que leur proposait l'administration de M. de Rambuteau; mais est-ce une raison de faire retomber sur nous la faute qu'ils ont commise? Je ne le pense pas, et l'administration de M. Haussmann, je suis heureux de le dire, est également de cet avis; car depuis la démolition d'une partie de la Cité, elle a toujours réservé l'emplacement nécessaire à la construction d'un marché aux fleurs digne de la capitale de la France, et le 30 novembre dernier, elle convoquait une nouvelle réunion d'horticulteurs; mais cette fois à l'Hôtel-de-Ville, et présidée par M. le directeur des affaires municipales. Le personnel convoqué présentait-il mieux qu'à la première réunion les vrais intéressés dans la question? Ce que je puis dire, au risque de passer pour indiscret, — car j'étais un des membres des deux réunions, — c'est qu'après quelques observations préliminaires, on tomba d'accord sur la nécessité d'un marché mieux abrité que ceux d'aujourd'hui, mais établi avec le moins de frais possible, pour en faciliter l'accès à toutes les positions de l'horticulture. Il a été également promis que les marchés de la Madeleine et

du Château-d'Eau continueraient de tenir à leurs jours comme par le présent ; l'existence du marché de la place Lobau est limitée au temps qu'il faut pour construire le nouvel Hôtel-Dieu et le marché couvert.

La question d'un marché couvert, que vous avez si souvent agitée depuis quelques années, est donc résolue, grâce à l'heureuse initiative de l'administration municipale. Il resterait à examiner maintenant quelles en seront les conséquences pour le commerce horticole ; c'est ce que je me propose de traiter dans une seconde lettre.

Veuillez agréer, etc.

Em. Chaté fils,
horticulteur, sentier Saint-Antoine, n° 9, Paris.

EXPOSITION AUTOMNALE.

C'est venir un peu tard pour parler de cette exposition ; l'abondance des matières n'a pas permis d'insérer plus tôt ce compte rendu. Nous tenons cependant à constater son succès. Ce succès, disons-le de suite, a été complet. Mais, comme dit le proverbe : au nouveau tout est beau.

On n'avait pas encore vu d'exhibition générale des produits des jardins, des vignes, des forêts, avec l'apiculture, la pisciculture, les oiseaux de basse-cour, enfin toutes les industries et accessoires qui se rattachent à la maison de campagne, sauf en ce qui concerne l'agriculture proprement dite et le cheval.

La fête avait lieu dans un jardin public de la ville de Troyes, jardin appelé Vallée-Suisse.

Aux yeux du public, et d'après les rapports du Jury, les collections qui primaient toutes les autres appartenaient à MM. Baltet frères, pépiniéristes à Troyes. Arbres fruitiers chargés de fruits, arbustes d'agrément, Aucubas, Poires, Pommes et Raisins ; plantes à feuillage ornemental, Reines-

Marguerites, Rosiers en pot, Roses coupées, Dahlias de commerce et de semis, tel est à peu près le bilan de l'exposition Baltet.

Dans une revue de ce genre, nous devons nous borner à signaler les produits nouveaux, inédits ou peu connus, mais recommandables. Si le but d'une exhibition publique est de les faire voir, le devoir du chroniqueur est de les faire connaître.

Dans les Poires d'automne nous citerons donc : la *Duchesse précoce*, beau fruit ressemblant assez à une *William*; *Philadelphia*, qui fait grand bruit en Amérique; *Tyson*, à saveur de Rousselet; *Ravut*, d'une grande fertilité; *Auguste Jurie*, un peu musqué; *Madame Treyve*, remarquable de beauté et de qualité; *Boutoc* et *Monsallard*, féconds et fondants; *Monseigneur des Hons*, fort prisé en Allemagne; *Giram*, d'origine méridionale; *Désiré Cornélis*, vantée en Belgique pour les vergers; *Beurré Oudinot*, coloré et aromatisé; *Sterling*.

En pommes ce sont : *Rose de Bohême*, très-jolie de coloris. *Borowistky*, strié rouge, à chair acidulée; *Serinkia*; *Nicolayer*, d'origine russe; *Deuck mignonne*, d'un beau carmin.

Devant les Roses, les amateurs de nouveautés notaient : *Charles Margottin*, riche de nuance et d'ampleur; *Denis Hélye*, bien florifère; *Maréchal Niel*, forte fleur jaune de chrome; *Marguerite de St-Amand*, rose frais; *Madame Élisa Vilmorin*, comme une pivoine amarante; *Madame Moreau*, ruchée à la façon du gros Pavot double; *M. Boncenne*, velouté noirâtre; *Duchesse de Medina-Cœli*, carmin éclatant; *Xavier Olibo*, à grand effet; *Sémiramis*, genre Noémie; et le frais bataillon des dames : *Madame Charles Baltet*, charmante de coloris et d'imbrication, comme *Louise Odier* d'où elle sort; *Madame André Leroy*, fraîche, mais un peu roide de tenue; *Madame Charles Verdier*, fort bien proportionnée dans ses formes et dans sa couleur; *Madame Rousset*, d'une bonne facture; *Mesde-*

moiselles Loïde de Falloux, *Therèse Levet*, et *Léonie Persin*, toutes très-gracieuses.

Les Dahlias nombreux et magnifiques prouvaient que cette plante indispensable des grands jardins, est en honneur chez nos pépiniéristes troyens. Le groupe de semis a attiré l'attention du Jury, qui a choisi et nommé une variété floribonde : *Mademoiselle Lucie Baltet*.

A côté de Reine-Marguerites Pivoine et Victoria se faisait remarquer, par son originalité, la race chinoise; les Glaïeuls présentés en fleurs coupées charmaient le regard par leurs corolles bien étoffées, leurs nuances vives ou tendres.

Les plantes à feuillage ornemental sont en grande vogue partout ; il appartient aux fournisseurs de pourvoir au goût du jour; MM. Baltet n'ont pas failli à ce devoir. On remarquait dans leur lot des espèces jusqu'ici inconnues ou fort peu répandues, mais avant tout d'un bon avenir, car il faut éviter de tomber dans l'exagération si ridicule de la mode.

Les *Geranium zonale* constituent bien la principale plante de corbeille, témoin le brillant massif de MM. Baltet. Au centre du groupe de plantes fleuries, trônait le *Tritoma uvaria*, aux fleurs écarlate et citron disposées en grappes simples au sommet d'une hampe radicale, et qui mérite l'attention des horticulteurs. Enfin, pour les connaisseurs du dernier goût, une douzaine d'*Aucuba* en autant de variétés, mâles et femelles, avec ou sans fruits, et qui annoncent déjà une ère nouvelle pour ce beau genre à feuillage persistant.

Ces quelques groupes indiquent les divers genres de culture de MM. Baltet, et leur ont valu le 1er prix d'honneur de l'Exposition, la médaille d'or du Ministre.

Immédiatement après, venait M. Léger, couronné de la médaille d'or des dames patronnesses. Les apports de l'habile fleuriste troyen étaient arrangés avec art, et composés de plantes de serre et de pleine terre de choix. Au milieu de

tous ces noms qui échappent à la mémoire, je dois signaler l'*Imantophyllum miniatum*, le *Corypha australis*, l'*Hedychium Gardnerianum* en fleurs, l'*Anthurium leuconeurum*, et cent autres.

Une touffe d'Aucuba maculé ordinaire était chargée de fruits; nous ne pensons pas qu'il y ait ailleurs un sujet mieux réussi; et celui-ci est d'autant plus méritant, qu'il est l'œuvre de M. Léger. Ayant eu un jeune pied mâle en fleurs, il en a enlevé délicatement le pollen et l'a transporté sur la touffe de fleurs femelles qui ont noué leur ovaire et les fruits ont mûri. A l'exposition du printemps prochain, lors du Concours régional, cet arbuste couvert de fruits corail intriguera fort les visiteurs.

Une branche de l'industrie de M. Léger, et qui lui st spéciale, consiste dans le greffage de l'*Epiphyllum truncatum* sur une tige de Cactus. 14 variétés d'*Epiphyllum* étaient ainsi greffés et formaient de ravissants parasols qui se couvriront de fleurs lilas, rose ou violet, pendant l'hiver. On obtient ainsi une plante d'appartement sans rivale.

Enfin, son gradin de Glaïeuls était digne des cultures parisiennes. Le Jury l'a examiné avec attention, et en a sorti cinq variétés qu'il a nommées : *Madame Isidore Salles*, *Président Argence*, *Madame Lucien Tisserand*, *Madame Voitey*, *Souvenir de l'Exposition de Troyes*. On peut dire que MM. Souchet, Verdier, Loise, Courant, Truffaut, n'obtiennent pas mieux.

La médaille d'or de la ville de Troyes est échue à M. Lyé Petit, pour ses superbes légumes, ses fruits et ses arbres de culture forcée. La production maraîchère est une richesse de cette ville, et M. Petit est un de ses plus dignes représentants ; aussi tonnerre d'applaudissements quand ce vétéran, toujours actif et ami du progrès, est venu recevoir sa récompense des mains de M. Argence, maire de la ville et Président de la Société.

Les maraîchers de Bar-sur-Aube étaient venus prendre part

à la lutte, contrairement aux abstentions que l'on signale dans toutes les Expositions horticoles; nous avons trouvé là des cultivateurs venus, de 50 kilomètres, pour concourir dans une ville où la production potagère a atteint un chiffre considérable.

De très-beaux lots de fleurs, parmi lesquels nous notons : à M. Chatron, le *Tritoma uvaria*, le *Pionandra ? fragrans;* à M. Denis Rozier, le *Schizostylis coccinea*, l'*Hibiscus de Chine;* à M. Cresson, l'*Agapante* et des *Ipomopsis* au milieu de Fuchsias doubles de ses semis; le *Salvia patens*, à M. Gibey, ainsi qu'une mousse traînante qu'il a recueillie dans les bois; le Geranium double *Gloire de Nancy*, à M. Branche; les Geraniums zonale *Archevêque de Paris*, *Gloire de Corbeny*, *Georges Nachet*, de M. Bélican.

Une corbeille de Begonia et Fougères, à M. Weber de Bar-sur-Aube, ne laissait rien à désirer; les Begonia *Charles Wagner*, *Victor Lemoine*, *Griffithii*, *Charles Marc*, *Madame Chaudon*, *Président Walemberg*, *Imperator*, *Picturata*, *Sambo*, *Lucien Tisserand*, *Diamantina*, *Jules Bataille*, *Duchesse de Brabant*; Des Fougères : *Scolopendrium*, *Trichomanes*, l'élégant *Adiantum tenerum*, *Blechnum brasiliensis* et *triangulosa;* les *Pteris argyrea* et *cretica alba lineata;* et, enfin, en avant, le Maïs panaché que l'on ne tardera pas à voir dans tous les jardins.

Les fins amateurs de nouveautés ont pu deviner dans le gazon d'une pelouse, un *Gynerium panaché* gagné par M. Lamblin fils, de Chaumont; et, sous une cabane rustique, l'arbre au chocolat (*Theobroma cacao*) accompagné des produits industriels qui en dérivent, fabriqués par M. Naudot.

La saison était un peu hâtive pour les fruits; toutefois on a pu juger par les échantillons de MM. Guéniot, Bertrand, Gibey, le Prince de Lucinge, Petit, Payen-Joly, Laperrière, Fay, autour du lot de M. Baltet; on a pu juger, disons-nous, que l'arbori-

culture et la pomologie sont en pleine voie de progrès dans l'Aube.

Le Maïs précoce, les Pommes de terre et Betteraves trouvés par sélection par M. Huot, la Pomme de terre Reine Blanche Converset, née dans le Doubs et dotée de séduisantes apparences, quelques petits lots divers, des bouquets à la main, montés avec goût par M. Asselin, de la maison Baltet, et de superbes Orangers en caisses de M. Dupont Poulet, complétaient la catégorie de l'horticulture.

La prime de 50 fr. offerte par M. Lhomme fils au meilleur greffeur a été décernée au sieur Payn, premier greffeur chez MM. Baltet.

Un certain nombre de médailles avaient été mises à la disposition de la Société par les négociants de la ville; Mgr l'Évêque de Troyes y ajoutait une médaille de vermeil, ainsi que M. Lucien Tisserand, membre du Jury. De semblables récompenses font honneur à ceux qui les reçoivent et à ceux qui les donnent; elles prouvent en même temps que la jeune Société est profondément enracinée dans l'esprit populaire.

Sans être un haut vignoble, le département de l'Aube produit de bons vins, et cherche l'amélioration de la culture de la Vigne, témoins les apports des personnes ci-après :

M. Eugène Ray, aux Riceys : culture en côte des Gamays, Pineau, Sévigné et Troyen.

M. Dupont-Poulet : école de viticulture fondée en 1863, comprenant 8,000 ceps, en Béarnais, Carmenet, Tresseau, César, Gamai, Gouet, Pineau, Béquette, provenant de contrées en renom, et soumis à divers systèmes de taille comparatifs.

M. Guénin-Gauthrot : belle culture du pays, avec amélioration des treilles en fil de fer.

M. Poulet, maire à Bouilly : ceps en trochet.

MM. Ricard et Meusy : application de la méthode J. Guyot.

M. Duchesne-Thoureau : application des idées Hoïbrenck

avec des résultats prodigieux, il faut bien l'avouer ; mais l'avenir ?.. et 3 ou 4 ceps torturés au gré de l'exposant.

Je ne puis rien dire des vins, n'ayant pas été invité à les déguster ; mais on m'a affirmé que les vins de l'Aube sont de bons vins bourgeois et ordinaires ; je veux bien le croire.

La Champagne est réputée pour l'aridité de son sol ; actuellement elle se boise et s'enrichit. L'Exposition de Troyes offrait, comme spécimens de ses bois, des Pins Laricio et des Mélèzes qui croissent avec une rapidité de quoi faire oublier le Pin sylvestre qui n'en rend pas moins des services ; le Pin du Lord qui provenait des endroits argilo-sableux, et le Pin d'Autriche, plus trapu, moins élancé ; l'Epicea qui cède encore le pas au Pin Laricio dans les craies. Ensuite les bois feuillus, les Chênes et Acacias, de beaux échantillons de Chêne *maillé* pour l'ébénisterie, des rondelles de bois de toute sorte ; et le trophée de l'administration forestière où brillaient les armes des forestiers avec les armures des hôtes de nos forêts. Les noms de MM. de Chavaudon, de la Fournière, Julien, J. Baltet, Dutailly, Simonnot, Guillaume, Roux, Guillaume, Dalbanne, comptent parmi les lauréats de la section agricole. La Société forestière de Paris avait envoyé une médaille d'or à sa jeune sœur troyenne. Elle a été accordée à la famille de Chavaudon.

A côté des forêts se plaçait la pisciculture. La grande production de saumons, ombres-chevaliers et truites due à l'administration des ponts et chaussées ; l'élevage de poissons rouges par M. Cousin ; la pisciculture indigène de M. Thévenot, ont vivement excité la curiosité.

L'apiculture était là sous les auspices de la Société apicole de l'Aube. Miels, cire, ruches et appareils étaient de la plus haute perfection. J'ai entendu dire à notre célébrité, M. Hamet, que Paris et Londres n'avaient pas eu de miel aussi parfait que celui de M. Beuve à Créney. M. Petit-Boussard le suivait de près ; et M. Victor Deheurle, homme de progrès, se

signalait par des systèmes ingénieux de logement des abeilles.

Nous avons remarqué avec plaisir des instituteurs et de modestes cultivateurs prendre part à cette lutte. L'apiculture est une branche de la fortune rurale à exploiter.

M. le capitaine Dillon, de Tonnerre, a rendu service aux entomologistes et aux cultivateurs en apportant une série de tableaux renfermant les insectes utiles et nuisibles à l'agriculture. On voit dans sa collection l'insecte dans toutes ses métamorphoses : œuf, ver, chenille, cocon, nymphe, mouche, papillon, et en même temps son mode de vivre et ses ravages. Combien de musées soi-disant scientifiques auraient à réorganiser leurs cadres et vitrines d'après ce modèle !

La zoologie comprenait encore des volières de Faisans dorés et argentés, de Colins, de Canepetières, de volailles choisies et de ces fameux Léporides qui ont tant agité nos confrères de la presse agricole. Enfin la taxidernie complétait ce que la nature ne pouvait fournir à l'état vivant.

La nouvelle Société de Troyes, comme on peut le voir, a parfaitement débuté. Maintiendra-t-elle toutes ses expositions à ce même niveau ? C'est ce que l'avenir apprendra.

E. de Martragny.

REVUE DES JOURNAUX ANGLAIS.

Meconopsis nepalensis, D C. (*Papaver paniculatum*, Don.) *Papavéracée*. Magnifique plante découverte par le célèbre Wallich dans les montagnes du Népaul, et retrouvée plus récemment par sire Dalton Hooker, dans les régions les plus élevées de l'Himalaya. C'est là une espèce que l'on doit introduire dans tous les jardins, car elle en est parfaitement digne,

Cette Papavéracée bisannuelle ou vivace, atteint environ 1 m. 50 c. ; elle est élancée, touffue et garnie, dans toute sa partie supérieure, d'énormes fleurs d'un jaune d'or du plus bel effet.

Lobelia nicotianæfolia, Heyne (*Lobelia excelsa* Moore). *Lobe-*

liacée. Originaire des montagnes de l'Inde et de Ceylan, ce Lobelia est remarquable non-seulement par sa taille, de plus de 2 m. dans nos cultures et de 5 ou 6 dans les lieux où il croît spontanément, mais encore par le luxe de sa floraison et la beauté de son feuillage.

Ancylogine longiflora, Hook. Acanthacée introduite de Guayaquil par MM. Veitch. Elle a quelque rapport, dans son inflorescence, avec le *Russelia juncea*. On ne saurait trop recommander ces plantes pour l'ornement des serres chaudes. Leur floraison est vraiment magnifique.

Fremontia californica, Torrez (*Méliacée*). Arbrisseau très-digne d'intérêt ; car, originaire des montagnes de la Californie, il sera très-probablement rustique en France, comme il l'est en Angleterre. Il avait été découvert dès 1846 par le colonel Frémont dans son exploration des montagnes Rocheuses. Le *Fremontia* atteint 2 et 3 mètres de haut. Lorsqu'il n'a pas de fleurs, il ressemble à un figuier. Ses feuilles entières ou crénelées, pubescentes en dessus, glauques en dessous, ferrugineuses lorsqu'elles sont sèches, courtement pétiolées, ses feuilles, disons-nous, ne garnissent que l'extrémité des rameaux. Ses fleurs d'un beau jaune d'or sont grandes, nombreuses et extrêmement serrées. Aussi est-ce là une heureuse introduction. Nous souhaitons que le *Fremontia* soit cultivé et multiplié et n'ait pas le sort de quelques bonnes espèces qui apparaissent chez quelques-uns de nos habiles horticulteurs et qu'une fâcheuse indifférence rejette bientôt dans l'oubli.

Sempervivum Pairæ, Lowe (*Crassulacée*). Grande espèce originaire de l'île de Gœmera, l'une des Canaries.

Sanchezia nobilis, Hook (*Acanthacée*). Encore une de ces remarquables Acanthacées de l'Amérique du Sud, dont le feuillage et la floraison sont d'un si bel effet. Celle-ci a de longues fleurs jaune clair réunies à l'aisselle de bractées d'un rouge vif.

Rhododendrum Fortunei, Lindley (*Ericée*). C'est une espèce bien connue que ce rosage découvert par le hardi et intelligent explorateur auquel il est dédié ; mais l'on peut revenir sur des espèces aussi intéressantes que celle-ci. Les Rhododendrum sont, pour la grande majorité, originaires de l'Asie orientale ; mais les espèces de la Chine et du Japon sont peu nombreuses. Celle-ci croît en Chine dans les montagnes de la province de Clekiang. Cultivé d'abord chez MM. Glendi-

ning, ce bel arbuste s'est montré parfaitement rustique. C'est le point sur lequel nous voulions insister. Cette espèce est très-voisine des R. *Griffithianum* et de sa variété *Aucklandii*, mais elle les surpasse par la beauté de ses fleurs roses, et par le luxe de son feuillage.

Ilex latifolia, Thunb. (*Ilicinée*). Cet Houx est comme le rosage précédent, bien connu et bien généralement cultivé; mais le motif qui a déterminé sir Dalton Hooker à le faire figurer dans le *Botanical Magazine* nous engage à le citer de nouveau : c'est la beauté, encore probablement inconnue en France, de sa fructification. Nous devons toutefois ajouter qu'en Angleterre il n'a fructifié jusqu'à présent qu'en serre froide. Ses fruits sont plus gros que ceux de notre Houx et sont agglomérés comme dans quelques variétés. Ils sont d'un rouge plus clair, mais pourtant très-éclatant.

Nierembergia Veitchii, Berkeley (*Solanée*). Petite espèce du Sud de l'Amérique, très-voisine du N. *repens* originaire du Chili et du N. *spathulata*, originaire du Pérou. Tous ces Nierembergia ne sont du reste peut-être que des formes d'une seule et même espèce très-polymorphe, et qui serait répandue dans presque toute l'Amérique du Sud. Dans celui-ci les fleurs sont blanches, légèrement lavées de rose.

Nierembergia rivularis, Miers (*Solanée*). Jolie petite espèce de la Plata, remarquable par l'abondance de ses grandes fleurs blanches.

Kæmpferia Roscœana, Wall. (*Scitaminée*). Puisque le goût des plantes à feuillage remarquable est si répandu aujourd'hui et appelle l'attention sur de nouvelles espèces de *Scitaminées*, il est peut-être à propos de fixer de nouveau l'attention sur cette espèce plus ancienne, mais assurément plus belle, quoique beaucoup moins connue. Le *Kæmpferia Roscœana* est originaire de Burma, où il fut découvert par Wallich en 1826. Dès 1829, il fleurissait dans les jardins de la Société d'Horticulture ; mais bientôt abandonné, ce n'est que cette année, chez M. Veitch, qu'il fut remis en honneur.

Les *Kæmpferia* n'ont que deux feuilles, qui s'étalent horizontalement ; elles sont assez grandes, orbiculaires, presque aiguës, un peu ondulées, bordées dans leurs contours d'une membrane cartilagineuse ; à leur face supérieure elles sont d'un vert foncé presque noir, mais elles portent des zones beaucoup plus claires ; à la face inférieure le vert n'est plus sombre, mais rougeâtre. Les fleurs sont fasciculées, sessiles,

et ne s'ouvrent que l'une après l'autre ; elles sont d'un blanc pur, sans odeur.

Glyptostrobus pendulus, Endl. (*Taxodium sinense*, Noisette ; T. *sinense pendulum*, Forbes ; *Cupressus disticha*, var. *nutans*, Ait.), — *Conifère.* — Cette espèce, si anciennement introduite, mais si peu cultivée, était jadis considérée comme une variété du *Taxodium distichum*, et à Kew, où les deux arbres étaient plantés côte à côte, Aiton n'a pu les distinguer ; mais, grâce à une étude très-complète du professeur Olivier, le docteur Hooker a dernièrement reconnu d'une façon certaine que le *Glyptostrobus pendulus*, malgré son incroyable ressemblance avec le *Taxodium distichum*, en était bien distinct, car il en diffère par son feuillage non distique, et par les écailles de ses cônes non peltés.

Musschia Wallastoni, Lowe. (*Campanulacée*). Belle plante de Madère, introduite depuis une dizaine d'années. Elle a de grandes fleurs d'un jaune verdâtre

A. de Talou.

CATALOGUES D'HORTICULTURE

pour 1867.

Adalbert, horticulteur à Lille. — Catalogue de plantes et arbustes d'ornement.

Bruant, horticulteur à Poitiers (Vienne). — Plantes nouvelles : Petunia Dahlia, Verveine, Geranium.

Crousse, à Nancy. — Plantes nouvelles de semis : Delphinium, Fuchsia, Pelargonium, Lobelia, Pentstemon, Petunia et Pyrethrum.

Guénot, grainier-fleuriste, 6, quai Lepelletier, Paris. — Catalogue général, des graines de plantes potagères, fourragères, économiques, d'arbres et de fleurs.

Havard et **Comp.**, grainiers-fleuristes, 11, rue Auber, Paris. — Catalogue des graines de fleurs, d'arbres, d'arbustes et de plantes nouvelles.

Lemoine, horticulteur à Nancy. — Catalogue de graines de fleurs et plantes nouvelles.

Rendatler, à Nancy. — Catalogue de plantes nouvelles de semis.

Travaux du mois de Février.

Jardin d'agrément. On peut commencer à la fin du mois les semis de gazons et de plantes annuelles de pleine terre qui ne supportent pas le repiquage, telles que giroflée de Mahon, pavot, coquelicot, adonis, coreopsis, nigelles, pieds d'alouette, réséda, nemophila, clarkia, gilia, etc. On plante en motte les plantes vivaces et bisannuelles qui n'auraient pu l'être à l'automne, telles que campanules, digitales, coquelourdes, œillet de poëte, etc. Les bordures de pâquerettes, mignardises, etc., peuvent être aussi replantées, si les gelées ne sont pas trop fortes. C'est encore le moment de semer sur couche les quarantaines, giroflée, amarante, cobéa, verveine, sensitive, pétunia, pervenche, rose, etc. On doit tailler ou éplucher les arbustes, et avancer le plus possible les labours.

Jardin fruitier. On continue activement les labours, les plantations et la taille. Mais le groseillier noir ou cassis ne doit être taillé qu'au moment où les feuilles commencent à se développer ; il en est de même des framboisiers. On peut commencer, si le temps le permet, de mettre la main aux fraisiers qui ont dû être fumés avant l'hiver ; on émiette le fumier, on débarrasse le cœur des plantes, et si le terrain est préparé, on peut planter du nouveau plant. Enfin, s'il y a des punaises sur le bois des pêchers, il faut les détruire, en brossant, par un beau temps, toutes les branches qui en sont garnies.

Potager. On sème en pleine terre l'oignon, les pois hâtifs, tels que michaux, nain de Hollande, prince Albert, d'Auvergne, des lentilles, des fèves de marais, etc. Dans la seconde quinzaine, ce sont : salsifis, scorsonères, poireau, panais, carotte, épinards, cerfeuil, persil, pimprenelle, cresson alénois, chicorée sauvage, et des petites laitues de printemps dans les planches d'oignon. Ces différentes salades et fournitures doivent être semées très-serrées, sans quoi les feuilles deviennent très-dures ; la chicorée surtout est très-amère. On repique de la romaine verte, oignons, choux-pommés, choux-fleurs, oseille. Vers la fin du mois, on peut semer choux-fleurs, gros choux cabus de Saint-Denis, de Milan ; pomme de terre Marjolin, comice d'Amiens, etc.

Les couches et châssis reçoivent de nouveaux semis de pois, haricots, fèves, concombres, melons, choux rouge, choux-fleurs, aubergine, piment, radis roses-raves, céleri. On y repique les cucurbitacées semées le mois précédent, ainsi que des laitues pommées et des romaines. On continue le forçage des asperges et des fraisiers.

Serres. Maintenir une chaleur suffisante pour entretenir la vie des plantes, mais pas assez élevée pour provoquer la végétation. Donner de l'air toutes les fois que la température extérieure le permettra, et arroser avec modération les plantes qui sont encore dans leur période de repos.

Paris. — Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

CHRONIQUE

Les arbustes et plantes de pleine terre, qui fleurissent dans le courant de février. Période de transition; les petites gelées du printemps et les variations atmosphériques sont plus funestes aux végétaux que les fortes gelées d'hiver; la raison; précautions à prendre pour conserver les plantes délicates et garantir celles dont la végétation est avancée. Les cornets de papier du Jardin des plantes; étonnement des promeneurs. Le toit en chaume de M. Eugène Lévêque; Camellia, Chamærops, Thés, en pleine terre, à Saint-Maur-lès-Fossés et à Segrez. Rusticité des Ceanothus californiens et des Ardisia crenata. Le Marronnier du 26 février au Jardin des Plantes. Abus de l'élagage; nouvelle mutilation des arbres d'une promenade à Charenton. Les Camellia de M. Sacken. Exposition universelle; on demande ma protection pour faire accepter une *vieille*; ma réponse.

Déjà, depuis quelques temps, les Noisetiers, les Chimonanthes et le Jasmin nudiflore avaient préludé, par leur floraison, au réveil de la nature, et le thermomètre indiquait quelquefois, à l'ombre, 15 ou 16 degrés au-dessus de zéro. Tout annonçait que la saison des frimas touchait à sa fin, et que le printemps était à nos portes. Les Garrya arboraient leurs longs chatons flottants et partiellement dorés; l'Orme nouait ses ovaires pour les convertir en pain de hannetons; l'Amandier inondait le sol de ses nombreux et caducs pétales blanc rosé; les Amygdalus orientalis, les Prunus chicasa et myrobolanus, les Cognassiers du Japon, entr'ouvraient leurs délicates corolles; les Lonicera Standishii, Cornus mas, Erica mediterranea,

Forsythia suspensa et viridissima, dressaient leurs rameaux fleuris. Enfin, le sol était orné des charmantes fleurs de Bulbocodium vernum, Scilla sibirica, Hyacinthus præcox, Narcissus minor et pseudo-narcissus, Iris persica, Saxifraga ligulata, Crocus, Ficaire, Tussilages; et la Giroflée, la Violette, répandaient dans les airs cette douce senteur de printemps qui réjouit les cœurs et ranime les forces épuisées des pauvres convalescents. C'était le 26 février, chacun allait entonner l'*Hosanna*.

Mais, voilà que tout à coup, *Eurus* succède à *Auster*, comme dirait le poëte, c'est-à-dire que le vent passe du midi à l'est. Une fine pluie de neige fondue, en traversant l'atmosphère, s'empare de son calorique. La température tombe alors à 1 degré au-dessus de zéro; le 27, de gros flocons de neige tourbillonnent dans l'espace comme un essains de mouches affolées, et, depuis, la glace a reparu à la surface des eaux; l'hiver semble vouloir reprendre les rênes du gouvernement. Que va-t-il sortir de cette révolution atmophérique? Dieu le sait sans doute! Quant à nous, il nous faut veiller l'arme au bras, c'est-à-dire les paillassons et la litière à la main, pour protéger au besoin les produits de nos serres et de nos jardins.

La période de transition dans laquelle nous entrons est, en effet, pleine d'écueils pour le jardinier; elle exige beaucoup plus d'attention que la période hivernale, parce que les variations atmosphériques sont fréquentes, et que la végétation est en activité.

Telle plante, par exemple, qui résiste au froid rigoureux des mois de décembre et janvier, est tuée subitement par la plus légère gelée blanche de mars ou d'avril. La raison est, que pendant l'hiver les tissus sont lignifiés, durcis, presque asséchés; dans cet état ils sont peu impressionnables à l'action des agents atmosphériques. Au mois de mars, au contraire, ces anciens tissus sont déjà gorgés de liquide séveux, qui amollit

leur paroi ; les bourgeons excités par les premiers rayons du soleil printanier ont quitté leur demeure ; ils sont sortis de l'enveloppe duveteuse ou résineuse qui les protégeait ; leurs tissus sont tendres, presque encore aqueux ; par conséquent, l'action alternative du chaud et du froid est relativement plus puissante. C'est donc surtout à cette époque qu'il faut veiller sur les plantes délicates, et sur celles dont la végétation est très-avancée.

Il n'est pas nécessaire, comme on le croit, d'emmailloter complétement le sujet pour le garantir des gelées tardives ; un simple toit en gros papier huilé ou en toile cirée suffit parfaitement.

Au Jardin des Plantes de Paris, depuis quelques années, on coiffe, chaque soir, pendant cette période de transition, d'un immense cornet en papier, toutes les Pivoines en arbre des plates-bandes qui montrent leurs boutons à fleurs ; et ce simple appareil suffit pour assurer leur épanouissement. Les promeneurs sont étonnés de voir des plantes ainsi affublées d'un long bonnet pointu ; pour beaucoup c'est une curiosité, pour quelques-uns c'est un sujet d'étude et de piquantes observations qui aident plus ou moins au développement de leur intelligence.

Ce qui est pratiqué au Jardin des Plantes peut recevoir son application dans les jardins particuliers, pour les mêmes plantes, pour les Rosiers thés et Ile Bourbon, enfin pour tous les végétaux qui ont à redouter les faibles rigueurs du printemps.

Avec un simple toit protecteur en chaume, on peut même cultiver en pleine terre, à l'air libre, des arbustes qu'on a l'habitude de rentrer en orangerie ou en serre froide.

J'ai vu ces jours derniers, dans le parc de M. Sacken, à Saint-Maur-les-Fossés, un magnifique et vigoureux Camellia qui, depuis six ans, est abandonné à la pleine terre, et auquel on n'accorde, pendant l'hiver, qu'une calotte en paille sup-

portée par quatre piquets. Cet abri représente une chaumière à colonne en miniature. Le Camellia n'est ainsi protégé qu'en dessus; un lit de feuilles de 20 à 25 centimètres seulement couvre le sol à la base de la tige; l'air circule tout autour. Depuis six ans, cet arbuste n'a pas reçu d'autres soins. Il forme actuellement une pyramide de 1^{m} 50 centimètres environ de hauteur, et tous les rameaux sont terminés par trois ou quatre boutons à fleurs gros comme des Noisettes avelines. Aussi, M. Eugène Lévêque, l'habile jardinier-chef de M. Sacken, se propose-t-il d'établir des groupes de Camellia dans les mêmes conditions.

Du reste, cet exemple de Camellia en pleine terre ne m'a pas très-surpris; à Segrez, M. Alphonse Lavallée en cultive ainsi, depuis 4 ans, plusieurs variétés qui fleurissent admirablement au printemps en compagnie de l'Arbre à thé qui, chaque année, sous la faible protection d'un *Berberis dulcis*, épanouit ses jolies fleurs blanches.

En faits de rusticité, on peut mentionner celui d'un *Chamærops humilis* qui n'a pas été autrement protégé que le Camellia; puis encore celui des *Ceanothus rigidus*, *Veitchianus*, et *Lobbianus*, charmantes espèces californiennes à feuilles persistantes, avec lesquelles M. Eugène Lévêque a établi un massif à côté de son Camellia; les feuilles ne portent aucune trace de souffrance, et les bourgeons, déjà formés, n'attendent plus qu'une température soutenue pour montrer leurs délicates fleurs d'un beau bleu azuré.

Il y a aussi les *Ardisia crenata*, ravissants petits arbustes à feuilles persistantes, très-recherchés pour l'ornement des appartements à cause de leurs jolis petits fruits rouge-corail ou jaunes, et qui, jusqu'à ce jour, ont été traités comme plantes de serre. Plusieurs sujets de ces *Ardisia* ont passé cet hiver en pleine terre, à Noisiel, sans perdre une seule feuille; ils ont au contraire gagné en végétation. L'année dernière, ils étaient

malades, chétifs, épuisés par les pucerons. M. Dupuy, jardinier de M. Ménier, eut l'idée de les livrer en pleine terre, et les abandonna dans cette situation à leur malheureux sort. Les pucerons disparurent et les plantes reprirent une vigueur nouvelle; ils sont aujourd'hui couverts de fruits.

Combien d'autres espèces qui vivent ainsi chétivement emprisonnées dans nos serres, et qui deviendraient de vigoureux colosses s'ils vivaient en liberté! Mais l'hiver que nous venons de traverser n'a pas été, il est vrai, très-rigoureux; c'est à peine si la végétation a été suspendue, et si de nouveaux froids ne surgissent, on pourra compter une avance de plusieurs semaines.

Le Marronnier du 20 mars va être obligé, naturellement, de déroger à ses vieilles habitudes, et s'il tient à la renommée qui repose sur ses feuilles, il doit se hâter; car j'ai rencontré dès le 26 dernier, dans l'allée des ours du Jardin des Plantes, son concurrent qui étalait déjà orgueilleusement ses premières feuilles et laissait apercevoir les rudiments de sa première grappe de fleurs.

Puisque nous parlons de Marronnier, il paraît qu'on mutile quelque peu ceux qui forment, avec des Ormes et des Acacias, une promenade située devant la maison de santé de Charenton. Un de nos abonnés nous écrit :

Monsieur le Directeur,

Dans votre dernier numéro, vous blâmez, avec raison, l'élagage irrationnel des arbres de la place Royale. Que diriez-vous si vous voyiez l'état des Marronniers et des Ormes de l'allée du bord de l'eau parallèle à la maison d'aliénés de Charenton? Vous accuseriez certainement les malheureux pensionnaires, de ce triste refuge, de s'être livrés à des actes de folie sur ces pauvres arbres. Vous seriez dans l'erreur. L'homme qui se livre à ce genre d'exercice a toute sa raison, du moins il le prétend; ce qui ne l'empêche pas de faire de ces arbres, qui pourraient être beaux et vigoureux, d'informes têtards, dont la moitié des grosses branches est pourrie. Il y a entre autres quatre Ormes séculaires, en face

l'entrée de l'hospice, qui sont complétement creux et difformes. Et c'est sous les yeux de plusieurs membres de la Société impériale et centrale d'horticulture de France, autorités du pays, qu'une pareille mutilation s'opère tous les deux ou trois ans ! c'est à n'y pas croire. Je vous engage, Monsieur, à voir ces arbres, et je ne doute pas que vous ne protestiez ensuite contre l'abus de la serpe et du croissant.

Agréez, Monsieur, etc.

BIÉZAN,
un de vos abonnés.

Notre aimable correspondant ignore, paraît-il, que le titre de membre d'une société d'horticulture quelconque ne comporte pas absolument des connaissances horticoles. En voyant l'état dans lequel on met les arbres qui font le très-juste sujet de sa protestation, il aurait dû le deviner. Quoi qu'il en soit, j'ai voulu voir ce travail de Vandales, et franchement, j'étais loin de me douter qu'il pût y avoir en France des hommes assez dépourvus d'intelligence pour faire mutiler aussi impitoyablement des arbres.

Mais à quelque chose, dit-on, malheur est bon. En effet, sans cet acte d'ignorance, — le mot n'est pas trop fort — je ne connaîtrais pas le parc de M. Sacken; je n'aurais pas vu les Camellia magnifiques, sans pareils même, qui, provisoirement, sont relégués dans l'orangerie, en attendant l'achèvement du grandiose et élégant palais qu'on leur construit. Il est probable que nous les reverrons à l'exposition du Champ-de-Mars, qui est, en ce moment, le sujet de toutes les conversations, de discussions et de réclamations.

Nous publions plus loin, une lettre de M. le président de la Commission impériale, en réponse au mémoire adressé par un certain nombre d'exposants du groupe de l'horticulture, qui ont manifesté la crainte de ne pas voir leurs produits récompensés selon leur mérite. On verra comment la Commission impériale apprécie l'importance de l'art horticole.

Que chacun s'apprête néanmoins, le jour de la lutte ap-



Maubert pinx.

Debray sc.

Eucodonopsis Naegelioides.

Imp. Remond et Mignon, à Paris.

proche. Ce sont les Camellias qui entrent les premiers en lice. Que les retardataires fassent leurs demandes. C'est à la Commission consultative qu'ils doivent s'adresser et non à nous, comme vient de le faire un pépiniériste des environs de C... qui, en même temps, me prie tout particulièrement de faire accepter une *vieille* qu'un de ses amis, *fabricant de musique*, désire exposer. « Sa demande, dit-il, a été faite trop tard; cependant ça ne tient pas beaucoup de place. Si vous pouviez la faire accepter vous me feriez bien plaisir, car il a déjà travaillé après. »

Je suis désolé de ne pouvoir procurer ce plaisir à notre spirituel correspondant; il sait très-bien que je m'occupe de jardinage et non pas de musique.

F. Herincq.

EUCODONOPSIS NOEGELIOIDES (Pl. II.)

Le nom de cette jolie et ravissante plante est une nouvelle preuve à l'appui de notre opinion, concernant la nomenclature horticole : que la botanique ne doit tenir aucun compte des noms donnés par le commerce, parce que ces noms sont appliqués, le plus souvent, sans examen sérieux à des espèces connues, déjà décrites ou à des plantes qui ne sont que des formes ou variations insensibles d'espèces anciennes.

Ici, la plante qui fait l'objet de cet article est, dit-on, un hybride, et pour elle on a créé un genre nouveau! Sur quel caractère ce genre est-il établi? On ne l'a pas encore dit jusqu'à ce moment, et on sera très-probablement embarrassé de le dire. Nous n'insisterons pas davantage sur l'abus de créer des noms, et nous passons à l'historique de cette brillante nouveauté.

L'*Eucodonopsis nægelioides*, que nous figurons d'après les plantes qui ont fleuri l'automne dernier chez MM. Thibaut et

Keteleër, 146, rue de Charonne, est un hybride, et un hybride dont la parenté est impossible à trouver, dit M. Van-Houtte, tant elle est étrange. En effet, la mère serait un l'*Eucodonia Ehrenbergii*, et son père le *Nœgelia zebrina splendens*. Issu, de parents appartenant à deux genres différents, il était difficile de dresser son acte de naissance. Devait-on l'inscrire au livre de l'état civil horticole comme un *Nægelia* ou comme un *Eucodonia?* Par ses feuilles planes, roides, laineuses; par ses pédoncules ténus teintés de rose; par ses grandes fleurs d'un violet virant sur le rouge, avec des dessins couleur cramoisi velouté sur les lobes inférieurs, et l'intérieur du tube jaune citron vif pointé de carmin; par tous ces caractères, le nouveau né ressemble beaucoup plus à un *Eucodonia*, qu'à un *Nœgelia*. C'est pour cela que le parrain, pour trancher la question, sans froisser un des deux parents, a créé le genre nouveau, *Eucodonopsis*, sans s'inquiéter si la botanique y trouvera profit et avantage.

Quant à l'horticulture, elle a gagné une charmante Gesnériacée, d'une culture aussi simple que celle des *Achimenes;* comme elles, on la multiplie très-facilement, par ses rhizomes écailleux.

F. Herincq.

CONSERVATION DES COLEUS.

La conservation des *Coleus* pendant l'hiver est, comme chacun sait, très-difficile, surtout quand on ne possède pas de serre chaude. Les plantes qu'on rentre en serre tempérée ne tardent pas à fondre et à périr.

J'ai trouvé le moyen de les conserver, ou plutôt d'en produire de nouveaux qui remplacent avantageusement les anciens pieds. Je conserve ces derniers en serre tempérée de 8 à 10 degrés centigrades jusqu'au mois de janvier. Vers le 15

de ce mois j'établis une couche chaude, sur laquelle je fais des boutures qui réussissent très-bien, et qui me permettent d'avoir au mois de mai, autant de *Coleus* que j'en avais en septembre. Les plantes que je rentre en serre, à cette époque, proviennent de boutures faites au mois d'août, et qui sont déjà fortes au moment de la rentrée.

JEAN GAUTRA,
jardinier aux Chapelles (Indre).

PLANTATION DES POMMES DE TERRE (1).

Les Pommes de terre destinées à la plantation doivent être saines, de forme régulière, reproduisant exactement les caractères de la variété que l'on veut cultiver. Chaque œil détaché avec une portion de tubercule peut servir à la multiplication des Pommes de terre; mais l'expérience a démontré, depuis longtemps, que la plantation des tubercules entiers donne de meilleurs résultats.

Sans employer pour la plantation les plus grosses Pommes de terre, qui doivent naturellement être réservées pour la consommation, on doit choisir des tubercules de moyenne grosseur que l'on plante sans les diviser. S'il arrive que l'on soit forcé de diviser les Pommes de terre destinées à la plantation, il faut couper les tubercules dans le sens de leur longueur, de manière que chaque morceau soit pourvu d'une portion de la couronne. On fait observer qu'à part le motif d'économie, il n'y a aucun avantage réel à planter de trop grosses Pommes de terre; les tubercules du volume moyen de leur variété, et les morceaux de gros tubercules donnent des produits plus abondants.

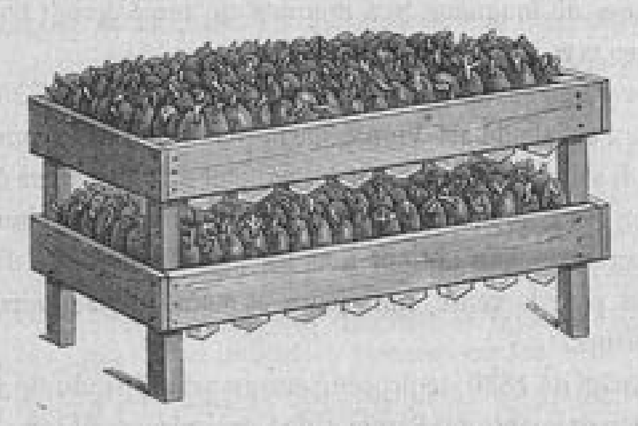
(1) Nous extrayons cet article de l'intéressante publication de M. Courtois-Gérard : *Du choix et de la culture des Pommes de terre*, qui vient de paraître à la librairie Donnaud, rue Cassette, 9. Prix : 1 fr.

La Pomme de terre peut être multipliée de bouture ; à cet effet, dès que les tubercules plantés ont émis un nombre suffisant de jeunes pousses, on coupe celles-ci au niveau du sol, et on les repique à la place qu'elles doivent occuper. Bien qu'il soit connu depuis longtemps, ce mode de multiplication est très-peu pratiqué, parce que les boutures de Pommes de terre ne donnent jamais qu'une petite quantité de tubercules. On peut cependant tirer parti du bouturage, quand il s'agit de propager une variété rare ou nouvelle, dont on possède seulement quelques tubercules.

En Belgique, où les Pommes de terre, pour l'usage alimentaire, ne sont jamais cuites avec leur peau, les pelures de Pommes de terre sont fréquemment utilisées pour la plantation dans la petite culture. Les Pommes de terre n'étant jamais rares ni chères dans ce pays, on ne craint pas de les peler en enlevant une partie de leur substance avec la peau. Au printemps, les yeux, dont les pelures sont chargées, se développent en bourgeons entourés, à leur base, par un paquet de racines rudimentaires. La plantation des yeux en cet état, séparés avec le morceau de pelure qui leur est adhérent, exige des précautions impraticables dans la grande culture ; mais, dans la culture jardinière, sur une petite surface, on en obtient des récoltes égales à celles que donne la plantation des tubercules entiers.

Au lieu de rentrer les Pommes de terre qui doivent servir de semence aussitôt après la récolte, selon l'usage ordinaire, on doit, dans l'intérêt de leur conservation, les laisser sur le terrain jusqu'à ce qu'elles aient pris une teinte verte très-prononcée. Arrivées à ce point, on les dépose dans un grenier jusqu'à la fin d'octobre, époque à laquelle ceux qui veulent des récoltes très-hâtives doivent faire entrer en végétation les Pommes de terre destinées aux premières plantations. La variété cultivée aux environs de Paris, comme la plus précoce, est la Pomme de terre Marjolin.

Le procédé le plus généralement employé pour préparer les Pommes de terre de cette variété réservées pour servir de semence, consiste à mettre les tubercules dans des bourriches à huîtres, que l'on dépose dans une pièce de l'habitation garnie de tablettes étagées les unes au-dessus des autres, comme dans un fruitier. Moins il y a de tubercules dans chaque bourriche, mieux cela vaut ; pour bien faire, il faudrait même n'en mettre qu'une couche par bourriche. La caisse à claire-voie (figure



ci-contre), en usage à Groslay, convient mieux que les bourriches à la préparation des Pommes de terre de semence, en ce sens qu'elles peuvent être placées les unes au-dessus des autres, ce qui simplifie considérablement les dispositions de la serre à Pommes de terre.

Plantées avec tous les soins que nécessite la conservation des germes, ces Pommes de terre produisent beaucoup plus tôt que celles qu'on plante sans qu'elles soient germées ; aussi, tous les cultivateurs qui approvisionnent nos marchés de Pommes de terre hâtives préparent-ils maintenant leurs tubercules de semence comme nous venons de l'indiquer.

On se tromperait si l'on considérait ce procédé comme nouveau. Un article traduit du Journal américain : *New-York Farmer and horticultural repertory*, par M. le baron Hamelin et

inséré dans le 5e volume des *Annales de la Société d'Horticulture*, publié en 1829 prouve surabondamment le contraire. Voici cette traduction :

« Placez durant l'hiver, vos Pommes de terres dans un appartement chaud ; pendant le mois de février, tenez-les abritées par une couverture de laine ; plantez-les, à la fin de mars, avec le sommet de leurs pousses, à 2 pouces au-dessous de la surface de la terre. Si ces pousses, au moment de la plantation, ont 2 pouces de longueur, vos Pommes de terre seront bonnes à manger vers la fin de mai. »

Le volume suivant du même ouvrage publié en 1830, contient un article de M. Vignié sur la plantation des Pommes de terre. Il affirme qu'il connaît à Bagnolet un cultivateur qui fait germer ses Pommes de terre hâtives avant de les planter, et qui, par ce moyen obtient tous les ans des Pommes de terre bonnes pour la vente, huit jours et même quinze jours avant ses voisins.

A partir de 1830, le procédé encore peu répandu de la germination préalable des Pommes de terre précoces fit son chemin comme doivent le faire toutes les choses pratiques. Les cultivateurs de Montreuil, Puteaux, Chambourcy, Montesson, Montlhéry, Groslay, se mirent, les uns après les autres, à préparer leurs Pommes de terre, en les faisant germer, méthode que tous pratiquent aujourd'hui. Curieux de savoir au juste depuis combien de temps les cultivateurs de ces différentes localités ont adopté l'usage de planter au printemps des Pommes de terre germées, nous avons, à ce sujet, interrogé plusieurs de ces cultivateurs, et tous nous ont répondu uniformément qu'ils tenaient ce procédé de leur père. Ces réponses font remonter cette innovation à un demi-siècle pour le moins.

Pour ne rien omettre de ce qui se rapporte à cette intéressante question, nous ajouterons les détails suivants. Dans le *Bulletin de la Société centrale d'agriculture* (2e série, tom. 2,

nº 1, 1846), M. Vilmorin recommande d'après sa propre expérience, remontant à plusieurs années, de préparer les tubercules de Pommes de terre, pour la plantation, en les exposant à l'air et à la lumière, afin de développer la coloration verte qui augmente la vitalité des germes et concourt au succès de leur végétation. Dans le même recueil, M. Lelieur, de Ville-sur-Arce, donne aussi le conseil d'exposer les Pommes de terre à l'air et à la lumière, afin de retarder le développement des pousses, pour que celles-ci demeurent courtes et robustes. Il recommande de ne rentrer à la cave les tubercules destinés à la plantation que quand la température extérieure oblige à les garantir contre les atteintes de la gelée.

Bien que ces documents d'une irrécusable authenticité ne puissent être démentis, M. Raphael Gauthier n'en prétendit pas moins, depuis, avoir droit à la découverte de ce procédé, prétention d'autant plus inexplicable qu'il est impossible d'admettre que seul M. Raphael Gauthier ait ignoré ce que tout le monde savait.

Les Pommes de terre de seconde saison n'ont pas besoin d'être germées avant la plantation; on doit seulement les rentrer à la cave à l'approche des gelées; elles y sont déposées en tas qu'on change de place tous les huit jours. Pourvu que la cave soit saine et qu'il n'y règne pas de courant d'air, les Pommes de terre s'y conservent en bon état jusqu'en février et mars, sans qu'il soit nécessaire de les ébourgeonner, c'est-à-dire d'en supprimer les pousses étiolées. L'ébourgeonnement est toujours nuisible aux tubercules; après qu'ils ont été épuisés par la suppression des germes, ils ne donnent que des produits inférieurs à ceux qu'on en pouvait espérer. Quelques variétés, entre autres la Marjolin, quand leurs tubercules ont été ébourgeonnés avant la plantation, ne lèvent pas du tout et ne poussent pas de tiges.

Après avoir préparé le terrain par des labours soignés, on

plante, aux environs de Paris, les Pommes de terre précoces dans la première quinzaine de février. On ouvre, à cet effet, des trous de 20 à 25 cent. de profondeur, espacés entre eux de 30 cent. dans un sens et 60 dans l'autre ; puis on plante une Pomme de terre dans chaque trou. Ce mode de plantation en emploie, en moyenne, 25 litres par are. Dans la grande culture, les variétés agricoles sont souvent plantées à 50 cent. dans un sens et 1 mètre dans l'autre. Lorsqu'on dispose d'une côtière au pied d'un mur à l'exposition du midi, on peut y récolter des Pommes de terre quelques jours avant celles de même variété cultivées en plein carré.

COURTOIS-GÉRARD,
horticulteur-grainier.

MUR EN FIL DE FER.

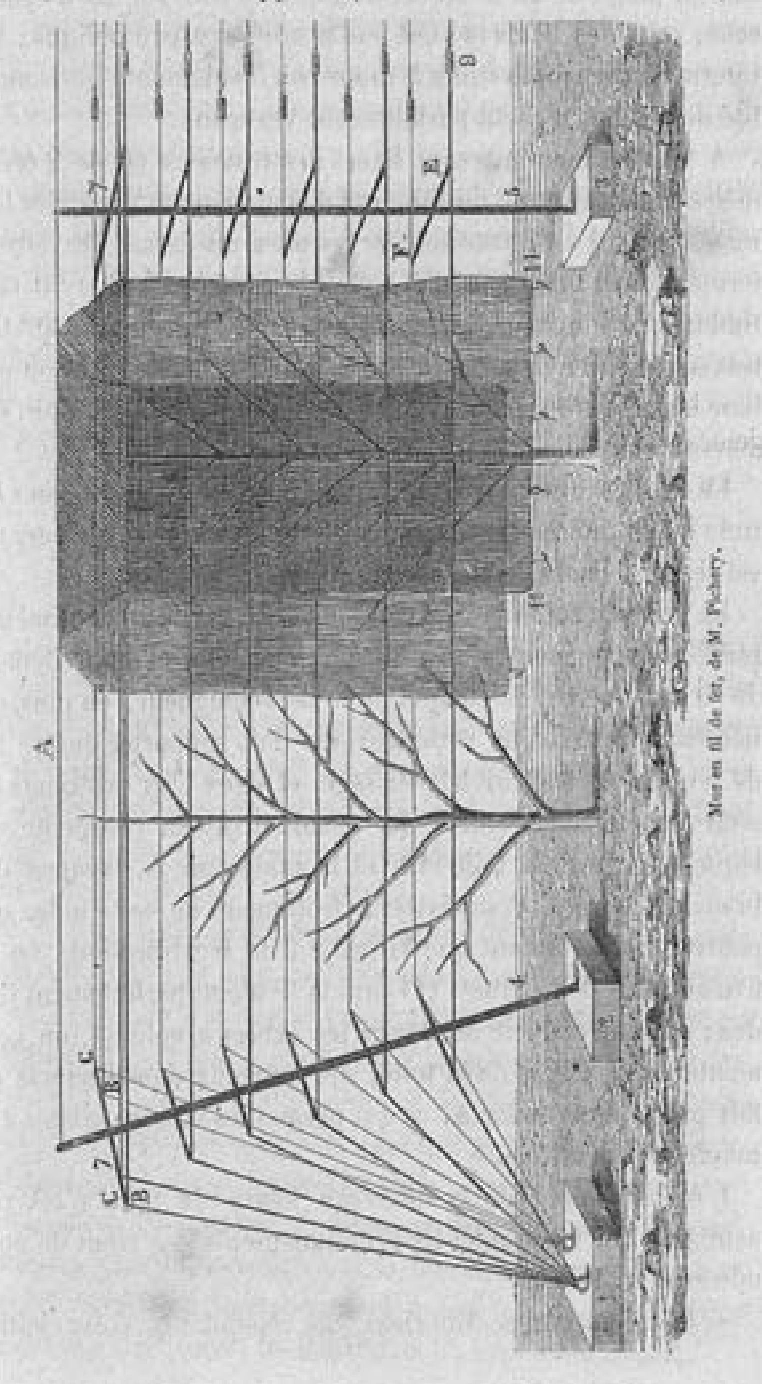
Pour la culture d'arbres fruitiers.

Nous avons vu chez M. Pichery aîné, horticulteur à Villeneuve-sur-Yonne, un système très-ingénieux, que cet habile pépiniériste appelle *mur en fil de fer*, sur lequel il applique deux rangées d'arbres fruitiers soumis aux formes obliques ou en espalier, et qui permet d'abriter très-facilement ces arbres pendant la période de floraison, si souvent contrariée par les gelées du printemps.

Ce *mur en fil de fer* de M. Pichery a 50 mètres de longueur et deux de hauteur. Il est établi avec des fils de fer galvanisé, tendus sur des montants ou supports en fer ; la figure qui accompagne cette note va nous servir à faire mieux comprendre sa disposition.

A chaque extrémité, se trouve un *patin* en pierre (1) de 60 centimètres de longueur, 30 de largeur, enfoncé en terre de 80, et faisant saillie de 20 centimètres environ ; il est pourvu de deux anneaux solidement scellés, qui servent à fixer les fils de fer.

Des montants ou supports (4 et 5) sont scellés sur des pa-



Mur en fil de fer, de M. Pichery.

tins en pierre de 20 à 25 centimètres de côté sur 15 d'épaisseur; ceux des bouts (4) ont une position un peu oblique; les intermédiaires (5) destinés à maintenir seulement l'horizontalité des fils de fer, sont parfaitement verticaux.

A tous ces montants sont fixées des traverses (7) de 2 centimètres de large sur 5 millimètres d'épaisseur, et disposées horizontalement à 32 centimètres les unes au-dessus des autres, formant ainsi une sorte d'échelle : la supérieure (B) a 50 centimètres de longueur, toutes les autres (E, F.) en ont 30. Ces traverses servent à supporter les fils de fer sur lesquels on palisse les arbres et pour établir la toile qui sert à garantir des gelées ou du soleil.

Le fil de fer employé par M. Pichery est du n° 18 pour les trois rangs inférieurs, et du n° 14 pour les rangs supérieurs ; il est tendu à l'aide de roidisseurs (9).

La traverse supérieure, avons-nous dit, est de 20 centimètres plus longue que toutes les autres, qu'elle dépasse naturellement de 10 centimètres de chaque côté. Cette longueur, en plus, est nécessaire, parce que cette traverse doit supporter quatre fils de fer : deux (B) pour le palissage, et deux plus extérieurs (C) pour former, avec le fil de fer terminal (A), la charpente sur laquelle on pose la toile (10) et la maintenir à distance des branches fleuries. Pour éviter le frottement de cette toile, qui pourrait nuire autant que la gelée à la fructification, on la fixe au sol à des piquets (11) qui la tiennent parfaitement tendue; et pour pouvoir découvrir les arbres à volonté, on peut ajouter, au milieu de la toile, des anneaux dans lesquels on fait passer le fil de fer A, ce qui permet de la faire glisser à la manière des rideaux.

L'établissement de ce nouveau genre de mur n'est pas coûteux. Voici à ce sujet les renseignements que vient de nous adresser M. Pichery.

« Je m'empresse, Monsieur, de répondre à votre lettre.

Mon mur en fil de fer, long de 50 mètres et haut de deux, m'a coûté, prêt à recevoir mes deux rangées d'arbres, 150 fr.; c'est donc à raison de 75 centimes le mètre, puisque j'ai deux faces, qui font 100 mètres.

» Quant au dressage et palissage, ils ne demandent pas d'autres soins que ceux qu'on donne aux arbres en espaliers le long des murs ou sur treillage en plein-vent.

» Lorsque mes arbres sont jeunes, je les dresse à l'aide de baguettes attachées avec de l'osier; aussitôt qu'ils sont assez forts, je les fixe tout simplement après les fils de fer.

» Agréez, Monsieur, etc.

PICHERY.

NOUVELLE GREFFE DE LA VIGNE.

La greffe en fente et la greffe en approche sont les plus usitées pour la Vigne; dans certaines occasions, elles présentent quelque inconvénient; par exemple, le greffage en fente doit être pratiqué à fleur du sol et butté de terre, et le greffage en approche exige la plantation préalable d'un nouveau cep à proximité de la souche à renouveler.

Un vigneron de la Bourgogne vient de trouver le moyen d'écussonner la vigne avec succès; mais comme il désire exhiber sa trouvaille à l'Exposition universelle de Billancourt, ne divulguons pas encore le secret qu'il nous a confié.

Aujourd'hui nous venons parler de la greffe en fente placée au centre des bifurcations, découverte et propagée par M. Boisselot, amateur d'horticulture à Nantes.

Le greffon, composé de sarment de l'année, bien constitué, se prépare à la façon ordinaire, et doit être incrusté au point de jonction de deux branches, c'est-à-dire à la naissance d'une branche sur une autre; on ligature et on couvre de mastic.

Un greffeur habile saura éviter de fendre le cep de part en part; et de même il saura profiter des parties coudées pour inoculer ses greffons, au lieu de choisir exclusivement les bifurcations.

Aussitôt l'opération finie, on coupe les branches de la bifurcation à 0^m 25, et, dans l'été, on pince les bourgeons qui s'y développent afin de concentrer la séve vers les yeux du greffon. Un an après, on rase net ces branches de la souche désormais inutiles, et les nouvelles venues sont traitées pour la charpente ou la fructification suivant les méthodes ordinaires.

On peut donc ainsi, sur le même cep, étudier, comparer diverses variétés de raisins rapportées sur le même pied, et jouissant alors des mêmes conditions de sol et de climat.

Si l'on a un vieux cep vigoureux dont l'espèce ne convient pas, au lieu de le détruire et de le recoucher, on le couvrira de greffons d'un cepage préférable; au bout d'un an, on aura une vigne nouvelle et de bons raisins, sur un vieux sujet ayant gardé seulement son âge et son ancienne envergure. Les jeunes greffes ainsi placées à la base des coursons, subiront ensuite la taille courte ou la taille longue, suivant la fantaisie du jardinier-vigneron.

M. Boisselot conseille de pratiquer ce mode de greffage à l'automne. Depuis un an, qu'il l'a enseigné, tous ceux qui l'ont imité ont parfaitement réussi. D'autres ont attendu le printemps, et, tout en se flattant des résultats, reconnaissent qu'il n'y a pas autant d'avantage qu'en opérant à l'instant où la chute des feuilles se prépare, quand la séve s'engourdit.

C'est le moment de la greffe en fente du Cerisier. Que l'on essaye encore; peut-être rencontrera-t-on quelque amélioration à ce travail déjà bon par lui-même.

Charles Baltet,
horticulteur à Troyes.

EXPOSITION UNIVERSELLE.

Les exposants de l'horticulture en France sont tellement habitués, depuis quelques années, de voir tous les lots exposés, couronnés d'une médaille quelconque, qu'ils se sont émus en voyant le nombre restreint des médailles mises à la disposition du jury horticole de la grande Exposition universelle. Ils ont manifesté, à la Commission impériale, par l'entremise de la Commission consultative, la crainte de ne pas voir leurs produits récompensés selon leur mérite, et ils demandaient un supplément de médailles. Au mémoire qui lui a été soumis à ce sujet, la Commission impériale a répondu par la lettre suivante adressée à M. le président de la Commission consultative de l'horticulture :

Monsieur le Président,

J'ai soumis à la Commission impériale les observations contenues dans la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, le 30 novembre dernier, au nom de la Commission consultative de l'Exposition d'horticulture.

Vous me signaliez notamment, comme insuffisant, le chiffre des récompenses destinées aux exposants eu égard au très-grand nombre de concours qui doivent avoir lieu tous les quinze jours pendant toute la durée de l'Exposition, et vous appeliez mon attention sur la différence qui existe entre la grande médaille d'or d'une valeur de 1000 francs, premier ordre de récompenses, et la médaille d'argent qui vient ensuite. En conséquence, vous me transmettiez, en l'appuyant de votre avis favorable, une proposition de la Commission consistant à créer spécialement pour l'horticulture une médaille d'or de 2e classe et à augmenter notablement le nombre des médailles d'argent et de bronze, en consacrant à l'exécution de ces diverses médailles la portion des primes en argent qui serait affectée au groupe de l'horticulture.

Enfin, Monsieur le Président, vous demandiez que, sans fixer d'avance la marche que suivra le Jury des récompenses, il soit bien entendu que les médailles ne seront pas exclusivement accordées

d'après la quantité de prix obtenus dans les concours partiels, mais bien en tenant compte de l'importance de ces concours et du degré de supériorité qu'auront montré les exposants.

La Commission impériale craint que les horticulteurs, dont la Commission est l'organe, n'aient pas exactement apprécié l'importance du concours ouvert à leur activité et la valeur relative des récompenses. Les horticulteurs rendent d'incontestables services que je ne veux nullement méconnaître; mais cependant ils sont loin d'occuper le premier rang en importance parmi les exposants. Ils doivent donc se trouver honorés de recevoir les récompenses qui seront attribuées aux plus grands établissements industriels du monde; et il semble qu'on amoindrirait pour eux la valeur du concours en créant un ordre particulier de récompenses qui leur fût spécialement affecté. Les règlements généraux de la Commission impériale s'opposent d'ailleurs formellement au désir que vous m'exprimez à ce sujet, et elle me charge de vous en informer. L'intérêt bien entendu des horticulteurs aussi bien que celui des autres industriels est de ne pas chercher à augmenter le nombre des médailles. Ce serait évidemment en amoindrir la valeur relative et l'importance. Les horticulteurs ne doivent pas perdre de vue qu'une médaille de bronze ou même une simple mention, dans l'immense concours de toutes les manifestations de l'intelligence et de l'activité humaines, prime toutes les médailles d'or des expositions ordinaires de l'horticulture.

Il convient donc d'une autre part de bien apprécier la valeur de la médaille d'or. C'est la grande récompense équivalente aux grandes médailles d'honneur des autres Expositions. Je désire que l'Exposition horticole soit assez remarquable pour motiver une augmentation du nombre des médailles de cette nature qui lui sont destinées et je suis tout disposé, Monsieur le Président, à vous promettre mon concours auprès de la Commission impériale et du Jury, si le Jury demande un plus grand nombre de ces médailles pour les horticulteurs.

Mais il est utile que les horticulteurs sachent bien que la véritable récompense des industries de toute nature, celle que les plus grands industriels du monde seront heureux d'obtenir, est la médaille d'argent. Le nombre de ces médailles sera suffisant pour donner satisfaction aux ambitions légitimes des horticulteurs; et je suis d'ail-

leurs disposé à faire, pour ces médailles, ce que je viens de vous promettre pour les médailles d'or.

En ce qui concerne les classifications du Jury, il est bien entendu que le nombre des prix obtenus dans chaque concours ne sera pas l'unique cause de l'obtention des médailles et que le Jury tiendra grand compte de l'importance relative des concours.

J'ajoute du reste, Monsieur le Président, que la Commission impériale est disposée, pour l'horticulture comme pour l'agriculture, à ajouter aux médailles, pour les expositions exceptionnelles, des dons d'œuvres d'art, par analogie avec ce qui se fait sous ce rapport dans les grands concours d'agriculture.

Je vous prie, Monsieur le Président, de donner ces explications aux horticulteurs par la voie que vous jugerez convenable, et j'espère qu'ils y trouveront l'assurance des sentiments d'intérêt que la Commission impériale porte à une industrie intéressante à tant de titres.

Recevez, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération la plus distinguée et de mes sentiments affectueux.

Le conseiller d'Etat, commissaire général,
Signé : F. LE PLAY.

LES MARCHÉS AUX FLEURS DE PARIS (1).

Monsieur le Directeur,

Avant d'examiner quelles seront les conséquences d'un marché couvert pour le commerce horticole, il me paraît utile de donner quelques détails sur les quatre marchés de Paris; on pourra ensuite mieux saisir tous les côtés de la question.

Vous savez que le vieux marché, qui vient d'être transféré provisoirement place Lobau, se tient les mercredis et samedis de chaque semaine, et qu'il est le seul sur lequel les marchands sont divisés en sections ou, comme on le dit, en catégories.

---

(1) Voir numéro de février, page 60.

La première section comprenait, autrefois, le plateau situé entre le quai Lepelletier, et le quai Desaix, et dont une partie est aujourd'hui occupée par le tribunal de commerce. C'est là que se vendaient les plantes en pots. Les places de cette première section ou catégorie étaient réservées aux horticulteurs producteurs, qui se livraient exclusivement au commerce des plantes en pots ou en caisses, et qui possédaient un jardin d'une contenance de 2,500 mètres au moins. On payait pour chaque place, de 5 mètres superficiels, 75 centimes, et autant pour avoir une tente ; soit 1 fr. 50 par jour, et on était à peine garanti des intempéries atmosphériques.

La deuxième section, établie sur le quai Napoléon, comprenait les horticulteurs ayant droit à une place sur le plateau de la première catégorie, mais qui ne pouvaient en occuper une faute de vacance. C'était le purgatoire du marché. On payait 60 centimes pour la place, et on ne pouvait pas s'abriter. On désignait aussi cette section sous la dénomination de *marché aux arrachis*, parce que, primitivement, elle avait été créée pour la vente des plantes arrachées et placées dans des bourriches.

La troisième section était le marché aux arbres et arbustes, qui ne tient que pendant six mois de l'année. Le prix de la place est également de 60 centimes par jour, et il n'y a pas d'abris.

La quatrième section, enfin, était ce qu'on appelle aussi le marché forain, ou marché à cinq sous, parce que le prix de la place n'est que de 25 centimes. Il se tient toute l'année, mais seulement le matin, jusqu'à 7 heures en été, et 9 heures en hiver. Tel était et est encore la division et les conditions de location sur l'ancien marché.

Le marché de la Madeleine se tient tous les mardis et vendredis ; le prix de la place est de 60 centimes, non compris la tente-abri ; il n'y a pas de sections.

Celui du Château-d'Eau a lieu les lundis et jeudis; les conditions sont celles du marché de la Madeleine.

Il y a bien encore le marché de la place Saint-Sulpice, mais il n'est en partie occupé que par des revendeuses; le prix de la place est de 60 centimes; il se tient les jours du marché du Château-d'Eau.

Dans l'état actuel des choses, les horticulteurs qui vendent sur les marchés sont obligés d'avoir une place sur chacun des trois premiers. Or, en comptant le loyer des places et celui des tentes, d'après le nombre des jours de vente ordinaires et les fêtes, on trouve que chaque horticulteur paye — pour vendre 6 jours par semaine, — un loyer annuel de 500 fr.

Il nous semble que, pour ce prix, on pourrait avoir un marché qui permettrait de vendre aussi bien des plantes de serres chaudes que des plantes de plein air. On pourrait varier les cultures, et on ne tarderait pas à voir disparaître cette surabondance de plantes molles des mêmes genres, qu'on cultive parce qu'elles résistent mieux sur les marchés d'aujourd'hui. Si tous nos marchés étaient aussi bien installés que ceux de la place Lobau et de la Madeleine, avec des tentes à charpentes en fer et de bonnes toiles goudronnées, je crois que tous les marchands se contenteraient de cette modeste position. Mais il ne convient plus de laisser échapper quelques larmes de regrets sur nos marchés actuels, puisque nous avons accepté une halle aux plantes couverte. Voyons-en maintenant les conséquences et les conditions de succès.

Quelle que soit la modicité du prix des places sur le nouveau marché couvert, il y aura très-certainement une augmentation de loyer pour les marchands, parce qu'ils seront obligés de garder leur place à la Madeleine et au Château-d'Eau, jusqu'à ce que celui qu'on va construire soit assez achalandé pour y établir une vente journalière.

Selon nous, pour que les conditions de loyer soient aussi mo-

dérées que possible, il faut que la compagnie soit assurée, dès le début, de la location de toutes les places de son marché, afin qu'elle n'ait aucune perspective de non-valeur.

Deux voies lui sont ouvertes pour obtenir ce résultat. La première consisterait à admettre toutes les industries qui se rattachent au commerce des plantes : ce serait de faire, de ce marché, une sorte de bazar de l'horticulture, réunissant plantes vivantes, bouquets, graines, oignons, librairie horticole, pots à fleurs, caisses, etc., etc.

La seconde, qui n'admettrait que les plantes et fleurs seulement et qui supprimerait toutes les catégories dont vous avez montré le ridicule.

En effet on comprendra facilement qui si on laissait subsister le marché forain, tous les producteurs qui vendent le matin iraient y vendre leurs produits pour n'avoir pas à payer un loyer au marché couvert ; or, ces producteurs étant au nombre de 50 à 60 environ, ce serait autant de places qui resteraient à la charge de la compagnie Ferrère ; et naturellement, pour compenser ces non-valeurs, elle serait forcée d'en répartir le montant sur les marchands qui vendent toute la journée.

J'entends déjà crier que la suppression de ce marché à 5 sous est impossible. Pourquoi ? Qu'on me prouve qu'il est nécessaire au progrès de l'horticulture et aux intérêts du commerce, et je me fais immédiatement son défenseur. Mais je ne vois en lui rien d'utile, si ce n'est qu'il permet aux jardiniers en places, aux amateurs, même, qui n'ont aucune des charges contributionnelles des horticulteurs, de venir vendre l'excédant de leurs cultures, et encore à des jardiniers-maraichers qui, après une première saison de légumes faite sur leurs couches printanières, y font des Héliotropes, des Géraniums et autres petites plantes dont le sort — pour la plupart — est de périr lorsque les acheteurs les mettent en pleine terre dans leurs jardins, et vous en comprenez la raison. Sortant de ces couches de fu-

mier chargées d'un fertile terreau, ces plantes ont fait de nombreuses et fines racines, qui sont en partie brisées dans l'arrachage et dans la mise en bourriche; dans ces conditions, il est impossible que la moitié au moins ne périsse pas.

C'est encore à ce marché nocturne que l'on vend une masse de plantes mises en pots la veille de la vente; comme le commerce se fait souvent dès la veille au soir dans l'obscurité de la nuit, ce n'est qu'au jour que l'acheteur s'aperçoit qu'il a été trompé.

L'administration municipale, qui veille d'un œil protecteur à ce que l'acheteur ait toute sécurité, ne peut laisser subsister plus longtemps un pareil état de choses, qui nuit au commerce loyal des horticulteurs vendant sans crainte leurs produits au grand jour.

Toutes les marchandes de fleurs qui ont lu votre article sur les marchés, se sont égayées de l'allusion au sujet des caves de la caserne pour mettre les plantes pendant les jours de grands froids. Mais vous, Monsieur le Directeur, quelle impression vous a causée la vue de ces horticulteurs couchés au milieu de leur marchandise, durant toute la nuit qui précède les jours de vente au quai aux fleurs? N'avez-vous pas éprouvé un sentiment de tristesse et de pitié en voyant des horticulteurs ainsi accroupis à la belle étoile, sur le pont d'Arcole, recouverts, comme leurs plantes, d'un mauvais paillasson pour se garantir du froid ou de la pluie? N'est-ce pas déplorable de voir pareille chose à Paris, et quelle idée les étrangers, qui vont venir visiter l'Exposition universelle, auront-ils de l'horticulture parisienne, en voyant ce triste spectacle, deux fois par semaine, en sortant des théâtres de la place du Châtelet, ou des fêtes de l'hôtel de ville? Avez-vous interrogé quelques-uns de ces marchands forains sur la position qu'ils occupent ainsi? Ils ont dû vous dire qu'elle n'est pas agréable; mais que, pour 25 centimes, ils ont la faculté de vendre plusieurs centaines de

plantes, et qu'ils n'ont pas besoin de payer une place pendant toute l'année comme ceux des autres catégories et des autres marchés. N'est-ce pas attristant? Mais, comme vous l'avez dit, s'il fallait compter sur ces industriels nocturnes pour faire marcher le progrès horticole, nous le verrions bien vite reculer de plusieurs siècles. N'est-ce pas à la production immodérée de ces quelques genres de plantes d'une multiplication facile, qu'il faut attribuer l'état de malaise qui pèse sur le commerce des marchés depuis quelques années? N'est-ce pas elle qui a fait disparaître toutes ces charmantes plantes variées, comme on en voyait jadis, du temps des Lémon, des Mathieu, des Paillet, des Chauvière et de tant d'autres? Il y avait alors de la variété, du choix. Aussi le quai aux fleurs attirait la foule; c'était une véritable exposition d'horticulture; on s'y pressait pour chercher la nouveauté du jour; la vue d'une jolie fleur faisait naître le désir, et le désir, ce dieu tentateur, amenait à la possession; le commerce était prospère. Aujourd'hui les marchés sont déserts. Eh! qu'irait y faire la foule? Elle sait à l'avance qu'elle trouvera des Géranium, des Héliotropes, des Giroflées, et puis encore et toujours des Giroflées, des Héliotropes et des Géranium.

Pour que l'horticulture des marchés reprenne son ancienne splendeur, il est nécessaire que les marchés soient abrités convenablement; que le nouveau soit accessible à tous les jardiniers sans distinction de classes ou de position; qu'il redevienne, comme par le passé, une exposition permanente, la promenade aimée du public.

Telles sont les conditions qui peuvent assurer le succès du nouveau marché couvert. Les modifications que nous venons de signaler nous ont été inspirées par notre grande habitude des marchés, et surtout par notre désir de voir renaître un commerce presque entièrement perdu.

Sans doute il n'entre pas dans notre pensée de chercher à

empêcher la vente des plantes en arrachis, qui forme une branche de commerce aussi respectable que celles des arbres et arbustes, et des plantes en pots. Seulement, au lieu de vendre au marché forain, nous croyons nécessaire que les marchands soient soumis aux mêmes obligations que leurs confrères, horticulteurs, pépiniéristes, qui ont tous des places au mois ou à l'année. Quant aux producteurs qui ont l'habitude de vendre le matin seulement, ils pourraient, comme par le présent, continuer ainsi leurs ventes, sans ce marché forain, où l'acheteur est presque toujours trompé, alléché qu'il est par le bon marché qu'on a l'air de lui faire.

A ceux qui prétendent que ce *marché à 5 sous* est le refuge des débutants dans le jardinage, je puis les adresser à des débutants vrais, qui démontreront à leur tour, par un calcul assez simple, mais très-concluant, les avantages et bénéfices qu'ils doivent retirer de sa suppression.

Pour me résumer sur cette question, je dirai donc qu'un marché couvert, dont le loyer ne dépasserait que faiblement les frais actuels, serait un véritable bienfait pour l'horticulture des marchés. Le commerce y reprendra un nouvel essort; l'acheteur ayant la certitude de trouver, sous ce marché, n'importe par quel temps, les plantes bien portantes dont il aura besoin; ces plantes s'y conserveront mieux, et avec moins de frais, puisque le papier qui les enveloppe n'aura pas besoin d'être renouvelé plusieurs fois par jour en temps de pluie. De plus, les horticulteurs pourront alors se livrer plus en grand à la culture des plantes de serre chaude, qui, jusqu'à ce jour, reste le privilége de ceux qui sont assez connus pour les vendre dans leur établissement.

Il est donc désirable que le commerce puisse en prendre possession le plus tôt possible. Nous osons encore espérer, que la commission municipale ne s'arrêtera pas en si bonne voie, et qu'elle laissera le marché du *Château-d'Eau* jouir de la place

privilégiée qu'il occupe depuis sa création. Les abris essayés à la place Lobau et à la Madeleine semblent remplir toutes les conditions, sans gêner en rien la circulation publique. Tout nous fait croire que c'est aussi l'avis de tous ceux qui savent si bien comprendre les intérêts de l'édilité parisienne.

Emile Chaté,
Horticulteur, 9, sentier Saint-Antoine, Paris.

BIBLIOGRAPHIE.

L'Insectologie agricole. — Sous ce titre, vient de paraître à la librairie horticole de E. Donnaud, 9, rue Cassette, un Journal mensuel qui traite des insectes nuisibles et de leurs dégâts, et des moyens pratiques de les éviter. Il paraît par livraisons de 32 pages in-8, avec une planche coloriée; le prix de l'abonnement est de 10 fr. par an.

Vulgariser la connaissance des Insectes et surtout des Insectes nuisibles à l'agriculture, dit le propriétaire-éditeur, tel est le but de cette publication. Elle s'appliquera donc à décrire minutieusement ces petits êtres, mais sans emprunter le langage affecté des faux savants.

En faisant appel à toutes les personnes qui se livrent à des études sur les Insectes, l'éditeur déclare que son Journal est une tribune libre, où chacun peut porter le fruit de ses études et de ses observations contradictoires; mais que les auteurs, seulement, sont responsables des assertions et des théories qu'ils pourront émettre dans le cours de cette publication. Nous ne pouvons que féliciter notre éditeur, M. Donnaud, d'avoir fondé ce Journal d'une incontestable utilité. Voici le sommaire du 1er numéro, on jugera de son intérêt :

Introduction par le propriétaire-éditeur. — *Guezou-Duval*, Hannetons et vers blancs ; bénéfices obtenus par le hannetonage ; moyens de l'exé-

cuter par les écoles rurales; moyens de préparer l'engrais de hannetons; résultat obtenu par le ramassage du ver blanc. — *H. Hamet*, La guêpe et les moyens de la détruire; Ornithologie agricole.— *V. Châtel*, Utilité des oiseaux. — *J. P.*, Travaux et chroniques séricicoles. — *H. Hamet*, Travaux apicoles de la saison. — *Alphonse Dubois*, Insectes nuisibles; Travaux de destruction à exécuter pendant le mois. — *F. Herincq* et *H. H.*, Bibliographie insectologique. — *Boisduval*, Utilité des Insectes dans l'industrie. — *Carcenac*, Projet d'organisation d'une Société d'insectologie agricole. — Cours des produits des Insectes.

Cinq figures, intercalées dans le texte, représentent : le hanneton, ses œufs et ses larves à divers âges; la coupe longitudinale d'un nid de guêpes en terre et deux espèces de ces Insectes. La planche coloriée est consacrée au nid de guêpes de bois; à un frelon et à une guêpe mère; au hanneton et à sa larve.

Du choix et de la culture des Pommes de terre, par Courtois-Gérard (1). Ayant eu l'occasion d'étudier à fond les nombreuses collections de Pommes de terre qui ont figuré à la grande Exposition universelle de 1855, et de vérifier les qualités de celles qui ont été proposées depuis cette époque, il a paru opportun à M. Courtois-Gérard de réunir tous les matériaux accumulés par lui, depuis fort longtemps, et de publier un petit opuscule sur cette plante, considérée à juste titre comme la plus précieuse de toutes celles que le Nouveau-Monde a données à l'Ancien. Quant à sa culture, la longue expérience de l'auteur est une garantie de l'exactitude et de la précision des procédés qu'il indique. Nos lecteurs pourront apprécier le mérite et l'intérêt de ce petit livre par l'article *Plantation* que nous en avons extrait et qui est reproduit page 73.

Du choix et de la culture des Graminées propres a l'ensemencement des pelouses et des prairies, par Courtois-Gérard. Pour pouvoir tirer le meilleur parti des Graminées, soit en hor-

(1) Un petit volume in-32, de 76 pages. Librairie Donnaud, 9, rue Cassette, Paris. Prix : 1 fr.

ticulture, soit en agriculture, il faut d'abord les connaître ; mais pour les connaître, il faut les étudier, et l'étude n'est pas facile



Brome de Schrader.

pour les personnes qui ne sont pas initiées aux mystères de la science. C'est pour faciliter cette étude que l'auteur de cet intéressant et utile opuscule a fait faire tout exprès d'après nature, par le crayon si habile de M. Courtin, 17 jolis dessins comme celui ci-dessus, représentant le port des principales espèces, et qui permettront de reconnaître de suite, par la simple inspection, les Graminées les mieux appropriées aux terrains qu'on veut ensemencer. Ici, comme pour la Pomme de terre,

les notions de culture sont traitées avec les mêmes soins, avec la même simplicité, la même justesse. C'est suffisamment conclure que nous acceptons la responsabilité de notre recommandation pour ces deux petits livres.

Nous remettons au prochain numéro, l'examen des livres suivants qui viennent de paraître : *Histoire des plantes* (1re livraison : Renonculacées), par M. Baillon ; — *Eléments de botanique* (seconde partie), par M. Duchartre ; — *Le Fuchsia*, par M. Porcher ; — *Culture du Poirier*, par M. Charles Baltet.

F. HERINCQ.

CATALOGUES D'HORTICULTURE

POUR 1867.

Audusson-Hiron fils, à Angers. — Catalogue et prix courants des arbres fruitiers, d'ornement et d'arbres forestiers.

Bonnet, route de Montrouge, au Petit-Vanves (Seine). — Catalogue général des plantes annuelles, bisannuelles, vivaces, de pleine terre et d'orangerie.

Madame Delaire, à Orléans. Prix courant des graines potagères, fourragères et forestières.

Geoffre (Antoine), à Marseille (serres du Prado). — Catalogue de plantes de serres et d'orangerie ; arbres et arbustes de pleine terre.

Loise-Chauvière, marchand grainier horticulteur, 14, quai de la Mégisserie, Paris. — Catalogue des Glaïeuls, Pivoines, Fraisiers, Rhododendrum, Rosiers, arbres fruitiers, etc.

L. Renault, marchand grainier horticulteur, 44, rue de l'Arcade, Paris. — Catalogue d'oignons à fleurs, plantes à bulbes et à tubercules.

Rendatler, à Nancy. — Catalogue général de plantes et arbustes de serres et de pleine terre. — Plantes nouvelles, avec dessins coloriés.

Thibaut et Keteleër, 146, rue de Charonne, Paris. — Catalogue général des plantes disponibles dans l'établissement : Plantes nouvelles avec figures noires.

Thibaut-Prudent, 3, rue de la Cossonnerie, Paris. — Catalogue des oignons à fleurs, griffes et pattes.

Travaux du mois de Mars.

Potager. C'est pendant le mois de mars que l'artichaut exige le plus de soins. On peut commencer vers le 15 à dégarnir les souches de la terre et du fumier entassés à chaque pied : la litière sèche doit rester à portée pour recouvrir si la température l'exigeait. Aussitôt que le hâle n'est plus à craindre, il faut enlever à chaque souche les œilletons superflus et ne laisser que les deux plus beaux ; après cette opération, il faut arroser copieusement les artichauts et leur donner une bonne couverture de fumier. C'est aussi pendant ce mois qu'on sème, laboure et fume les asperges. Le fumier de cheval est le meilleur pour ce dernier usage; mais, dans les terrains très-secs, on doit employer le fumier de vache; l'un et l'autre doit être à moitié décomposé. On plante choux-pommés, choux-fleurs, fraisiers, laitues, oignon blanc, oseille, poireau, romaines. On fait les semis de carottes, chicorée sauvage, choux-fleurs, choux-cabus de Saint-Denis, de Milan, de Bruxelles, épinards, fèves, ciboules, cresson alénois, panais, persil, poireau, tous les pois, radis rose et noir, salsifis, scorzonères, pommes de terre Vers la fin du mois : céleri à couper, cerfeuil, choux Quintal et de Poméranie, toutes les laitues, romaines blondes et grises.

Les couches et châssis exigent beaucoup d'attention, car, à cette époque, les réchauds dont on entoure les couches sont trop forts : il se produit des coups de chaleur qui détruisent toute la récolte ; il faut aussi veiller aux coups de soleil, qui produisent le même effet.

On sème sur couche : concombres, melons, piments, tomates, raves, salade et fournitures diverses.

Jardin fruitier. Finir la taille, labourer et pailler les plates-bandes.

Jardin d'agrément. Terminer les labours, travaux de propreté, la taille des arbustes divers et la plantation des plantes vivaces ; faire des boutures d'arbres et d'arbrisseaux. On sème en pleine terre : Giroflée de Mahon, Adonis, *Coreopsis*, Nigelles, Réséda, *Nemophila*, *Clarkia*, *Gilia*, Crepis roses, Giroflée jaune, Malope, Œillets de Chine, Pois de senteur, Reines-Marguerites, Capucines, Volubilis, *Collinsia bicolor*, Silené à fleurs roses, Balsamines, Belles de Nuit et Belles de Jour, Muflier, Petunia, Thlaspi, Scabieuse ou Fleur des Veuves, *Phacelia*, *Linaria bipartia*. On sème sur couche : Célosia Crête de coq, Amarantes, Balsamines, Reines-Marguerites, Calcéolaires, Quarantaine, Martinia, Cosmos.

On place aussi sur couche les tubercules de Dahlia pour déterminer la végétation des bourgeons, les séparer ensuite et les mettre en pot jusqu'au moment de les livrer en pleine terre.

Serres. C'est en mars que les Camellia sont dans toute leur beauté; il faut leur donner des arrosages modérés et entretenir avec soin la propreté des feuillages. Pour les autres plantes, même soin que pour le mois précédent ; mais on veillera pour éviter l'effet des coups de soleil ; on blanchit les vitres avec de la chaux, ou l'on tend des toiles.

Paris. — Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

SOMMAIRE DES ARTICLES CONTENUS DANS CE NUMÉRO.

CHRONIQUE

Exposition universelle ; ouverture officielle ; état du jardin d'horticulture ; les collections étrangères remisées ; le chroniqueur de la partie horticole. — Expositions annoncées pour 1867. Hommage des habitants de Montreuil à M. Alexis Lepère. Nécrologie ; MM. Warscewicz et le vicomte de Cussy. Abricotier à Amande douce. Les plantes comestibles annuelles de 1866 ; les nouveaux Parmentier. Congrès botanique international à Paris. Compte rendu de l'exposition et du congrès horticole de Londres. La volée de Bois vert de M. Joigneaux, au sujet de la mort du *Journal de la ferme*.

L'Exposition universelle est enfin ouverte. La cérémonie d'ouverture a eu lieu le lundi 1er avril ; mais l'installation est loin d'être terminée. On est encore à construire ou à vitrer les serres, et les horticulteurs étrangers qui ont pris à la lettre les circulaires et programmes de la Commission impériale, ont dû demander asile, pour leurs plantes, à des amis et connaissances de la bonne ville de Paris et des environs. Il est fort à craindre que la floraison ne se passe dans ces réduits hospitaliers. Les quelques lots de plantes exposées n'ont même pas encore les étiquettes officielles ; et tout porte à croire que ces étiquettes seront remises aux exposants quelques jours après la rentrée des plantes dans leur établissement respectif ; on pourra les conserver pour une autre occasion. Il paraît que M. Thibaut-Prudent a envoyé une magnifique collection de Jacinthes, et

que M. Chantin est le seul exposant de Camellia pour le concours spécial de la première quinzaine d'avril. Le jardinier de M. Sacken, de Saint-Maur, M. Eugène Léveil, et non Lévèque comme il a été imprimé par erreur dans notre dernier numéro, n'a pu cru devoir, paraît-il, envoyer les siens au Champ-de-Mars; il a agi, je crois, prudemment. Je borne là mes réflexions, m'abstenant de tous commentaires sur cette Exposition universelle. Je souhaite que la réussite soit complète, et que, au bout de tout cela, on voie, comme dit M. Alfred d'Aulnay, tous les peuples s'embrasser après avoir échangé leurs marchandises.

Pour la suite, une personne étrangère jusqu'ici à la rédaction de l'*Horticulteur français*, M. Auguste Ferrier, membre de la Société impériale et centrale d'horticulture, a bien voulu se charger de rendre compte des Expositions de quinzaines; il a toute liberté d'appréciation. Nous le remercions ici et à l'avance du laborieux concours qu'il veut bien nous prêter en cette circonstance, et qui nous permettra de suivre quelques-unes des vraies Expositions qui auront lieu sur plusieurs points de la France.

— On annonce déjà celle de Toulouse pour le 27 de ce mois et qui durera jusqu'au 30 inclusivement. L'Exposition de Caen aura lieu en mai, à l'époque fixée pour le concours régional. La Société d'horticulture de Picardie voulant augmenter l'éclat du concours régional agricole qui doit avoir lieu à Amiens au mois de mai, organise aussi une Exposition pour la même époque. A Troyes la deuxième Exposition régionale de la Société horticole, vigneronne et forestière se tiendra dans le jardin de la porte de Paris, du 5 au 12 mai. Versailles se prépare pour le 19 mai; Valognes pour le 25, et Bourg pour le 31. Dans le mois de juin ce sera celle du Mans, du 13 au 16; en juillet, du 27 au 30, à Cherbourg; et, pour la première quinzaine M. Camille Bernardin, membre d'une infinité de

Sociétés, invite les amateurs à assister à l'Exposition de Brie-Comte-Robert. Il y aura des omnibus pour tout le monde à la station du chemin de fer de Brunoy ; c'est engageant.

— En fait de fête horticole, Montreuil vient d'avoir la sienne qui marquera dans l'histoire de ce pays renommé pour ses pêches. Les maisons étaient pavoisées comme au jour de la fête patronale ; les pompiers étaient sous les armes ; et le maire entouré de son état-major — le conseil municipal — parcourait les rues et les squares de la cité suivi de toute la population radieuse qui avait revêtu ses habits des dimanches. L'étranger qui, ce jour-là, visitait Montreuil se demandait quel grand saint on allait fêter. Ce saint était un simple mortel parfaitement vivant, qu'on voulait honorer en inscrivant son nom sur l'airain, pour perpétuer le souvenir des services rendus par lui à sa commune, et à la France entière. Est-il besoin de transcrire ici ce nom ? Nos lecteurs l'ont deviné : c'est bien Alexis Lepère.

Toute la population montreuillaise était en effet ainsi réunie pour donner au zélé et habile propagateur de la culture du pêcher, — la richesse du pays — un témoignage de sa vive et profonde reconnaissance pour l'ardeur et le désintéressement avec lesquels il a perfectionné cette branche de l'industrie locale. Une médaille avait été frappée au nom de la commune, et on allait la lui offrir avec une pompe inaccoutumée, pour que le souvenir en restât profondément gravé dans l'esprit de cette jeune génération qui, elle aussi, profitera de sa science et de ses heureuses applications. Nous nous associons à cette grande et belle manifestation des habitants de Montreuil : honneur donc à Alexis Lepère !

— Un homme qui, lui aussi, a bien mérité de l'horticulture, mais qui n'a jamais reçu la moindre médaille de reconnaissance, vient de mourir prématurément, tué par les fatigues éprouvées pendant 10 années de voyage au travers des

vastes régions de l'Amérique méridionale. C'est M. Warscewicz, auquel on doit tant de magnifiques plantes nouvelles.

— Le dernier bulletin du *Journal de la Société impériale et centrale d'horticulture de France* annonce aussi la mort de M. le vicomte Fritz de Cussy, vice-président honoraire de cette Société. A ce propos M. le Secrétaire général rend un hommage public à cet homme distingué, qui n'a cessé, malgré les infirmités dont il était accablé pendant les dernières années de sa vie, de s'occuper d'horticulture; il rappelle que c'est à M. le vicomte de Cussy que l'on doit l'introduction, en France, du *Paulownia imperialis*.

— Nous aurons à enregistrer prochainement une autre introduction; celle de l'*Abricotier à amande douce de Syrie*. M. le ministre des affaires étrangères, sur le désir exprimé par le maréchal Vaillant, avait chargé les agents consulaires en Syrie de se procurer des jeunes pieds de cet Abricotier fort répandu dans cette partie du Levant, et de les envoyer à la Société d'horticulture de Paris. Le gérant du consulat de France à Damas vient de donner avis à S. Exc. que, le 28 du mois de janvier, il a expédié au consul général à Beyrouth trois caisses contenant chacune deux jeunes Abricotiers de la meilleure variété et un paquet de 100 menues branches pour greffes; elles doivent être arrivées, et la Société ne peut tarder d'en faire la distribution, n'ayant pas de jardin pour propager les plantes qui lui sont adressées. C'est là une situation fâcheuse, qui doit faire tomber dans l'oubli une foule de plantes, que les membres du Comité d'expériences ne peuvent suivre et apprécier par eux-mêmes.

— Dans sa revue rétrospective des plantes comestibles nouvelles soumises à son examen pendant l'année 1866, le Comité de culture potagère de cette société, signale peu d'introductions importantes. Le *Persil à grosse racine* ne paraît pas, d'après les termes du rapporteur, posséder des qualités bien supérieures;

la qualité mangeable même semble contestable. Le *Haricot de Smyrne* (*Haricot d'Espagne blanc*), dont les racines vivaces peuvent être mangées, est à peu près dans le même cas ; et, comme pour en obtenir des racines un peu grosses, il faudrait rentrer pendant l'hiver ce Haricot en serre, on se demande si le besoin s'en fait sentir à ce point.

Cette rage d'introduction tourne à la puérilité. N'est-il pas ridicule d'aller chercher par exemple un *Chenopodium* en Australie pour en faire un Epinard, quand nous avons, dans nos champs, des espèces du même genre, à remuer à la charrue, et qui ne feraient pas de *moins mauvais* épinards! Mais chacun veut devenir un autre Parmentier, pour avoir sa statue, non dans le jardin d'une Ecole de pharmacie, mais sur la place publique de sa ville natale. C'est à cette petite et ridicule vanité que nous devons l'introduction de toutes ces herbes alimentaires que refuseraient les lapins les plus affamés.

Les légumes chinois ne sont guère plus recommandables. Le *Chou de Chang-ton*, est cependant un bon légume tendre et d'une cuisson facile ; mais le *Chou-navet* a ses racines dures et sans saveur; ses feuilles sont inférieures au Chang-ton et même au Petsai, très-anciennement introduit, et abandonné non sans raison ; la *Ciboule chinoise* est notre Ciboule blanche, et l'*Igname à tubercule court*, sur lequel on fondait les plus belles espérances, s'est démesurément allongée : échec et mat; donc au total les importations chinoises valent celles d'Australie.

Enfin, le Haricot et la Laitue de M. Bossin ne paraissent pas posséder tous les caractères constitutifs des variétés distinctes. Aux yeux du rapporteur de la commission de la Société d'horticulture de Paris, son *Haricot perle* diffère bien du *Haricot riz nain* quant à la feuille, mais il ne lui est pas supérieur pour la qualité, ni surtout pour la fertilité. C'est donc un Haricot non avenu. Pour la Laitue, elle n'est pas non plus absolument, d'après le même rapporteur, identique à une ancienne; mais

elle lui ressemble tellement, au dire des jardiniers qui l'ont cultivée, par la forme, la grosseur et la qualité, qu'ils ne voient pas, disent-ils, la nécessité de créer pour elle un nom nouveau, comme *Laitucus Bossinus*, par exemple, afin qu'il soit à la portée de toutes les intelligences.

Cette question des noms latins pour les légumes va, sans doute, être reportée par devant le Congrès botanique qui va se tenir à Paris du 26 juillet au 23 août à l'occasion de l'Exposition universelle.

— La Société botanique de France fait ses préparatifs pour recevoir dignement les botanistes étrangers qui se rendront à Paris. Elle se dispose à faire étudier, par quelques-uns de ses membres, tous les produits naturels tirés du règne végétal qui figurent à l'Exposition, et elle espère pouvoir publier le résultat de ces études; ce serait d'un grand et haut intérêt pour la science. Nous aimons à croire qu'elle trouvera les moyens de mettre à exécution cet utile projet; il serait fâcheux que les Sociétés savantes de la France ne pussent faire ce que font les Sociétés étrangères. En Hollande, il y a deux ans, le Congrès d'horticulture et de botanique a publié un gros volume qui contient, outre les procès-verbaux des séances, tous les mémoires lus ou présentés, et le catalogue général des plantes de l'exposition d'horticulture. L'Angleterre a fait de même pour son Congrès et son exposition de 1866. La France ne peut faire moins sans déchoir de son rang; elle est, ma foi, bien assez riche pour payer sa gloire scientifique, qu'on pourra faire tenir, à la rigueur, dans deux volumes de 5 à 600 pages chacun.

— Le volume publié par la Commission de l'exposition anglaise, et que nous avons eu l'honneur de recevoir ces jours derniers, contient des notes et mémoires des plus intéressants dont quelques-uns tout à fait inédits; nous en ferons successivement l'analyse.

— L'amour de la vérité nous fait souvent éprouver que pour avoir la tranquillité il vaudrait mieux que nous gardassions le

silence ; mais l'éditeur qui nous a confié la direction de l'*Horticulteur français* tient à la prospérité de son journal et veut par conséquent que nous soyons au courant de tout ce qui se passe de saillant en horticulture. De là des faits plus ou moins curieux que nous sommes exposés à décrire ; des introductions que nous devons signaler et apprécier, etc. Dernièrement, M. Joigneaux insérait, dans un des journaux qu'il a fondés, un article sur le *Chenopodium auricomum* ou *Epinard d'Australie*. Après avoir pris nos renseignements, nous avons cru et nous croyons encore que c'était une assez mauvaise importation ; nous nous sommes permis de le dire, en lui souhaitant une meilleure chance qu'au journal qui l'a recommandé à l'attention de ses lecteurs. Emportement du rédacteur en chef de ce journal, qui nous inflige une verte correction.

Au surplus, et afin de prouver une fois de plus à nos lecteurs combien nous aimons la vérité, nous reproduisons dans son entier l'article de M. Joigneaux contre nous, les faisant juges de l'aménité que déploient souvent entre eux de soi-disant frères.

« Nous avons promis, dit-il, de passer en revue toutes les publications spéciales, et ce doit être pour cela que M. Herincq se recommande à notre attention dans le journal de M. Donnaud (numéro de janvier).

» Pauvre M. Herincq ! tout ce que nous pouvons faire pour l'obliger, c'est de lui donner acte de son désir. Si nous nous mettions sur le pied de nous occuper de tout ce qu'on écrit en patois, où en serions-nous ?

» Notre croquemitaine de carton ne peut se consoler de la *volée de bois de vert* que lui a administrée le *Journal de la ferme*, à l'occasion de la première édition d'un livre gâté par ses soins, et il se rattrape sur un mort. Que M. Herincq se souvienne, rien de mieux ; ce souvenir est d'une belle âme ; pour ce qui est des représailles, elles ne sont pas chevaleresques. »

M. Joigneaux me traite, comme on voit, en grand homme; il me fait trop d'honneur, car il n'y a que les hommes de lettres jouissant des faveurs du public, et les élus de l'Académie française, qui écrivent en patois; au dire, du moins, des amis fidèles et dévoués des candidats déchus, et des littérateurs ulcérés par l'envie qui écrivent en excellent français, mais qui ne peuvent décider le public à les lire.

M. Joigneaux veut se moquer. En effet, quand un adversaire en est réduit à vous lancer à la tête ce lieu commun, c'est qu'il reconnaît, en son âme et conscience, votre supériorité sur lui. Il se renferme dans cette banalité de la forme, parce que, sentant sa faiblesse, il sait parfaitement qu'il serait battu s'il avait l'imprudence de s'en prendre à la substance, ne pouvant plus compter sur les amis complaisants qui lui fournissent ordinairement les notes pour l'attaque; ces amis n'étant pas non plus de force à soutenir la riposte, dans le cas où on daignerait descendre avec eux dans l'arène de la discussion. Or, M. Joigneaux me permettra de ne pas voir en lui un de ces athlètes ulcérés par l'envie; et ce serait duperie, de ma part, de croire que mon illustre confrère me considère, sérieusement, comme une célébrité de première qualité.

Et maintenant nous n'infligerons d'autre punition à M. Joigneaux que notre silence. F. Herincq.

BIBLIOGRAPHIE HORTICOLE.

Traité général des Conifères, par M. E. A. Carrière, chef des pépinières du Muséum (1).

S'il est une classe de plantes ligneuses dont les formes spécifiques ou horticoles se sont singulièrement accrues dans ces dernières années, c'est évidemment celle des végétaux conifères. Cet accroissement considérable, est-il besoin de le dire, est dû à la fois aux découvertes récentes faites par les botanistes voyageurs dans presque toutes les parties du monde, où, comme on le sait, la classe des Conifères compte des représentants, mais surtout dans la Chine et au Japon, au Mexique et

(1) 2 volumes in-8 de 910 pages, chez l'auteur, 53, rue de Buffon, et chez les principaux libraires. Prix : 20 fr.

dans le continent australien — et à la culture passionnée dont ces plantes sont l'objet.

Sans rappeler ici les services nombreux que plusieurs de ces arbres rendent à l'industrie depuis les temps les plus reculés, et nous plaçant seulement à un point de vue plus restreint, les Conifères, en général, par les formes élégantes et variées qu'ils affectent, par la persistance de leur verdure, sont aujourd'hui, plus que jamais, recherchés pour orner les jardins paysagers, soit qu'on les dissémine dans les pelouses, soit qu'on les réunisse collectivement dans un lieu *ad hoc* auquel on donne le nom de *Pinetum*.

En 1855, M. Carrière a publié un Traité général des Conifères. C'était alors, nous pouvons le dire, l'ouvrage le plus complet que nous possédions sur ce sujet. Aussi l'édition s'en est-elle rapidement épuisée ; de sorte que dans ces derniers temps ce livre était devenu introuvable et presque passé à l'état de rareté bibliographique. De plus, en raison même du nombre toujours croissant, dans les cultures, des représentants de cette immense famille, dont les auteurs du dix-septième ou dix-huitième siècle ne connaissaient qu'un si petit nombre, ce livre devenait journellement de plus en plus incomplet. Le mettre au courant de toutes les connaissances acquises depuis sur cette famille de plantes intéressantes à tant de titres, tel est ce que vient de faire M. Carrière en dotant l'horticulture d'une nouvelle édition de son Traité général des Conifères. Est-il besoin de dire que ce nouveau livre est le résultat de recherches minutieuses dans les nombreux recueils horticoles français ou étrangers dans lesquels sont disséminés les renseignements et descriptions les plus récents sur ces plantes nouvellement introduites ; des visites fréquentes et continues faites dans les principaux jardins de France et d'Angleterre, où ces arbres ont été réunis d'une manière toute spéciale, et enfin des connaissances personnelles et approfondies de l'auteur sur ce sujet ?

Plus encore que son aînée, la nouvelle édition du Traité général des Conifères est à la fois un livre scientifique et pratique. — Pour en donner une idée aux lecteurs, examinons l'ordre que l'auteur a suivi dans la distribution des chapitres de son livre.

Après avoir décrit la famille, il donne, à l'aide de tableaux dichotomiques, l'indication des caractères distinctifs des genres que cette famille comprend. Viennent ensuite la description du genre et celle des espèces qui le composent, accompagnée d'une synonymie aussi complète que possible. Après la description de chaque espèce, on trouve, se rapportant à l'espèce, des considérations culturales et historiques pleines d'intérêt ; si c'est une espèce d'ornement, le parti qu'on peut en tirer dans les jardins ; la manière dont elle se comporte dans les cultures et les modifications qu'elle y a présentées ; son habitat et sa

dispersion à la surface du globe. Puis, à la suite de l'énumération de toutes les espèces d'un genre, viennent les indications générales sur la culture des espèces de ce genre et le degré de rusticité pour notre climat; sur le terrain et l'exposition qu'on doit leur donner; le mode de multiplication qu'il convient de leur appliquer.

L'auteur termine en indiquant les usages divers que l'industrie tire ou pourrait tirer de ces espèces.

Un fait que nous ne devons pas omettre d'indiquer ici, c'est celui qui est relatif à la manière dont M. Carrière a considéré les nombreuses espèces de *Pinus* mexicains récemment introduites par M. Roezl. Contrairement à quelques auteurs étrangers, M. Carrière, regarde ces formes comme suffisamment distinctes et les décrit comme espèces dans un chapitre spécial de son livre. Une étude attentive des échantillons authentiques envoyés par M. Roezl, ainsi qu'un examen minutieux des individus qui sont issus de ces graines, l'autorisent à regarder ces plantes, momentanément du moins, comme autant de formes distinctes qu'on a eu tort de chercher à rattacher trop précipitamment aux quelques espèces américaines connues depuis longues années.

Après la partie descriptive et historique des Conifères, qui ne comprend pas moins de 793 pages et où sont décrites environ 480 espèces et 460 variétés, l'auteur consacre 54 pages à la culture et à la multiplication des Conifères. Le lecteur trouvera, dans ce chapitre, toutes les notions culturales dont il pourra avoir besoin dans cette partie si importante du jardinage et de la sylviculture; car, remarquons-le, le Traité général des Conifères de M. Carrière, en raison même des intérêts divers qu'il présente, est aussi bien le livre du botaniste et de l'amateur que du jardinier et du forestier.

B. Verlot.

STATICE PUBERULA. (Pl. IV.)

La ravissante et gracieuse petite plante que nous figurons dans ce numéro, croît naturellement sur le littoral des îles Canaries. Sa couleur générale est d'un vert cendré. La hampe florale peut atteindre de 15 à 20 centimètres de hauteur. La souche est ligneuse, tortueuse, divisée en ramifications grêles, s'élevant un peu hors de terre et terminées par un bouquet de feuilles dressées ou réfléchies, mais non disposées en rosette. Ces feuilles sont coriaces, en forme de spatule, longuement atténuées en pétiole à la base, couvertes de poils étoilés épars et bordées de longs cils. Les hampes florales sont dressées,



Statice puberula.

fines, anguleuses, rameuses, et les rameaux très-nombreux, sont coudés en zigzag. Les fleurs sont disposées en panicule corymbiforme d'une rare élégance, à rameaux plusieurs fois bifurqués et flexueux portant des sortes d'épis composés d'épillets formés de deux fleurs entourées de bractées coriaces, pubescentes, scarieuses, rousses. Le calice est d'une seule pièce en entonnoir très-évasé, coriace, à 5 lobes peu marqués, d'une jolie couleur bleu violacé; la corolle est plus petite, blanche.

Le *Statice puberula* est une charmante plante d'appartement et de marché; nous l'avons admirée l'année dernière chez M. Rougier-Chauvière, rue de la Roquette, n° 152, qui la tenait en petit pot, en terre de bruyère, et elle s'en trouvait parfaitement. C'est un véritable petit bijou qui n'est pas assez connu; ses fleurs, scarieuses, se conservent longtemps très-fraîches, et quand elles sont flétries, elles ne déparent nullement l'ensemble de l'inflorescence.

Pendant l'hiver, ce *Statice* se contente d'un simple coffre ou de la serre froide. Il fleurit vers le mois d'avril ou mai, suivant la température à laquelle il est soumis.

O. Lescuyer.

REVUE DES JOURNAUX ANGLAIS.

Brachystelma Barberiæ, Harv. (*Asclépiadée*). Cette plante, plus singulière que jolie, n'est pas encore introduite, mais elle est si bizarre que le *Botanical Magazine* n'hésite pas à la figurer, d'après un dessin envoyé par Mistress Barber au docteur Harwey. C'est une plante du sud de l'Afrique, qui croît dans les lieux arides. Elle a une grosse racine tubéreuse, assez semblable à un turneps et qui est mangée par les naturels; une tige très-courte; des feuilles étalées sur terre, linéaires-oblongues, aiguës; des fleurs sessiles, réunies en capitule globuleux et serré, très-large, d'un pourpre noir jaunâtre au centre, à corolle concave, courtement lobées. Les lobes sont terminés, chacun, ce qui rend cette plante si curieuse, par un long appendice filiforme qui se courbe intérieurement, de manière à venir se souder tous ensemble au centre de la fleur.

Heliconia humilis, Jacq. (*Musa humilis*, Aubl.) *Musacée*. Ne devrait-on pas insister sur l'avantage de propager les Musacées dans

les cultures ornementales? Ces plantes ont une magnificence de feuillage incomparable ; souvent, comme chez les *Heliconia*, des bractées aux couleurs vives de longue durée ; elles sont robustes et se propagent avec facilité par rejets. Elles ont souvent, il est vrai, une taille embarrassante ; mais quelques-unes, comme l'espèce qui nous occupe, sont moins élevées et pourraient être cultivées dans toutes les serres. — L'*Heliconia humilis* est originaire de la Guyane, où il abonde dans les lieux marécageux ; les Français le nomment vulgairement « *Petit Bahésia* », et Aublet le décrivi dès 1797.

Cypripedium Schlimii, Rchb. (*Orchidée*). M. Schlim, collecteur de M. Linden, auquel est dédiée cette espèce, la découvrit dans les environs d'Ocana, à une élévation de 1250 mètres, croissant dans des endroits marécageux. Elle a fleuri pour la première fois en 1854. Depuis, Purdie la retrouva près de la Vera-Cruz, mais, suivant la note qui l'accompagnait, dans les lieux les plus secs. Quoi qu'il en soit, cette Orchidée, encore rare dans les collections, offre le grand avantage de pouvoir se contenter d'une température assez peu élevée, pourvu qu'elle soit mise dans un endroit bien éclairé de la serre. D'ailleurs les belles fleurs blanches, pictées de rouge, à labelle presque pourpre, en font une espèce très-digne de figurer dans toutes les collections.

Heliotropium convolvulaceum, A. Gray (*Euploca*, Nutt.). *Borraginée*. Espèce annuelle, originaire du (Nouveau Mexique (Arkansas), où elle avait été découverte par Nuttal, dans des localités sablonneuses. Elle est très-jolie, très-florifère et répand une délicieuse odeur.

Lycaste gigantea, Lindl. (*Maxillaria Heynderycxii*, Morr.). *Orchidée*. Le *Lycaste gigantea* est répandu dans une grande partie de l'Amérique du Sud ; Hartweg le trouva dans l'Amérique centrale ; Purdie à Santa-Martha, enfin Linden dans les forêts de Mérida, à 2000 mètres d'élévation. Comme ses congénères, c'est une espèce presque terrestre, que l'on peut par conséquent cultiver dans de grands pots. Il ne leur faut pas une très-forte chaleur, mais une place peu éclairée dans la serre. Le *Lycaste gigantea* a un gros pseudobulbe oblong, lisse, un peu comprimé. Il produit d'énormes fleurs d'un vert brunâtre, à labelle oblong lancéolé, trilobé, marron, bordé de couleur orange foncé.

Combretum micropetalum, DC. (*Combrétacée*). Très-belle plante grimpante, originaire du Brésil. Cultivée depuis longtemps par le docteur Moore, elle fleurit chaque année dans ses serres en septembre, donnant à profusion ses fleurs ramassées en épis serrés, que des étamines jaunes surmontées d'anthères pourpres rendent très-ornementales. Ce *Combretum* est d'autant plus digne d'être cultivé que les plantes de serre fleurissant en automne sont presque rares.

A. DE TALOU.

REVUE DES PLUS BELLES VARIÉTÉS DE FUCHSIA

PARUES EN 1866 ET DE QUELQUES-UNES DE 1865 NON DÉCRITES,
PAR M. PORCHER (1).

Les variétés de Fuchsia obtenues en 1865 et 1866 par des semeurs français, anglais et belges attestent un progrès très-marqué. L'amélioration consiste notamment dans un développement anormal de la corolle et dans le perfectionnement de la forme florale.

Il y a quelques années, la corolle du Fuchsia était moyenne ou petite, les pétales de la plupart des variétés étaient involutés; aujourd'hui elle est devenue d'une ampleur remarquable. Sa forme est le plus généralement campanulée, quelquefois elle est tellement évasée, qu'on la prendrait pour une fleur *en roue*. De ce nombre nous citerons la fleur du *Roderick-Dhu* et celle du *Marvellous*, dont le diamètre, lors de son complet épanouissement, mesure environ 55 millimètres.

Le développement de cet organe de la fleur du Fuchsia se rencontre exclusivement dans une race issue du *F. radicans* ou de la première génération de cette espèce, le *corallina*.

Les variétés à calice blanc et à corolle rouge ou rose, originaires du *macrostemma*, n'ont pas suivi cette marche progressive. Cela tient, sans aucun doute, à ce que les horticulteurs ont négligé de semer des graines provenant de cette dernière race, pour donner la préférence aux graines issues de celle du *radicans*, dont la stabilité était plus ébranlée et qui avait ainsi plus de prédisposition à varier.

Il n'est pas douteux, pour nous, que si on eût persévéré davantage dans les tentatives de semis pour le *macrostemma*, on serait arrivé à des résultats analogues. Les quelques bonnes

(1) Nous extrayons cette revue, du *Fuchsia*, intéressante et utile brochure que vient de publier l'honorable Président de la Société d'horticulture d'Orléans.

variétés obtenues dans ce groupe en sont un indice certain, et nous insistons auprès des semeurs pour qu'ils s'occupent, avec plus de persévérance, de l'amélioration de cette race.

Un progrès remarquable s'est aussi produit depuis deux à trois ans dans le groupe des variétés à corolle blanche, simple ou double. Ce fut en 1855 que deux semeurs anglais mirent au commerce six variétés de Fuchsia à corolle blanche, au nombre desquelles était celle dédiée à *Mistress Story*, supérieure aux cinq autres. Ces Fuchsia, d'un genre tout à fait nouveau, firent sensation dans le monde horticole.

Une fois en possession d'une variation aussi remarquable, les semeurs du continent s'appliquèrent à améliorer cette race. Leurs tentatives eurent un plein succès, et alors que les horticulteurs anglais demeuraient presque stationnaires, ceux de Belgique et de France obtenaient en ce genre de notables améliorations.

La supériorité d'un horticulteur belge, Cornelissen, de Bruxelles, dans l'obtention de variétés de Fuchsia à corolle blanche, est incontestable. En 1861 et 1862, il obtint deux variétés qui portent les noms de *Madame* et de *Marie Cornelissen*. Ces variétés sont vigoureuses et florifères, d'un beau port, à fleur double ou semi-double. On les rencontre dans toutes les collections et elles sont pour le marché aux fleurs une précieuse ressource.

En 1863, le même semeur mit dans le commerce un très-beau gain sous le nom un peu ambitieux de l'*Empereur des Fuchsia*. Nous passons sous le silence d'autres variétés d'un mérite moins réel, ou qui sont tellement délicates que la culture en est difficile, pour signaler les superbes produits obtenus en 1865 et en 1866 par Cornelissen.

Ce fut en 1865 que les *F. Moschowitz* et *Monsieur Mail* firent leur apparition. Le premier se distingue par son beau feuillage, par sa vigueur et sa corolle double, très-pleine, d'un blanc

pur à peine strié de carmin. Le second offre également un beau feuillage; il est vigoureux, se ramifie bien et sa fleur est d'une bonne forme. Cet horticulteur vient de clore la série de l'émission de ses gains par la vente, au printemps de 1866, de trois autres variétés non moins remarquables, à savoir : les *F. Impératrice Élisabeth*, *Madame Panis* et *Madame Cambier*, dont on trouvera plus bas la description.

Telle est la part que les semeurs belges ont prise dans la production des variétés à corolle blanche; elle est remarquablement belle. Quant à celle de nos semeurs français, elle est également supérieure aux productions anglaises.

Les cultures nancéennes sont presque les seules, en France, où l'on rencontre des nouveautés de Fuchsia à corolle blanche. D'une part, Lhuillier, horticulteur à Nancy, a contribué dans une large part à l'amélioration de cette race, en lançant dans le commerce, en 1864, les *F. Auguste-Zaubitz* et le *Vainqueur de Puebla*, arbuste qui joint à une grande vigueur une floribondité étonnante; et, en 1865, le Fuchsia dédié aux frères *Nardy*.

D'autre part, Crousse, de Nancy, a produit deux belles variétés : l'une en 1864, *La Gloire des Blancs;* et l'autre en 1866, *Le Globe*, à fleur pleine, bien faite et d'un blanc pur.

Quant aux semeurs anglais, s'ils ont acquis une supériorité incontestable dans l'obtention des variétés à corolle simple, rouge, violette ou bleue, il n'en est pas de même relativement à la race dont nous nous occupons en ce moment. Leur infériorité en ce point ne saurait être douteuse. En effet, si l'on se reporte à notre tableau, page 218, on verra que nous y mentionnons seulement deux variétés anglaises : *conspicua* (Smith, 1863), belle variété à fleur simple, florifère; et le *Puritany* (Banks, 1864), variété également à corolle simple, dont la fleur laisse à désirer par sa forme, mais qui se distingue par son abondante floraison. Ils n'ont donc rien obtenu qu'on

puisse mettre en parallèle avec les variétés belges et françaises.

Il est une autre race à laquelle nous devons consacrer encore quelques mots. Elle comprend les Fuchsia à fleur *double*, dont la *corolle est bleu violet* ou *rouge*.

Les semeurs français, anglais, belges et allemands ont soutenu la juste réputation que chacun d'eux s'est acquise dans la production des Fuchsia à fleurs doubles. En première ligne, nous citerons Lemoine, de Nancy, auquel on doit la production d'un nombre considérable de variétés, telles que *Comte de Medici-Spada* de 1859, *Solferino* de 1860, *Wilhelm Pfitzer* de 1860, *Président Porcher* et *Mastodonte* de 1862, *La Gloire* et *Charles Lambinet* de 1863, *Ami Hoste* de 1864, *Béranger* de 1865, enfin *Victorien Sardou* de 1866. — Cornélissen, de Bruxelles, s'est également distingué par ses productions dans cette race : citons son *Souvenir* et *M. Tagliabue* de 1864, *Gustave Heitz*, *Ambroise Verschaffelt* et *Duc de Crillon* de 1866.

Dans l'impossibilité de grouper autour de chaque nom les variétés obtenues par chaque semeur, ce qui donnerait à ces observations de trop grandes proportions, disons que Banks, Bull, Smith, Williams, en Angleterre, — Crousse et Lhuillier, à Nancy; — Henri Demay, à Arras; — Coëne, en Belgique; — Boas, Meet, Metzel, Weinrich, en Allemagne, se sont fait remarquer par de belles productions, et que chacun d'eux a dignement soutenu le renom qu'il s'est justement acquis dans ce genre de culture.

Disons à ces semeurs zélés et intelligents que le dernier mot sur le Fuchsia n'est pas encore dit, qu'il est encore des perfectionnements qu'on est en droit d'espérer et que leurs efforts doivent tendre à les obtenir. En consultant ce que nous avons dit sur les conditions de beauté dans notre *Traité sur le Fuchsia*, on se rendra parfaitement raison de ce qu'il reste à faire pour obtenir ces perfectionnements. Les signes auxquels on reconnaît la beauté d'un Fuchsia ne sont pas, suivant nous, de

simple convention. Une mode passagère peut bien vouloir que la préférence soit accordée à une plante qui se fait remarquer par une sorte de bizarrerie dans la forme ou le coloris, mais les règles de l'art et du bon goût finissent toujours par prédominer. Ces règles sont exposées au § 4, page 44 de la 3e édition de notre *Traité sur le Fuchsia*, et ce sera, je le pense du moins, faire une chose utile pour ceux qui n'ont pas entre les mains notre modeste ouvrage, que de les retracer ici :

Le Fuchsia doit présenter un port agréable, un beau feuillage. La préférence sera accordée aux variétés florifères ; ce sont, en général, celles d'une stature moyenne ou affectant une forme buissonnante. Le pédicelle de la fleur devra être assez long pour que celle-ci retombe avec grâce. La grosseur du tube sera dans une proportion convenable avec sa longueur ; s'il était trop mince, c'est un défaut capital. Les sépales ou lobes du calice égaleront à peu près la longueur du tube ; ils seront d'une bonne largeur, réfléchis, en s'arrondissant sur l'ovaire ; s'ils étaient infléchis, on exigera, à peine de rejet, qu'ils soient assez ouverts pour qu'on distingue bien la corolle. Les fleurs à sépales étroits et allongés ne peuvent être considérées comme de premier ordre ; aux pétales de la corolle il faut de l'ampleur et une bonne tenue. Quant au coloris, on ne doit admettre que des nuances vives, éclatantes, et les couleurs ternes, fausses ou d'un effet médiocre seront proscrites. La condition essentielle est que la nuance des pétales soit en opposition avec celle du tube calcinal, de telle sorte que ces deux couleurs se fassent mutuellement ressortir. Les variétés unicolores, c'est-à-dire celles dont le tube et la corolle sont de la même nuance, ne sauraient, dans aucun cas, être considérées comme des plantes d'élite.

Telles sont les conditions de beauté dont la réunion fera considérer un Fuchsia comme une perfection, ce qui sera extrêmement rare. En effet, que de variétés à tube mince, à sé-

pales courts, allongés et étroits, à corolle de petite dimension. apparaissent chaque jour! Cependant, dans les plantes qui ne réuniraient pas un tel ensemble, il s'en trouvera encore de méritantes; on fera donc un choix parmi elles des meilleures, qui tiendront le second rang.

Si les semeurs, avant de créer de nouvelles variétés, avaient consciencieusement soumis leurs gains à l'application de ces règles, le nombre en aurait été réduit des trois quarts au moins.

Liste des variétés par ordre alphabétique (1).

Acidalie (Henri Demay, 1865). Calice blanc; corolle rouge carminé,

Agamemnon (Williams, 1865). Fleur double; calice rouge carmin clair; corolle violet bleuâtre, passant au rouge purpurin.

Ambroise Verschaffelt (Cornelissen, 1866). Fleur double; calice rouge pourpre vif; corolle violet nuancé de rouge purpurin.

Beauty (Banks, 1866). Calice rouge pourpré; corolle violet lilacé pâle.

Béranger (Lemoine, 1865). Fleur double; calice rouge carminé; corolle violet pâle.

Comte de Lapineau (Crousse, 1866). Fleur double; calice rouge carminé; corolle violet bleuâtre panachée de carmin.

Consolation (Banks, 1865). Calice rouge carminé clair; corolle violet pâle nuancé de carmin.

Duc de Crillon (Cornelissen, 1866). Fleur double; calice rouge pourpré vif; corolle d'un violet bleuâtre panaché de rouge purpurin.

---

(1) Nous avons réduit ici la description au simple énoncé de la couleur des fleurs. F. H.

Enoch Arden (Banks, 1865). Calice rouge pourpré; corolle bleu violacé foncé.

Enoch Arden (Smith, 1865). Calice rouge pourpré; corolle violet bleuâtre; variété inférieure à la précédente.

Eugène Bourcier (Lemoine, 1865). Calice carmin vif; corolle bleu lilacé. Variété délicate et d'une culture difficile.

Father Ignatius (Banks, 1865). Fleur double; calice rouge pourpré; corolle violet nuancé de rouge carminé.

Général Lee (Smith, 1865). Fleur double; calice rouge pourpré clair; corolle violet bleuâtre foncé, nuancé de rouge purpurin.

Golden chains (1865). Variété à feuilles panachées de jaune d'or.

Gouverneur Backer (Crousse, 1866). Calice rouge carminé; corolle très-ample violet rosé.

Gustave Heitz (Cornelissen, 1866). Fleur double; calice rouge carminé; corolle violet nuancé et panaché de carmin.

Gypsies Queen (Bull, 1865). Fleur double; calice rouge pourpré; corolle violet bleuâtre panaché de rouge.

Impératrice Elisabeth (Cornelissen, 1866). Fleur double; calice rose carminé; corolle blanc pur.

Jeanne Benoiton (Lemoine, 1866). Calice rouge carminé; corolle violet rose pâle strié de carmin à la base.

Le Globe (Crousse, 1866). Fleur double; calice rouge carminé clair; corolle blanc pur.

Light Heart (Banks, 1865). Calice rouge pourpre vif; corolle bleu indigo nuancé de rouge purpurin.

Lizzie Hexam (Banks, 1866). Supérieur au précédent.

Lucy-Mills (Banks, 1865). Calice blanc; corolle rose carminé; belle variété mais s'épuise facilement.

Madame Cambier (Cornelissen, 1866). Fleur double; calice rose carminé; corolle blanche striée et veinée de carmin.

Madame Panis (Cornelissen, 1866). Fleur double; calice rose carminé; corolle blanche striée de carmin.

Marvellous (Banks, 1865). Calice rouge carminé vif; corolle violet; ne fleurit bien que sur des plantes de deux ans.

May-flower (Smith, 1865). Calice carmin clair; corolle violet clair.

Minnie Warren (Smith, 1865). Fleur double de premier ordre.

Monsieur Mail (Cornelissen, 1866). Fleur double; calice rouge pourpré luisant; corolle blanche striée de carmin.

Moschkowitz (Cornelissen, 1865). Fleur double; calice rouge pourpré vif; corolle blanche avec stries carminées.

Pie IX (Cornelissen, 1866). Fleur double; calice rouge vif; corolle violet pâle panachée de rouge carminé; variété de second ordre.

Président Paillard (Crousse, 1866). Calice rouge carmin; corolle rose carminé; variété de second ordre.

Président Van den Hecke (Coëne, 1865). Fleur double; calice rouge pourpré très-vif; corolle bleu vif panaché de rouge purpurin.

Roderick-Dhu (Banks, 1865). Calice rouge pourpré; corolle violet nuancé de carmin.

Rose de Danemark (Banks, 1865). Calice blanc un peu jaunâtre; corolle rose lilacé, bordé de carmin.

Victorien Sardou (Lemoine, 1865). Fleur double, amarante vif.

Vivian (Bull, 1866). Fleur double; calice rouge pourpré; corolle rouge brun.

War Eagle (Banks, 1865). Calice rouge pourpré vif; corolle violet bleuâtre strié de carmin.

SUR LA CULTURE ET LA FLORAISON DU *DILLENIA SPECIOSA*.

Le *Dillenia speciosa*, qu'on cultive dans la plupart de serres de l'Europe, y fleurit très-rarement ; ce qui est fort regrettable, car les auteurs qui ont écrit sur cette plante et sur les espèces voisines, ne tarissent pas sur le merveilleux effet qu'elles produisent dans les jardins de l'Inde et les régions tropicales de l'Asie. De grandes corolles, larges comme la main, d'un tissu délicat et finement plissé au moment de l'épanouissement, et un grand calice vert à folioles épaisses dont la couleur fait ressortir celle des pétales et la couronne d'or représentée au centre de la fleur par l'androcée et les styles, tels sont les caractères qui rendent la fleur du *Dillenia speciosa* véritablement magnifique. Mais le mode de culture auquel cette plante est soumise dans la plupart de nos serres rend compte de la très-grande rareté de ses fleurs. Nous ne voyons en général que des pieds plus ou moins maigres, logés dans des pots étroits, et ne portant que des feuilles dont l'apparence est assez belle sans doute, mais dont les dimensions sont bien au-dessous de la taille normale. Il est probable qu'on verrait la plante se développer beaucoup mieux, si l'on pouvait la livrer à la pleine terre dans une serre chauffée ; et l'on pourrait avoir recours à ce mode de culture dans les serres de la Muette, par exemple. Quant aux établissements qui ne disposent pas d'un aussi vaste emplacement, ils devront imiter le procédé usité en Angleterre pour faire fleurir le *Dillenia* et dont M. Osborne (de Fulham) a donné, un des premiers, l'exemple d'après ce qui est relaté dans le *Botanical Magazine* (t. 5016). Il est dit, en effet, dans ce recueil, que la plante présentée en fleurs par M. Osborne était une bouture récente, et qu'il est plus que probable que l'élan imprimé au développement du feuillage y a déterminé l'apparition des boutons. On ajoute que beaucoup d'horticulteurs ont dû remarquer combien

de plantes fleurissent dans ces circonstances, tandis qu'autrement elles ne le font que rarement, ou même jamais, et qu'il pourrait bien se faire que la constance d'un même degré de chaleur auquel on soumet uniformément les plantes de serres, en retardât la floraison dans certains cas, attendu qu'il y a peu de plantes qui, dans leurs pays natal, n'aient de périodes de repos occasionnées ou par le froid ou par la chaleur. Une alternative bien calculée de chaleur et de froid relatif, faisant succéder à une période de végétation active un temps d'arrêt et de repos, est une chose nécessaire à la plupart des plantes et qui n'est pas toujours suffisamment observée dans nos cultures.

On peut toujours essayer de bouturer le *Dillenia* à l'aide de tronçons de rameaux portant un ou plusieurs bourgeons axillaires, que l'on fera développer en plaçant les boutures à l'étouffée, sous une cloche, dans une bonne serre à multiplication. Mais la reprise de ces boutures est parfois difficile. Le bois est fort mou et la moelle abondante; sous l'influence d'une humidité un peu abondante, les boutures sont fort sujettes à fondre. Il vaudra donc mieux, toutes les fois que cela sera possible, marcotter un rameau déjà bien développé, à l'aide d'un pot fendu que l'on fixera sur la plante même. La marcotte, convenablement arrosée, sera ensuite sevrée graduellement; et le jeune pied, séparé enfin totalement de la plante-mère, sera placé dans une serre basse et très-chaude, de manière que la couronne de feuillage se trouve près du verre de la toiture. Une bonne dose d'humidité ne pourra pas nuire, à condition qu'on attendra pour bien mouiller que la reprise soit parfaite, et qu'on n'exposera pas le bois à se pourrir. On obtiendra de la sorte quelques jeunes rameaux chargés de feuilles un peu tendres, mais d'une bonne taille, d'un beau vert, et l'on pourra avoir la chance de voir se développer, au bout d'un de ces rameaux, un gros bouton qui donnera une fleur charmante portée par un pied de 1 à 2 mètres

de hauteur seulement, et semblable à celle que représente notre gravure,



Dillenia speciosa (1).

(1) Nous devons à M. Baillon, directeur de l'*Adansonia*, recueil de botanique, cette magnifique gravure qui doit figurer dans le seconde livraison son *Histoire des Plantes*, ouvrage remarquable duquel nous rendrons compte prochainement.

Les premiers *Dillenia* qui ont été cultivés dans nos serres provenaient de graines reçues de l'Inde ; et nous tenons de quelques bons praticiens qu'il y a des époques où il faut avoir absolument recours à ce mode de reproduction de la plante, car les boutures ne prennent pas du tout dans certaines périodes et dans certaines conditions mal définies où se trouvent les serres chaudes, et l'on ne possède pas toujours des pieds convenables pour pratiquer le marcottage dont nous avons parlé plus haut.

La fleur de *Dillenia* que représente notre gravure était exactement terminale, quoique la plupart des auteurs ne lui accordent pas cette situation et la décrivent seulement comme « subterminale ». Elle a atteint, à ce qu'il paraît, dans l'Inde, un diamètre double de celui que représente notre dessin. Elle n'est pas sans utilité. Au Bengale, et à Chittagong, on emploie les jeunes calices comme condiment. Leur saveur est acide, et leur consistance charnue ; on les fait confire au sucre ou au vinaigre. Après la fécondation de la fleur, les sépales grandissent et deviennent très-épais, concaves et ligneux, de manière à envelopper presque complétement le fruit. C'est dans cet état qu'on le verra représenté, dans les anciens ouvrages publiés sur les plantes de l'Inde, dans les *Décades* de Buchoz (VII, pl. VI).

L'ouvrage que nous avons cité tout à l'heure rapporte au commencement de ce siècle l'introduction de *Dillenia speciosa* en Angleterre. C'est lady Amélie Hume qui, la première, en aurait reçu un pied vivant de Roxburgh. Sir J.-E. Smith a rappelé que Linné, dans ses *Critica botanica* (p. 80), dit avoir dédié cette plante à J.-J. Dillen, le premier professeur shérardien d'Oxford, parce que, « de même que Dillen parmi les botanistes, ce végétal brille au premier rang par l'éclat de ses fleurs et de ses fruits. »

H. Baillon.

FLORAISON A L'AIR LIBRE, A CHERBOURG, DU *RHODODENDRON ARGENTEUM, DE L'HIMALAYA*.

La plante dont je vais d'écrire sommairement la fleur est cultivée à l'air libre depuis six ans, par M. Leviennois, pharmacien à Cherbourg. Ce végétal, de 1m 20 de hauteur, se compose de cinq branches, couronnées chacune par un gros bouquet de fleurs à fond blanc striées, lavées de rose et frappées de six petites macules pourpres dans le fond du calice. Les ombelles, qui ont 0m 50 de circonférence, se composent de 29 fleurs campanulées, ayant chacune 0m 05 de profondeur.

On ne peut rien imaginer de plus beau que cette splendide inflorescence, surtout si on y ajoute les belles et grandes feuilles argentées en dessous que l'on connait à cet arbuste et qui l'accompagnent.

Je crois devoir signaler cette floraison à mes concitoyens, parce que j'ai des raisons de croire que c'est pour la première fois que ce Rhododendron fleurit à l'air libre en Europe.

Les personnes qui désireraient voir ce végétal peuvent s'adresser sans crainte à M. Leviennois.

TERNISSIEN.

VOYAGEURS COLLECTEURS DE L'HORTICULTURE.

Riédlé, Sautier et Guichenot.

Le 27 vendémiaire an IX (18 octobre 1800), le capitaine Baudin, de la marine française, chargé de l'exploration géographique des côtes de la Nouvelle-Hollande, et des autres îles de l'Océanie, appareillait sur le vaisseau le *Géographe*, et faisait voile, de conserve avec un second vaisseau, le *Naturaliste*, pour la destination. Le gouvernement de la république voulant que ce voyage de découvertes profitât autant à la science qu'à

la marine, adjoignit au corps expéditionnaire un corps de savants pour explorer ces contrées alors peu connues. L'Institut fut chargé de choisir les coopérateurs de cette grande et périlleuse entreprise, et de leur donner les instructions nécessaires pour remplir fructueusement la mission qui leur était confiée. Au personnel scientifique d'astronomes, géographes, zoologistes, botanistes, minéralogistes, dessinateurs, etc., on avait adjoint trois jeunes jardiniers du Jardin des Plantes de Paris : Riédlé, Sautier et Guichenot, pour la récolte des graines et des plantes vivantes, sous la direction des deux botanistes : André Michaux et Leschenault. On espérait, de cette expédition, le plus heureux succès ; mais le sort qui se joue des meilleures combinaisons humaines en décida autrement.



GUICHENOT.

A peine arrivée à l'Ile-de-France, la mésintelligence se mit dans le camp des savants ; et, quand, après une relâche de

quelques mois, l'expédition prit la route de la Nouvelle-Hollande, le personnel scientifique était de beaucoup diminué : mais parmi les hommes qui accompagnaient encore à ce moment le capitaine Baudin, on retrouvait toujours Leschenault, botaniste, Riédlé, Sautier et Guichenot, jardiniers ; le malheureux André Michaux était allé chercher la mort à Madagascar.

Les premières descentes à la Nouvelle Hollande ne se firent pas sans dangers. « Arrivé à la terre de Leuwin, il fallut longer la côte pendant plusieurs jours, dit Riédlé, — dans une lettre à André Thouin, professeur de culture au Muséum, — pour descendre à terre. Le sol est un sable blanc, couvert çà et là de broussailles et d'un petit nombre de végétaux. A la pointe du nord nous trouvâmes une baie immense (c'est la baie du Géographe). Les arbres les plus hauts de cette anse n'avaient pas trente pieds de hauteur. Dans le fond de la baie, les arbrisseaux sont assez clair-semés, et les plus hauts n'ont pas six pieds. Derrière les digues ou dunes, il existe des bas-fonds où l'on rencontre, dit toujours le premier jardinier de l'expédition, un grand nombre d'une espèce de *Juniperus*, qui s'élève à la hauteur de 40 à 45 pieds, et qui peut avoir de 6 à 8 pieds de tour. Son écorce est extrêmement dense ; elle peut avoir de 3 à 5 lignes d'épaisseur, et sert aux naturels du pays pour se garantir du froid, pour se coucher, et pour couvrir leurs cases. Ces arbres s'élèvent à égale hauteur ; et comme ils sont très-rapprochés les uns des autres, on dirait, en les voyant en masse, que leurs sommets ont été tondus avec le croissant. »

D'après ce dernier caractère, il est facile de reconnaître que cette espèce de *Juniperus* est un *Araucaria*. Riédlé, d'origine allemande, croyons-nous, — à en juger du moins par les notes que nous avons trouvées dans l'herbier du Muséum, — était un jardinier plein d'ardeur pour la science des végétaux :

mais il ne possédait que très-faiblement les connaissances du botaniste; et ses déterminations peuvent ne pas toujours être justes. Quoi qu'il en soit, *Juniperus* ou *Araucaria*, nous extrayons encore de sa lettre le passage relatif au terrain dans lequel croissent ces arbres; il a de l'intérêt au point de vue horticole.

« Le sol où ils croissent, dit-il, est, à sa surface, un sable de bruyère très-beau; plus avant l'on trouve une terre végétale aussi noire que la tourbe; à six pouces de profondeur et au-dessous on en rencontre une autre de terreau de bruyère, très-noir et préférable à celui que l'on emploie dans nos serres chaudes d'Europe. J'ai sondé le terrain en différents lieux, et je n'ai pas trouvé d'autres fonds que le sol de bruyère à deux pieds de profondeur. »

Après avoir visité cette partie de la baie, nos explorateurs se portèrent sur un autre point où les officiers du vaisseau le *Naturaliste* avaient découvert une rivière. Ils s'embarquèrent dans une grande chaloupe qui échoua à 9 heures du soir. Il fallut regagner le rivage à la nage, et faire des retranchements en terre, pour se défendre contre les naturels, alors peu civilisés. Pendant quatre jours les naufragés eurent à endurer les tortures de la soif et de la faim, augmentées par la crainte d'être à chaque instant attaqués par les sauvages. Enfin un canot du bord vint à leur secours; mais l'état de la mer ne lui permit pas de regagner le navire le *Naturaliste*, qui, chassé par la tempête, ne fut rejoint qu'un mois après à Timor. L'inquiétude était grande de la disparition de ce bâtiment; car depuis la sortie de la baie, on fut obligé de voyager le long de la côte, sans pouvoir descendre à terre. Cette catastrophe fit perdre à Riédlé tout le fruit de ses herborisations, dans cette partie nord de la Nouvelle-Hollande qui n'est pas d'une grande fertilité. « Je n'ai jamais vu de pays plus aride, dit-il, l'on ne trouve nulle part une goutte d'eau bonne à boire; si le sud

que nous allons parcourir, en quittant Timor, n'est pas meilleur, ce sera le pays le plus détestable. » Riédlé ne devait pas voir cette nouvelle contrée ; à peine convalescent d'une maladie éprouvée durant la traversée, il voulut parcourir trop tôt l'île de Timor, qu'il aimait, disait-il, « cent mille fois mieux que cette maudite Nouvelle-Hollande », et il succomba à une rechute, après avoir expédié une collection assez nombreuse de graines et de plantes vivantes au Muséum de Paris, qui lui devait déjà d'intéressants végétaux des Antilles, récoltés en l'an VI, pendant le premier voyage scientifique du capitaine Baudin en Amérique.

Sautier, le second jardinier, fut, comme Riédlé, victime de son zèle et de son amour pour la botanique ; il mourut peu de temps après. Le jeune Guichenot seul restait, pour continuer l'œuvre commencée à trois : recueillir des graines et rassembler des plantes et arbres vivants.

Cette première partie du voyage du capitaine Baudin fut non moins fatale aux zoologistes Levillain et Maugé : l'un mourut à Timor et l'autre termina sa carrière à l'île Maria, voisine de la terre de Diémen.

Le capitaine Baudin craignant de perdre, dans ses nouvelles excursions, les animaux et végétaux vivants déjà rassemblés par ses soins et ceux de ses collaborateurs, renvoya en France le navire le *Naturaliste*, sur lequel il avait fait réunir toutes les collections. Il y fit embarquer le minéralogiste de Pusch, dont la santé profondément altérée avait besoin de revoir le ciel de son pays pour se rétablir ; mais trop faible pour supporter un aussi long trajet, ce savant fut forcé de s'arrêter à l'Ile-de-France où il mourut épuisé par les fatigues et les privations qu'il avait eu à endurer.

Le *Naturaliste*, commandé par le capitaine Hamelin, continua sa route ; mais aux approches de la France il fut visité par un vaisseau anglais qui, malgré le sauf-conduit dont était

porteur son commandant, l'emmena dans un port d'Angleterre; et les retards, que cette conduite peu surprenante des Anglais lui fit éprouver, furent cause de la perte d'un grand nombre de précieux végétaux vivants.

On pourra juger de l'importance de cet envoi par le relevé suivant des objets concernant le règne végétal, que nous extrayons de l'*État des dons faits au Muséum par ses correspondants, soit en graines, soit en végétaux vivants, depuis le 1er messidor an XI, jusques et y compris le dernier complémentaire an XII*, que l'établissement publiait à cette époque dans ses *Annales :*

« Reçu de M. Baudin, capitaine, par le navire le *Naturaliste*, expédié du port Jackson dans la Nouvelle-Hollande, plus de 1000 paquets de semences et pouvant composer environ 450 espèces distinctes, dont à peu près 60 appartiennent à des genres nouveaux et composent de nouvelles familles naturelles.

» Plus, du même et par la même occasion, reçu 55 caisses ou demi-barils remplis d'arbustes et de plantes en nature, recueillis sur les côtes de la Nouvelle-Hollande et dans l'île de Timor. Ils étaient au nombre de plus de 900 individus, dont 45 environ sont arrivés vivants, parmi lesquels se sont trouvés 7 pieds de lin de la Nouvelle-Zélande, et quelques arbres fruitiers de la Chine, embarqués à l'Ile-de-France. Mais les terres de ces caisses, renfermant des graines des pays où elles ont été ramassées, ont produit plusieurs plantes nouvelles intéressantes, telles que des *Opercularia*, des *Mimosa*, des *Causarina*, des *Graminées*, et le *Gymnostyles*, genre nouveau établi par le professeur de Jussieu. Ainsi on peut porter à 90 le nombre des plantes en nature contenues dans ces barils. »

Tel fut le résultat des premières recherches des trois jardiniers de l'expédition du capitaine Baudin; *équivalent* de la vie de deux hommes : Riédlé et Sautier, dont les noms néanmoins sont complétement inconnus des amis de l'horticulture.

(*A continuer.*)

F. HERINCQ.

GLAIEULS NOUVEAUX.

(Semis de M. Souchet).

Nous empruntons à M. Eugène Verdier fils aîné, 3, rue Dunois (Gare-d'Ivry), la description des beaux Glaïeuls sortis de la souche inépuisable de Fontainebleau, et qui sont livrés cette année au commerce.

Ad. Brongniart, fleur extra grande, fond rose très-légèrement teinté orange, flammée rouge, avec très-grande macule blanche.

Anaïs, fleur moyenne, très-légèrement teintée lilas avec très-grande macule blanc soufré, très-largement bordée carmin lilacé (variété naine).

Apollon, fleur grande, rose lilacé avec large macule carmin vif très-foncé, ligné blanc au centre.

Bernard Palissy, fleur grande, rouge cerise vif, flammée et striée rose carminé sur large fond blanc pur.

Th. Paxton, fleur grande, rouge légèrement teinté orange clair, finement striée rouge carminé sur fond blanc.

Félicien David, fleur grande, rose cerise, striée carmin clair sur large fond blanc.

Lady Franklin, fleur très-grande, blanc légèrement teinté de rose, finement striée carmin et très-largement flammée rose carminé (variété naine).

Noémie, fleur très-grande, rose lilacé clair en épi très-ample.

Princesse Marie de Cambridge, fleur très-grande, très-ouverte, blanc mat, avec très-large macule carmin clair.

Révérend Berkeley, fleur grande, rose vif teinté de violet, striée carmin sur fond blanc.

Sir William Hooker, fleur grande très-ouverte, cerise clair, maculée rose carminé sur large fond blanc pur.

Th. Moore, fleur grande, très-beau rose carminé à fond blanc, maculée et flammée carmin vif.

CATALOGUES D'HORTICULTURE POUR 1867.

Boucharlat aîné, à Cuire-lès-Lyon. — Catalogues des cultures spéciales de nouveautés des genres : Pelargonium, Fuchsia, Petunia, Verbena, Lantana, Chrysanthème.

Courtois-Gérard et Pavard, rue du Pont-Neuf, Paris. — Catalogue des graines de plantes potagères, fourragères et d'ornement.

Crousse, à Nancy. — Catalogue général des plantes disponibles pour le printemps.

Jamin (Hippolyte), rue de la Glacière, 141, Paris. — Extrait du Catalogue général : Rosiers nouveaux.

Travaux du mois d'Avril.

Les travaux de ce mois diffèrent peu de ceux du mois précédent.

Potager. On peut semer maintenant en pleine terre toutes sortes de légumes, tels que radis, raves, épinards, laitues, romaines, chicorée d'été, céleris, choux de Milan et de Bruxelles, brocolis violets, navets hâtifs, betteraves, haricots, pois, potirons, etc. On plante les laitues, choux-fleurs, concombres, aubergines, etc., élevés sur couche ; les artichauts, asperges, fraisiers, etc. On sème encore sous châssis des haricots, melons, choux-fleurs, aubergines, tomates, pour obtenir des récoltes à différentes saisons.

Jardins fruitiers. On achève la taille des arbres vigoureux, et, vers la fin du mois, quand les bourgeons ont acquis une longueur de deux à trois centimètres, on supprime ceux qui sont inutiles ou nuisibles au parfait développement de l'arbre. On termine les greffes en fente ; on veille les arbres en fleurs, afin de les protéger, par un abri quelconque, des gelées tardives qui peuvent détruire toute la récolte.

Jardins d'agrément. On repique en place les plantes élevées sur couche ; on continue aussi la plantation des plantes vivaces ; les semis de plantes indiquées au mois de mars : plus les *Belles* de nuit, capucines, haricots d'Espagne, lupins, œillets et roses d'Inde, volubilis, etc. Il faut se hâter de terminer la plantation des arbustes d'ornement.

Serres. Le soleil commence à prendre de la force ; on peut se dispenser de faire du feu dans les serres. Il faut donner de l'air toutes les fois que le temps le permet, et arroser en raison de la chaleur et de l'état de végétation des plantes. On pratique les boutures et les greffes de différentes plantes.

Paris. — Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

SOMMAIRE DES ARTICLES CONTENUS DANS CE NUMÉRO.

CHRONIQUE

Horticulture et architecture : Les architectes dans les jardins; destruction de la nature; des bornes pour bordures d'allées; le sublime de l'art architectural : Architectonie, ou nouveau fléau qui transforme les jardins en basses-cours. Jardin de l'Exposition universelle : les maîtres de l'art. — Réclamation au sujet du prix d'entrée à l'exposition horticole du Champ-de-Mars. Le meilleur moment pour la visiter. Un Caladium convulsionnaire : sa force musculaire et ses petits jets d'eau. Comme quoi ma foi en l'hybridation s'en trouve ébranlée. Les Vignes hybrides de M. Bouschet. La poésie de l'hybridation; ce qu'elle peut produire.

Un grand poëte a dit : « Et toujours la nature embellit la beauté ». Cette idée est si sublimement poétique que je ne l'ai jamais bien comprise; mais peu importe.

Je dirai à mon tour, sans la moindre prétention au style poétique, que l'horticulture est l'art d'embellir la nature, et de créer des scènes et des tableaux champêtres tellement vrais que l'homme, en les voyant, se croit au milieu d'une création surhumaine, c'est-à-dire d'une œuvre de la nature même. Elle diffère donc essentiellement de l'architecture qui est la négation du naturel; qui a horreur de la vie, du mouvement, de la courbe et des ondulations; car le beau architectural, c'est la matière inerte soumise au compas et à l'équerre; c'est la plate horizontalité du sol et son insipide niveau; c'est la

(1) A l'occasion de l'Exposition, notre éditeur a bien voulu nous accorder *huit pages* supplémentaires. Cette livraison a donc quarante pages au lieu de trente-deux. F. H.

monotone et agaçante ligne droite, brisée de distance en distance à angles plus ou moins aigus pour faire des carrés et des angles avec des arêtes saillantes, toutes choses pour lesquelles la nature a autant horreur que du vide.

Le plus grand fléau de l'horticulture, je n'hésite donc pas à le dire, c'est l'architecte; il est l'ennemi juré de la nature; il la poursuit à outrance, et détruit ses œuvres partout où il les rencontre pour démasquer ou mettre en leurs lieu et place des chefs-d'œuvre de son art, uniformes et froids monceaux de pierres, tumulus modernes dans lesquels il jette toutes vivantes les pauvres créatures, chefs-d'œuvre de Dieu.

Si je ne comprends pas parfaitement ce que dit le poëte « que toujours la nature embellit la beauté », je comprends bien moins encore qu'on confie à un architecte le soin de construire des serres et de créer des jardins. Car partout où il s'introduit, les riants vallons sont comblés; les pittoresques coteaux sont remplacés par d'orgueilleux escaliers; les arbres font place à des masses de pierres, à des déesses plus ou moins chastes de l'antiquité. Autant le jardinier met de soins à masquer, à dissimuler ce qui est l'œuvre des hommes; autant l'architecte en met à détruire les sublimes et riantes créations de la nature, pour montrer les mesquines et souvent absurdes conceptions d'une imagination qui ne dépasse jamais l'angle formé par la convergence de deux lignes droites.

N'avons-nous pas vu, il y a quelques années, au jardin du Luxembourg, supprimer certaines allées, et en établir d'autres tout à côté, mais sur une éminence, ou dans un fond, pour construire des escaliers superbes, ornés de vases antiques, ou d'un mendiant napolitain en costume primitif, avec un crochet à la chute du dos, pour lui donner un petit air de satyre?

Au jardin des plantes, l'architecte ne voulait-il pas faire abattre, il y a quelque 30 ans, une partie des belles allées de tilleuls pour démasquer le cabinet de minéralogie, chef-d'œuvre d'architecture, paraît-il, mais que le roi Louis-Philippe

prenait pour le derrière du magasin à fourrage de l'établissement! Et aujourd'hui, n'avons-nous pas la douleur d'assister à la transformation de l'entrée si pittoresque, jadis, de la porte Saint-Victor; transformation qui a pour but unique de permettre aux voyageurs perchés sur l'impériale des omnibus d'apercevoir en passant, la sublime porte, dessin rapporté de Rome, et que le nouvel architecte a flanqué au derrière d'un vieux monument, à côté des fenêtres de cuisines, pour en faire la façade principale!

Que d'arbres rares et précieux ont été déplantés, et qui mourront peut-être, pour faire une allée bordée de bornes reliées par une main courante en fer, qui se perd dans les losanges d'un treillage en bois! Des bornes dans un jardin! O amis lecteurs! ne confiez jamais votre jardin à un architecte; il y commettrait plus de ravages que le ver-coquin et la taupe-grillon; il en aurait bien vite fait une basse-cour avec auges et abreuvoir entouré de bornes; avec vases étrusques, dans le genre de celui placé à l'une des extrémités du vieux bâtiment transformé du Muséum, et qui seul, au bout d'un semblant de balustrade, à l'air de se demander : A quoi vais-je servir, ô mon Dieu!

Ce vase en bronze peint en bleu porcelaine et les bornes de l'allée d'entrée sont le sublime de l'art architectural appliqué à la décoration des jardins; les courbes des allées, à convexités opposées, ne sont rien comparativement.

Heureux les habitants du quartier du Luxembourg; la pioche des Alphand et des Barillet a démoli les orgueilleux escaliers. Au jardin des plantes, le temple de la nature, nous sommes condamnés à être bornés! Je vous engage, admirateurs des beautés agrestes, à aller contempler ces chefs-d'œuvre; ils vous guériront de la maladie architectonique.

Pour voir comment on fait en quelques mois, d'un plat désert, le tableau champêtre le plus riant, le plus ravissant, où l'art se marie habilement à la nature, il faut visiter le jardin

de l'Exposition horticole du Champ-de-Mars ; c'est là que MM. Alphand et Barillet ont donné une preuve nouvelle de leur puissant et incomparable génie. Que Messieurs les architectes, voués au culte de la pierre de taille, prennent quelques leçons auprès de ces deux grands maîtres ; qu'ils s'inspirent de leurs œuvres, peut-être parviendront-ils ensuite à faire sortir leur imagination de l'étroit triangle dans lequel elle est confinée.

— J'avais promis à mon collègue et ami, M. Ferrier, de ne plus m'occuper de l'Exposition ; mais je m'aperçois que promettre et tenir font toujours deux. Si je reviens sur ma promesse, c'est uniquement pour répondre aux nombreuses réclamations qui nous sont journellement adressées, au sujet du prix d'entrée exceptionnel qui pèse sur les jardiniers et amateurs d'horticulture exclusivement, et qui lèse les intérêts des exposants de la section horticole.

Il est étrange, en effet, que les personnes qui veulent visiter seulement le parc réservé à l'Exposition des plantes, soient obligées de payer un franc cinquante centimes, quand celles qui visitent toute l'Exposition industrielle ne payent qu'un franc. C'est une triste faveur accordée à l'industrie des plantes. Je comprends parfaitement que la Commission impériale, n'ayant pu obtenir des horticulteurs 100 francs par mètre de terrain occupé par leurs produits, cherche à couvrir les frais d'établissement de ce parc privilégié, en faisant payer aux visiteurs ce que les exposants lui ont refusé. Jusqu'ici c'est assez juste, en nous plaçant au point de vue des concessionnaires. Quiconque, après avoir payé un franc pour parcourir l'Exposition, voudra visiter son annexe, aura à payer un supplément de cinquante centimes : c'est à peu près le fond de l'article du règlement qui régit les droits d'entrée. Nous l'acceptons. Mais ce qui soulève des protestations très-justes, c'est que les jardiniers et les amateurs d'horticulture soient obligés de payer un franc cinquante centimes pour visiter ce qui les intéresse et que les indifférents venant de l'intérieur peuvent voir, eux,

pour cinquante centimes. C'est une anomalie, qu'il suffit de signaler à la Commission impériale pour qu'elle s'empresse de la faire disparaître.

Il est facile de rétablir l'équité. C'est de ne percevoir au guichet extérieur du parc que les 50 centimes supplémentaires comme à Billancourt; l'entrée de un franc, pour toutes les sections industrielles et le grand parc, serait perçue à un guichet intérieur, placé comme celui qui fonctionne pour les 50 centimes que doivent payer les visiteurs venant du Palais.

La Commission administrative se rendra, nous n'en doutons pas, aux réclamations si justes et si modérées des amis de l'horticulture? Nous osons du moins l'espérer.

Un avis important à nos abonnés qui ont l'intention de visiter l'Exposition. Et d'abord se bien garder d'y aller après trois heures pendant le concert. Ensuite choisir les premiers jours de chaque quinzaine. Les 2 et 3, les 17 et 18, sont les bons jours. Les plantes sont alors nouvellement débarquées; on les voit dans toute leur fraîcheur, dans tout leur éclat. Plus tard elles sont comme ceux de nos semblables qui ont passé la cinquantaine: elles sont encore vertes, vigoureuses; mais dame un peu défraîchies! C'est la loi de la nature, et, cette fois, la Commission administrative n'y peut rien.

— En fait de plante vigoureuse, il paraît que le *Caladium esculentum* est une plante convulsionnaire, et douée — dans le moment où elle est sous l'influence du mal qui illustra les faux disciples du diacre Pâris — d'une force musculaire à faire frémir les plus célèbres lutteurs de la Grèce et de la Rome antiques.

Un savant professeur de botanique de Clermont a constaté — a-t-il dit dans la dernière séance de la Société botanique de France — que pendant la nuit ce Caladium agitait ses feuilles avec une telle violence, que le sommeil des Begonia placés non loin de lui en était troublé; leurs feuilles aussi s'agitaient; l'air lui-même était agité, ce qui causait une agitation générale de tous

les végétaux renfermés dans la serre. Le mouvement des feuilles du Caladium déterminait même le soulèvement du pot dans lequel il était planté, et avec une telle puissance que lui, et un de ses amis, un autre professeur, très-fort... mais en mathématique seulement, ne purent le maintenir en état de repos. En outre, pendant qu'il se livre à cet exercice, le susdit Caladium lance, à la figure, des jets d'eau qui sortent de ses feuilles, comme celui d'un clyso ; mais, ajoute l'auteur de cette communication, c'est de l'eau propre — c'est très-heureux.

Pour connaître exactement l'heure à laquelle les feuilles commencent à s'agiter, notre savant de l'Auvergne attacha, un soir, des sonnettes à chacune d'elles, et vers minuit, heure d'apparition des esprits frappeurs, il fut tiré de ses rêveries poétiques par le plus épouvantable carillon.

Tel est le résumé fidèle de la communication que vient de faire sérieusement à la Société botanique, l'auteur d'une ingénieuse théorie de l'hybridation. Il n'est plus douteux maintenant pour moi que les faits sur lesquels repose sa théorie ne soient aussi exacts que ceux du tremblement des feuilles du Caladium convulsionnaire.

Beaucoup de théories reposent sur des faits aussi authentiques. Quant à l'hybridation, si fort en honneur aujourd'hui, nous relèverons un fait qui prouve qu'on lui attribue des variations pour lesquelles elle est, souvent, parfaitement étrangère.

Dans le *Bulletin* de la séance publique de la Société d'agriculture de France, nous lisons : « Depuis l'année 1829, M. Bouschet père désirant obtenir, par l'hybridation et par des semis successifs, des variétés de cépages (Vignes) à jus plus coloré et plus productifs que le *teinturier*, féconda artificiellement plusieurs cépages, notamment par le croisement du *teinturier* et de l'*aramon*, etc. »; — et plus loin : « Parmi les cépages de Raisin blanc qui ont été fecondés par le *teinturier*, il en est sorti plusieurs variétés à pulpe *plus ou moins* blanche

et particulièrement le *Petit Bouschet*... Le but que se proposait M. Bouschet est atteint, etc. »

Ainsi, d'après les termes et les faits consignés dans ce rapport, il a fallu trente-six ans (de 1829 à 1865) et une infinité d'hybridations pour opérer la fusion de deux types de cépages. La Vigne a-t-elle donc de la répulsion pour les mariages forcés et surnaturels? car ordinairement le résultat s'obtient la même annéé; la génération qui en provient tenant de suite du père et de la mère. Il arrive même — au dire de très-habiles hybridateurs — que so uvent la mère change à vue d'œil sous l'influence du pollen, et qu'elle revêt déjà certains caractères du père. C'est fort; mais pas autant cependant que le *Caladium*. Je ne mets pas plus en doute la bonne foi de M. Bouschet que celle de M. Lecoq; néanmoins, l'évidence de l'hybridation de ses Vignes ne me paraît pas prouvée; et son *Petit Bouschet* pourrait bien n'être qu'une variété sortie tout simplement de semis naturels opérés, successivement, avec les graines des variétés qui se rapprochaient le plus du type qu'il voulait obtenir. — Depuis le *Caladium convulsionnaire* de l'auteur d'un traité sur les hybrides, ma foi en l'hybridation artificielle des cultivateurs, qui n'était déjà pas très-ferme, se trouve très-fortement ébranlée. L'hybridation a quelque chose de poétique par elle-même; il est à craindre que MM. les hybridateurs n'ajoutent encore à cette poésie naturelle, et que, à force d'ajouter, ils finissent par faire sortir, de leur fécondation croisée, la fameuse guigne du poëte Hugo, qui bleuit les lèvres, en même temps qu'elle noircit les doigts !

F. Herincq.

P. S. — Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, que notre confrère, M. Edm. André, vient d'obtenir un grand succès en Angleterre.

La ville de Liverpool voulant avoir, comme Paris, son bois de Boulogne à sa porte, a mis au concours le projet d'un parc

de 150 hectares. Le prix était de 300 guinées, et la direction des travaux, dont la dépense est évaluée à 5 millions de francs. Vingt-neuf projets furent admis au concours, et à l'Exposition publique.

C'est M. Edm. André, qui vient d'être nommé et proclamé lauréat. « Un habile architecte anglais, dit M. Jules Janin, dans le *Journal des Débats*, M. Lewis Hornblower, a partagé l'honneur accordé à notre heureux compatriote; mais, cette fois, le Français est nommé le premier. Il est le paysagiste, et son collaborateur est l'architecte des bâtiments qui doivent nécessairement entrer dans la décoration de ce parc immense. »

F. H.

EXPOSITION UNIVERSELLE D'HORTICULTURE.

Concours des 1ᵉʳ et 15 avril.

Après avoir passé le tourniquet, le visiteur se trouve immédiatement introduit dans le parc réservé. L'aspect qu'offre le jardin est merveilleux, plus merveilleux encore pour celui qui, deux ans auparavant, ayant parcouru le Champ-de-Mars, peut juger quel excellent parti on a tiré de ce terrain primitivement plat. Partout, on voit s'élever des serres magnifiques, des pavillons et des kiosques construits avec goût et élégance. Le jardin offre d'immenses pelouses, plantées d'arbres rares, soit isolés, soit en groupes; de nombreuses corbeilles, où fleuriront successivement les plantes de pleine terre, viennent rompre heureusement le ton vert des pelouses; des tentes élégantes recouvrent les plantes qui demandent l'ombre pour épanouir leurs fleurs délicates, qu'un soleil trop vif dessèche et fane. Un lac et des rivières viennent l'embellir de leurs eaux transparentes, et enlever à l'ensemble cette sé-

cheresse d'aspect qui résulte toujours du manque d'eau ; c'est une harmonie de plus, ajoutée à ce magnifique jardin. Sur un rocher artificiel, tout garni de plantes et d'arbres verts, s'élève une serre monumentale. Au-dessous, dans une grotte sombre et mystérieuse, on a établi un vaste aquarium; une partie des compartiments sera réservée aux poissons d'eau douce, l'autre aux habitants des mers. La grotte est garnie de stalactites fort bien imitées; et si l'on n'a pas poussé l'imitation jusqu'à son extrême limite, en semant par terre une certaine quantité de stalagmites, c'est parce que ces productions naturelles, émergeant du sol, auraient par trop gêné la marche des visiteurs. Cette idée d'établir là l'aquarium est excellente. Le visiteur, ravi et ébloui par toutes ces magnificences du règne végétal, ira reposer ses yeux sous les voûtes sombres, et verra, avec étonnement et admiration, que les habitants des eaux se revêtent de couleurs aussi vives et aussi brillantes que celles des plantes terrestes. Lorsqu'une grande tâche a été aussi complétement remplie, on est heureux de féliciter MM. Alphand, directeur des jardins et promenades de Paris, et Barillet-Deschamps, jardinier en chef de la ville. Ces deux messieurs ont préparé à l'exposition d'horticulture, un cadre splendide qui fera ressortir merveilleusement les rares et admirables productions du règne végétal, qui viendront succcessivement y poser.

L'exposition a été ouverte le 1er avril; le jury est entré immédiatement en fonction et a jugé la 1re série de concours. MM. Andry, Bergman, Bossin, Rouillard, Chardon, Chauvière, Cochet, Copper, Dubreuil, Houllet, Leroy, Louesse et Truffault composaient ce premier jury. Les Camellias étaient l'objet du concours principal. M. Chantin a obtenu le premier prix pour un lot de 50 plantes remarquables par leur taille, leur belle culture et leur abondante fleuraison. Le second prix a été décerné à M. Cochet, pour un lot de Camellias en pleine terre. Une seule plante a été primée parmi les nouveautés.

le Camellia Prince impérial, présenté par M. Van Damm, horticulteur à Gand, a obtenu une mention honorable; il n'avait qu'un seul concurrent, M. A. Verschaffelt. Le Camellia Lavinia Maggi, de M. Rovelli de Palanza (Italie), a obtenu, pour sa grande taille et sa vigueur, le 1er prix de belle culture.

Les concours accessoires ont été très-brillants. M. Weitch, de Londres, et M. Linden, de Bruxelles, se sont fait une rude guerre, guerre bien innocente. Les brillants soldats qui ont remporté la victoire pour M. Linden, étaient : l'Adiantum Mathewsianum; l'Anthurium crinitum; l'Anthurium trilobum; l'Alloplectus bicolor; le Cissus argentea; le Dieffenbachia Wallisii; le Gesneria nova; le Maranta Wallisii; le Maranta chimboracensis; le Philodendron Lindeni; le Smilax marmorea; le Rudgea nivosa.

Au concours de 5 plantes variées de serre chaude, M. Linden a obtenu le premier prix avec un magnifique Philodendron; un Eranthemum igneum; un Dichorisandra undata; et deux Maranta, le Lagrelleana et l'illustris. M. Weicht a obtenu le second prix. Il présentait deux Croton nouveaux, un Aralia Osyana; un Dracæna des îles Salomon, et un Hippeastrum pardinum (1).

M. Linden, avec un lot de 8 Maranta variés, a obtenu le premier prix du concours des plantes de serre chaude d'une seule espèce. Les Zamia de M. Chantin, parmi lesquels on admirait le Zamia magellanica en fleurs, ont obtenu le second prix.

Dans le concours des plantes ornementales, le 1er prix a été obtenu par le Maranta illustris de M. Linden. Le 2e prix, par l'Aralia Sieboldii panaché de M. A. Verschaffelt. Le 3e prix, par le Zamia villosa du même horticulteur. Une mention honorable a été accordée à un Croton et à un Dracæna nouveaux de MM. J. Weitch et fils. M. de Smet a été

---

(1) Voir page 143 : *Lutte suprême*.

récompensé d'un 1er prix pour un lot de Houx à feuilles variées. Une mention honorable a été accordée à M. Lierval pour un lot composé de 5 Acanthus lusitanicus. Deux variétés de Catleya des semis de MM. J. Weith et fils leur ont valu un 2e prix.

Le Jury a accordé un premier prix à M. Linden, pour 8 Oreopanax qu'il a soumis à son appréciation.

Les Orchidées étaient très-belles, quoique peu nombreuses. Deux amateurs, MM. Guibert et comte de Nadaillac, avaient exposé deux collections hors concours. Le Jury n'a pu que les admirer et remercier les deux exposants; il a accordé un 2e prix à MM. Thibaut et Keteleër: leur lot, composé de 26 plantes, était le plus nombreux. MM. J. Weitch et fils ont obtenu un 2e prix pour un lot de 5 plantes d'une végétation luxuriante. Une mention honorable a été spécialement accordée à leur Cypripedium villosum portant vingt fleurs épanouies. M. Linden n'a obtenu qu'un 3e prix pour sa collection. Une plante, appartenant à MM. Bull de Londres, le Phajus grandiflorus panaché, a excité la curiosité des visiteurs.

Les Broméliacées ont été largement représentées à l'Exposition. M. Emile Cappe, horticulteur au Vésinet, a obtenu un 1er prix avec 83 espèces parfaitement déterminées. M. Luddemann, avec 63 plantes, a obtenu le 2e prix; dans son lot, une plante plutôt bizarre que belle a attiré l'attention, c'est le Pourretia nivosa. M. de Smet a exposé dans son lot de Broméliacées plusieurs plantes qui ne m'ont pas paru appartenir à cette famille. Il a obtenu le 3e prix. M. Linden ayant présenté au Jury 12 Broméliacées nouvelles a obtenu, à l'unanimité, un 1er prix.

Le concours des Fougères a été le dernier des plantes de serre chaude. MM. J. Weitch et fils ont obtenu deux 2es prix, pour deux lots de Fougères présentant douze plantes nouvelles. Une mention honorable a été accordée à M. Willinck, d'Amsterdam, pour deux Hemionitis de Java.

Le concours de plantes de serre tempérée et d'orangerie

a été moins considérable que les autres. Un Genethyllis fuchsioides de M. Van Geert, de Gand, remarquable par sa belle végétation, a obtenu une mention honorable. Des lots de Bruyères appartenant à MM. Michel, Martine Grimaud, ont été fort admirés. M. Michel a obtenu le 1er prix, et M. Grimaud le second. Je ferai remarquer que M. Grimaud débute dans cette culture : ce beau résultat ne peut que l'encourager et l'engager à diriger ses efforts vers le 1er prix. Les Cinéraires de M. Dufoy, remarquables par leur beau feuillage, leurs larges corymbes de fleurs, la netteté du coloris, ont obtenu le 1er prix; celles de MM. Vilmorin et Cie, trop hautes de taille, n'ont obtenu que le 2e prix ; on leur a décerné un 3e prix pour leurs Primula sinensis. J'ai entendu plusieurs horticulteurs étrangers s'étonner de la médiocrité de ces plantes, alors qu'ils obtenaient eux-mêmes, de graines achetées chez MM. Vilmorin et Cie, des plantes plus belles que celles qui étaient exposées. A la fin de cet article, je reviendrai sur cette observation. Un 3e prix a été accordé aux Amaryllis de M. Bœlens, de Gand. M. Krelage fils, de Haarlem, a présenté un beau lot de Cyclamen, qui lui ont valu une mention honorable.

Le jardin en plein air a offert des concours très-remarquables. Les Jacinthes de Hollande ont présenté un spectacle merveilleux. M. Krelage, de Haarlem, a obtenu le 1er prix, M. Van Waaveren le 2e, M. Thibaut-Prudent le 3e, et M. Loise-Chauvière une mention honorable. Les oignons de ces deux derniers venaient cependant de Hollande. Les commerçants hollandais sont trop honorables pour avoir gardé les bons ognons, et avoir vendu les qualités inférieures. Si leurs plantes étaient supérieures à celles des horticulteurs parisiens, c'est qu'ils ont pour eux, ce que nous n'avons pas à Paris : un terrain spécial et une atmosphère humide des plus favorables à la végétation des plantes bulbeuses.

MM. Havart et Cie ont fait un tour de force en présentant un lot de Tulipes fleuries ; cette floraison avancée s'est faite un peu

aux dépens de la beauté des fleurs; ils ont obtenu un 2e prix.

Les Roses forcées ont été très-belles. M. Knight, de Pontchartrain, a emporté le 1er prix; son lot, moins nombreux que celui de son concurrent, M. Margotin, présentait des sujets très-vigoureux, et des fleurs d'une grandeur remarquable. Le lot de M. Margottin, de Bourg-la-Reine, présentait au moins cent variétés bien franches, d'un coloris pur et vif. Le Jury a dû hésiter.

Les Plantes à feuillage persistant ont présenté de 7 à 800 sujets. Cinq compétiteurs sont entrés en lice : M. Honoré Defresne, de Vitry, a obtenu le 1er prix; M. Deseine, de Bougival, le 2e. Le 3e a été accordé à M. Croux, de Sceaux. M. Paillet fils a eu une mention honorable. Deux lots d'Aucuba variés ont été primés : le premier, appartenant à M. Davoine de Malines, a obtenu le 1er prix; le 2e appartenant à M. Paillet fils a été récompensé du 2e. Les Houx offraient 4 concours; trois ont été disputés ainsi : — 1er concours 1er prix, M. Saunier de Rouen; 2e prix, MM. Jamin-Durand; 3e prix, M. Douchet. Mention honorable M. Croux. — 2e concours (nouveautés) : 1er prix, M. Weitch et fils; 2e prix, M. Saunier. — 3e concours : 1er prix, M. Saunier; 2e prix, M. Louis Leroy.

Les Magnolias ont été admirables. Jamais aussi belles plantes n'avaient excité l'admiration dans une exposition parisienne. M. Louis Leroy a obtenu le 1er prix. Il doit ce résultat au climat si favorable d'Angers. M. Paillet a obtenu le 2e prix, sa collection a lutté sans trop de désavantage avec la précédente. Une mention honorable a été décernée à M. Oudin. Pour les Magnolias à feuilles caduques, M. Cochet, a eu le 2e prix. M. Paillet fils un 3e prix, et M. Croux, une mention honorable. Ce dernier concours a été très-remarquable.

Les légumes, les fruits conservés et les primeurs formaient un ensemble de lots peu nombreux; ces abstentions, si elles vonsolot ntaires, sont regrettables. Les fleurs sont brillantes,

elles représentent le côté poétique de la vie; mais les fruits et les légumes en sont le côté sérieux, et très-sérieux même. On ne pourra jouir du premier, qu'en entretenant convenablement le second, Dieu l'a ordonné ainsi; nous n'avons qu'à nous incliner. En vertu de cette déférence à la volonté divine, nous aurions voulu voir l'*utile dulci* mêlée dans une plus large proportion dans cette Exposition.

Les concours de fruits forcés ont été disputés. M. Dupuis, a obtenu le 1er prix, pour les Ananas; madame veuve Froment, le 2e; et M. Crémont, un 2e, pour un lot de 6 Ananas variés. Les Fraises et les Asperges n'ont pas été primées.

M. de Gaes, exposant belge, a eu un 2e prix pour ses Raisins forcés. Les Choux de Milan de M. Chenevière, de Pontoise, ont obtenu un 3e prix, et voilà tout!

Les fruits conservés ont été nombreux et remarquables, malgré les mauvaises conditions climatériques qu'ils ont eu à subir. Les prix de collections ont été décernés savoir : le 1er prix à M. Bouchard, de Lyon; il présentait 34 lots de Poires et 37 de Pommes; le 2e prix à M. Capernick; le 3e prix à la Société de Clermont (Oise); et une mention honorable à la Société Dodonée de Bruxelles. M. Constant Charmeux a obtenu le 1er prix pour les Chasselas conservés, et M. Rose Charmeux, son frère, le second.

Les climats de Hollande, de Belgique et d'Angleterre sont plus favorables à la végétation des plantes que le climat français; c'est ce qui explique que des fleurs achetées en France sont plus belles lorsquelles sont cultivées dans ces pays. La science des engrais est aussi plus étendue, elle a une très-grande influence sur la beauté et la vigueur des produits. Les expositions anglaises, belges et hollandaises sont plus remarquables que les nôtres : ces rudes jouteurs, habitués à combattre ensemble, possèdent un certain nombre de plantes exceptionnelles dont ils ne se défont jamais, et qui leur servent de *matériel d'Exposition*. Mais à combien leur reviennent-elles? Ils ne

pourraient l'apprécier eux-mêmes. L'horticulture rencontre, chez eux, des amateurs passionnés et une clientèle très-riche. Les plantes les plus chères trouvent acheteurs. En France, il n'en est pas ainsi. Les jardiniers doivent se conformer aux exigences de leur commerce. Quand une exposition va s'ouvrir, on y porte naturellement ses plus belles plantes, disant tout simplement : Voilà ce que je fais. Il n'y a pas en France de matériel d'exposition; c'est peut-être un tort. Mais lorsqu'un horticulteur français vient nous présenter un lot magnifique de Roses nouvelles, des Pélargoniums à cinq macules et zonales, des Pétunias doubles, de Glaïeuls splendides, on ne va pas lui demander des Rosiers gros comme des Poiriers, des Pétunias arborescents. On jouit par les yeux, on respire le doux parfum des fleurs, et on se dit avec un orgueil intime : L'esprit d'invention des Français n'est pas encore mort; ils ne peuvent pas toujours lutter contre un climat moins favorable, contre un terrain moins propice; ils n'ont peut-être pas assez d'argent et de temps pour essayer et appliquer les engrais nouveaux, mais ils créent en abondance des plantes nouvelles : leur part est assez belle, ne soyons pas jaloux.

AUG. FERRIÈR,
Membre de la Société impériale et centrale d'horticulture de France.

LUTTE SUPRÊME.

MM. Linden et Weitch.

Une lutte du plus haut intérêt horticole était engagée depuis deux ans entre deux grands établissements d'horticulture, au sujet de l'introduction des plantes nouvelles.

A l'Exposition universelle d'horticulture d'Amsterdam, M. Linden, de Bruxelles, et Weitch, de Chelsea près Londres, s'étaient trouvés en concurrence pour le Concours des plantes nouvelles, et le Jury, à la suite d'un examen sérieux et d'une délibération chaleureuse — il faut le dire, — décerna la palme

au lot de l'exposant belge. M. Weitch se promit de prendre revanche à l'Exposition de Londres de 1866. Mais là, comme dans la capitale néerlandaise, l'Angleterre fut battue. Un fier enfant d'Albion ne pouvait accepter cette défaite chez lui sans protester. Il le fit en termes courtois : un Anglais, avait-il dit, ne voulait pas battre un étranger sur le sol de la Grande-Bretagne. C'est trop beau; mais il porta à son adversaire une menaçante provocation pour 1867, sur le terrain neutre de la France; ce défi suprême fut accepté, et il vient de se dénouer un peu *bruyamment* à l'Exposition du Champ-de-Mars.

Le combat a commencé le 1er avril, pour le *Concours accessoire* des plantes de serre chaude nouvellement introduites. M. Linden en sortit victorieux comme à Amsterdam, comme à Londres. — Mais ce n'était là qu'une escarmouche d'avant-garde, avec fusils à aiguille et chassepot. La grande et décisive bataille avec canons Amstrong et canons de la paix avait été fixée au 1er mai pour les Concours :

1° *De plantes variées de serre chaude, de récente introduction;* 2° *de 6 plantes variées de nouvelle introduction; 3° de plantes choisies de récente introduction, et enfin 4° de plantes nouvelles, remarquables par le développement.* »

Jamais Concours n'offrit autant d'intérêt; jamais plantes d'introduction nouvelle ne furent présentées aussi fortes, aussi vigoureuses. Généralement, les sujets qui figurent dans ces Concours sont des êtres embryonnaires, grêles et chétifs, souvent microscopiques, pauvres petits enfants de troupe qui laissent à deviner ce qu'ils seront à l'état adulte. Cette fois c'était même mieux que des conscrits. Il fallait vaincre ou mourir : chacun mit en ligne les vétérans de sa garde. Mais aussi quel majestueux coup d'œil, quel beau champ de bataille!

D'un côté était rangée l'armée belge. En tête marchait le premier bataillon d'inconnus, c'est-à-dire plantes non encore au commerce, et composé des Ficus dealbata, Adelaster sp. nov. Irésine sp. nov., Dracontium pertusum, une Commélinée pa-

rasite géante comme un Agave, Hemerocallis nova, Spathiphyllum sp. nov., Cyanophyllum spectandum; puis celui des soldats qui vont faire cette année leur entrée dans le monde: les Dichorisandra mosaica et undata, Bignonia ornata, Echites rubro-venosa, Eranthemum igneum, Gunnera manicata, enfin la légion des Maranta, des Anthurium, etc., vieille troupe qui avait un et deux ans de services au moins.

A la vue de ces trois formidables bataillons, le chef de l'armée anglaise blêmit; il comprit que la lutte serait acharnée, mais il n'y avait pas à reculer : on avait provoqué, il fallait combattre. Il attaqua impétueusement avec des escadrons de *Dracæna* et de *Croton species*, à feuilles plus ou moins panachées, ayant pour porte-étendard le Dracæna magnifica; ces escadrons étaient appuyés par les Philodendron species du Pérou, Pandanus nova species, Begonia species, Bartolonia et Drosera toujours *species*; puis il fit donner ses Aralia Weitchii, Clematis John Gould, Retinospora filicoides et Weitchii, Coleus Weitchii, Sanchezia nobilis, Nepenthes maculata, Panicum variegatum, Dieffenbachia, Hypocyrta brevicalyx et, enfin, ses Primula cortusioides, amœna et alba, Maranta roseo picta, tubispatha et Weitchii, Anthurium regale, etc.

Le choc fut terrible; la mêlée tumultueuse. Enfin les juges suprêmes de ce combat singulier sortent du champ-clos : il y en avait de toutes les nations. Ceux de l'Angleterre abordent leur compatriote qui attendait fébrilement la couronne de chêne et de laurier.

Mais à peine se sont-ils abordés que les bras des Weitch — fils et père — se livrent à un exercice télégraphique immodéré; et de leur bouche sortent — à l'adresse du Jury — des mots qui, pour être anglais, ne bravent cependant pas assez la pudeur pour être reproduits.

Bref, le soir, il y avait illumination générale en Belgique;

et le cassis coulait à plein verre dans l'établissement Linden. Le lendemain un télégramme de Londres nous annonçait que, la veille, quelques jardiniers anglais avaient illuminé avec des lanternes sourdes, inspirés sans doute de ces paroles de Jérémie : *Vana sunt et risu digna*, c'est-à-dire les actions de ceux qui errent sont dignes de risées, à cause de leur vanité. On fait bien plus sentir, en effet, la folie des gens, par la raillerie, que par une observation sérieuse ; et ce n'est pas une impiété de s'en rire ; d'après saint Augustin, c'est au contraire l'effet d'une sagesse divine.

Les jardiniers anglais, en illuminant avec des lanternes sourdes, n'ont pas cessé, pour cela, d'être des citoyens honorables, et de bons et excellents confrères. Car, dit Pascal, dans ses *Lettres provinciales*, « ne prétendez pas faire accroire au monde que ce soit une chose indigne d'un chrétien, de traiter les erreurs avec moquerie, puisqu'il est aisé de faire connaître, à ceux qui ne le sauraient pas, que cette pratique est juste, qu'elle est commune aux Pères de l'Église, et qu'elle est autorisée par l'Écriture, par l'exemple des plus grands saints, et par celui de Dieu même. »

Si donc nous employons parfois l'ironie contre l'égarement et la vanité humaine ; si nous rions souvent des insensés, c'est tout simplement, selon ces paroles de saint Augustin, « parce que nous sommes sages, non pas de notre propre sagesse, mais de cette sagesse divine qui rira de la mort des méchants. »

F. Herincq.

ABUTILON MALVÆFLORUM (Pl. V.)

Le genre *Abutilon* n'est, pour certains auteurs, qu'une section du genre *Sida*. On en connaît de nombreuses espèces qui,



pinx. Debray sc.

Abutilon malvaeflorum

pour la plupart, sont des sous-arbrisseaux dont le feuillage se fait particulièrement remarquer par une sorte de duvet cotonneux de couleur blanchâtre. La fleur n'a qu'un calice qui est monosépale divisé en 5 parties ; une corolle composée de 5 pétales élargis supérieurement et adhérents entre eux par la base et avec le tube central formé par la réunion des nombreux filets d'étamines, qui, elles, sont seulement distinctes dans la portion supérieure. Ce tube staminal recouvre plusieurs ovaires soudés autour d'un axe ou colonne centrale, et sert de gaine à un nombre assez considérable de styles qui apparaissent au-dessus du groupe d'anthères qui le couronnent. Le fruit est un agrégat de petites capsules qui, en s'ouvrant, montrent chacune une graine.

L'*Abutilon malvæflorum* que nous figurons dans ce numéro, est une espèce mexicaine ligneuse, mais qui n'a aucun rapport, avec le *malvæflora* de la flore du Mexique, figuré dans le *Botanical Register*, et qui est une plante herbacée, à fleurs étalées blanches, plus ou moins nuancées de rose.

L'*Abutilon malvæflorum* que M. Lemoine (de Nancy) met au commerce, est voisin de l'ancien *Sida arborea*, mais très-supérieur par la couleur de ses fleurs. Comme ce dernier, ses feuilles sont en cœur, longuement acuminées, bordées de dents petites et arrondies, d'un beau vert tendre en-dessus, blanchâtres en dessous, et duveteuses sur les deux faces ; les stipules qui les accompagnent sont linéaires, aiguës, longues à peine d'un centimètre ; quant à la grandeur des feuilles, elle varie entre 5 et 15 centimètres.

La tige se divise supérieurement en nombreux et courts rameaux florifères, dont l'ensemble constitue une sorte de corymbe paniculé.

Les fleurs naissent à l'extrémité de ces rameaux, et généralement par deux à l'aisselle des feuilles supérieures. Elles sont grandes, en jolies cloches faiblement inclinées, d'une belle

couleur rouge carminé, avec veinules rosées. C'est surtout par le remarquable coloris de ses fleurs, que cette espèce nouvelle, diffère de l'*arboreum*, qui a les siennes d'un blanc jaunâtre, ou jaune-soufre pâle.

M. Lemoine a reçu directement du Mexique les graines de cette plante. C'est une bonne et brillante acquisition.

Sa culture est celle des autres Abutilon.

O. LESCUYER.

CHOIX DE PLANTES NOUVELLES A FEUILLAGE ORNEMENTAL.

Le grand concours de plantes nouvelles, ouvert actuellement à l'Exposition universelle, nous a permis de voir la plupart des espèces qui sont annoncées dans le commerce comme introduction récente, et de juger ainsi, *de visu*, du mérite de chacune d'elles.

Voici celles qui nous ont paru les plus méritantes au point de vue du feuillage seulement.

Cibotium regale. Fougère du Mexique, dont le tronc et la base du pétiole des frondes sont couverts de nombreuses longues et fines écailles duveteuses de couleur jaune, formant une sorte de coton avec lequel on doit faire, dans le pays, des matelas et des couvertures pour le coucher; la fronde est très-élégante.

Panicum variegatum. Petite graminée pour bordure, à feuilles rubanées et marbrées vert, brun, rouge et blanc.

Cordyline Guilfoylei. Espèce de *Dracæna* de l'Australie, à feuilles d'un vert foncé ou clair, et plus ou moins panachées de rouge, rose, blanc et jaune.

Dracæna regalis. Espèce à larges feuilles vertes plus ou moins panachées de jaune pâle.

Dracœna magnifica. Très-belle plante à feuilles très-larges rouge foncé et rouge vif.

Dracœna lentiginosa. Espèce de la Nouvelle-Hollande, à feuilles longues et très-étroites, d'un vert brun foncé.

Dracœna Verschaffeltii. Originaire de l'Afrique australe, à feuilles d'un beau vert gai, offrant au milieu une ou plusieurs bandes parallèles et longitudinales d'un vert plus foncé.

Dichorisandra undata. Plante du Pérou, de la famille des Commélinées (Monocotylédones) à feuilles rouges en dessous, offrant à la face supérieure des bandes longitudinales alternativement vert clair et vert foncé.

Dichorisandra mosaïca. Autre espèce à feuilles également rouge en dessous, vert foncé en dessus, avec de nombreuses et fines lignes transversales.

Maranta Weitchii. Plante très-remarquable par le dessin de ses feuilles. Le fond, d'un vert foncé, fait ressortir une sorte d'impression, en vert clair, d'une portion de feuilles du *Caryota urens,* à lobes comme rongés à leur sommet, et qui occupe le centre du limbe; puis une zone de même couleur vert clair, qui forme une sorte de double encadrement. Cette partie moins foncée de la feuille présente une fine nervation d'une délicatesse charmante.

Maranta illustris. Espèce du Brésil, à feuilles rouge pourpre foncé en dessous, vert foncé en dessus, avec panachures zonées blanc et rose.

Maranta pulchra. Petite espèce très-élégante, à feuilles nuancées brun en dessous, vert clair en dessus, avec zone marbrée vert foncé, blanche et vert pâle.

Maranta Verschaffeltii. Autre charmante miniature, à feuilles d'un vert clair, avec des bandes obliques d'un blanc d'argent mat.

Maranta rosea-picta. Feuilles rouges en dessous, avec panachures zonées blanc et rouge.

Maranta tubispatha. Feuilles vert clair, sur lequel tranchent de très-jolies et curieuses macules quadrangulaires de couleur marron clair velouté réunies par deux, et formant par l'ensemble une sorte de zone allongée. Très-remarquable espèce.

Les *Maranta Legrelleana*, *setosa*, *chimboracensis*, *virginalis*, *Wallisii*, sont des espèces très-distinctes, mais d'un moindre attrait.

Dracontium pertusum. Aroïdée gigantesque, dont la feuille découpée présente un gros pétiole couleuvré vert clair et blanc, et qui n'a pas moins de 1m 80 à 2 mètres de longueur.

Anthurium regale. Autre Aroïdée, à belles grandes feuilles en cœur, de 70 à 80 cent. de longueur pour le limbe seulement, qui est renversé; les jeunes feuilles vues par transparence ont une singulière couleur saumoné brun, sur laquelle se détache en vert clair le réseau de nervures.

Les *Anthurium crinitum*, à grandes feuilles en cœur allongé, et *Anthurium trilobum* (Linden), à feuilles divisées en trois lobes oblongs, sont de bonnes espèces, mais moins ornementales.

Dieffenbachia gigantea. Aroïdée à feuilles vertes parsemées de taches blanches comme les brûlures occasionnées par les gouttes d'eau, mais dont le pétiole est élégamment marbré vert et blanc.

Agave. Les *compacta*, *grandis*, *mirabilis*, *spectabilis*, sont d'intéressantes plantes; le dernier est très-remarquable par ses feuilles renversées imbriquées, parfaitement appliquées les unes sur les autres comme les tuiles d'un toit. L'arrosement à l'arrosoir est impossible; les feuilles recouvrent les bords des pots et ne peuvent être relevées; il faudra plonger la plante entière dans les bassins. Cet Agave est très-curieux.

Nepenthes maculata. Belle espèce dont les feuilles sont terminées par une *ascidie*, ou sorte de pipe allemande, marbrée de rouge foncé.

Aristolochia insignis. Frêle et délicate enfant, chlorotique au dernier degré : ses petites feuilles portent de larges taches d'un blanc très-pur.

Ficus. Le *Ficus Ghiesbreghtii*, du Mexique, et le *dealbata*, du Pérou, sont des espèces à grandes feuilles; celles de la dernière sont blanches en dessous.

Gunnera manicata. Cette espèce ressemble par ses grandes et amples feuilles à une vigoureuse Rhubarbe à feuilles bullées (Rheum ribes). ; très-belle et d'un grand effet.

Daphne speciosa. Panachure marginale jaune qui n'a pas nos sympathies.

Quercus striata. Espèce à feuilles lancéolées, d'un vert foncé, avec bandes latérales obliques d'un vert jaunâtre.

Hypocyrta brevicalyx. Petite Gesnériacée à feuilles bullées parcourues par des nervures blanches ; fleurs renflées roses et jaunes sans effet ornemental.

Echites rubro venosa. Très-jolie et élégante Apocynée à feuilles rouges en dessous, et d'un vert plus ou moins foncé en dessus, sur lequel est imprimé le plus ravissant et fin réseau de nervures rose vif.

Eranthemum igneum. Acanthacée à feuilles de couleur foncée, avec nervures d'un jaune nuancé de rose.

Coleus Weitchii. Espèce ayant le port du *Verschaffelti*, mais le centre est d'un rouge brun, et les bords verticillés.

Cyanophyllum spectandum. Beau et ample feuillage, mais vert, et inférieur par conséquent à celui du magnificum.

Bignonia ornata. Les feuilles sont les unes vert foncé, les autres vert clair ou jaunâtre; mais toutes rouges en dessous et offrant en dessus, au centre et de chaque côté des nervures, une jolie teinte rose cuivré.

Aralia Weitchii. Espèce très-élégante par ses feuilles peltées à folioles très-étroites, ondulées sur les bords.

Sanchezia nobilis variegata. Plante du Pérou de la famille

des Scrophulariées, à feuilles vert clair, avec nervures jaune clair.

Acer. Nous avons vu, dans le lot de M. Verschaffelt, six espèces charmantes d'Erables toutes originaires du Japon : le *Frederici-Guilielmi*, à feuilles lacérées panachées de vert, de bleu et de rouge foncé ; le *formosum*, qui ressemble à un Vitex, ou Gatillier, par son feuillage élégant profondément divisé en 5 lobes lancéolés ; le *jucundum*, dont les feuilles ont 9 lobes ; l'*amœnum*, à pétiole rouge et dont le limbe foliaire d'un vert foncé est découpé en 7 lobes ; l'*ornatum*, à feuilles d'un rouge brun, et découpées en un grand nombre de lanières étroites ; enfin le *sanguineum* dont les feuilles à 7 lobes sont de couleur pourpre sanguin.

Croton. Tous les nouveaux *Croton* sont des panachures qui ne nous paraissent pas suffisamment élégantes pour être recommandées.

Ern. Bonard.

CORBEILLE D'AZALEA AMŒNA.

L'*Azalea amœna* est un de ces précieux végétaux qui fleurissent de très-bonne heure au printemps, et qui apportent dans les parterres des villes une parure charmante ; par l'abondance de ses petites et gracieuses corolles doubles, d'un beau rouge vif dans le type, cette espèce appelle l'attention.

C'est un ravissant et précieux petit arbuste très en honneur en Chine où il est généralement cultivé, et d'où M. Fortune l'a introduit en Angleterre vers 1852. Il s'élève peu, un mètre environ, forme des cymes arrondies qui se garnissent, après la chute des fleurs, de nombreuses petites feuilles assez semblables à celles du Buis. Il a produit dans les cultures européennes plusieurs variétés, et entre autres la rose, l'écarlate

saumoné et la pourpre, qu'on prétend être hybride ; mais, qu'il le soit ou non, cette plante est très-précieuse par sa rusticité, l'abondance de ses jolies fleurs pourpres, et surtout par son port trapu et nain, qui permet d'en faire des bordures de massif de terre de bruyère.

On rencontre rarement en France ces délicieuses Azalées de la Chine ; quelques amateurs les possèdent comme plantes de collection, et non pour en former des massifs. La difficulté a été, je crois, de les trouver en multiplication et à bon marché chez les horticulteurs. J'en ai admiré, au château de Segrez, de belles touffes (du type) qui me font désirer de les voir se vulgariser, et je me suis décidé à appeler l'attention sur cette belle espèce, en voyant, à l'Exposition du Champ-de-Mars, la ravissante corbeille formée avec la variété naine, par M. Paillet ; ce qui me fait supposer qu'on peut les trouver aujourd'hui facilement dans le commerce.

Eug. de Martragny.

NÉCESSITÉ DE L'ASSOLEMENT EN HORTICULTURE (1).

Aujourd'hui que le goût de l'horticulture est entré dans toutes les classes de la société, et que la mode des jardins anglais et paysagers se généralise de plûs en plus, il ne nous paraît pas inopportun d'entretenir nos lecteurs d'une question intéressante qui, si elle était plus connue, éviterait aux amateurs bien des déceptions, bien des insuccès : nous voulons parler de l'assolement en horticulture.

L'assolement, dont on ne parle guère que lorsqu'il s'agit d'agriculture, consiste à approprier chaque culture au terrain

(1) Nous allions traiter précisément cette importante question, quand cet article nous est tombé sous la main. Partageant complétement les idées qui sont émises, nous le reproduisons tout simplement, en le recommandant à l'attention de nos lecteurs. F. H.

qui lui convient : il implique aussi que les plantes se succèdent de telle façon, que chacune d'elles ne demeure pas trop longtemps ou ne revienne pas trop souvent sur le même terrain, et ne l'épuise pas des principes nécessaires à son existence, ou bien que l'ordre de succession des plantes soit réglé de telle manière qu'elles se nuisent réciproquement le moins possible, et qu'elles se servent au contraire mutuellement de préparation. Enfin, il faut qu'entre les semis ou la plantation de chaque espèce, il s'écoule un espace de temps suffisant pour permettre de faire subir au sol les modifications ou les préparations nécessitées par sa nature, la saison ou autres circonstances locales. Ces principes, qu'aucun homme des champs n'ignore, et qui sont la base de toute bonne agriculture, peuvent s'appliquer en tous points à la culture des jardins, et devraient y être mis beaucoup plus souvent en pratique.

Rien n'est cependant plus fréquent que de voir procéder en horticulture d'une façon tout opposée, et ne tenir aucun compte de ces notions tellement élémentaires qu'elles peuvent paraître des banalités.

On possède un jardin, petit ou grand, dans lequel sont dessinés ici des pelouses, là des massifs, des bordures, ailleurs des plates-bandes qui restent toujours à la même place et qu ne sont pour ainsi dire jamais modifiées, ni dans leurs dimensions, ni dans leur ornementation.

S'agit-il de pelouses?... — Au gazon usé, détruit, succédera un autre gazon. On ressème, on regazonne avec plus ou moins de soin, parfois sans même labourer, se contentant de gratter un peu la terre dans les places dégarnies pour y faire prendre la graine. D'autres fois on laboure bien, mais sans fumer, quelquefois on fume, mais combien ces soins sont insuffisants pour rendre la fertilité et la propreté à ce terrain, fatigué d'avoir longtemps porté du gazon et envahi par toute cette légion de mauvaises herbes sauvages, qui tendent tou-

jours à regarnir les places vides et à reconquérir leurs droits en se substituant aux espèces cultivées!

Est-ce ainsi qu'on opérerait en agriculture? — Malgré la fumure, qui ne rend au sol qu'une partie des éléments utiles enlevés, sans y détruire les principes funestes excrétés par les plantes cultivées précédemment, ne ferait-on pas succéder au gazon une plante d'une autre nature, laquelle, puisant dans le sol des principes différents de ceux exigés par le gazon et y déposant au contraire des éléments propres à sa végétation, reposerait et réparerait ce sol, tout en le préparant au retour prochain de la pelouse? Et s'il s'agissait en même temps de nettoyer le sol de toutes les mauvaises plantes qui l'auraient envahi, l'agriculteur, après avoir nettoyé le gazon, labouré et fumé sa terre, n'y cultiverait-il pas une plante sarclée, telle que pomme de terre, betterave ou autre, qui, exigeant dans le courant de l'année plusieurs façons, plusieurs binages mettrait cette terre dans un état de propreté qui permettrait, après un ou deux labours d'hiver et une fumure copieuse, d'y ramener le gazon sans inconvénient?

Il est vrai que rien n'est désagréable comme de voir devant son habitation, à la place d'une pelouse et d'un joli tapis vert, une terre nue ou un champ de betteraves, de pommes de terre ou autres plantes de ce genre. — Cependant, dans certains cas, il n'y a pas d'autre remède, à moins qu'on ne puisse substituer sur une certaine épaisseur ou mélanger en quantité à la terre fatiguée de la terre nouvelle; mais ce procédé, possible dans quelque cas et sur une petite échelle, devient la plupart du temps impraticable ou dispendieux (1).

Au lieu de cela, au gazon usé on fait succéder un autre

(1) Il y a bien parfois les terreautages, les arrosements avec engrais liquides, les engrais pulvérulents, etc., qui, répandus à la surface du sol, produisent d'heureux résultats; mais il est des cas où le mal n'est plus réparable par tous ces expédients.

gazon qui devient moins beau que le précédent; puis trois, quatre gazons et plus se succèdent ainsi, devenant de plus en plus laids et maigres. On accuse alors la graine d'être mauvaise; on s'en prend à son jardinier, à son fournisseur, puis, enfin, en désespoir de cause et lorsqu'il n'en est plus temps, on va demander conseil aux hommes compétents. On agit en cela comme un certain malade qui, s'étant blessé à un doigt et cherchant à éviter une opération de peu d'importance jugée nécessaire, alla consulter les charlatans et les empiriques, qui laissèrent ou firent tellement aggraver le mal, que le chirurgien, rappelé enfin, dut couper le bras tout entier.

Si, laissant la question des pelouses, nous examinons maintenant la décoration des massifs ornés et des corbeilles de fleurs, nous y verrons la même différence présider à leur assolement. L'an dernier, par exemple, il y avait là, sur les pelouses entourant ce château, des bordures, des massifs et des plates-bandes composés avec des *pelargonium* (géraniums) *zonale* écarlates, roses, blancs; des pétunias, des anthemis frutescents, des héliotropes, des fuchsias, des verveines, des *tagetes lucida* ou *signata pumila*, des *coleus*, des véroniques, des *ageratum*, des *canna* ou balisiers, des *zinnia*, des dahlias, etc., qui étaient très-bien disposés et qui produisaient un effet superbe. Cette année et l'an prochain, afin de ne pas rompre cette harmonie, ou peut-être pour s'éviter le tracas de combiner de nouvelles dispositions, on remettra les mêmes plantes identiquement aux mêmes places. Peut-être recommencera-t-on plusieurs années de suite, et, bien qu'on cherche autant que possible à renouveler et à modifier la nature du sol, ce travail sera rarement fait d'une manière complète et convenable. D'ailleurs, lors même qu'on chercherait à ne pas remettre les mêmes plantes aux places qu'elles occupaient précédemment, il est fort difficile (surtout lorsqu'on cultive plusieurs variétés ou couleurs d'une même espèce, telles que plu-

sieurs teintes de verveines, de *petunia*, de *pelargonium zonale*, de *canna*, etc.) qu'on puisse bien combiner la décoration d'un jardin de façon à éviter complétement, sur un espace donné, le retour de plantes similaires.

Il en résulte qu'au bout de quelques années, on remarque dans ses cultures, et sans qu'on se rende toujours bien compte du pourquoi, que telle plante, qui autrefois réussissait parfaitement, boude maintenant, qu'elle est souffreteuse, couverte d'insectes, qu'elle ne fleurit plus, ou seulement peu et mal, et qu'elle devient enfin incultivable et semble se déplaire dans ce terrain.

Ces faits sont beaucoup plus fréquents qu'on ne le pense, et il est peu d'horticulteurs attentifs qui n'aient eu l'occasion de les observer. Telle plante, par exemple, qui ne voulait plus pousser ni fleurir dans un jardin où elle prospérait autrefois, et dont on avait été obligé d'abandonner la culture, y étant rapportée quelques années plus tard, se remettait à végéter avec vigueur et à fleurir abondamment pour recommencer à bouder quelque temps après.

On pourrait en dire autant des cultures du potager, de celles de la pépinière, et multiplier les exemples à l'infini. Il nous suffit d'avoir appelé sur ce sujet l'attention des personnes qui s'occupent des jardins pour les convaincre qu'en horticulture comme en agriculture, un bon assolement est une condition indispensable de réussite et de succès durables.

Barral.

(*Journal de l'agriculture.*)

BIBLIOGRAPHIE.

HISTOIRE DES PLANTES.

Monographie des Renonculacées;

Par H. Baillon, professeur d'Hist. naturelle à la Faculté de médecine de Paris (1).

Un savant d'une rare érudition, dont la science faite d'observations a jeté une vive lumière dans la difficile et délicate question de l'Organogénie végétale, a entrepris une grande publication sur la botanique qui sera — à en juger par la première livraison parue — un livre des plus remarquables, dans lequel les gens du métier trouveront profit, et dont la lecture intéressera très-vivement les profanes, qui, par distraction ou par plaisir, ne veulent faire que de la science attrayante. Ces livres sont rares aujourd'hui : les uns, faits par des savants qui ne se préoccupent pas assez de la vulgarisation de la science, arrêtent le nouvel apôtre au seuil du sanctuaire; on croit y recueillir le doux parfum des fleurs, on s'aperçoit bientôt qu'il ne contient que des objets sans saveur qui n'encouragent pas à pénétrer plus avant, jusqu'au pied de l'autel. Les autres, œuvres de la spéculation, ont une enveloppe élégante; une forme des plus aimables, un langage attrayant, toutes choses qui plaisent et attirent. Il s'en exhale les plus douces senteurs ; mais, comme chez les courtisanes éhontés, ces livres cachent sous ce semblant de virginité et de jeunesse, des charmes surannés, l'erreur, la mystification.

L'*Histoire des plantes*, de M. Baillon, est un livre à la fois élevé et agréable. C'est une œuvre originale, fruit d'observa-

(1) Première livraison illustrée de 114 figures dans le texte. Paris, chez Th. Morgand, 5, rue Bonaparte

tions sérieuses et délicates, et non une de ces compilations qui propagent l'erreur et entravent le progrès de la science.

Cette première livraison traite de la famille des Renonculacées. Je l'ai lue avec charme et gain ; sa lecture m'a amplement dédommagé de celle de certains livres qui ne contiennent qu'opium et nicotine, et que je me garde bien, pour cette raison, de recommander à nos estimables lecteurs ; je ne tiens ni à les endormir, ni à les empoisonner.

Le but que se propose le savant professeur de botanique de la Faculté de médecine de Paris, en publiant son *Histoire des plantes*, n'est pas précisément de faire connaître toutes les espèces du règne végétal ; il a restreint son travail à l'histoire des familles et des genres seulement, c'est-à-dire à retracer exactement et très-rigoureusement les caractères de chacun d'eux, la place qu'ils doivent occuper dans la classification naturelle, et les affinités qu'ils ont avec leurs voisins.

Mais, comme il le dit lui-même, ce n'est qu'après l'étude de tous les genres et du plus grand nombre des espèces qu'ils comprennent qu'on peut en découvrir les caractères généraux. Partant de ce principe, il étudie en détail, analyse la plupart des espèces de chacun des genres ; puis il synthétise et parvient ainsi à trouver le caractère commun à toutes les espèces d'un même genre, d'une même famille, et qui devient alors le caractère distinctif. C'est, comme on le voit, un long, délicat, et laborieux travail.

Le style si simple, si clair et si concis — sans jamais cesser d'être élégant — aurait pu dispenser l'auteur d'ajouter des gravures à son texte ; mais il a cru devoir y joindre le port des principaux types ; des analyses de fleurs, de fruits et de graines, qui sont exécutés avec une rare exactitude ; ne nous en plaignons pas. On peut juger du mérite de ces figures par celles que nous reproduisons, et qui sont tirées de son livre. La figure 1 est un rameau de l'*Helleborus fœtidus*. La figure 2, deux fleurs

d'*Aconitum Napellus*; l'une dans son état naturel, l'autre avec

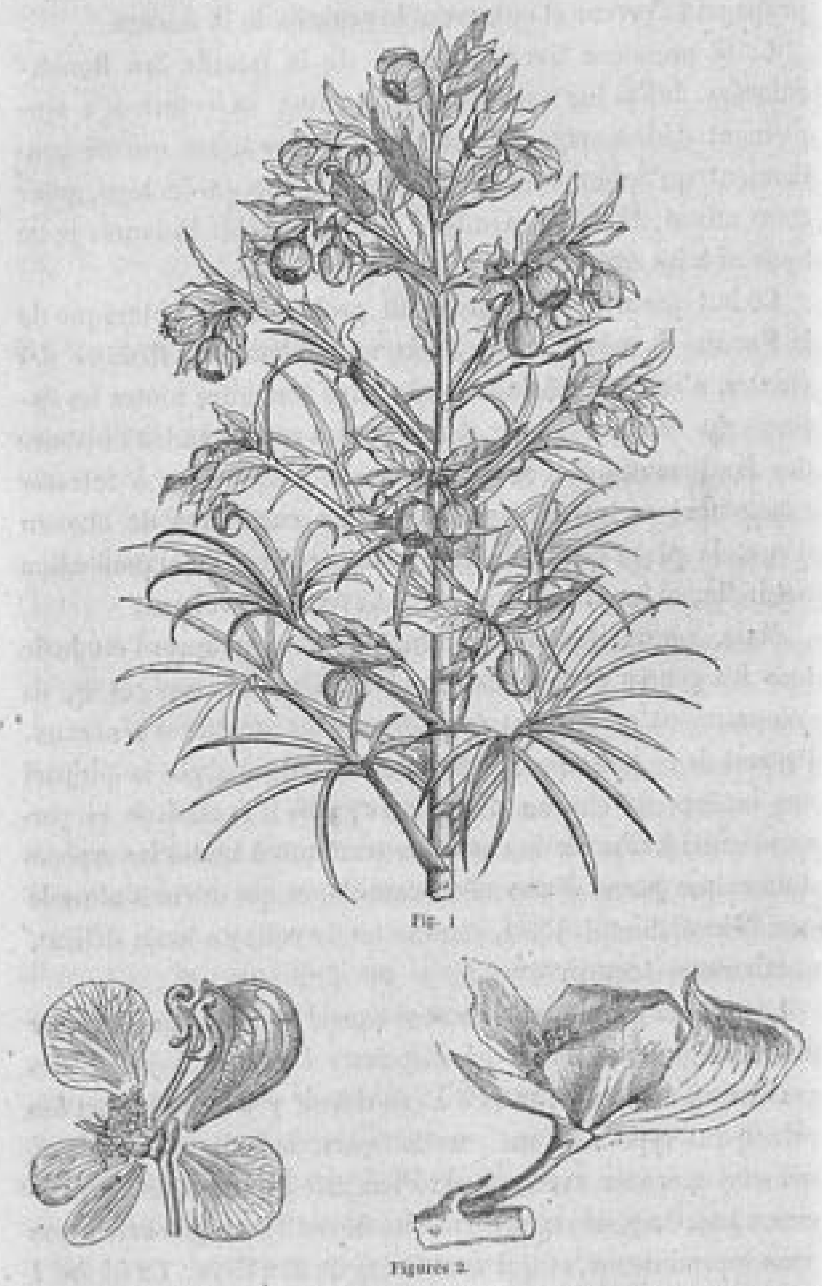


Fig. 1

Figures 2.

les sépales détachés pour montrer leur position, et laisser voir

les deux pétales en capuchon, les étamines et les ovaires au centre. La figure 3 représente le diagramme de la fleur d'Aconit, c'est-à-dire son plan, ou mieux encore, comme le dit l'auteur, « la projection sur une surface » horizontale de tous les organes » qui la composent. »

Fig. 3.

La figure 4 est la coupe transversale d'un fruit de *Nigella damascena*, et la figure 5 la coupe longitudinale de la graine de l'*Aquilegia vulgaris*.

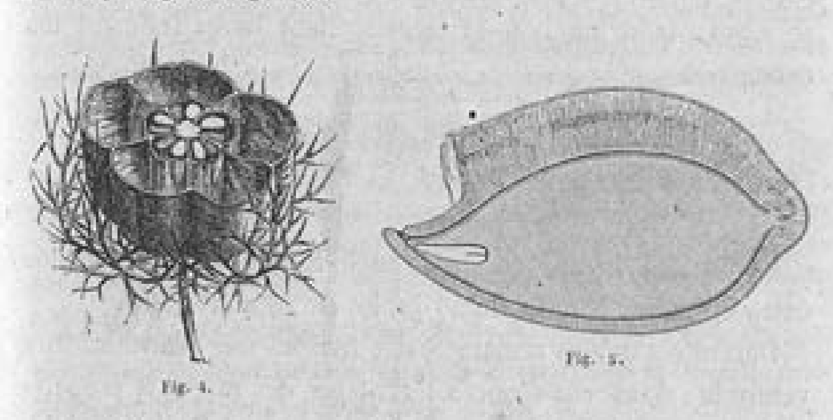


Fig. 4.

Fig. 5.

On doit comprendre combien devient facile l'étude des familles, quand les détails de chaque genre sont ainsi reproduits par la gravure.

J'aurais voulu pouvoir citer quelques passages du texte de cet admirable travail ; mais, à mon grand regret, la place nous manque.

Après avoir ainsi analysé les genres, et résumé les caractères de la famille, l'auteur en fait l'historique, au point de vue de sa création, de ses affinités, des propriétés et qualités des espèces qu'elle renferme, des produits qu'elle fournit aux arts, au commerce, à l'industrie, à la médecine, etc. C'est là que l'auteur justifie le titre de son livre. Enfin, pour couronne-

ment scientifique, c'est la description — en latin cette fois — de tous les genres qui composent la famille ; c'est pour l'homme du métier. Je me garderai bien d'analyser cette partie technique du livre ; ce serait abuser de la permission. Il ne me reste plus qu'à conclure ; c'est facile.

Condorcet a dit quelque part : « Pour faire un bon livre il faut bien se garder d'y mettre tout ce qu'on sait. » Or, nous savons pertinemment que M. Baillon n'a pas mis dans le sien tout ce qu'il sait sur les plantes de la famille des Renonculacées; il n'y a fait entrer que la quintescence de son savoir, c'est-à-dire ce que lui a appris l'observation directe : il a donc fait de sa *monographie* un bon et très-excellent livre. Telle est ma conclusion.

F. Herincq.

SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE FRANCE.

(*Session extraordinaire à Paris, à l'occasion de l'Exposition universelle.*)

La Société botanique de France se réunira, en session extraordinaire, à Paris, du 26 juillet au 23 août 1867.

Durant ces quatre semaines, elle tiendra une séance chaque vendredi ; dans ces séances seront lus des rapports préparés d'avance sur les parties de l'Exposition universelle qui intéressent la botanique.

Entre les séances auront lieu des visites à l'Exposition et aux grands établissements scientifiques de la capitale, ainsi que des excursions botaniques aux environs de Paris.

Durant la dernière semaine, c'est-à-dire du 16 au 23 août, la Société se constituera en *Congrès botanique international*.

Le Comité chargé d'organiser la session extraordinaire de l'année 1867 a publié la circulaire suivante :

Paris, 25 mars 1867.

Monsieur et cher confrère,

Au moment où l'Exposition universelle va s'ouvrir, le Comité fait appel à tous les membres de la Société, et sollicite le concours de leurs lumières et de leur zèle, dans le but de procéder à une étude approfondie des productions végétales présentant un intérêt scientifique, qui figure-

ront parmi les objets exposés. Il leur demande d'abord communication des notes plus ou moins détaillées qu'ils auront bien voulu prendre la peine de recueillir dans leurs visites à l'Exposition. Ceux d'entre eux qui seraient disposés à fournir des revues botaniques méthodiques et complètes d'une ou de plusieurs des contrées énumérées dans le tableau ci-contre, voudront bien, avant le 15 avril prochain, faire connaître au Secrétariat du Comité, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, le choix auquel ils se seraient arrêtés. Les notes et revues devront porter la signature de leurs auteurs et être rédigées de telle sorte que les végétaux mentionnés y soient groupés par familles naturelles.

Du 18 avril au 25 juillet, le Comité tiendra une séance tous les jeudis, à quatre heures, au local de la Société (1). Il prendra connaissance des notes et revues qui lui auront été adressées, et remettra ces documents aux rapporteurs qu'il désignera. Les rapports contiendront les renseignements fournis par MM. les membres de la Société, avec mention de leurs noms, et seront lus aux séances de la session extraordinaire.

Il aurait été sans doute à désirer que la revue générale eût pu être conçue au point de vue de la géographie botanique; mais la science, dans son état actuel, est loin de fournir une division satisfaisante des surfaces terrestres en régions naturelles (2). Le travail que nous entreprenons contribuera peut-être, dans une certaine mesure, à la solution de ce problème si compliqué.

Tous les rapports admis par le Comité seront publiés, sous le contrôle de la Commission du Bulletin, en un fascicule spécial et suivis de deux tables (alphabétique et méthodique).

Le Comité espère que tous les membres de la Société qui pourront se rendre à Paris et visiter l'Exposition l'aideront efficacement dans l'accomplissement de sa mission. Il s'agit d'une œuvre dont la haute utilité scientifique est incontestable, et qui doit répondre à ce que le public est en droit d'attendre de la Société botanique de France.

Recevez, Monsieur et cher confrère, l'assurance de nos sentiments dévoués.

Le Président du Comité,
Comte JAUBERT.
Le Vice-président,
Adolphe GUBLER.

Les Secrétaires,
Édouard BUREAU, Gustave PLANCHON,
Henri de VILMORIN.

(1) Nos honorables confrères des départements et de l'étranger qui se trouveront de passage à Paris sont instamment priés d'assister à ces séances.

(2) Voy. Alph. de Candolle, *Géographie botanique*, pp. 1298 et suiv.

Voici le tableau des contrées dont les produits figureront à l'Exposition.

France	1	Grèce	24
Algérie	2	Danemark, Islande, etc.	25
Colonies françaises d'Asie	3	Colonies danoises	26
— — d'Afrique	4	Suède et Norvége	27
— — d'Amérique	5	Russie	28
— — d'Océanie	6	Italie	29
Pays-Bas	7	États pontificaux	30
Colonies néerlandaises :		Principautés danubiennes	31
Indes orientales	8	Turquie	32
Indes occidentales	9	Égypte et Abyssinie	33
Guinée	10	Chine, Siam et Japon	34
Belgique	11	Perse	35
Prusse	12	Afrique et Océanie (voy. aux diverses colonies).	
États secondaires d'Allemagne	13		
Autriche	14	États-Unis de l'Amérique du Nord	36
Suisse	15	Mexique	37
Espagne	16	Brésil	38
Colonies espagnoles d'Asie	17	Républiques de l'Amérique centrale et australe	39
— — d'Afrique	18		
— — d'Amérique	19	Grande-Bretagne et Irlande	40
— — d'Océanie	20	Colonies britanniq. d'Asie	41
Portugal	21	— — d'Afrique	42
Colonies portugaises d'Asie	22	— — d'Amérique	43
— — d'Afrique	23	— — d'Océanie	44

Les notes et revues devront porter les numéros placés, dans le tableau ci-dessus, à la suite des noms des contrées.

Une nouvelle circulaire sera adressée, vers le 1er juillet, à MM. les Membres de la Société pour leur faire connaître les facilités que le Conseil espère obtenir, pour leur voyage à Paris, de la bienveillante libéralité des Compagnies de chemins de fer. Les cartes de voyage seront ensuite envoyées à ceux qui en demanderont ; mais il ne pourra en être délivré, sous quelque prétexte que ce soit, à aucune personne étrangère à la Société.

LIQUIDE AMPÉLIATRIQUE

pour préserver et guérir la Vigne de l'Oïdium.

Tout le monde sait parfaitement aujourd'hui que la maladie de la Vigne est produite par le développement d'un petit champignon microscopique du groupe des Mucédinées ou moisissures, et qui forme, par l'enchevêtrement de ses ramifications,

une sorte de membrane feutrée autour des grains de raisins; ce qui empêche leur accroissement et leur maturité.

Depuis l'apparition de ce terrible fléau, bien des moyens ont été proposés pour combattre le mal; et le soufrage a été jusqu'ici celui qui a donné les plus heureux résultats.

MM. Montreuil et Fichet, persuadés que la maladie vient du dehors, par des germes disséminés, à certaines époques, dans l'atmosphère au milieu de laquelle végètent les plantes; qu'elle est contagieuse, comme la variole, la scarlatine, la peste, etc.; mais que toutefois elle ne se développe que sur les sujets prédisposés, par suite de certaines conditions de vitalité favorables au développement des germes; MM. Montreuil et Fichet, dis-je, ont été conduits à trouver un nouveau spécifique *anti-oïdique*, qu'ils appellent *liquide ampéliatrique*.

En présence d'un fléau qui menace une plante dont le produit est une des plus importantes branches du commerce français, il serait imprudent de repousser, sans examen, tout nouveau procédé curatif ou préventif de la maladie qui paraît sérieux, et de s'en tenir exclusivement au soufrage qui donne des résultats incontestables. C'est donc comme essai — n'ayant pas expérimenté par nous-même — que nous appelons l'attention sur le *liquide ampéliatrique*.

D'après des essais nombreux, répétés sur une grande échelle, et en général couronnés de succès, MM. Montreuil et Fichet croient pouvoir tirer les conclusions suivantes :

« 1° Le liquide ampéliatrique, appliqué à des pieds sains, les a conservés à l'état de santé; tandis que leurs voisins ont souvent été atteints de l'oïdium;

» 2° Le liquide appliqué à des pieds précédemment attaqués les a guéris et préservés d'une nouvelle invasion lorsque le cep était jeune et la maladie peu ancienne;

» 3° Le liquide appliqué à des ceps anciens et attaqués depuis plusieurs années a donné une grande amélioration la pre-

mière année et a fait complétement disparaître le mal, la seconde;

» 4° Le liquide appliqué à des pieds présentant, pour la première fois, les taches noires, précurseurs de la maladie, a enrayé cette dernière, tandis que sur les pieds voisins, non médicamentés, elle a suivi son cours ordinaire;

» 5° Le liquide appliqué à des pieds couverts de la moisissure blanche a amélioré notablement l'état du sujet, et cela d'autant plus que le cep était plus jeune, la maladie moins avancée et datant d'un moins grand nombre d'années ; sans détruire cependant tout à fait le mal pour le moment, il permit d'obtenir quelques produits là où tout était compromis, et il a presque assuré l'immunité pour l'année suivante;

» 6° L'emploi du *liquide ampéliatrique* dispense de toute application locale externe, mais il suppose qu'on applique à la Vigne les soins et les procédés culturaux qui, en temps ordinaire, tendent à développer sa santé et sa vigueur et à assurer ses produits. »

Quant au mode d'application, voici ce que dit la brochure publiée par MM. Montreuil et Fichet :

« Deux femmes, au besoin deux enfants, porteurs, l'un d'une binette ou sarcloir, l'autre d'un seau contenant le liquide et d'une cuillère à pot coudée sur son manche, de la capacité d'un verre à boire ordinaire de moyenne grandeur, suffisent à cette opération. Le premier creuse autour du cep un petit trou en forme d'entonnoir dans lequel le second verse une cuillerée du liquide. Le travail marche avec une extrême rapidité : avant de rentrer à la ferme, chacun des travailleurs, armé d'une binette, ramène autour du pied la terre qui avait été écartée, afin que le sol, imbibé, conserve son humidité et ne soit pas asséché par l'évaporation.

» Le premier traitement doit avoir lieu *au moment où la Vigne commence à montrer ses premières pousses*, en général vers la fin

d'avril, plus tôt ou plus tard, suivant le climat ou l'état plus ou moins avancé de la saison.

» Un second traitement est appliqué à l'époque de la floraison.

» Il ne faut jamais exagérer la dose du liquide ; il vaut mieux multiplier les applications, si on le juge nécessaire, en laissant entre elles au moins un mois d'intervalle, et en les aidant d'un petit arrosage à l'eau ordinaire, surtout si la sécheresse était trop prolongée.

» L'application du liquide ampéliatrique est utile à une époque quelconque de la maladie, d'abord pour atténuer ses effets, ensuite pour préparer le pied à l'immunité dont pourront le gratifier les irrigations de l'année suivante. »

Le moment est propice pour expérimenter ce nouveau liquide ; c'est à ce titre que nous le recommandons à nos lecteurs.

Nous publierons toutes les communications qui pourront nous être adressées à ce sujet. Quant au prix de ce liquide, nous l'ignorons, mais il ne doit pas être très-élevé (1).

F. Herincq.

CATALOGUES D'HORTICULTURE

POUR 1867.

Gaudin-Dubois, à l'Homois, près Brissac (Maine-et-Loire). — Prix courant pour marchands; arbres et arbustes de pleine terre.

Gauthier-Dubos, à Pierrefitte (Seine). — Catalogue spécial d'Œillets.

Groenewegen et Comp., à Amsterdam (Hollande). — Extrait et supplément du Catalogue des plantes rares et nouvelles de serre et de pleine terre.

Haage et Schmidt, à Erfurt (Prusse). — Extrait du Catalogue général de graines : nouveautés et plantes rares.

Henry-Jacotot, à Dijon (Côte-d'Or). — Catalogue des végétaux disponibles : nouveautés; plantes de serre et de pleine terre; arbres d'ornement, forestiers; Oignons à fleurs.

Lemoine, horticulteur à Nancy. — Catalogue n° 49; Plantes de serre et de pleine terre; arbustes d'ornement; nouveautés.

---

(1) Adresser les demandes à MM. Montreuil et Cie, fabricants de produits chimiques, 9, rue Bonnet, à Clichy-la-Garenne, près Paris.

Rougier-Chauvière, rue de la Roquette, 52, Paris. — Catalogue de Dahlias pour 1867. — Prix courant des plantes disponibles : serre et pleine terre.

Vilmorin-Andrieux et Comp., quai de la Mégisserie, 4, Paris. — Extrait des Catalogues des graines de fleurs et de plantes potagères; Catalogues spéciaux de Rosiers; plantes de haut ornement; et plantes vivaces de pleine terre et de serre; Dahlia, Œillets; plantes nouvelles; Oignons à fleurs; arbres et arbustes, etc., etc.

William Bull, à Chelsea (Angleterre). — Catalogue, n° 34, des plantes nouvelles et rares, les plus belles et les plus remarquables.

Travaux du mois de Mai.

Potager. On continue de semer en pleine terre toutes espèces de plantes potagères : pois, fèves, haricots, carottes, chicorée d'été, cornichons, choux divers, choux-navets, navets de Suède, etc., etc. On met en place le plan élevé sur couche, telles que tomates, aubergines, concombres, choux-fleurs, etc.

On établit en plein air des meules à champignons et des couches tièdes ou sourdes pour melons d'arrière-saison ou pour planter des patates.

Jardin fruitier. C'est le moment où il faut visiter assidument les arbres fruitiers et porter son attention sur le développement des branches, afin de supprimer celles qui pourraient nuire au parfait développement de l'arbre, ou altérer sa fertilité. Il faut veiller surtout à maintenir l'équilibre des espaliers, en dépalissant et redressant les membres faibles, en palissant au contraire très-vigoureusement et horizontalement les parties vigoureuses, ou en pinçant les branches verticales qui prendraient trop de développement.

Jardin d'agrément. On peut livrer en pleine terre, dans la première quinzaine de ce mois, les héliotropes, hortensias, pelargonium, petunias, verveines. On continue les semis de plantes annuelles du mois d'avril; mais il est un peu tard pour les balsamines, belles-de-nuit, malopés, œillets, *Zinnia*, etc. Quelques plants doivent être déjà bons à repiquer; il faut y veiller et ne pas attendre qu'ils soient trop grands; la reprise alors est plus difficile.

Serres. Rempotage, bouturage et greffes herbacées, sont les principaux travaux du mois. Dans la deuxième quinzaine on sort les plantes d'orangerie, et vers la fin les plantes de serres tempérées et de serres chaudes. Il faut avoir bien soin de choisir un temps couvert, autrement le soleil détruirait les jeunes pousses, encore trop tendres pour affronter ses rayons brûlants.

Paris. — Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

SOMMAIRE DES ARTICLES CONTENUS DANS CE NUMÉRO.

CHRONIQUE

Quelle est cette année la lune rousse ; on me demande de décider et de régler la question ; impossibilité matérielle ; ce qu'il faut pour traiter ce sujet ; mes sentiments à son égard ; nouveaux cas d'infraction aux lois qui réglementent l'influence des lunes.—Prix des légumes à Paris.—La gelée du mois de mai ; ses effets ; plantes qui en ont souffert ; lettre de M. Massé.—Changement subit de température ; la cause ; lune rousse, trois saints de glace, banquise ; opinion du Dr Rigaud ; 13 lunes dans l'année ; nombre fatal ; on prend son sel pour du diamant. — Edmond About chroniqueur horticole. — Les bustes du jardinier anglais Paxton et du prince Albert à l'Exposition. — Prospectus illustré d'un ouvrage sur les jardins de Paris. — Le Paxton français. — Alphonse Karr. — Pourquoi About s'est fait jardinier. — A propos du Wellingtonia ; une erreur ; rien ne s'acquiert sans études. — La vérité du Journal *l'Exposition universelle de 1867* ; — Un fait à signaler : 3 Lyonnais, leurs roses coupées, et le sans-façon du Jury horticole.

Une grave et importante question agite, depuis quelques semaines le monde lunophile : quelle est, cette année, la lune rousse ? est-ce la dernière, est-ce l'avant-dernière ? Les lunographes sont partagés sur ce point ; les uns veulent que la lune rousse soit toujours celle qui commence après Pâques ; les autres prétendent que c'est la treizième après Pâques de l'année précédente ; les plus aveugles soutiennent qu'il y en a eu deux. De là, grandes discussions. Plusieurs partisans de la lunomanie, — confiants dans mon savoir, — m'ont fait l'honneur de m'écrire pour que je veuille bien élucider et régler la question. Je suis fier assurément de cet arbitrage ; mais j'avoue humblement mon

incompétence en la matière. N'ayant jamais eu le moindre fragment de lune rousse authentique à ma disposition, je n'ai pu en faire ni l'analyse microscopique, ni l'analyse chimique pour en connaître les caractères et la composition. Il serait par conséquent téméraire à moi de trancher au vif la question, en décrétant que c'est la première et non la treizième, ou la treizième et non la première, puisqu'il me serait impossible d'affirmer mon dire, en prouvant, pièce en main, qu'il y a bien réellement une lune rousse, et qu'elle diffère essentiellement de ses congénères. En lunologie, il en est comme en pomologie, on ne peut rien établir, rien fixer, sans types authentiques. Il importe donc que les lunologues fassent d'abord une collection de lunes typiques; c'est alors, — et seulement alors, — qu'ils pourront décider, après les avoir étudiées dans toutes leurs phases et sur toutes leurs faces, qu'il y a bien plusieurs sortes de lunes, dont une rousse, et faire connaître ensuite les matières réfrigérantes qui entrent dans la composition de cette dernière, lesquelles matières agissent si désastreusement parfois sur les pauvres végétaux. En les étudiant bien, ils parviendront peut-être aussi à savoir, — ce que je cherche en vain depuis longtemps, — pourquoi le premier quartier détruit ce qu'avait fait le dernier; pourquoi une nouvelle ou pleine lune fait le mauvais temps à Paris et le beau autre part, — comme dans tout le midi, par exemple, où régnait une sécheresse désespérante, quand ici nous étions dans la boue; — pourquoi, enfin, une lune rousse peut être : ou toute bonne, ou toute mauvaise, ou bien commencer en lion et finir en mouton, ou commencer en mouton et finir en lion; en un mot ils pourront faire connaître par quelle suite de modifications passent ces lunes pour être si sujettes à variations, et à l'inconstance; ce qui fait dire, aux esprits malveillants, que l'influence lunaire est une mystification de quelques célèbres Gaulois, grands propriétaires, comme chacun sait, de pré-

cieuses salines, d'où ils tiraient ces fameux grains de sel qu'on prend parfois, encore aujourd'hui, pour des diamants ou des perles fines. Je regrette donc de ne pouvoir édifier mes aimables correspondants sur la question qui les préoccupe si vivement, et qui est, je le comprends, d'un très-haut intérêt horticole! Ils ignorent évidemment mes sentiments à l'égard de leurs divinités.

Je ne prétends certes pas être un esprit malveillant; j'ai tout au plus, comme on le dit dans certains cercles bien informés, le caractère mal fait — pour l'époque actuelle; — néanmoins, je partage l'opinion de ceux qui ne croient pas à l'influence lunaire, et cela, par suite de la simple observation des faits, avec accompagnement d'un peu de raisonnement et de bon sens.

J'ai déjà enregistré, dans ce recueil, plusieurs cas d'infraction aux lois qui réglementent l'influence des lunes; j'ajouterai aujourd'hui ceux du mois dernier.

Depuis longtemps le ciel déversait sur nos têtes une pluie généreuse qui promettait, aux Parisiens, que les petits Pois et les Fraises se vendraient cette année à peu près pour rien; et le Parisien se préparait à être heureux. Mais, tout à coup, le soleil, imitant la lune, notre ingrate satellite, dévora les nuages, et tant et si bien que, le 1er mai, le beau ciel bleu apparut dans toute sa magnificence; et, actuellement, Pois et Fraises sont hors de prix. Or, le dernier quartier de la lune se trouvait le 27 avril, et la nouvelle lune n'était que pour le 4 de mai! L'infraction est donc bien encore ici manifeste. Jusqu'au 7, le soleil nous fit jouir d'une température tropicale; mais le 8 la pluie vint mettre un terme à cette chaleur caniculaire, et pourtant, le premier quartier n'était que pour le 10. Depuis, nos lecteurs n'ont pas oublié la froidure qui est descendue à zéro le 23 (à Segrez), à 1 1/2 au-dessous le 24, et à moins 2 le 25.

Cette recrudescence de froid a eu lieu à peu près par toute la France. A Marseille il a neigé ; aux environs de Toulon presque toutes les primeurs ont été grillées par la gelée blanche; en Bourgogne les vignes ont souffert ; en Lorraine elles sont toutes gelées. De l'ouest les nouvelles ne sont pas meilleures ; toutefois, à quelque chose malheur est bon, comme on va le voir. Voici en effet ce que nous écrit M. Massé, horticulteur à la Ferté-Macé, département de l'Orne.

Monsieur le Directeur,

« Hier 22 mai, dans l'après-midi, il est tombé beaucoup de grêle et cette nuit beaucoup de neige. Il fait très-froid; la population a repris ses vêtements d'hiver qu'elle avait quittés par suite des premiers beaux jours du mois. Nous avons eu de la pluie tous les deux jours. — Grande destruction de jeunes semis par les limaces. — Pas de hannetons fécondés ; en sortant du sol ils n'ont pas la force de s'accoupler par suite de la pluie. — Ravages des vers blancs nuls à cause de l'humidité. — La végétation marche lentement. — Beaucoup de poires et de pommes à cidre et à couteau. — Idem prunes et cerises. — Les Pêchers sont très-malades ; une partie même est morte. Ce matin 23, la neige tombe ; les toits en sont couverts d'un centimètre ; elle ne fond pas au nord; on craint une gelée pour la nuit prochaine ; le vent est nord, et le temps est couvert.

Agréez, Monsieur, A. Massé.

Si nous nous reportons au calendrier, nous constatons que la pleine lune était le 18, et le dernier quartier le 26. Par conséquent le 22, jour de neige et de gelée, se trouve encore 4 jours avant ou 4 jours après une de ces phases lunaires. Le beau temps et la chaleur sont venus, il est vrai, le 26, dernier quartier de la lune. Ce jour-là, le thermomètre marquait 13 degrés au-dessus de zéro, à 3 heures du matin, et, à midi, la température était telle que j'aurais pu me croire en plein Pérou sans le triste spectacle que m'offraient les jardins de Segrez.

J'ai relevé, en courant, le nom de quelques-unes des victimes des journées du 22 au 25 ; voici le résultat : Les Coleus Ver-

schaffeltii et Potirons gelés complétement; les Iresine Herbstii et les pommes de terre ont eu les jeunes pousses gelées, la partie inférieure des tiges a résisté. Dans l'école des arbustes, toutes les vignes américaines et japonaises, y compris la vigne vierge, ont eu l'extrémité des bourgeons également gelée. Chez les Chimonanthus fragans, Catalpa Kæmpferi et Bungei, le Paulownia, Magnolia macrophylla, et le rustique Chêne des bois, les jeunes feuilles ont été grillées, mais seulement chez les individus exposés au soleil; des sujets des mêmes espèces, abrités du soleil levant, ne portent aucune trace de gelée. Les Camellia, les Thés, la Passiflora cærulea, les Clerodendrum, les Callicarpa, les Veroniques ligneuses, les Rhynchospermum, tous les Osmanthus, Eurybia, et une foule de plantes de serre, mises en pleine terre dès le mois de février, ont parfaitement supporté ce dernier froid; il faut noter que la plupart de ces végétaux n'avaient fait aucune nouvelle pousse. Enfin les Pelargonium zonale et à grandes fleurs, les Fuchsia exposés à l'air libre mais au nord depuis plusieurs jours n'offrent pas la moindre trace de souffrance.

Cette recrudescence de froid, pendant le mois de mai, s'était déjà manifestée l'année dernière, et, chose remarquable, comme cette année, elle s'est arrêtée brusquement le 25. Il y a là évidemment une cause. Lune rousse à part — puisque les lunophiles ne peuvent dire si c'est la dernière ou l'avant-dernière qui l'était — quelle est cette cause? On ne saurait en appeler aux trois saints de glace dont l'influence s'arrête le 13; ni aux astéroïdes de M. Petit, dont l'arrière-garde a dû défiler entre ciel et terre le 15! Les gens qui veulent tout expliquer ont bien remis à flot la banquise du Groenland; mais, soit dit entre nous, cette banquise me fait singulièrement l'effet d'être une fameuse Exposition universelle!... Mon estimable et spirituel ami, le Dr Rigaud, de Dun, un descendant des Gaulois, par les femmes, soutenait dernièrement dans le parc

réservé du Champ-de-Mars, à des lunistes qui dissertaient sur la lune rousse, que la température anormale du mois de mai provient uniquement de ce que le mois de février, qui n'a que 28 jours, a eu par compensation deux nouvelles lunes! « C'est cette anomalie astronomique, disait-il, qui a produit l'anomalie atmosphérique, car l'année 1867 a ainsi treize lunes, et ce nombre a toujours été funeste à l'humanité. » Son auditoire a pris son sel pour du diamant et s'est retiré convaincu.

Quand on voit des gens prendre cette plaisanterie au sérieux, on désespère vraiment de détruire cette croyance aveugle de l'influence lunaire, qui entrave le progrès de l'horticulture et de l'agriculture, mais on s'explique très-bien, par exemple, comment Edmond About a pu devenir tout à coup chroniqueur horticole, sans jamais avoir cultivé même une Giroflée sur sa fenêtre, comme la vertueuse et candide Fanny l'ouvrière.

Aussi je renonce à la destruction des erreurs lunomanciennes, bien entendu; — car, pour le métier de jardinier chroniqueur, depuis que j'ai vu, au Champ-de-Mars, les Anglais placer, dans le café du Palais de cristal, le buste du jardinier Paxton à côté de celui du prince Albert d'Angleterre, j'y tiens plus que jamais, et ne céderais pas ma plume pour le sceptre de l'empire de feu Soulouque.

En France, il est vrai, nous n'en sommes pas encore à honorer le jardinage à ce même degré d'altitude, bien au contraire.

J'ai vu à l'Exposition un prospectus illustré d'un grand ouvrage sur les jardins de Paris, et c'est en vain — mais avec peine — que j'ai cherché le nom du Paxton français, M. Barillet-Deschamps, qui, cependant, a concouru pour une large part dans la création de ces splendides et pittoresques promenades que nous envient les pays étrangers. Il n'y a pourtant pas de honte à être le collaborateur d'un dis-

ciple de Flore. Alphonse Karr ne dédaigne pas le titre de jardinier, — il est vrai que c'est un homme d'esprit, — et Edmond About, — qui ne manque pas non plus de ce que possède l'auteur des *Guêpes*, — ne craint pas à son tour de se faire jardinier, non pas, comme l'empereur Vespasien, pour trouver le bonheur, mais tout simplement pour démontrer, dans le journal l'*Exposition universelle de* 1867 *illustrée*, « que le séjour des jardins adoucit les mœurs de l'homme en détendant ses nerfs.» Je dis: « tout simplement », parce que l'auteur de *Tolla* et de *Germaine* se bornera à traiter le sujet au point de vue seulement de la philosophie sociale; car il a compris qu'il manquerait le but auquel il veut atteindre, s'il s'aventurait dans le domaine de la science pure des végétaux. On peut en juger du reste par la courte incursion qu'il y a faite dans le numéro cinq. Voici la digression de la page 67, qui prouve évidemment qu'il aurait tort :

« A propos, de *Wellingtonia gigantea*, dit-il, je demande la » parole. Nos économistes et nos politiques vont profiter de » l'Exposition pour inviter tous les Européens à s'entendre » une bonne fois sur les monnaies, les poids et les mesures. Je » voudrais que les botanistes, attirés en foule au Champ-de-» Mars, s'entendissent un peu, par la même occasion, sur la » nomenclature des plantes. On leur donne des noms latins, » parce que le latin est pour les esprits cultivés une langue » universelle. Mais à quoi bon parler latin, si les Américains » appellent *Sequoia* ce que l'Anglais nomme *Wellingtonia* et le » Français *Eucalyptus?* etc., etc. »

C'est peu, dit Boileau,

> C'est peu qu'en un ouvrage où les fautes fourmillent,
> Des traits d'esprit semés de temps en temps pétillent;
> Il faut que chaque chose y soit mise en son lieu.

Or, M. About a mis là un Eucalyptus qui n'est pas précisément à sa place. Un myrte n'a jamais été un sapin pour per-

sonne; et jamais non plus la science n'a enregistré que le *Géant des forêts* de la Nouvelle-Hollande, l'*Eucalyptus*, arbre de la famille des Myrtacées, était le *Géant des forêts* de la Californie, ou *Washingtonia* des Américains, ou *Wellingtonia* des Anglais, ou *Sequoia* des botanistes non compatriotes des deux grands capitaines Washington et Wellington, et qui appartient à la famille des pins et sapins.

Cette erreur se comprend parfaitement. Rien ne peut s'acquérir sans études, les sciences naturelles surtout; car elles ne sont pas et ne peuvent être immuables. Comme toute chose perfectible, elles sont entraînées sans cesse vers la perfection, par le mouvement progressif qui nous enveloppe de toute part; il faut par conséquent qu'elles marchent, et leur marche est si rapide, que le savant par état qui se repose seulement un jour, a beaucoup de peine souvent à comprendre le progrès accompli quand il se remet le lendemain à l'étude. Il est donc tout naturel qu'un homme, qu'un romancier, qui ne peut se tenir au courant des découvertes journalières de la science, confonde le *Géant des forêts* de la Nouvelle-Hollande avec le *Géant des forêts* de la Californie ; et qu'il ne comprenne pas que trois botanistes de nations différentes, découvrant la même plante à peu près en même temps, puissent donner, à cette plante reconnue nouvelle, chacun un nom qui ne soit pas le même. La réunion des botanistes au Champ-de-Mars proposée par M. About n'est pas absolument nécessaire, dans ce cas, pour s'accorder; le besoin ne s'en fait nullement sentir pour les savants ; ils s'entendent très-bien sans cela. Quand il arrive que trois, quatre ou cinq botanistes ont donné sans le savoir, à peu près à la même époque, chacun un nom différent à la même espèce, les naturalistes adoptent le premier en date et tout est dit. C'est simple comme bonjour.

On aurait donc tort de faire à M. About un crime de son erreur. Il ne peut dire que ce qu'il sait.

Du reste, le Journal l'*Exposition universelle* ne tient pas paraît-il, à l'exactitude. Dans ce même nº 5, que le hasard m'a mis sous les yeux, il y a deux dessins qui ont la prétention de représenter le jardin central et la grande serre du parc réservé, mais que personne ne reconnaitra. Où le dessinateur a-t-il vu, dans la grande serre, ce superbe aquarium garni de *Victoria regia?* et ces majestueux palmiers enlacés de tyranniques lianes qui s'élèvent jusqu'au sommet de la coupole et donnent à l'ensemble un petit aspect de forêt vierge? Je ne sais pas à quel moment le dessinateur peint la vérité, mais je puis affirmer que ce n'est certes pas quand elle sort de son puits, car elle est par trop altérée. C'est une magnifique mystification.

A propos de mystification, nous croyons devoir signaler un fait dont viennent d'être victimes trois horticulteurs de Lyon, qui ont pris aussi à la lettre le second alinéa de l'art. 2 du programme officiel, ainsi conçu : « Les concours ouvrant le » 1er et le 15 de chaque mois, et le *Jury entrant immédiate-* » *ment en fonctions*, les plantes et les produits devront être » apportés les jours d'ouverture de ces concours avant 8 heures » du matin, et seront reçus dès la veille avant 5 heures du » soir. »

Confiants en ces traités, trois rosiéristes lyonnais débarquaient le 1er de ce mois à Paris, et avant 8 heures du matin, ils déballaient, au Champ-de-Mars, des Roses nouvelles pour le concours accessoire : *Roses coupées nouvelles obtenues de semis*. Ces Roses coupées de la veille, et qui avaient fait cent et quelques lieues en chemin de fer, étaient déjà un peu fatiguées. Nos trois courageux exposants, commençaient à s'inquiéter ; car ils allaient lutter contre des fleurs coupées du matin même, dans les pépinières des rosiéristes de Paris. Pauvres gens! ils comptaient encore sans la fragilité humaine. Le programme porte bien que le Jury entre immédiatement en fonctions ; mais MM. les membres qui le composent, en déci-

dent souvent autrement, et pour le concours de Roses coupées du 1er juin, ils avaient décidé qu'ils ne fonctionneraient que le lundi 3. Il est vrai qu'ils sont eux-mêmes si singulièrement reçus, qu'ils ont raison de n'en prendre qu'à leur aise. Mais on peut juger dans quel état se sont trouvés les exposants lyonnais. Le lundi leurs roses étaient fanées et n'ont pu concourrir Avis aux horticulteurs de province!

Malgré ma bonne volonté et mon désir d'être agréable à MM. de l'Exposition, il m'est impossible de garder le silence sur un fait aussi préjudiciable aux intérêts des horticulteurs.

F. Herincq.

EXPOSITION UNIVERSELLE.

Dans mon précédent article, j'ai dit quelques mots du concours de la 2e série; mon intention n'était pas de me borner à ce simple exposé. Ce concours, très-remarquable, par la valeur des concurrents, le nombre des lots, la beauté et souvent la rareté des sujets présentés, mérite un article plus étendu.

Les Conifères, qui en sont le principal objet, forment une famille très-intéressante pour l'horticulteur, l'arboriculteur et l'industriel. Des plantes fort belles, originaires de toutes les parties du monde, se sont trouvées réunies en même temps, et ont montré l'étonnante richesse de cette belle famille, et son extrême importance à tous les points de vue. L'amateur, qui ne recherche pas seulement le plaisir des yeux, mais qui voit les bienfaits cachés dans une plante, songe aux nombreux habitants des montagnes qui vivent de l'exploitation des forêts de sapin. Il voit l'homme, opposer le Pin maritime aux envahissements de la mer, qui ronge les dunes et s'avance dans le pays. L'habitant des landes combat, avec succès, un ennemi plus implacable que la mer, la misère ! Il récolte la résine, et trouve, dans cette exploitation, l'aisance et le bien-être que lui

refusait le dur pays qu'il habite. Il me sera impossible de m'étendre autant que le comporterait cette importante matière ; je me bornerai à indiquer les récompenses obtenues, et à nommer, dans chaque lot, les plantes qui m'ont paru remarquables par leur belle venue, leur haute taille et leur nouveauté.

Tous les concurrents ont rivalisé entre eux, pour atteindre à ces prix, qui sont la haute récompense de bien des années de travail ; et, lorsque le monde entier viendra visiter ce merveilleux jardin où tant de belles choses seront tour à tour exposées, on ne pouvait songer à être médiocre. Les différences qui séparent un premier prix d'un second, un second d'un troisième, sont bien minimes ; un point, moins même, une fraction de point ont obtenu ce résultat ; aussi toutes les récompenses sont extrêmement honorables, et toutes vont atteindre des hommes d'un mérite incontesté. Le Jury très-savant et très-délicat éprouve souvent des scrupules et des embarras sérieux, avant de se prononcer sur la valeur relative des différents lots d'un concours. Cette hésitation est le plus pur hommage rendu aux efforts des habiles et courageux exposants.

Le Jury composé de MM. Briot, Carrière, Lawson, Pepin, Pissot, Ravene, Serval, Van Geert et le marquis de Vibray, offrait aux concurrents dans ce concours de Conifères, toutes les garanties de science et d'aptitude désirables. M. Deseine, horticulteur à Bougival, a présenté pour le 1er concours (espèces et variétés réunies en collections) un lot de 250 plantes de la plus belle venue ; il a obtenu le 1er prix. L'Abies pectinata pendula ; l'Abies Douglasii ; l'Abies excelsa pyramidalis ; le Biota orientalis aureo variegata ; le Picea excelsa ; le Thuya gigantea ; le Wellingtonia gigantea ; le Pinus ponderosa et le Sequoia gracilis m'ont paru mériter le premier rang dans ce lot magnifique.

MM. Defresne et fils, horticulteurs à Vitry, ont obtenu le 2e prix. Les plantes que j'ai le plus admirées sont l'Abies Douglasii pendula; le Biota orientalis aureo variegata; le Pinus sylvestris monophylla, très-curieux et très-rare; le Larix pendula; le Pinus Pindrow et le Pinus Jeffreyana.

La collection la plus nombreuse était celle de M. Oudin, horticulteur à Lisieux; elle a obtenu le 3e prix. Beaucoup d'exemplaires étaient très-jeunes, j'en ai observé quelques-uns qui s'élevaient à peine au-dessus des gazons où ils étaient plantés; plusieurs plantes étaient mal étiquetées. J'ai remarqué dans ce lot l'Abies Pichta; l'Abies Pinsapo; le Cupressus Lambertiana; le Cupressus macrocarpa et une variété nouvelle panachée du Picea excelsa, le Picea nivalis.

MM. Croux et fils, horticulteurs à la vallée d'Aulnay, ont obtenu une mention honorable pour leur lot. Très-peu de plantes étaient étiquetées. Même mention a été accordée à M. Paillet fils, horticulteur à Châtenay; son lot très-remarquable ne présentait que 160 plantes. Plusieurs sujets étaient fort beaux, entre autres, un Abies Hookerii; un Juniperus fragrans et un Larix Griffithii. Les 3 autres lots, présentés par MM. Moreau, horticulteur à Fontenay, mention honorable; Cornil, horticulteur à St-Cloud, et Armand Gontier, pépiniériste à Fontenay-aux-Roses, étaient bien moins nombreux que les précédents; ils offraient néanmoins de fort belles plantes.

Les lots de 50 plantes de pleine terre, qui forment le 2e concours, ont été très-remarquables; MM. J. Veitch et fils (1) ont obtenu à l'unanimité le 1er prix. Il faudrait citer toutes les plantes de la collection, pour être juste envers leur mérite. Voici les plus belles à mon avis : l'Abies bifida; l'Abies ama-

(1) Dans mon précédent article, le nom de MM. J. Veitch et fils a été imprimé avec trois orthographes différentes, ce qui pourrait faire croire qu'il y a trois maisons de noms à peu près semblables à Londres. Cette note dissipera tous les doutes qui ont pu s'élever, à cet égard, dans l'esprit du lecteur.

bilis ; l'Abies bracteata; l'Araucaria imbricata ; le Biota aureo-variegata elegantissima ; le Retinospora plumosa ; le Thuyopsis dolabrata ; le Sciadopitys verticillata, l'Arthrotaxis selaginoides. Le second prix a été décerné à M. Morlet. Dans sa belle collection on remarquait : l'Abies Cilicica ; l'Abies magnifica ; le Taxus baccata pyramidalis ; le Wellingtonia gigantea ; les Pinus excelsa, Retinospora obtusa ; le Torreya grandis ; l'Abies Pinsapo, toutes plantes fort remarquables.

La collection de M. Jamin-Durand était aussi belle que la précédente ; le Jury l'a classée au 3ᵉ rang, à la différence d'un point, et lui a accordé le 3ᵉ prix. Le Thuya gigantea, l'Abies lasiocarpa ; l'Abies grandis ; le Pinus Salzmannii ; le Cryptomeria elegans, m'ont paru de fort belles espèces et les plus beaux sujets de ce lot. M. Rémont de Versailles a obtenu une mention honorable, le Pinus Benthamiana ; l'Abies Douglasii ; le Cupressus Corneyana ; l'Abies Pinsapo, étaient justement admirés et par leur taille et leur belle végétation. La collection de M. Robine, formée de sujets jeunes, n'a pu, malgré la valeur des espèces qui la composaient, obtenir qu'une mention honorable. Un Pinus aristata ; un Pinus Peuce ; un Torreya grandis ; un Abies Pindrow, attiraient l'attention par leur rareté et leur beauté.

Cinq concurrents se sont présentés pour le 4ᵉ concours (12 espèces variées remarquables par le choix et le développement). Voici leurs places par ordre de récompenses ; 2ᵉ prix : M. Charozé, horticulteur à Angers ; 3ᵉ prix : M. Alfroy neveu, horticulteur à Lieusaint ; mentions honorables : M. Cochois, horticulteur aux Andelys, et M. L. Leroy d'Angers. M. Cochet, n'ayant pu présenter que onze plantes de toute beauté, n'a pu être primé par le Jury, comme ne remplissant pas les conditions du programme. Tous présentaient de belles plantes: le Pinus Cembra ; l'Abies lasiocarpa, l'Abies Douglasii, le Thuya gigantea de M. Charozé ;

le Juniperus excelsa, l'Abies Morinda, le Cupressus horizontalis de M. Alfroy neveu; le Retinospora leptoclada, l'Abies grandis et le Thuya Lobbii de M. Cauchois, étaient de magnifiques exemplaires, qui, par leur taille, et leur culture bien entendue, faisaient le plus grand honneur aux exposants.

Les prix du 5ᵉ concours (lots de six sujets variés extra forts remarquables pour l'ornementation des jardins) ont été remportés par M. Cochet, de Suisnes, pour le 1ᵉʳ; par M. Remont, de Versailles, pour le 2ᵉ; les mentions honorables ont été accordées à MM. Alfroy Duguet, de Lieusaint; Louis Leroy, d'Angers et Louis Sergent. M. Cochet présentait dans son lot, un Abies Mienziezi, un Taxodium sempervirens, un Abies Pinsapo de 5 à 6 mètres de haut; les sujets des autres concurrents étaient moins élevés, quoique très-dignes d'être admirés par les connaisseurs les plus difficiles.

Le 6ᵉ concours (sujet remarquable par son développement), a présenté des merveilles; on ne sait ce que l'on doit le plus admirer, ou de la beauté et de la grande taille des sujets présentés, ou des difficultés vaincues pour les amener à l'Exposition. Le Thuya gigantea de M. Cochet a obtenu le 1ᵉʳ prix; l'Abies Nordmannia de 7 mètres de haut, de MM. Krelage et fils, le 2ᵉ prix; M. Oudin aîné a vu son Abies Pinsapo récompensé du 3ᵉ prix; les mentions honorables ont été attribuées : aux Pinus Sabiniana de M. Alfroy neveu, à l'Araucaria imbricata de M. Aug. Van Geert, et à l'Abies cephalonica de M. Louis Leroy.

M. Paillet, horticulteur à Châtenay, s'est présenté seul au 7ᵉ et au 8ᵉ concours (lot de 25 Abies, et de 25 Pins remarquables par le développement et le choix des sujets); son lot de 25 Abies (Sapins) a obtenu un 3ᵉ prix.

Le 9ᵉ concours était consacré aux espèces et variétés de pleine terre d'introduction récente. M. Adrien Sénéclauze, horticulteur à Bourg-Argental (Loire), a obtenu le 1ᵉʳ prix.

MM. J. Veitch et fils, le 2e; MM. Thibaut et Keteleër, le 3e. Les mentions honorables ont été accordées à MM. Paillet, Oudin, Morlet et Rovelly.

Les deux premiers lots étaient considérables. Le premier présentait environ 50 plantes, et le second en comptait plus de 60. Nous renvoyons nos lecteurs aux catalogues, ne pouvant ici reproduire cette longue énumération de nouveautés. Les plantes de M. Sénéclauze étaient peut-être plus fortes dans quelques variétés très-rares; cette cause lui a valu le 1er prix.

Les autres lots présentaient des collections plus ou moins nombreuses, mais composées d'exemplaires très-petits. M. Keteleër a obtenu le 3e prix avec 21 plantes parfaitement choisies parmi les plus rares. M. Roelly a présenté des plantes fort curieuses, entre autres un Retinospora glauca, et un Dacridium Lobbii très-élégant.

Le 10e concours comprenait les lots de Conifères nouvelles, (espèces et variétés non encore mises au commerce). A ce concours très-important, et très-difficile à juger, trois concurrents sont entrés en lice. MM. J. Veitch et fils ont présenté au Jury, entre autres plantes, 4 Retinospora : filicoides, obtusa-compacta, filiformis et retusa; un Juniperus japonica, etc. Ils ont obtenu le 1er prix.

M. Oudin avait un Abies canadensis foliis variegatis, un Abies species nova, un Abies californica et un Cedrus pinifolia ? remarquables ; un 3e prix a récompensé son apport. M. A. Sénéclauze à exposé trois plantes curieuses : le Juniperus myosurus, l'Abies Lindleyana et l'Abies glaucescens. Le Jury lui a accordé une mention honorable.

Le 11e concours (espèces et variétés de conifères de serre tempérée et d'orangerie) n'a pas eu lieu, faute de concurrents.

Le 12e concours (lots d'Araucaria variés, et remarquables par leur force) n'a pas été très-complet; trois exposants seu-

lement se sont présentés; le Jury n'a accordé qu'un 3e prix et deux mentions honorables. M. Daudin a obtenu le prix. Les mentions honorables ont été décernées à MM. Knight et Rioux.

Les concours accessoires ont été moins considérables que les concours principaux; il faut en excepter les Cactées, qui ont donné lieu à dix concours.

M. Chantin a obtenu le 1er prix pour un lot de 20 plantes à feuillage ornemental. M. Lassus a été recompensé d'un 3e prix pour son lot de 12 plantes. Plusieurs pieds de Dracæna indivisa m'ont paru très-remarquables par leur développement. On peut adresser le même éloge à toutes les plantes du lot.

M. Ambr. Verschaffelt a présenté, pour le concours de 6 plantes à feuillage ornemental remarquables par leur développement, un Pandanus mauritanicus ornatus, un Zamia Lehmanni, un Zamia villosa, un Livistonia sinensis, un Bonapartea glauca et un Dracæna Knerckii; ces six plantes, très-grandes, d'une puissante végétation, étaient admirables; elles ont obtenu le 1er prix.

Les exposants ont fait défaut au concours des Orchidées.

Les concours de Cactées ont été aussi brillants que pouvaient le désirer les amateurs de ces curieux végétaux. Les Cactées présentent bien certainement les formes les plus bizarres que les plantes puissent revêtir. La plus grande partie est couverte d'épines tantôt courtes et en forme de crochets, tantôt longues et entrelacées, en si grand nombre, que la plante disparaît sous cette armature menaçante. Jamais chevaux de frise n'ont aussi bien défendu les murs auxquels on les fixait, que les épines de certains Echinopsis et Echinocactus. Les unes sont sphériques et à côtes, comme des Melons; les autres, telles que les Cereus, élèvent vers le ciel leurs colonnes prismatiques. Le profane qui contemple ces monstres végétaux se dit : mon Dieu! à quoi cela peut-il servir? Qu'il attende! les fleurs les plus jolies et les plus brillantes viendront embellir ces plantes

et lui prouveront qu'il ne faut pas toujours juger sur l'apparence.

M. Cels, qui a présenté plus de 600 espèces au 1er concours (Espèces et variétés réunies en collection), a obtenu le 1er prix. Jamais plus nombreuse collection de plantes, rares pour la plupart, n'avait été présentée au public. Nommer les plus belles, serait faire le catalogue du lot; ici encore nous sommes obligés de renvoyer au catalogue spécial d'horticulture de l'Exposition (1). M. Pfersdorff avait un lot moitié moins nombreux. Il présentait des plantes fort rares; le 2e prix lui a été accordé. M. Ramus, amateur, a exposé une collection de 120 plantes fort remarquables par leur taille et leur belle végétation; il a obtenu le 3e prix.

Les Cactées greffées ont donné lieu à un concours très-intéressant. M. Pfersdorff a présenté 88 sujets greffés; beaucoup ont été très-admirés du public par leur bizarrerie. Un énorme Echinocactus Potsii porté sur trois pieds de Cereus était bien certainement le plus curieux exemplaire de ces greffes. Bien que nourri seulement par les trois pieds qui le soutenaient, il avait pris un tel développement, qu'on avait été obligé d'établir un petit échafaudage pour le supporter, les plantes nourricières en étaient incapables. Quand donc les dames de Paris, rencontreront-elles, pour leurs chers poupons, des nourrices aussi consciencieuses? M. Pfersdorff a obtenu un 3e prix pour un lot de 25 variétés présentées en fleurs. M. Cels a obtenu un 1er prix pour sa belle collection de Cereus. Le Cereus geometrisans était le plus remarquable.

Le concours des Lycopodium et de Selaginella a été soutenu par MM. J. Veitch et fils, qui ont obtenu un 2e prix pour 5 Lycopodes nouveaux. Le Lycopodium des îles Salomon m'a paru le plus digne d'être admiré. Le 2e prix a été accordé à M. Wil-

---

(1) L'administration du *Journal* se charge de procurer le Catalogue de l'Exposition d'horticulture au prix de 1 fr. 20 c., *franco* par la poste.

linck, horticulteur à Amsterdam, pour ses Lycopodium tetrasticum. M. Aug. Van Geert, de Gand, a obtenu une mention honorable pour une collection de 12 espèces d'un beau développement.

Jamais concours d'Agave ne fut plus brillant et plus curieux ; tous les plus forts sujets d'Europe s'étaient donné rendez-vous au Champ-de-Mars. M. Cels a obtenu à l'unanimité le premier prix, pour sa magnifique collection, et M. Chantin le second ; sa collection fort belle présentait des sujets moins forts.

Le prix des collections de 25 espèces choisies a été remporté par M. Jean Verschaffelt, de Gand. L'Agave schidigera, l'A. xylenacantha, l'A. Kerkovii, m'ont paru les plus remarquables. Un 2e prix a été accordé à la collection d'Aloès de M. Pfersdorff.

M. Jamin-Durand a obtenu un 2e prix pour ses Yucca ; nous avons aussi remarqué le lot de M. Lebatteux, du Mans, qui était composé de sujets très-forts et très-vigoureux.

M. Jean Verschaffelt a exposé une splendide collection de Bonapartea, Dasylirion, etc. Les variétés de Bonapartea, l'Hystria, l'Hystria glauca, le stricta glauca, le longifolia et le Dasylirion Hartwegianum ont été fort admirés. Un premier prix a récompensé ce lot magnifique. M. J. Verschaffelt a exposé aussi une Broméliacée nouvelle très-remarquable par son aspect neigeux, le Tillandsia argentea. Un premier prix a récompensé cette curieuse introduction.

Nous passons à des plantes d'un autre ordre, au plantes herbacées de pleine terre. Les Jacinthes de M. Krelage, de Haarlem, ont obtenu le premier prix, et c'était justice ; la Hollande maintient toujours sa réputation. Il était difficile de voir rien de plus brillant comme coloris et beauté de fleurs. Le gouvernement prussien avait fait dessiner un charmant parterre, et des milliers de Jacinthes formaient bordures ; rien de plus gracieux que cette disposition où le rose, le bleu et le blanc se mêlaient harmonieusement. Il a obtenu un 2e prix. M. Thibaut-

Prudent a obtenu un 3ᵉ prix, et MM. Havard et Cie une mention honorable. Les lots de ces deux exposants étaient fort beaux. Avant d'avoir vu les Jacinthes exposées par M. Krelage, il ne me semblait pas qu'il y eût rien de plus beau. Le nom de MM. Havard et Cie, en venant se présenter à moi, me fait souvenir d'une légère erreur que j'ai commise à leur égard. J'ai dit dans mon premier article qu'ils avaient accompli un tour de force en avançant la floraison des Tulipes; de là quelques réclamations me sont parvenues. Voici mon explication : la floraison des Tulipes hâtives étant à peu près terminée, j'avais cru que c'étaient les variétés plus tardives que l'on avait dû forcer, tandis qu'au contraire c'étaient les variétés hâtives qu'on avait dû empêcher de fleurir ; le tour de force est bien plus considérable : mon erreur a porté sur l'espèce présentée.

M. Falaise aîné, horticulteur à Boulogne (Seine), a présenté un joli lot de Pensées en fleurs ; quelques-unes étaient très-remarquables ; j'en ai admiré une qui m'a paru merveilleuse ; cette Pensée, grande et bien faite, à fond blanc, présentait une large macule d'un beau violet à chacun des pétales. Un 2ᵉ prix a été accordé à M. Falaise aîné. M. Falaise Edmond a obtenu une mention honorable pour son lot qui présentait de fort jolies fleurs.

Deux concurrents, MM. Jamin et Margottin, ont exposé un lot de Roses forcées. Après un long et consciencieux examen, le Jury a accordé le 1ᵉʳ prix à M. Jamin, et le 2ᵉ à M. Margottin. Ces deux lots, presque égaux en beauté et en fraîcheur, ont excité l'admiration générale. Le public n'a pas l'habitude de voir tant de roses fleuries à cette époque. Les nombreuses notes que chacun prenait m'ont prouvé que, après l'honneur, viendrait le profit pour les deux habiles exposants.

Plusieurs concours n'ont pas trouvé d'exposants, c'est malheureux ! Le programme des concours et des prix est aussi

complet que possible, il permet à tous d'approcher et de venir chercher leur portion d'honneur et de gloire. Il est facile à l'observateur de voir que le public qui vient admirer ces produits ne se borne pas à la simple admiration; les nombreux renseignements qu'il recueille font présager une heureuse récolte pour les semeurs audacieux qui viennent affronter les concours. En effet, les catalogues sont très-bons, mais ce qui est bien préférable, c'est de voir les fleurs et de pouvoir juger de leur beauté. De cette façon, nul mécompte; la description la mieux faite pâlit, comparée au simple coup d'œil jeté sur la plante. Certaines plantes de ma connaissance auraient pu revenir dans leur pays, si les nombreux acheteurs avaient pu les voir. Le temps n'a pas été très-propice. Espérons que les horticulteurs, comprenant l'importance d'une semblable Exposition, favorisée par un temps plus beau, arriveront en foule au concours et émerveilleront le public. Semblables à l'ancienne Circée, ils le changeront d'un seul regard en clientèle nombreuse et fidèle.

Les légumes sont peu nombreux à l'Exposition, il est pénible de penser que, de ce côté-là, on ne pourra constater les efforts tentés en vue d'amélioration. La pomme de terre malade trompe tous les ans l'espoir du cultivateur; elle affame quelquefois l'Irlande; l'humanité attend un nouveau Parmentier qui vienne lui apporter une variété très-bonne, très-productive, vigoureuse et ne craignant pas la maladie. Son nom durerait autant que son bienfait.

Deux prix ont été décernés : l'un, à M. Louis Lhérault, d'Argenteuil, pour un lot d'Asperges; elles étaient très-belles.

La Société de Clermont (Oise) a eu un second prix pour sa collection de légumes. Les successeurs de la maison Joret ont exposé des primeurs.

M. Courtois-Gérard, l'habile et savant horticulteur, a exposé trois légumes nouveaux. En sa qualité de membre du Jury,



pinx. Debray sc.

Alocasia Lowii

1/4 de grandeur naturelle.

ses plantes n'ont pu être primées, elles étaient très-dignes du 1er prix. La plus curieuse est le Radis de Java, à siliques violettes, atteignant un mètre et plus de longueur. Jeunes, ces siliques sont très-tendres et possèdent la saveur fraîche des Radis. Quelle charmante succédanée du Radis rose que ces gousses délicates; et quelle agréable surprise de la part des invités à qui on les offre pour la première fois ! La seconde est une Chicorée de la passion, variété fort rustique, qui se sème à l'automne, végète tout l'hiver à l'air libre, et donne une salade excellente au moment où l'on sème les autres variétés. Ceux qui ne peuvent faire de la culture maraîchère, — et ils sont nombreux en France, — apprécieront l'excellence de cette plante qui leur donnera des salades à une époque où, dans bien des localités, il est impossible de s'en procurer. La troisième plante est un Brocoli. Ce Choufleur donne la pomme comme les autres; en outre il se développe, sur ses nombreuses branches secondaires, une grande quantité de petites pommes. On comprend aisément que la production est plus que doublée dans un même espace de terrain. C'est une acquisition très-précieuse. Je suis heureux de faire connaître ces trois plantes à mes lecteurs bienveillants; quand ils ne retireraient que cela de leur lecture, ils n'auraient pas tout à fait perdu leur temps.

Aug. Ferrier.

ALOCASIA LOWII (Pl. VI).

Autrefois on aurait dit *Caladium Lowii*; c'est même sous ce nom générique que MM. Veitch ont annoncé cette nouvelle espèce d'Aroïdée, dans leur Catalogue, mais en lui donnant, comme nom spécifique, celui de *Veitchii*, c'est-à-dire *Caladium Veitchii*, bien que ces honorables horticulteurs de Chelsea ne fussent pas les introducteurs. C'est M. Hugh Low

fils, qui le découvrit dans l'île de Bornéo, une des îles de la Malaisie, comme Java, et qui l'envoya à son père, horticulteur anglais, chez lequel la plante a fleuri en 1863.

C'est une plante magnifique par la riche teinte luisante de ses feuilles, et que l'art ne saurait imiter qu'imparfaitement. Elle a une souche tuberculeuse allongée souterraine, d'où naissent des feuilles — en petit nombre — toutes radicales par conséquent, et dont le limbe peut atteindre à la dimension de 40 à 45 centimètres de longueur sur 13 à 14 centim. de diamètre dans la plus grande largeur ; ces feuilles sont en cœur allongé en forme de fer de lance, très-profondément échancrées à la base, acuminées au sommet, d'un vert sombre en dessus, avec les nervures et les bords épaissis de couleur blanche ; la face inférieure est d'un beau violet carminé ; le pétiole est rougeâtre pâle. Les spathes ou les grandes bractées qui enveloppent les fleurs et portées par une hampe rougeâtre, sont d'un jaune pâle, renflées globuleuses à la base, puis se contractant, et ensuite s'élargissant en un limbe en forme d'entonnoir, long de 15 à 18 centimètres, et laissant voir l'appendice stérile, moins long que le cornet, et d'une belle couleur jaune d'or.

Comme toutes les autres espèces, cet Alocasia est de serre chaude.

O. Lescuyer.

FLORAISON A CHERBOURG, A L'AIR LIBRE, DE TROIS *RHODODENDRON DE L'HIMALAYA.*

Je cultive dans mon jardin un pied de *Rhododendron Falconeri;* depuis 6 à 7 ans la fleur n'avait pas encore voulu se montrer, lorsque dans les premiers jours de mars, je remarquai un énorme bouton qui se développait de jour en jour. Il vient de fleurir. L'inflorescence de cette plante se compose de 26

grandes fleurs charnues, d'un blanc d'ivoire translucide. Le fond de la corolle est frappé de 4 macules pourpres bien apparentes. Les fleurs ont 5 centim. de diamètre à l'ouverture, sur 5 centim. de profondeur. Les boutons lors de l'épanouissement sont d'un beau rose vif. Cette inflorescence est très-remarquable et diffère essentiellement par sa couleur et son ampleur de celles qui ont été figurées dans la *Flore des serres* de M. Van Houtte. Ce qui ajoute encore au mérite de cette plante, c'est que la fleur a une odeur très-prononcée de noyau analogue à celle de la fleur de Sorbier.

Le *Rhododendron Aucklandii*, également de l'Himalaya vient aussi de fleurir ici à l'air libre chez M***. Cette plante d'un mètre de haut se compose de 7 branches dont 3 viennent de donner des bouquets, composés chacun de 3 et 4 fleurs; ces fleurs opaques, d'un blanc pur glacé de rose tendre à l'extérieur, ont 9 centim. de diamètre à l'orifice et 7 centim. de profondeur. Il existe dans le fond de la corolle une petite auréole pourpre d'un bon effet.

Le *R. Thomsonii* a aussi fleuri chez MM. Balmont et Dagorry, horticulteurs à Cherbourg.

C'est un arbuste d'un mètre de haut, bien ramifié, d'une végétation vigoureuse, portant à une des branches du centre un beau bouquet composé de 10 fleurs campanulées charnues, ayant l'apparence de la cire, mais d'un rouge sang. Cette inflorescence est d'un effet éblouissant, surtout lorsque les rayons solaires se jouent parmi ses fleurs translucides. Elles ont 6 centim. de diamètre à l'ouverture sur 6 centim. de profondeur et sont sans macules. L'arbuste a un joli petit feuillage presque rond, très-charnu, d'un vert pâle en-dessus et glauque en dessous.

Les trois Rhododendron ci-dessus sont cultivés à l'air libre sans aucun abri depuis 6 à 7 ans.

Si je signale leur floraison au monde horticole, c'est parce que

ce sont des plantes d'une beauté exceptionelle et que c'est pour la première fois, je pense, qu'elles fleurissent à l'air libre en Europe.

De Ternisien.

BERBERIS DARWINII.

Le *Berberis Darwinii* est une des plus charmantes espèces d'Épine-vinette, introduites dans les cultures depuis quelques années. Originaire des côtes du Chili, aux environs de Valdivia, il a été considéré, et on le considère même encore, comme une plante de serre froide. C'est une erreur. Il est parfaitement rustique, et la pleine terre lui est acquise. A l'état sauvage, il ne s'élève guère que de 40 à 50 centimètres : « Arbusto de pie y medio de alto », dit M. Cl. Gay dans sa flore du Chili. Dans l'école d'arbustes de Segrez, où il est livré en pleine terre depuis quatre ans, il forme un très-élégant arbuste buissonneux, et il a déjà atteint 2 m. de hauteur sur 2 m. 50 de diamètre. Ses pousses annuelles n'ont pas moins de 50 à 60 cent. de longueur ; elles sont couvertes d'un fin duvet roussâtre, et armées de petites épines à 5 branches, à peine longues de 3 millimètres ; à l'aisselle de ces épines naissent des bouquets de feuilles, d'inégale grandeur, ordinairement au nombre de cinq. Au centre de ces bouquets de feuilles, du sommet des rameaux, naissent des petites ramules longues de 10 à 15 c. de longueur, — quelquefois au nombre de 15 à 20, — et qui portent chacune de six à huit petites grappes de ravissantes fleurs. Un seul rameau ainsi ramifié constitue un véritable bouquet.

Les feuilles sont persistantes, épaisses, d'un beau vert foncé en dessus, d'un vert pâle en dessous, bordées de trois à six dents épineuses, ce qui les fait ressembler à de petites feuilles de Houx commun ; celles du centre de chaque faisceau ont à

peine 1 c. de longueur, sur 4 mill. de largeur, les autres sont longues de 2 c. et larges de 10 à 12 mill.

Du centre des faisceaux de feuilles des ramules florifères, — faisceau réduit généralement à 3 feuilles, — apparaît la grappe longue de 3 à 4 c., et composée d'une dizaine de fleurs ravissantes, de couleur jaune, sur laquelle tranche le rouge carmin clair de la partie dorsale des sépales, et la même couleur plus foncée des petites bractées qui accompagnent chaque fleur. Cet ensemble est d'un effet charmant. Les fruits sont de la grosseur d'un pois, et d'un beau bleu d'azur foncé.

Une branche coupée, et mise dans une petite bouteille remplie d'eau, constitue un vrai arbuste nain, qui orne admirablement le dessus d'une cheminée, d'un guéridon, ou de tout meuble sur lequel on place des pots de fleurs isolés. C'est réellement un arbuste précieux, très-ornemental, qui mérite d'être propagé, et de prendre place dans les parterres des villes surtout, puisque sa floraison a lieu dès le commencement d'avril en pleine terre. On peut se le procurer chez presque tous les horticulteurs-pépiniéristes; il est coté dans les catalogue au prix de 1 fr.

F. Herincq.

IGNAME DE LA CHINE.

Culture en butte et en ados.

Une des causes de l'insuccès de cette introduction chinoise dans les cultures européennes est la profondeur à laquelle atteignent les racines, et qui rend l'arrachage d'autant plus difficile, que ces racines sont plus grosses à leur extrémité qu'à leur collet. Aussi la culture qui, au début de l'introduction, avait excité une sorte de passion, est-elle tombée dans une sorte d'indifférence voisine de l'abandon. Son Exc. M. le Ma-

réchal Vaillant, qui s'intéresse si vivement aux introductions utiles de l'horticulture, cherche en ce moment à réhabiliter cette plante, en faisant connaître un procédé nouveau qui se rapproche de la pratique chinoise, et devant lequel disparaît la difficulté d'arrachage. Ce procédé a été expérimenté chez M. de Montigny, consul général de France en Chine, et avec le plus grand succès. Ce procédé est tout simplement la planche en ados.

En 1865, M. de Montigny, qui est l'introducteur de l'Igname de Chine en France, comme chacun sait, voulut tenter la méthode chinoise. Il fit faire, vers la fin de novembre, l'extraction d'une planche de ces Ignames arrivées à la 3ᵉ feuille, et replacer les collets à l'endroit qu'occupaient primitivement les rhizomes. Dix mois environ après cette opération, le jardinier déterra deux de ces tubercules, et fut étonné de les trouver de la même grosseur que ceux qui comptaient trois années de végétation, et dont un pesait un kilog. 670 grammes.

Cette culture est donc tout simplement, comme on le voit, une culture en billon. Rien dès lors de plus aisé que de l'établir. Le terrain étant divisé en planches parallèles d'un mètre de largeur, on creuse alternativement une de ces planches, par moitié, en jetant la terre sur l'autre planche, en lui donnant une forme bombée, et c'est au sommet de ce dos d'âne qu'on plante deux rangées de collets de jeunes Ignames. En creusant à 30 centimètres au-dessous du sol on obtient ainsi un billon de 30 cent. de hauteur. L'arrachage devient donc très-facile, par les flancs de chaque billon.

« Au lieu d'attaquer les tubercules entièrement à la base, dit M. de Montigny dans une de ses lettres à son Exc. le Maréchal Vaillant, il suffira de commencer à les découvrir à la base du collet, là où cesse le chevelu, d'opérer la section et de continuer à découvrir le tubercule, à l'extraire, à l'aide de la main et de la bêche, à l'ébranler doucement et à le soulever per-

pendiculairement. C'est ainsi que mon jardinier fait, et dans une terre sablonneuse et bien meuble, quelque cassante que soit cette racine, il l'arrache facilement en s'y prenant de cette manière. »

LOUIS CORDIER.

ABRICOTIER A AMANDE DOUCE.

Nous annoncions dernièrement l'arrivée prochaine en France d'un envoi d'Abricotiers à amande douce, très-communs en Syrie. Cet envoi est parvenu à la Société d'horticulture de Paris, qui, n'ayant pas de jardin à sa disposition, a dû confier les six exemplaires envoyés, aux membres les plus zélés de cette Société, pour en assurer la diffusion.

Cet Abricotier, au dire du Dr Pigeaux, l'instigateur de cette nouvelle introduction, est d'une singulière fertilité, et son fruit, sans être gros, a un goût excellent. Voici du reste les renseignements que publie le zélé docteur, dans le *Bulletin de la Société d'acclimatation*, no de mai 1867 :

« Les Abricotiers de plusieurs espèces ou variétés sont très-communs en Syrie. Il y a deux manières principales de les cultiver qui concourent puissamment à assurer sa fécondité annuelle. A Damas il s'élève haut comme nos Ormes, sans se dégarnir aucunement par la tête, jusqu'à une hauteur de 12 à 15 mètres.

« Il n'est pas rare d'en voir qui portent ainsi plusieurs milliers de fruits d'un poids de 100 à 150 kilogrammes. Ils sont si sucrés et si parfumés que, pour les transformer en pâte d'abricot, répandue dans tout l'Orient, il suffit de les aplatir sur des planches de bois blanc et de les exposer quelque temps au soleil (35 à 45 degrés).

» Dans certaines contrées du Liban peu fertiles, où la pierre

est à fleur de terre, on fait ramper les Abricotiers, greffés très-bas, à 6 ou 9 pouces de terre (20 à 30 centimètres). Quand on rencontre une veine de terre ou un creux de rocher où l'on puisse en placer, on décortique une branche dans un intervalle de quelques centimètres, et on lui fait ainsi prendre racine à nouveau. Il y en a qui ont ainsi plusieurs branches de 40 à 50 mètres. Au prinſemps, pour garantir les fleurs de ces espaliers rampants ou horizontaux, il suffit de les couvrir légèrement d'un peu de foin et de ne les découvrir que lorsque le fruit est gros comme une noisette. Ainsi cultivés, les Abricotiers donnent d'aussi bon fruits qu'en plein vent, et n'ont aucun des inconvénients de nos espaliers. Ce procédé est facile à pratiquer, d'une réussite certaine et donnera dans nos climats une récolte à peu près constante et annuelle. Nous ne saurions trop le recommander dans nos jardins et surtout dans les pays montagneux, dont on accroîtrait ainsi facilement le revenu. »

Dr Pigeaux.

FRAISE PRINCE IMPÉRIAL,

Et procédé pour garantir les Fraises de la terre.

Je ne sais d'où vient cette nouvelle Fraise, et encore moins à qui nous la devons; je l'ai reçue par l'intermédiaire de M. Chaté, en même temps que *Napoléon III* et *Impératrice Eugénie;* il est probable qu'on se la procure chez tous les marchands qui tiennent la nouveauté. Le grand mérite selon moi de la *Fraise Prince Impérial* réside surtout dans sa précocité. Elle est néanmoins d'excellente qualité, et, sans connaître la fameuse *Fraise Ananas perpétuel* de M. Gloëde, qui doit — au dire de cet habile et zélé propagateur de la culture du Fraisier

— faire abandonner et rejeter sans merci toutes les autres variétés, je doute fort qu'on puisse trouver meilleure. Elle est en effet de grosseur ordinaire, très-juteuse et sucrée, et paraît assez fertile. Mais, je le répète, c'est au point de vue de la précocité, que je crois pouvoir la recommander. Elle était parfaitement mûre, quand les autres variétés commençaient seulement à se teinter, et, cultivée comparativement dans le même terrain avec les deux autres variétés nouvelles citées plus haut, elle a eu 12 à 15 jours d'avance sur elles.

Mais ce n'est pas le tout d'avoir de bonnes Fraises, il faut encore les préserver des limaces et du contact du sol ; car des Fraises assaisonnées de terre, quelque bonnes soient-elles, sont peu estimées des petites bouches délicates du sexe charmant qui embellit notre existence. C'est donc à son intention que je recommande aussi un procédé imaginé par M. Lasausse, de Tournai, et que je trouve dans la Belgique horticole. Ce n'est pas la perfection, dit l'inventeur, mais c'est très-simple, et très-peu coûteux.

Dans le sens de la longueur de ses planches, il tend une ficelle des deux côtés de chaque rang de Fraisiers. La ficelle est à une hauteur de 10 centimètres du sol, et fixée ainsi et fortement tendue à des petits pieux placés à 2 mètres les uns des autres sur la même ligne ; ces pieux n'ont que 20 centimètres hors de terre. Pour les Fraises des Alpes, il n'y a que 15 à 16 centimètres de distance entre les deux ficelles ; pour les Fraises dites anglaises, M. Lasausse recommande d'en mettre un peu plus.

Quand les Fraises commencent à se montrer, il pose les tiges sur les ficelles. Les fruits forment avec le bout des tiges un crochet assez solide qui les tient suspendus au-dessus du sol; c'est quelquefois le milieu de la tige qui pose. Mais voici le défaut de la méthode, l'inventeur le reconnaît ; c'est que, il y a deux côtés du Fraisier qui n'ont pas de ficelle, les côtés

qui regardent la longueur de la planche; « mais il est rare, ajoute M. Lasausse, que je ne puisse pas accrocher un fruit, soit sur une ficelle, soit sur une tige déjà soutenue. »

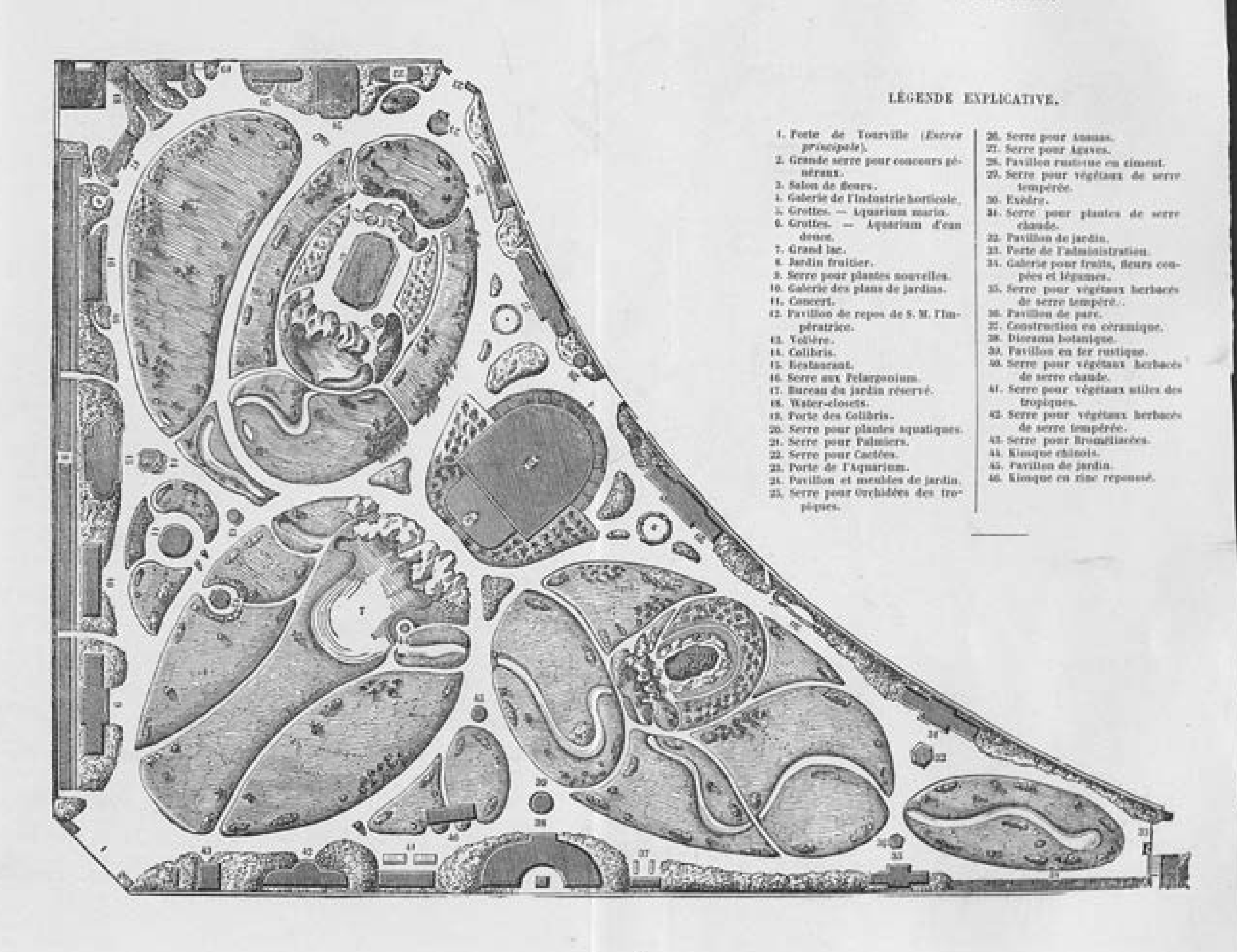
Ce procédé est si simple et si facile à établir, qu'on peut sans craindre en essayer. C'est le conseil que nous donnons, aux personnes qui aiment les Fraises, mais qui n'aiment pas les croquer.

EUG. DE MARTRAGNY.

LE JARDIN RÉSERVÉ A L'HORTICULTURE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE (Pl. VI).

Ce jardin, dit *Parc réservé*, est situé à l'angle du Champ-de-Mars, du côté de l'École militaire. Il comprend plus de cinq hectares, et son établissement a coûté plus d'un million de francs. Quand on songe que cette petite merveille est sortie, en quelques mois, d'un terrain plat et aride, on demande à connaître, et même à voir, la fée qui a fait naître, de la cendre de ce coin du champ de manœuvre, ce chef-d'œuvre de l'art horticole. Rien de plus facile que de faire connaître l'auteur de cette étonnante création : c'est M. Barillet-Deschamps, jardinier en chef des plantations de la ville; lui seul pouvait concevoir cet heureux plan; car aux connaissances du jardinier, il joint le savoir de l'ingénieur, l'imagination de l'artiste et même du poëte. Comme ingénieur, il a été à bonne école; son maître est M. Alphand, ingénieur en chef des promenades de la ville de Paris. Comme artiste, le soleil du midi a fait développer dans son cerveau, une imagination vive, trop vive peut-être, car parfois elle va jusqu'à l'exaltation. Aussi n'admirons-nous pas toutes les œuvres de notre bouillant confrère. Mais si nous avons critiqué quelques-unes de ses entreprises, avec

PLAN DU PARC RÉSERVÉ DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE D'HORTICULTURE.



cette franchise qui nous vaut la réprobation des hommes qui ne demandent que l'adulation et le mensonge, nous applaudissons à son charmant petit parc, dont nous donnons le plan dans ce numéro, comme nous avons applaudi au squarre des Buttes Chaumont.

Cette fois, le parc réservé est son œuvre à lui seul; il n'a eu aucun collaborateur. Voici, en effet, comment s'exprime M. Edm. About, dans le Journal l'*Exposition universelle de 1867*, publication officielle, puisqu'elle est autorisée par le Commission impériale, et qu'elle a pour rédacteur en chef M. Ducuing, membre du Jury international :

« L'auteur de cette féerie, est-il dit dans cette publication, est un homme très-modeste et très-doux, comme tous les talents supérieurs. Il se nomme M. Barillet, et il est le grand chef des plantations de la ville. M. Alphand, ingénieur en chef, avait, comme il convient, la direction de l'ensemble, mais cet illustre président de la Commission consultative n'a guère eu qu'à sanctionner les plans de M. Barillet. »

Outre la création du jardin primitif, M. Barillet doit s'occuper du placement des collections qui, chaque quinzaine, sont renouvelées pour d'autres concours, et ce n'est pas une mince préoccupation. Cependant le zélé et dévoué commissaire ordonnateur s'acquitte de cette mission avec un calme qui dénote la puissance de son organisation.

La légende qui accompagne le plan nous dispense d'entrer dans les détails de distribution.

F. Herincq.

Travaux du mois de Juin.

Potager. Le jardinier doit toujours penser à l'avenir; si les légumes abondent ce mois-ci, il n'en est pas de même dans les mois d'automne; il doit continuer ses semis de choux-fleurs, brocolis, choux-navets, navets, radis roses et noirs, choux à grosses côtes, de Milan, de Bruxelles, chicorée, scarole, laitues, haricots, pois de Clamart, etc.

Jardin fruitier. Le pincement, l'ébourgeonnage et le palissage sont les principaux travaux du mois. Les branches nouvelles qui s'emportent trop devront être pincées; mais il faut bien se garder de les couper trop court; tous les bourgeons de la base se développeraient, et à la taille prochaine on se trouverait très-embarrassé par la présence d'une foule de faux bourgeons. On doit se contenter de pincer seulement l'extrémité, ainsi que le recommande M. Lepère, et si plusieurs bourgeons se développant au sommet faisaient confusion, on les *taille en vert* au-dessus du bourgeon inférieur qu'on pourra lui-même pincer si son élongation est trop rapide. Pour l'ébourgeonnement du pêcher, on peut enlever sans inconvénient tous les bourgeons qui se trouvent sur les branches fruitières, au-dessous des fruits, et qui pourraient gêner dans le palissage; le bourgeon terminal qu'on peut rogner indistinctement, suffit pour appeler la sève nécessaire à la maturation des pêches.

Jardin d'agrément. Les soins de propreté, placement des tuteurs, palissages des plantes grimpantes, sont à peu près ce que réclament les jardins d'agrément. On plante les Dahlias, et met en place les plantes repiquées en pépinières, et pendant la belle saison, telles que *Petunia*, *Chrisanthème frutescent*, *Pelargonium*, *Habrotamnus*.

Les semis de plantes annuelles du mois dernier peuvent se continuer dans les premiers jours du mois; mais il est trop tard pour les Reines-Marguerite et les grosses Giroflées jaunes. C'est le bon moment de semer les espèces vivaces et bisannuelles, telles que Primevères, Ancolies, Phlox, Pieds d'Alouettes vivaces, Croix de Jérusalem, Roses Tremières, Œillet de Poëtes, Campanules, Digitales, Coquelourdes, etc.

Paris. — Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

SOMMAIRE DES ARTICLES CONTENUS DANS CE NUMÉRO.

AVIS

A la suite d'observations fort judicieuses de notre éditeur, nous supprimons *entièrement* notre *Chronique*, consacrée, en partie, à un incident qui a eu lieu à l'un des derniers concours de l'Exposition universelle, et dont la révélation porterait, dit-on, gravement atteinte à l'autorité des Sociétés d'horticulture et à la réputation scientifique de quelques hautes notabilités horticoles. Mais nos lecteurs trouveront cette piquante histoire dans la *Guêpe horticole*, — almanach pour 1868, — que nous préparons en ce moment.

La suppression de la Chronique nous permettra de reprendre un sujet qui excite en ce moment l'attention des horticulteurs, — la *circulation de la sève*, — et dont nous avons dû interrompre la *dissertation*, par suite du compte rendu de l'Exposition universelle, qui réclame une large part de chaque livraison.

F. Herincq.

CONGRÈS POMOLOGIQUE DE FRANCE.

La Société impériale et centrale d'Horticulture de France, vient de publier l'avis suivant au sujet de la prochaine réunion, à Paris, du congrès pomologique.

« Dans la dernière session du Congrès pomologique de France, qui a été tenue à Melun, plusieurs Membres exprimèrent le vœu que la session de 1867 eût lieu à Paris où l'Exposition universelle d'Horticulture amènerait certainement de toutes les parties de l'Europe de nombreuses collections de fruits. Ce vœu obtint l'assentiment du Congrès ; plus tard il a déterminé une décision formelle de la part du Conseil permanent de cette association, lorsque, en ayant été informée, la Société impériale et centrale d'Horticulture de France s'est empressée de mettre à la disposition du Congrès, les salles de son hôtel pour la tenue des séances, et ses collections comme pouvant fournir quelques secours pour les études. Il est donc décidé aujourd'hui que la prochaine session du Congrès pomologique de France aura lieu à Paris, dans le salles de l'hôtel de la rue Grenelle-Saint-Germain, 84, pendant le mois de septembre prochain. Mais la réalisation de ce projet ne peut avoir lieu de la manière la plus profitable que par la réunion de conditions diverses qu'il importait d'arrêter dès cet instant.

« 1° Les travaux du Congrès pomologique ne deviennent fructueux que lorsqu'ils sont exécutés après un examen attentif des fruits dont ils ont pour objet de déterminer la valeur, d'indiquer les caractères essentiellement distinctifs, de fixer la synonymie. Il faut donc que des collections de fruits soient réunies dans le lieu même où se tiennent les séances, afin que l'étude puisse en être faite comparativement et avec l'attention convenable. Pour amener la présentation de pareilles collections, le Conseil d'Administration de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France a décidé qu'un appel serait adressé sans retard aux arboriculteurs et amateurs, avec invitation pressante de faciliter par leur concours les travaux du Congrès.

» 2° Mais, pourquoi craindrait-on de le dire? Le zèle pour l'arboriculture, le désir d'en hâter les progrès ne sont peut-être pas tels que beaucoup d'horticulteurs et d'amateurs s'imposent le travail et les frais qu'entraîne la formation d'une collection de fruits, sans avoir comme stimulant l'espoir d'une récompense. Cet espoir, d'ailleurs parfaitement légitime, peut seul faire naître une vive émulation. Loin de se plaindre qu'il en soit ainsi, il faut, au contraire, s'en féliciter; car ce fait prouve le haut prix qu'attachent toutes les personnes qui s'occupent d'horticulture aux récompenses décernées par les Sociétés compétentes. Convaincu de la nécessité d'offrir ce stimulant aux possesseurs de fruits, le Conseil d'Administration de la Société impériale et centrale leur a déjà fait savoir que des médailles *pourraient*, s'il y avait lieu, être décernées aux présentateurs des collections les plus remarquables.

» 3° Ceci posé, s'ensuit-il qu'une véritable Exposition de fruits soit ouverte dans l'hôtel de la Société pour l'époque à laquelle le Congrès pomologique de France y tiendra ses séances? Tel n'est point l'avis du Conseil d'Administration. Il a semblé pénétré de l'idée qu'une Exposition locale ne pouvait et ne devait même pas être essayée au moment où de nombreux concours de fruits seront ouverts à l'Exposition universelle. Mais en même temps il a pensé qu'il y aurait avantage à la fois pour le Congrès et pour les exposants à montrer pendant quelques jours à un public spécial et compétent les fruits que ceux-ci se proposent de placer après cela sous les yeux des nombreux visiteurs de l'Exposition universelle. La conservation des fruits, beaucoup plus facile que celle des fleurs, permettra sans peine d'atteindre ce double but, non-seulement sans inconvénient pour personne, mais encore avec des avantages évidents pour tous. Il est même naturel

de présumer que les distinctions accordées par la Société d'Horticulture et le Congrès pomologique recommanderont puissamment les lauréats au Jury de l'Exposition universelle.

» 4° Une conséquence naturelle de cette détermination du Conseil d'Administration de la Société impériale et centrale, c'est que les fruits devront être envoyés à l'hôtel de la Société quelques jours avant d'être présentés à l'Exposition universelle. Or, le grand Concours pour les fruits doit s'ouvrir, à cette Exposition, le 1er octobre. Dès lors il a été décidé que le Congrès tiendrait ses séances et que les salles de l'hôtel offriraient des collections de fruits à partir du 19 septembre. Comme de coutume, la session durera une dizaine de jours. Cette époque parait devoir être la plus convenable aussi pour ce motif que les fruits à pepins et les raisins forment toujours non-seulement la base, mais encore la presque totalité des collections de fruits exposées ; et la fin du mois de septembre est précisément le moment où les uns et les autres peuvent être présentés dans les conditions les plus avantageuses.

» 5° L'objet essentiel pour lequel seront réunies des collections de fruits consiste dans l'utilité qu'elles auront pour les travaux du Congrès pomologique ; néanmoins les récompenses accordées aux plus remarquables d'entre celles qui seront présentées devant être justifiées aux yeux du public horticole, il sera bon que des délégués spéciaux soient chargés de rédiger un rapport circonstancié indiquant les motifs pour lesquels auront été attribuées ou refusées des récompenses. Le Congrès pomologique, et, à son défaut, s'il ne voulait pas se charger de ce soin, notre Comité d'Arboriculture réunissent assez de connaisseurs en matière de fruits pour qu'il soit facile d'obtenir, en cette circonstance, un compte rendu précis, motivé et des plus instructifs. Ce compte rendu trouvera sa place naturelle dans le *Journal*, qui sans doute renfermera aussi un historique détaillé de la prochaine session du Congrès.

» 6° A cette occasion, la Société impériale et centrale d'Horticulture de France décernera des médailles aux jardiniers dont les longs services auront été constatés par des certificats en bonne et due forme, ainsi que celles qui auront été accordées pour des ouvrages, des cultures, des outils ou appareils, etc., sur la proposition de la Commission des récompenses, par le Conseil d'Administration, à la suite des Rapports spéciaux.

DISSERTATION SUR LA VÉGÉTATION.

Circulation de la séve.

La théorie du mouvement de la séve que nous avons fait connaître, et que nous avons essayé de développer dans une série d'articles publiés dans ce journal, a soulevé, au sein de la Société d'horticulture et de botanique du Havre, de nombreuses et vives discussions qui prouvent que les anciennes théories de la circulation du cœur, des poumons, de l'estomac, des intestins, et même du cerveau des végétaux, ont encore de nombreux partisans.

Avant de continuer l'étude de cette question, nous analyserons d'abord les différentes notes et discussions qui ont été publiées dans ces derniers temps dans les bulletins de la Société du Havre, pour bien montrer comment on entend, en horticulture, le mouvement circulatoire de la séve. Nous démontrerons ensuite que les faits sur lesquels on appuie la théorie des deux séves, ascendante et descendante, n'ont aucune consistance et qu'ils ne sont, le plus souvent, que mal interprétés.

MM. Duchemin et Touchard, de la Société du Havre, sont les fidèles partisans de l'ancienne doctrine, ils soutiennent que la séve ascendante monte par les couches ligneuses, et descend par l'aubier et l'écorce jusque vers les racines, et que c'est la séve descendante seulement qui, sous le nom de *cambium*, contient les parties nutritives de la plante. M. Van-der-Noortgate, de la même Société, est un de ces *hommes égarés* qui n'admettent pas la séve descendante; de là les vives discussions qui ont eu lieu dernièrement au sujet d'un *Poirier Beurré Diel* sur lequel un anneau d'écorce et d'aubier a été enlevé depuis quelques années et qui n'a pas cessé de vivre.

M. Noorgate, qui a communiqué ce fait, l'expose ainsi : « L'arbre vit et porte des fruits tous les ans ; mais il ne prend

aucun développement à sa partie supérieure, et l'on ne voit point se former, à la lèvre supérieure de la plaie, le bourrelet auquel donne ordinairement lieu, dit-on, en pareille circonstance, l'arrêt de la séve descendante.» Comment, dit-il, expliquer ce fait ?

M. Touchard, chargé d'examiner cet arbre, explique ainsi le phénomène : « L'ablation des couches corticales et de l'aubier met des entraves à la marche de la séve ascendante qui arrive moins abondante dans la portion de l'arbre située au-dessus de l'incision et met, en même temps, un obstacle au retour de la séve descendante vers la portion inférieure de l'arbre ; il y a, en un mot, perturbation dans la circulation générale du sujet, mais il n'y a point interruption complète, et ce qui le prouve, c'est que l'arbre s'accroît d'une manière peu prononcée, il est vrai, mais assez, cependant, pour que l'on puisse constater une différence notable entre le diamètre de la portion qui surmonte l'incision et celui de la partie située au-dessous, » et M. Touchard voit, dans le fait de cet accroissement une preuve de la formation du *cambium* et par suite de la marche de la sève descendante.

« Qant à l'absence du bourrelet sur la lèvre supérieure de la plaie, cela tient, dit cet habile praticien, à ce que, dans les circonstances actuelles, la séve ascendante en minime quantité, à cause de l'enlèvement de l'aubier, *est en grande partie utilisée pour le développement des bourgeons*, et que, dès lors, la séve descendante, peu abondante aussi, se trouve *entièrement absorbée au profit* des parties supérieures de l'arbre, et ne laisse point écouler cette portion surabondante qui, dans le cas où l'aubier est conservé, va former le bourrelet au bord de la lèvre supérieure de la plaie. La grosseur plus considérable des fruits de la partie supérieure de l'arbre et leur prématurité sont une preuve, — pour M. Touchard, — que les choses ne se passent pas ainsi. »

M. Van-der-Noortgate combat ces explications de M. Tou-

chard en demandant : « Pourquoi, si c'est la séve descendante qui opère le développement diamétral des parties ligneuses, on fait, dans la pratique de la taille, une incision au-dessus ou au-dessous de la branche faible que l'on veut faire développer ; une telle opération irait ainsi, dit-il, en sens inverse des idées émises par les partisans des deux séves, puisquelle a précisément pour but de mettre arrêt au retour de la séve descendante dans la branche opérée. »

M. Touchard explique ainsi cette contradiction : L'incision pratiquée au-dessus d'une branche que l'on veut faire développer « a pour but d'opposer, dit-il, un obstacle à la marche de la séve ascendante et de la contraindre, par suite, à se porter en plus grande abondance dans la branche opérée. L'action de cette séve n'a pas — pour lui — une action immédiate, mais elle agit *médiatement* par le développement plus considérable et plus prompt des bourgeons de cette branche ; *car c'est la séve ascendante qui détermine l'évolution des bourgeons*, et l'on sait que le développement des branches est en raison directe de la quantité de parties vertes qu'elles présentent. C'est, en effet, termine M. Touchard, dans ces parties que la séve s'élabore pour former la séve descendante ou *cambium*, liquide *générateur du bois et de l'écorce !* »

Comme on voit, c'est toujours la séve élaborée par les feuilles qui produit le *cambium* des auteurs, ce produit générateur de toutes choses, du bois et de l'écorce.

Autrefois cette séve élaborée était absolument nécessaire au développement des yeux en bourgeons et en rameaux ; et c'était assez logique, puisque ces bourgeons sont constitués par des cellules, fibres et vaisseaux exactement comme toutes les parties ligneuses du végétal.

Aujourd'hui, par suite de nombreux amendements, cette théorie est dévenue, comme on va le voir, à peu près illogique ; M. Touchard a suivi naturellement ses maîtres. Dans

une communication ré cente, il dit spirituellement : « Le réformateur des deux mouvements de la séve en sens inverse n'a rien dit, sur la conformation des racines. Cette étrange méthode voudrait-elle mettre en doute leur utilité ? »…. et il termine sa note par cette conclusion : « La séve ascendante liquide absorbée dans la terre par les racines a pour fonction principale de déterminer le développement des bourgeons ; et la sève descendante, même liquide élaboré et modifié, produit le développement des racines et l'accroissement en diamètre de toutes les parties du végétal. »

C'est là, en effet, la dernière formule des partisans du *Cambium* ou couche génératrice fécondée par la séve descendante.

Avant de commencer la réfutation de cette singulière doctrine, nous poserons, d'abord, quelques questions à ses partisans, et à M. Touchard en particulier. Pourquoi la séve a-t-elle besoin d'être élaborée préalablement par les feuilles, pour former les racines quand la séve brute, non élaborée préalablement par les feuilles, sert parfaitement de nourriture aux yeux qui se développent en bourgeons, puis en rameaux, puis en branches, etc., car enfin, ces bourgeons sont composés exactement de cellules, de fibres et de vaisseaux, comme les racines ; M. Touchard admet cette conformité ?

Et puisque les racines sont le produit de la séve élaborée par les feuilles, où sont les feuilles qui élaborent cette séve précieuse, dans un haricot, un cocos, un grain de maïs, etc., en germination, dans lesquels on aperçoit une longue racine qui plonge en terre, quand les cotylédons ne sont même pas encore sortis de l'enveloppe de la semence ?

Si les racines sont des produits de la séve élaborée par les feuilles, il en résulte, naturellement, que les tissus de ces racines sont de même essence que les tissus des bourgeons qui portent les feuilles, siége de la transformation de la séve. Par

conséquent, une bouture de racine d'un arbre doit reproduire le même type, comme la bouture de rameau prise sur le même individu. Pourquoi, cependant, dans un arbre greffé, les racines bouturées produisent-elles des individus semblables au sujet, qui n'a pourtant pas de feuilles pour élaborer la séve de ses racines, et non des individus offrant tous les caractères de l'espèce greffée, puisque ce sont les feuilles de la greffe qui ont élaboré la séve, source de production des racines ?

Dans les ognons de Jacinthe et autres ; chez les végétaux vivaces herbacés, les racines sont formées bien avant l'apparition des feuilles à la surface du sol. Comment les feuilles élaborent-elles, dans ce cas, la séve, puisque cet organe n'est pas encore parvenu à ce milieu lumineux dans lequel il élabore et transforme le liquide seveux ?

Nous pourrions ajouter beaucoup d'autres objections, mais nous n'abuserons pas.

Avant de reprendre nos dissertations, nous désirions seulement être éclairé sur ces points qui nous ont toujours paru très-obscurs, et sur lesquels tous les auteurs ont oublié de faire la lumière. Si M. Touchard veut bien allumer le phare dont les feux devront nous guider à retrouver le vrai et sûr chemin de la science progressive, nous lui en serons très-reconnaissant ; les portes de l'*Horticulteur français* lui seront ouvertes à deux battants.

F. Herincq.

EXPOSITION UNIVERSELLE.

(Troisième série.)

Le concours principal de la 3e série a présenté, aux yeux des amateurs, une des plus brillantes exhibitions. Les Azalées des Indes et les Rhododendron arboreum en étaient l'objet.

En entrant dans la grande serre, les visiteurs étaient éblouis par l'éclat et le brillant coloris des innombrables fleurs qui

couvraient chaque arbuste. Quelques-uns ne présentaient qu'une masse de fleurs, parmi lesquelles il était impossible d'apercevoir une seule feuille. J'ai pleinement admiré toutes ces merveilleuses productions de l'industrie horticole, et j'ai regretté, un moment, que nos jardiniers n'aient pas de ces plantes d'exposition qui subjuguent l'admiration, et donnent une haute idée des horticulteurs qui les cultivent. Mes regrets se sont rapidement dissipés, en voyant le lot considérable de MM. Thibaut et Keteleër. Ce lot était composé de plantes de moyenne grandeur, bien fleuries, bien formées, d'une belle végétation ; toutes probablement d'un prix accessible au plus grand nombre, ce qui n'est pas un mince mérite dans un pays où ce qui était autrefois l'apanage de quelques riches privilégiés se met rapidement à la portée de tous. Chercher les plus belles, serait faire injure aux autres ; toutes m'ont paru superbes. Le Jury a été de mon avis ; un premier prix a récompensé ce lot. M. Van Aker, de Ris, a obtenu le 2e prix, son lot fort remarquable était moins avancé pour la fleuraison. M. Grangé, d'Orléans, a obtenu le 3e. Ces trois lots ont fait le plus grand honneur à l'horticulture française.

Les autres concours d'Azalées ont été soutenus par les Belges et les Anglais ; ils ont été fort remarquables. Les plantes présentaient un grand développement ; leurs fleurs, très-grandes, brillaient des coloris les plus variés et les plus éclatants ; leur grand défaut était d'être d'un prix inabordable. Au point de vue de la bonne culture ce défaut n'en est pas un ; mais au point de vue commercial il est considérable.

M. J. Veitch et fils ont exposé des Azalées splendides, comme grandeur et beauté de fleurs ; ces plantes formées en pyramides étaient soutenues par une armature en fer ; j'ai été tout attristé par le fer rigide forçant ces belles plantes à prendre une forme un peu trop géométrique, et par conséquent un peu froide. Les plantes de MM. Vervaene, Ambroise Verschaffelt et de Graet-

Bracq, plus naturelles par la forme, plaisaient peut-être plus aux visiteurs; les autres excitaient peut-être plutôt l'étonnement. M. Dominique Vervaene, à Ledeberg-les-Gand (Belgique), et M. Ambroise Verschaffelt ont obtenu un premier prix *ex æquo* par leur lot de 30 variétés. Jamais récompense ne fut mieux méritée. Le premier prix pour un lot de 25 variétés a été obtenu par M. de Graet-Bracq, de Gand; le deuxième par M. de Beukelaer, de Bruxelles. Le Jury a accordé un deuxième prix à M. de Graet-Bracq pour son lot de 12 variétés choisies.

Le concours de 6 variétés remarquables par leur développement a été brillamment soutenu par MM. Veitch et fils, de Londres, Joseph Vervaene et Cie, de Gand, et M. de Graet-Bracq, de Gand. J'ai indiqué plus haut les qualités des lots exposés. Ces Messieurs ont obtenu, dans l'ordre où je viens de les nommer, le 1er, le 2e et le 3e prix.

Les prix attribués au 6e concours, lots de 12 variétés mises au commerce depuis 1865 inclusivement, ont été remportés par M. Van der Cruyssen, de Gand, 1er prix; M. Dominique Vervaene, 2e prix; Madame veuve Haenhaut, de Gand, 3e prix; deux mentions honorables ont été accordées à Joseph Vervaene et Cie, et à M. Vervaene, fils, de Gand.

Le 7e concours d'Azalées nouvelles de semis a présenté des plantes magnifiques, toutes étaient belles, plusieurs ont été primées. *Comtesse de Flandre*, à M. Dominique Vervaene, a obtenu le 1er prix; *Napoléon III*, *M. Barillet* et *Vervaeneana*, au même horticulteur, ont mérité le 2e prix; M. Beukelaer a obtenu le 3e prix; son lot était numéroté; plusieurs plantes ont été fort remarquées, une ou deux avaient un coloris peu commun dans ce beau genre.

Le 8e et dernier concours des Azalées était consacré à la plante la plus remarquable par sa fleuraison et sa belle culture: *Concinna*, à M. Dominique Vervaene, a obtenu le 1er prix. Si l'on se souvient de ce que j'ai dit plus haut, on verra que le

Jury a sanctionné le choix du public, en donnant à cette belle plante le 1er prix. *Rosea elegans*, montée sur carcasse en fer, à M. J. Veitch et fils, a obtenu le 2e prix ; cette plante, énorme comme développement, présentait une véritable montagne de fleurs. *Rosea odorata*, à M. Joseph Vervaene et Cie, a obtenu le 2e prix. *Étendard de Flandre* et *Prince Albert* ont valu à M. de Graet-Bracq une mention honorable. J'aurais de bon cœur donné un prix à ces deux magnifiques plantes. Je n'ai pas pu nommer dans chaque lot toutes les plantes remarquables, c'était impossible.

Les concours pour les Rhododendron ont été fort beaux, mais les concurrents étaient peu nombreux.

M. de Graet-Bracq a obtenu un 3e prix pour son lot de plantes remarquables par le choix des variétés ; un 2e prix a été accordé à son lot de 12 plantes de bonne culture ; un 1er prix a récompensé son lot de 6 plantes remarquables par leur grand développement. Les concurrents ont été plus nombreux pour le concours de variétés nouvelles obtenues de semis ; les prix ont été décernés dans l'ordre suivant : M. Van Eickaute, à Ledeberg-les-Gand, 1er prix. *Lion de Flandre ; Mme Barillet-Deschamps*, chez laquelle on observe un commencement de duplicature ; *Président Ambroise Verschaffelt*, étaient des plantes de premier mérite. — 2e prix à M. Joseph Vervaene et Cie, obtenteur et parrain de la belle plante primée. — 3e prix, à M. Desmet, à Gand. La *Baronne Osy*, fleur à fond blanc rosé pointillé de carmin, était fort remarquable. M. Ambroise Verschaffelt a obtenu une mention honorable.

Les exposants des concours accessoires pour plantes nouvelles étaient presque tous étrangers. MM. J. Veitch et fils, Amb. Verschaffelt, Linden et William Bull se sont disputé tous les prix. Leurs apports ont été très-importants, et pour la nouveauté et pour la beauté des sujets exposés. MM. Veitch et fils ont obtenu le 1er prix pour leur lot composé d'Anthu-

rium regale; Begonia species nova, très-beau; Acalypha tricolor, de la Nouvelle-Calédonie; Croton Hookerianum; Croton species nova; Maranta rosea picta, fort jolie plante; et trois Primula du Japon, le cortusoides amœna et ses variétés alba, et lilacina.

Le concours pour 6 plantes variées de nouvelle introduction a présenté des plantes fort belles. M. Linden de Bruxelles, a obtenu le premier prix. Une Commélinée épiphyte bleu azuré; un Ficus dealbata; un Dichorizandra mosaica, plusieurs Maranta, ont été vivement admirés dans son lot, et lui ont valu cette faveur. MM. Veitch et fils n'ont obtenu que le second prix, bien qu'ils aient mis en parallèle un Croton Veitchianum fort remarquable; un Dracæna regalis d'un très-bel effet; un Dracæna magnifica et une Sanchezia nobilis variegata, toutes plantes de mérite.

M. Ambroise Verschaffelt à présenté un lot très-admiré, composé de plantes choisies, d'introduction récente. Un Cibotium regale; un Cordyline.....; six Acer nouveaux et un Agave mirabilis de toute beauté lui ont mérité le 1er prix. M. William Bull a eu un 3e prix pour deux Orchidées (Odontoglossum), et un Bertolonia. M. Linden a obtenu un premier prix pour les Dracontium pertusum et son Gunnera manicata, très-remarquables par leur belle culture et leur développement considérable. Un autre premier prix a récompensé son Anthurium regale. MM. Veitch et fils ont vu leur Maranta Veitchii récompensé d'un premier prix, et c'était justice. Mme Legrelle d'Hanis, amateur, a exposé un magnifique lot de Theophrasta; un premier prix est venu sanctionner l'admiration que ressentait le public à la vue de ces belles plantes. Le nom de Mme Legrelle d'Hanis reviendra souvent sous ma plume.

Il est facile de voir quelles richesses botaniques se sont trouvées accumulées dans ces concours; on ne sait trop ce que l'on doit admirer le plus, ou de la beauté splendide de ces plantes,

ou de la persévérance et du courage de ces hardis pionniers de la science que rien n'arrête pour augmenter le domaine de nos connaissances et l'étendue de nos jouissances.

Les Orchidées attirent toujours de nombreux admirateurs ; amateurs et profanes, tous viennent payer à ces belles plantes le tribut de leur attention. Elles renversent dans l'esprit de tant de gens les idées admises; leurs fleurs bizarres, toujours belles et souvent odorantes, sont si remarquables qu'elles ont un succès fort mérité. Combien de gens ne conçoivent pas autrement que dans un pot et avec de la terre la culture des plantes! Ici c'est tout le contraire, un morceau de bois avec un peu de mousse suffisent, et ce qui sort d'aussi minces éléments nutritifs est splendide. Nos forêts en possèdent de nombreuses espèces, fort remarquables ; mais celles-là n'ont pas rompu avec la tradition ; il leur faut de la terre, le couvert des bois ou la fraîcheur des prés ; on n'y fait pas attention. Si on les transporte dans un jardin, ces belles captives languissent deux ou trois ans et meurent.

M. Luddemann a obtenu le 1er prix de ce concours. Un *Trichopilia crispa* et un *Phalænopsis Luddemannii* m'ont paru fort beaux. MM. Thibaut et Ketelèer ont obtenu le 2e prix. M. le comte de Nadaillac, M. Guibert et M. Fanton, jardinier chez M. le duc d'Ayen, ont exposé de fort belles plantes ; ce dernier avait deux touffes de *Cattleya Skinneri*, et un *Vanda Tricolor* d'une splendeur indescriptive.

Deux prix ont été accordés aux végétaux d'ornement pour les appartements. M. Chantin, à Montrouge, a obtenu le 1er prix et M. Luddemann le second.

Une collection de Sparaxis fleuris, cultivés en pots, a valu à M. Andrieu une mention honorable.

Nous voici arrivés aux Tulipes. Ce nom rappelle bien des histoires et bien des enthousiasmes. Autrefois les amateurs de Belgique et de Hollande attendaient toute l'année cette floraison qui devait leur faire éprouver les jouissances les plus

enivrantes. On vivait un an dans cet espoir, et toute l'année on préparait ce joyeux événement. Conservation des oignons, préparation de la terre, plantation, arrosements, tout cela était des actes religieusement accomplis par les amateurs. Que de familles unies se sont trouvées séparées pour un oignon de Tulipe! Que de joies et de chagrins, d'espérances et de déceptions étaient renfermés sous leurs fragiles tuniques! La jalousie, la haine, le vol, la ruine, voilà ce qu'ont produit quelquefois ces charmantes coupables. On se souvient de l'histoire de cet amateur hollandais ayant refusé une somme très-importante, insensée même, offerte pour un seul oignon, et qui vit, un beau matin, un de ses matelots en faire son déjeuner; s'il n'en devint pas fou, c'était une forte tête.

En parcourant les collections exposées on se demande avec étonnement ce qui a pu produire tant de passion. Je suppose que voyant le vide et l'abandon se faire autour d'elles, les Tulipes ont successivement caché leurs perfections, jalouses de ne les montrer que devant les délicats amateurs de leurs beautés.

Le 1er prix a été obtenu par M. Ragueneau, de Voulpenier (Seine-et-Marne); le 2e par M. Guénot; le 3e *ex æquo* par MM. Duvivier, à Paris, et M. Barnaart, de Harlem. MM. Krelage et fils, de Harlem, et M. Loise-Chauvière ont eu une mention honorable. La France a triomphé de la Hollande.

Les Rosiers cultivés en pots, de M. Jamain Hippolyte, ont obtenu un 1er prix; le public a fort admiré ces magnifiques fleurs qui sont bien les Reines de ce ravissant royaume.

Plusieurs lots de Pensées fleuries en pots ont été primés. Ces fleurs étaient très-belles; les unes d'un coloris bizarre, d'autres admirablement faites et bien masquées ont été fort appréciées du public. M. Henri Charles, de Bagneux, a reçu un 2e prix; M. Moulard, à Levallois, le 3e prix; M. Oudin Gabriel, de Meudon, une mention honorable.

Les très-beaux Résédas de M. Vijeaux, Duvaux et Cie, de

Paris, ont obtenu un 1er prix bien mérité ; il est impossible de voir de plus belles plantes.

Les concours imprévus ont été assez nombreux, et quelques-uns fort importants. Mme Legrelle d'Hanis a obtenu un 2e prix pour un lot de plantes à feuilles panachées ; un 2e prix pour un lot de beaux Dracæna parmi lesquels il y avait des sujets très-grands ; un second prix a récompensé sa collection de Yucca.

Une mention honorable a été accordée aux Yucca de M. Lebatteux, du Mans (Sarthe) ; son lot était considérable, la culture était bien entendue. Plusieurs offraient des ramifications, contrairement aux lois établies par les botanistes, qui n'admettent pas que les plantes Monocotylédonées puissent présenter ce phénomène. Sans doute, ces Yucca ont voulu imiter ce philosophe qui se mit à marcher devant ceux qui niaient le mouvement ; ils ont montré au public qu'ils pouvaient se ramifier tout aussi bien que les Dicotylédonées.

M. Vaudron, de Saint-Germain, a obtenu un 1er prix pour ses Calcéolaires, et M. Gustave Delamotte, à Paris, un second prix ; ces plantes étaient très-belles et très-curieuses, la forme des fleurs et leur coloris varié attiraient un nombreux public. On a fait des essais pour transporter aux variétés vivaces, le charmant coloris et la grandeur des fleurs des Calcéolaires annuelles ; cette exposition ne nous a rien appris sur les résultats de ces essais.

Une mention honorable a été accordée à M. Poulain, pour les Tulipes multiflores. Il y a plusieurs années que ces Tulipes ont été dessinées dans un journal illustré ; on les annonçait comme devant être l'origine d'une série nouvelle de Tulipes. M. Trion n'a pu en obtenir que cinq variétés, et en y regardant de près, on pourrait en supprimer deux qui ressemblent par trop à deux variétés des trois qui restent.

Même récompense à M. Paillet fils, à Chatenay-les-Sceaux, pour un lot d'*Azalea amœna*. Selon moi ce lot méritait mieux,

le lot était considérable et la floraison abondante. Cette Azalée est de pleine terre; elle devrait figurer dans tous les jardins.

M. Arnoult jeune, à Nancy, a exposé un lot de Pyrus japonica. Une mention honorable a été attribuée à ce lot. J'ai remarqué dans beaucoup de ces Pyrus une tendance très-prononcée à la duplicature.

M. Pfersdorff a obtenu un 2e prix pour un lot de plantes grasses d'appartement.

M. Chevé, à Saint-Mandé, a exposé un joli lot de Pervenche de Madagascar, un 3e prix à récompensé ce lot.

M. Libaud a obtenu une mention honorable pour un Cereus d'une grande taille.

M. Linden a exposé une Orchidée nouvelle obtenue d'un semis de *Cattleya Trianei*, jugée digne d'un second prix.

Une mention honorable a été accordée à M. le marquis de Lambertye, de Gerbeviller (Meurthe), pour une Orchidée remarquable par son développement.

Les légumes, un peu plus nombreux que dans les précédents concours, ne l'étaient cependant pas autant qu'il serait à désirer. Les Asperges étaient peu nombreuses; le Jury a récompensé d'un premier prix celles de M. Louis Lhérault, bien qu'elles fussent moins belles que celles de M. Lhérault-Salbœuf. Le Jury n'aura apprécié, par la dégustation, que leur valeur culinaire. Ce résultat a surpris plus d'un spectateur; on aurait dû mettre sur l'étiquette, disait-on : « après dégustation », cela aurait suffisamment expliqué cette apparente contradiction. Une mention honorable a été accordée à M. Duriez, aux Sablons (Seine-et-Marne).

La société de Clermont (Oise) continue courageusement ses expositions de légumes; puisse-t-elle être suivie par les maraîchers! elle a obtenu un deuxième prix. Son lot comprenait une grande quantité de légumes de toutes espèces. Un troisième prix a récompensé le lot de six Choux-fleurs exposé par M. Char-



Pelargonium zonale triomphe (Lemoine)

dine, de Pierrefitte (Seine-et-Oise). M. Creuset, à Courcelles, a présenté un lot de magnifiques Ananas; le Jury lui a accordé un 1er prix. M. Leroy, de Kouba (Algérie), a obtenu un second prix pour son lot de fruits exotiques. Une mention honorable a été accordée à M. Parfait Iso, de Montévidéo, pour un lot de Poires récoltées à Montévidéo. Pour tout ce qui concerne la Vigne et surtout les raisins de table, on peut s'adresser à MM. Charmeux, de Thomery, les spécialistes par excellence. Le premier prix pour raisins forcés a été donné à M. Rose Charmeux, et le second à M. Constant Charmeux. Un rappel de premier prix a été accordé à MM. Constant Charmeux, pour les raisins conservés. J'ai été témoin que beaucoup de visiteurs croyaient que ces raisins étaient des raisins forcés que l'on avait séparés du pied la veille et le matin même. J'ai eu occasion d'expliquer, à un étranger, l'erreur qu'il commettait, et le procédé employé pour obtenir ce résultat remarquable; l'air de doute qui accueillait mes paroles me prouvait que je ne l'avais pas convaincu. C'était le meilleur hommage à rendre à ces beaux raisins, et à l'excellent procédé inventé par M. Charmeux.

Aug. Ferrier.

LES PÉLARGONIUM (GERANIUM) A FLEURS DOUBLES *GLOIRE DE NANCY* (Pl. VII).

Depuis quelques années, les collections se sont enrichies de plusieurs variétés de *Pelargonium inquinans* à fleurs doubles. La plus remarquable, la plus en vogue, est la variété *Gloire de Nancy* que nous figurons pl. VII. Elle a été obtenue, nous dit l'obtenteur, M. Lemoine, de Nancy, «d'une fécondation du *P. Beauté de Suresnes*, par *une des variétés* à fleurs doubles connues. Deux seules graines ont été semées, l'une a donné

les fleurs du *P. inquinans* type...; l'autre, la *Gloire de Nancy*, s'est trouvée être à fleurs très-pleines, larges et bien faites; les fleurs, par leur forme, ressemblent à de petites Roses pompons; elles sont d'une belle et riche nuance tenant le milieu entre la plante-mère qui est rose, et la plante-père qui est écarlate; cette couleur peut se décrire : rose de Chine orangé. Les bouquets ou ombelles sont d'une forme bien ronde, etc. » C'est, en effet, la plus belle variété en ce genre.

Les Geranium doubles sont actuellement au nombre de 8 ou 10; voici les plus connus :

Auguste Ferrier (Chaté) ou *Triomphe de Gergovie*, demi-double, rouge orange vif.

Capitaine l'Hermite (Delesalle), nouveauté à fleurs rose orangé.

Martial de Champflour (Chaté), rouge pourpre cramoisi.

Ranunculiflorum plenissimum (Van Houtte), rouge ponceau.

Surpasse Gloire de Nancy, nouveauté de M. Crousse, de couleur rose violacé nuancé de carmin.

Triomphe de Lorraine, autre nouveauté annoncée par M. Rendatler, mais dont nous ne connaissons pas la description.

Triomphe de Thumesnil, toujours nouveauté de M. Delasalle dont la couleur nous est inconnue.

On s'est beaucoup occupé et on s'occupe encore de savoir comment se produisent toutes les variations, toutes les modifications végétales qui, chaque année, viennent augmenter le nombre de nos plantes ornementales. Est-ce bien par l'effet du croisement artificiel, de l'hybridation; est-ce tout simplement une altération naturelle, un accident que l'art du jardinier parvient à fixer par le bouturage ou par le greffage?

Grande et sublime question pour les jardiniers philosophes; car il y a là matière à écrire pas mal de gros volumes. Pour nous qui n'avons pas de visées aussi élevées, et qui ne quit-

tons jamais le terre-à-terre, nous partageons jusqu'à certains points l'opinion de notre ami et confrère M. Edouard Morren. La plupart de ces variétés « ne sont pas des résultats plus ou moins directs de l'influence de l'homme, ni la conséquence de telle opération ou fécondation plus ou moins artificielle, ni une suite du pouvoir que le jardinier exerce sur la plante. » Elles sont le plus souvent la conséquence de la vie artificielle que mène la plante dans nos cultures, et qui lui fait prendre des formes et des coloris différents, mais qui ne dépassent jamais les limites tracées par la nature pour chaque espèce; lesquelles limites l'homme cherchera encore longtemps. Et ceci est tellement vrai, que le mode naturel de propagation ne reproduit pas la même variation, et que les individus qui en naissent, ont une tendance marquée à reproduire l'ancien type. M. Lemoine le dit encore : « Deux seules graines ont été semées, l'une a donné les fleurs du P. inquinans type. »

Les Pelargonium à fleurs doubles sont un nouvel exemple de ces variations accidentelles et de ce retour au type primitif; car, quoi que dise le jardinier, les faits sont là pour prouver qu'il ne doit pas s'enorgueillir de les avoir provoquées.

D'où vient, en effet, le premier *Geranium* double, et comment les autres variétés ont-elles été produites? M. Auguste Ferrier, notre estimable ami et collaborateur, qui en a été l'ardent vulgarisateur, a bien voulu nous donner les plus exacts renseignements, que nous reproduisons *in extenso*.

« Voici, comme vous le désirez, mon cher ami, l'histoire complète du premier Geranium double mis au commerce. Je dis *mis au commerce*, pour bien préciser le fait, afin qu'on ne croie pas que c'est comment il a été obtenu.

» M. Lecoq, de Clermont-Ferrand, a donné une histoire du Geranium double, telle qu'il la connaissait probablement, mais non pas telle qu'elle est. Il y a six ans, je vis dans le jardin de M. Martial de Champflour, riche et intelligent ama-

teur de fleurs, un Geranium à fleurs doubles, celui qui devait s'appeler plus tard *Auguste Ferrier*. Je demandai au jardinier d'où provenait ce Geranium; il ne put pas le dire. Il était positivement certain que M. de Champflour l'avait acheté; mais à qui? il n'en savait rien. Vous ne vous étonnerez pas qu'on ne puisse savoir ni la date ni l'origine de cette intéressante variété; n'avons-nous pas, dans l'histoire, des ignorances aussi fortes sur la naissance de plusieurs de nos grands hommes?

» Le jardinier, Antoine Pabau, me montra une seconde variété à fleurs plus doubles, qu'il avait obtenue dans un semis de graines récoltées sur son Geranium semi-double. Les ombelles étaient plus larges et plus compactes, le coloris des fleurs différent. C'était bien une variété double, très-franche, obtenue sans fécondation. La duplicature provenait de la transformation des étamines; mais il en restait presque toujours une, quelquefois deux qui contenaient du pollen; la duplicature n'était donc pas encore complète. Ces deux plantes étaient très-curieuses. J'en parlai, l'année suivante, à mon excellent ami Emile Chaté qui, de suite, comprit l'importance de ces plantes; il les vit, en imagination, la souche d'une nouvelle race : les *Geranium à fleurs doubles;* il n'a pas été trompé dans son attente.

» A la mort de M. de Champflour, son jardinier, Antoine Pabau, avait acquis des héritiers toutes les plantes; il me donna, en toute propriété, ces deux *Geranium* et, à mon tour, je la transmis à Emile Chaté.

» Lorsque ces deux *Geranium* à fleurs doubles et à fleurs semi-doubles eurent été annoncés au monde horticole, il se trouva que plusieurs personnes possédaient des *Geranium* plus ou moins doubles; mais pas un ne fut mis au commerce cette année-là; et ceux qui, un peu plus tard, se montrèrent, différaient fort peu d'*Auguste Ferrier* et de *Martial de*

Champflour, ce dernier ainsi nommé, parce qu'il a été obtenu chez M. de Champflour.

» M. Lemoine, horticulteur à Nancy, demanda alors des fleurs de cette variété pour juger de sa valeur. Emile Chaté lui en envoya une. Ayant trouvé des étamines fertiles dans cette fleur, il en féconda, dit-il, un *Geranium Beauté de Suresnes;* deux graines seulement germèrent, et c'est l'une de ces deux graines fécondées par *Martial de Champflour* qui a produit cette admirable variété à fleurs si parfaitement doubles, nommée bien à propos : *Gloire de Nancy!*

» Et maintenant permettez-moi, mon cher Herincq, de rapporter ici un fait des plus curieux, qui peut éclairer la grave question de la production des variétés à fleurs doubles ; vous pouvez le vérifier, chez MM. Chaté, où je l'ai constaté. C'est un pied de *Geranium Auguste Ferrier*, venant de bouture, et sur lequel on observe les deux variétés primitives. Il est divisé, dès la base, en deux branches : l'une porte les fleurs semi-doubles de la plante-mère — *Auguste Ferrier*, — et l'autre offre les fleurs pleines de *Martial de Champflour*. Il n'y a là aucun artifice, ni soudure, ni greffe ; c'est une branche de la variété *Martial*, naturellement développée sur la portion de rameau bouturée de la variété *Auguste Ferrier*. Et je ferai remarquer que ce pied, propagé de bouture en bouture, offre bien la 10ᵉ génération à partir du premier pied-mère.

» Cette anomalie prouve, selon moi, et de la manière la plus évidente, que *Martial de Champflour* est bien issu d'*Auguste Ferrier*, et elle met à néant une partie des assertions de M. Lecoq.

» Plusieurs horticulteurs se sont occupés d'obtenir, par le semis, des *Geranium à fleurs doubles* et particulièrement M. Barbier, qui, dans son journal le *Fécondateur*, en annonçait en 1862 la mise en vente pour 1864 ; je ne sais pas s'il a réussi et s'il a donné suite à son projet. M. Amblard, de Clermont-

Ferrand, a, de son côté, vendu à M. Van Houtte le Geranium, que ce dernier a nommé *ranunculiflora;* puis M. Nicolo à Riom. On m'a assuré que MM. Amblard et Nicolo tenaient leur Geranium à fleurs doubles de M. Jean Lerosier, jardinier à la filature de Saint-Martin-lès-Riom. Voilà tout ce que je sais, mon cher Herincq, et mille amitiés.

« Aug. Ferrier. »

D'où je conclus : que les premiers Geranium doubles sont tous des auvergnats, et qu'ils pourraient bien n'être que des accidents fixés, comme il appert du fait signalé par notre collaborateur; et de celui présenté à la dernière séance de la Société d'horticulture de Paris, consistant en un *Geranium Tom Pouce*, qui présente des ombelles de fleurs simples et des ombelles de fleurs doubles. En bouturant les rameaux qui portent ces dernières, on aura un Tom Pouce à fleurs pleines, etc.

F. Herincq.

PAVIA CALIFORNICA.

Il en est pour les végétaux comme pour les hommes : le mérite seul ne suffit pas pour acquérir de la réputation. La réclame est nécessaire pour sortir de l'oubli, et prendre sa place au soleil. Voici, par exemple, une espèce de Marronnier, très-méritant, et qui, cependant, n'est pas, ou qui est à peine connu. Il mérite néanmoins de l'être pour une infinité de raisons, mais dont deux suffisent selon moi.

La première, c'est qu'il forme un arbuste d'une belle prestance, trapu, à cime bien arrondie, ne s'élevant pas à plus de 3-4 mètres; avec feuillage d'un beau vert sombre, faisant ressortir les magnifiques et nombreuses grappes de fleurs blanc carné, dont l'épanouissement n'a lieu que dans la dernière

quinzaine de juin ; ce qui est la seconde raison pour laquelle on ne devrait pas le laisser emprisonné plus longtemps dans les collections ou jardins botaniques.



Pavia Californica.

Voilà plus de quinze jours que j'admire en passant le bel exemplaire de la pépinière du Jardin des Plantes, et il me paraît toujours aussi fleuri, aussi beau que le premier jour. Sa floraison est plus durable que celle des autres Marronniers ; et, comme beauté, il ne le cède en rien au Marronnier d'Inde, qui serait le roi des arbres s'il était nouvellement introduit.

Or, un arbre à fleurs blanches en pleine floraison dans le mois de juillet n'est nullement à dédaigner ; nous en recommandons l'acquisition à nos lecteurs, qui nous sauront certai-

nement gré de l'avoir rappelé à leur souvenir. C'est un arbre qui veut être isolé sur une pelouse; il ferait bien dans les petits squares.

O. Lescuyer.

DES SEMIS NATURELS.

Les plantes sont comme les enfants; on les fait souvent mourir dans la jeunesse par excès de soins.

J'ai vu des jardiniers très-habiles échouer dans leurs semis de plantes réputées délicates, quand des ignorants obtenaient, avec des graines provenant de la même source, les plants les plus vigoureux.

Cette année, j'ai vu plus fort encore. A Segrez, le jardinier avait besoin, pour la garniture de ses corbeilles et plates-bandes, de quelques milliers de *Perilla nankinensis*, plante de la famille des Labiées, comme la Sauge, et dont les feuilles sont d'un rouge pourpre foncé presque noir; on la dit délicate.

Dès l'automne, il fit un semis en terrine placée dans la serre à multiplication, pour hâter la germination et avoir des plants plus forts au moment de mettre en place au printemps. Pas une graine ne leva; première désolation. Un second semis fut fait aussitôt dans les mêmes conditions, et un autre sous couche et sous châssis. Seconde désolation; il ne parut pas le plus chétif cotylédon hors de terre.

Ce printemps dernier, après avoir acheté des graines chez des marchands fort renommés, il recommença ses semis et sur couche et en terrine placée en serre chaude; toujours le même insuccès. Il fallait renoncer au concours du *Perilla* dans l'ornementation des corbeilles; troisième et navrante désolation, qui fut, il est vrai, de courte durée; car des *Perilla* étaient levés non pas sur la couche, ni dans les terrines de la serre,

mais bien là où le jardinier n'en avait pas semé! dans un gazon retourné et nouvellement ressemé, à la place où trois ans auparavant on avait établi une corbeille de fleurs ; c'est là que se trouvait du *Perilla*, par milliers, et en plants de fort bonne venue.

Ainsi, les graines étaient restées pendant trois années ensevelies, et c'est après avoir été exposées aux rigueurs de l'hiver dernier — peu rigoureux il est vrai — qu'elles ont germé et produit des plants d'une santé peu commune.

Le *Perilla* n'est pas la seule plante délicate qui se reproduise ainsi naturellement. M. Herincq nous a dit avoir vu à Angers des *Phygelius*, plantes du Cap ressemblant un peu à des Pentstemon, qui croissaient le long des murs, entre les pavés des rues, en compagnie du *Silene armeria*, dont la germination et l'éducation première sont, comme on le sait, parfois difficiles dans les cultures bien entendues. Ces plantes venues là sans soins étaient une curiosité pour le propriétaire, qui reçut, un beau jour, un procès-verbal de contravention ; mais, disait-il, pour 1 fr. d'amende et les frais que cela me coûtera, le spectacle de ces *Phygelius* et *Silene* quasi-spontanés vaut bien ça!

Donnons donc des soins à nos plantes, à nos semis, mais ne leur en donnons pas trop ; les faits que je viens de rapporter prouvent, une fois de plus, que l'excès — en tout — ne vaut jamais rien. Eug. de Martragny.

LE SYMPLOCOS JAPONICA.

Le vrai et le faux (Ilex purpurea).

Le genre *Symplocos* appartient à la famille des Styracées, dans laquelle il se trouve en compagnie des *Styrax* et des *Halesia*, dans le voisinage de la famille des Oliviers et des Frênes (Oléacées), non loin de celle des *Diospyros* ou *Plaqueminiers* (Ebénacées).

Il a pour synonyme *Hoppea* ou *Hopea*, nom que lui avait donné Linnée, mais qui n'a pu lui être conservé, parce que ce nom a été donné : 1° par Roxburgh à un genre très-différent, de la famille des Diptérocarpées, auquel il reste appliqué ; 2° par Reichenbach à un genre de Composées, le *Ligularia* ; 3° enfin par Willdenow à une plante de la famille des Gentianées qui constitue le genre *Conscora* de Lamarck, et que le *Botanical Magazine* a figuré sous le nom de *Pladera decussata*.

Voilà de l'érudition, ou je ne m'y connais pas. Je pourrais continuer sur ce ton bien longtemps encore ; mais, pour moi, le besoin ne s'en fait pas absolument sentir, et pour nos lecteurs, ils doivent en avoir assez. Nous les comprenons et sommes faits pour nous entendre. Donc :

Il existe par de là le 38° degré de latitude septentrionale, dans le midi du Japon, un très-joli arbre nommé *Kuroki* par les Japonais, et qui forme une cyme touffue garnie de feuilles luisantes, persistantes, dentelées, d'un beau vert jaunâtre. Cet arbre est très-recherché des habitants du pays. On le voit, au dire de Siebold, souvent cultivé dans les bocages sacrés, près des temples, et dans les jardins de plaisance où il est taillé en boule. Ses fleurs sont fort petites, très-insignifiantes d'une couleur jaunâtre rosée, réunies par 3, 4 ou 5, à l'aisselle des feuilles..... Ici il faut que je *refasse* le savant ; c'est absolument nécessaire pour le besoin de la cause.

Chaque fleur est accompagnée de trois petites bractées ou écailles ; le calice est à 5 dents bordées de petits cils ; la corolle est à peine monopétale, c'est-à-dire que les cinq pétales qui la constituent sont à peine soudés entre eux à la base ; les étamines au nombre de 35, sont assemblées par 7 et soudées ainsi par leur base en cinq faisceaux qui se trouvent placés entre les pétales. Quant à l'ovaire, aux ovules et au pistil, etc., il importe peu de les connaître.

Nous avons, en effet, ce qu'il faut dans la fleur, pour démon-

trer que tous les *Kuroki* vendus au commerce, par l'introducteur, ne sont pas du *Kuroki* japonais, que Siebold, dans sa flore du Japon, a nommé *Symplocos lucida*, et que Decandolle a été obligé de rebaptiser *Symplocos japonica*, parce que Wallich avait donné antérieurement le nom de *lucida* à une espèce de ce genre qui croît au Bengale.

Depuis longtemps je doutais de l'identité des arbustes vendus sous le nom de *Symplocos japonica;* car j'avais constaté, dans l'école des arbustes de Segrez, que les individus étaient greffés sur Houx, et, malgré la complaisance que je mets généralement pour me faire comprendre que je puis bien me tromper, je n'avais pu me convaincre qu'un *Symplocos* eût suffisamment d'affinités avec les Houx pour pouvoir vivre de leur séve; je voyais en lui un *Ilex*, ou une espèce d'un genre voisin. Aujourd'hui le doute n'est plus permis. J'ai vu, dans la riche et incomparable pépinière de M. André Leroy, d'Angers, le prétendu *Symplocos* en pleine floraison, et la simple analyse, à œil nu, de la fleur m'a démontré que c'était bien en effet une espèce du genre *Ilex;* genre qui n'a rien de commun avec les *Symplocos*, comme je le donne à juger, à nos lecteurs, en leur faisant connaître la composition de la fleur; ils verront, en même temps, que la botanique n'est pas toujours ce qu'un vain peuple pense; qu'elle a parfois du bon.

La fleur de l'arbuste vendu sous le nom de *Symplocos japonica* est très-petite, de couleur pourpré clair, ressemblant lorsqu'on la voit de loin, et surtout en bouton, à celle d'un vrai *Symplocos japonica*. Mais en regardant de près, on reconnaît que le calice est dépourvu des trois bractées, et qu'il n'a que 4 dents au lieu de 5; que la corolle n'a également que 4 pétales qui sont un peu soudés inférieurement entre eux; et que les étamines sont limitées aussi au nombre 4, etc. Rien ne ressemble donc, comme on voit, aux caractères du genre *Symplocos;* tout, au contraire, se rapporte à ceux du genre

Ilex. Le prétendu Symplocos est donc bien évidemment un Houx; la chose est facile à constater quand on sait ce que c'est qu'un caractère générique. La détermination de l'espèce offre plus de difficultés, car les collections botaniques, à Paris; n'en possèdent pas d'échantillons. On parvient cependant à reconnaître, à l'aide des livres, que l'espèce n'est pas nouvelle et que l'arbuste cultivé sous le nom de *Symplocos japonica* est bien l'*Ilex purpurea* de Hasskarl, décrit dans le catalogue des plantes d'un jardin botanique (*Hortus Bogoriensis*). Du moins les individus qui ont fleuri à Angers, et qui ressemblent parfaitement à ceux de l'école de Segrez, et à tous ceux que nous avons vus, se rapportent exactement à la description du botaniste hollandais. Pour mettre les intéressés à même de juger s'ils ont le vrai ou le faux Symplocos, voici la traduction libre de la description de l'*Ilex purpurea* (1); ils pourront comparer.

« Arbrisseau non épineux, ayant des rameaux cylindriques, glabres, de couleur cendrée. Les feuilles sont coriaces, très-glabres, luisantes, pourvues d'un court pétiole, de forme ovale, allongée ou fer de lance, aiguës au sommet ou, le plus ordinairement, prolongées en languette; elles sont bordées de dentelures, parfois aussi les feuilles sont très-entières. Les fleurs de couleur pourprée, naissent sur les ramules de l'année; elles sont réunies par 3 sur des pédoncules très-courts à l'aisselle des feuilles; le calice est à 4 dents; la corolle monopétale à 4 lobes profonds; les étamines au nombre de 4, alternent avec les pétales et ont les anthères ovales; l'ovaire presque glo-

---

(1) *Ilex purpurea* (Hasskarl. cat. pl. hort. Bogor. 230). Frutex inermis; ramis cinereis teretibus glabris; foliis breviter petiolatis ovato-oblongis s. oblongo-lanceolatis acutis vel plerumque acuminatis repando serrulatis, nunc integerrimis coriaceis glaberrimis lucidis; pedunculis in ramulis junioribus axillaribus foliis brevioribus trifloris subumbellatis; calyce 4 dentato; corolla purpurea 4 partita; staminibus 4 corollæ laciniis alternis, antheris ovatis; ovario subgloboso 4-loculari; loculis uniovulatis; stigmatibus 4 sessilibus coronato: bacca ,... Crescit in insula Java.

buleux, à 4 loges contenant chacune un ovule, est couronné par 4 stigmates sessiles. »

Le seul point qui ne se rapporte pas, c'est l'origine. M. Hasskarl indique Java comme patrie de son *Ilex*, et la plante que nous considérons comme telle est donnée comme japonaise. Sa rusticité prouve qu'elle est bien plutôt en effet du Japon que des îles de la Sonde. Mais cette différence est sans importance ici; il y a évidemment là une de ces erreurs d'inscription de pays d'envoi, comme il en arrive souvent dans les jardins botaniques où tant de plantes se trouvent sans patrie. Nous n'avons pas la moindre hésitation sur l'identité parfaite : pour nous, le *Symplocos japonica* du commerce est bien l'*Ilex purpurea* de Hasskarl. Comme mérite et comme valeur ornementale, l'un vaut l'autre. Les amateurs de plantes à feuillage ne perdront rien. Il n'y aura pour eux qu'un nom de changé.

F. Herincq.

REMARQUES SUR QUELQUES ARBUSTES D'ORNEMENT D'ANGERS.

Les immenses et riches pépinières de M. André Leroy (200 hectares) à Angers sont, pour l'amateur d'horticulture, de véritables pays de Cocagne : les nouveautés, les beaux spécimens, les faits intéressants abondent de tous côtés; c'est à en prendre le délire. J'ai vu..... mais que n'ai-je pas vu.... Je citerai donc plutôt quelques-uns des arbustes d'ornement qui ont un intérêt général.

D'abord les *Rhynchospermum jasminoides* et *scandens* ravissants arbustes quasi-grimpants, mais qui forment, là-bas, des haies surprenantes et délicieuses par le suave parfum que répandent les admirables fleurs blanches ressemblant assez à des fleurs de Jasmin blanc. A Paris on ne peut les cultiver en plein air; ils sont de serre froide. Mais quelles admirables plantes

de marché elles feraient, bien cultivées et pincées! Je donne la préférence au *Rhychospermum jasminoides*, il est moins vigoureux et plus florifère.

Un arbuste, dont on ignore, dans le Nord, toute la beauté et la vigueur, c'est le *Ceanothus divaricatus*. Jusqu'alors je ne connaissais cette espèce que comme un petit arbuste atteignant à peine 1 m. Dans la pépinière André Leroy c'est un arbre de 6 m. environ de hauteur, dont la tige mesure 60 c. de circonférence à 1 m. du sol, et qui se divise alors en plusieurs branches indéfiniment ramifiées, pour former une cyme qui n'a pas moins de 5 m. de diamètre. On peut juger de l'effet produit par cet arbre lorsqu'il est couvert de ses magnifiques et petites grappes de fleurs nombreuses.

Le *Magnolia macrantha*, des Anglais, est une variété qui n'est pas assez répandue. C'est certainement la plus belle, la plus remarquable par ses grandes fleurs blanches odorantes; j'ai mesuré de ses fleurs qui avaient 1 m. de circonférence.

Sous le nom de *Punica Legrellei*, on cultive une variété rustique, à Angers du moins, très-vigoureuse, à belles fleurs doubles rouges et jaune clair très-grandes, trois fois plus grandes que celles de la variété commune.

Et les *Lagerstrœmia!* Ce sont de vieilles plantes; mais quelle beauté de fleurs, quelle élégance dans le frisé des pétales! Comment nos jardiniers ne font-ils pas de ces arbustes, d'une culture si facile, pour le commerce des marchés? Ils ne demandent pas plus de soins que les Fuchsia.

J'ai vu une forte touffe d'*Arundo conspicua* qui ne le cède en rien à nos variétés naines de Gynerium; on pourrait bien prendre cette graminée, qui dressait ses beaux panaches dès le 10 juin, comme un Gynerium précoce.

Quels êtres bizarres que les *Colletia* avec leurs armures d'épines plates en croix! comme ils feraient bien dans un rocher, dans un endroit pittoresque ou sauvage! J'admirais

ceux de Segrez, qui forment des buissons de 70 à 80 centim. ; mais comme je restai ébahi devant ce gigantesque *Colletia cruciata* qui a plus de 2 mètres de hauteur sur une largeur égale ! Quelle haie formidable on ferait avec de pareilles plantes, si l'armure même n'était pas un des obstacles à leur multiplication.

Parmi les nombreuses variétés, fort peu distinctes souvent, de Weigelia, j'en ai remarqué une qui pourrait bien être une espèce, le *Weigelia multiflora*, à fleurs couleur lie de vin.

Les personnes qui ne vont à la campagne que vers la fin de mai, et qui aiment les Rhododendron devraient former des massifs avec les variétés : *punctatum*, rose pâle ; *Cortoni*, lilacé, et *Azaleoides odoratum*, blanc à peine rosé ; ce sont les plus tardifs ; je les ai vus en pleine fleuraison au commencement de juin.

Et maintenant veut-on jouir de la splendide floraison et du majestueux effet d'un *Philadelphus*, vulgairement seringa ? Il faut, dans ce cas, planter sur une pelouse ou dans tout autre endroit isolé, un pied du *Philadelphus pubescens*, espèce à très-grandes et abondantes fleurs ; puis mettre son jardinier à la porte, ou lui défendre — sous peine d'y aller — de toucher à l'arbuste. Ainsi protégé de la mutilation, qu'on appelle la taille, on aura bientôt un buisson de 5 mètres en tous sens, hauteur et largeur, tout couvert de splendides blanches fleurs. Sur les pelouses de nos squares, de tels buissons feraient plus d'effet que des touffes de feuilles de Bardane.

Le *Weigelia amabilis*, conduit de la même façon — et c'est facile — produit l'effet le plus merveilleux. Il y a beaucoup d'autres végétaux qui ne demandent pas d'autres soins pour devenir essentiellement propres à l'ornementation florale.

F. Herincq.

Travaux du mois de Juillet.

Jardin Potager. On continue, pour les couches, les opérations du mois précédent; on veille sur les Melons, les Patates et les Aubergines qui les couvrent.

En pleine terre, on sème Poireaux, Ciboule, Chicorée de Meaux, Scarole et Choux-fleur; on met en place ceux qu'on a semés le mois dernier. On peut encore semer des Navets, Raiponces, en mêlant des Radis, des Carottes demi-longues pour l'hiver, et, à la fin du mois, de la Chicorée blanche, de l'Oignon blanc pour être repiqué en octobre, et de la Scorzonère pour passer l'hiver ; on met en place le Céleri turc, et on en butte tous les quinze jours pour en avoir toujours de bon à être consommé ; c'est le meilleur temps pour l'arrachage des Échalottes et l'Ail.

Jardin fruitier. Il faut visiter fréquemment les espaliers; palisser, ébourgeonner, découvrir, sans trop les dégarnir, les fruits dont on veut avancer la maturation; veiller avec attention à maintenir l'équilibre des arbres, arquer ou pincer les branches vigoureuses; dépalisser et dresser les faibles. Regarnir les vides des espaliers ou des quenouilles, par le procédé de la greffe par approche des rameaux herbacés. Dans les journées très-chaudes arroser les pieds des arbres nouvellement plantés, surtout les Pêchers, et seringuer les feuilles.

Vers la fin du mois on greffe en écusson, à œil dormant, les Cerisiers, Pêchers, Abricotiers, Poiriers, etc., dont la sève s'arrête de bonne heure; et à œil poussant tous les arbres dont la végétation se prolonge jusqu'aux gelées.

Jardin d'agrément. Arroser, palisser, élaguer, mettre en place les plantes d'automne, ébourgeonner les Dahlias, relever et mettre sur les tablettes, dans un endroit sain et aéré, les bulbes ou griffes de Jonquilles, Narcisses, Jacinthes, Tulipes, Renoncules, Anémones, etc., aussitôt que les feuilles ou hampes seront desséchées; marcotter les Œillets, semer les Cinéraires et les Lupins.

Serres. Les plantes restées en serre ne demandent plus que des arrosements, de l'air et un peu d'ombre quand le soleil est trop ardent.

Paris. — Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

DISSERTATION SUR LA VÉGÉTATION.

Les preuves qu'il n'y a pas de séve descendante : Conclusions.

M. Touchard, du Cercle de botanique du Havre, ne nous ayant pas fait parvenir encore le flambeau qui éclaire le chemin de la bergerie de Panurge, nous continuerons à errer par les voies de l'égarement, avec l'espérance de découvrir un petit sentier qui nous mènera au temple de la Vérité.

Pour bien établir l'état de la question, résumons encore, au risque de nous répéter, les doctrines de M. Trécul, savant anatomiste, nouvellement élu à l'Académie des sciences, et un des plus fervents défenseurs de la circulation.

Dans un mémoire lu à l'Académie des sciences le 21 septembre 1857, et inséré aux *Comptes rendus*, volume XLV, page 402, M. Trécul, après avoir examiné les forces physiques (capillarité, endosmose) auxquelles on attribue, en général, l'ascension de la séve, essaye de prouver que le mouvement ascensionnel ne peut s'accomplir sous l'influence de ces forces ni par l'effet de l'évaporation des feuilles qui déterminent une sorte d'aspiration.

« Les physiologistes mêmes, dit-il, qui accordent à la capillarité et surtout à l'endosmose une grande part dans l'ascension de la séve, sont obligés de reconnaître qu'elles sont impuissantes à élever les liquides à la hauteur de nos arbres,

sans le secours de l'évaporation qui a lieu dans les feuilles, et qui appelle, dit-on, les liquides vers ces organes.

« *Si l'évaporation fait monter les liquides*, ajoute ce savant, *elle doit les empêcher de descendre; or, ils descendent après avoir monté; l'évaporation ne concourt donc pas à leur ascension.* »

Pour l'endosmose, voici en quels termes il nie son concours :

« Les botanistes qui admettent la théorie endosmotique n'ont pas remarqué qu'ils ont ainsi, à côté l'un de l'autre, deux courants de liquides de densités différentes; ils n'ont pas fait attention que la séve ascendante, étant moins dense que celle qui descend, devrait être attirée par cette dernière, puisque les membranes sont perméables; ils n'ont pas réfléchi qu'il devrait y avoir dans toute la longueur du tronc un courant horizontal centrifuge, jusqu'à ce que l'équilibre de densité fût établi, qu'alors le double courant ascendant et descendant que *nous constatons ne saurait exister*. Le courant descendant au moins serait anéanti; *puisqu'il ne l'est pas*, la théorie endosmotique est erronée. »

Ainsi pour M. Trécul, le mouvement séveux — absorption et circulation — ne s'accomplit, ni sous l'influence de la capillarité et de l'endosmose, ni par l'effet de l'évaporation qui produit une si puissante aspiration. — Le liquide absorbé par les racines se répand et circule ensuite, selon lui, dans tout le végétal « *au moyen de cette force que nous ne connaissons que par les effets qu'elle produit :* LA VIE. » Ce système lève toute difficulté.

D'après cet habile observateur, il y a trois circulations : une *grande circulation* pour les liquides pompés par les racines qui montent par les vaisseaux du corps ligneux jusque dans les feuilles, et qui de là descendent vers les racines; puis celle qu'il appelle la *circulation veineuse* et qui se fait par les vaisseaux laticifères de l'écorce, ramenant aux vaisseaux du

corps ligneux les substances que les cellules n'ont point assimilées; et enfin un mouvement intra-cellulaire, c'est-à-dire dans l'intérieur des cellules et qui a reçu le nom de *rotation*. Nous voici ramenés au singulier système des analogies, qui a égaré les premiers physiologistes, et qui a entravé si longtemps le progrès de la science.

Aussitôt que l'ascension de la grande circulation commence, dit M. Trécul, toutes les cellules sont en travail; les vaisseaux reçoivent les sucs puisés dans le sol par les racines, et les élaborent. L'amidon, dissous *sans doute* par la diastase, et transformé en sucre, « est porté vers les parties dans lesquelles doit s'opérer la multiplication utriculaire », et c'est sous l'influence de ces matières nutritives que *commence l'accroissement en diamètre* par la multiplication des cellules. Il reconnaît ensuite que cette multiplication à lieu en effet « *au début* » *sans le concours de la séve élaborée par les feuilles*, parce que, chez plusieurs de nos arbres, la couche des jeunes cellules (couche génératrice appelée *cambium*) a pris une notable épaisseur avant l'apparition des feuilles. M. Trécul pouvait dire chez tous les arbres.

M. Trécul admet, comme on le voit, que la séve ascendante subit dans les vaisseaux une élaboration, qu'il ne « connait pas assez, dit-il, pour en parler plus longuement »; mais, qu'en cet état, elle « contient déjà des principes assimilables, qui peuvent concourir à la *nutrition des feuilles et des bourgeons* ».

Arrivée dans les feuilles, cette séve est soumise, d'après tous les physiologistes, à une nouvelle élaboration dans le parenchyme vert; l'acide carbonique de l'air est absorbé, puis décomposé, et le carbone retenu par la séve. C'est ainsi modifiée, dit M. Trécul, qu'elle redescend — par le tissu cribreux de M. Hartig sans doute — à travers les cellules de l'écorce qu'elle nourrit, et «concourt *alors* à la multiplication des cellules de la couche génératrice», dont une partie forme une nouvelle couche

d'écorce, des fibres ligneuses, les rayons médullaires, tandis que l'autre est soumise à une transformation pour constituer les vaisseaux, et de la manière assez singulière que voici : « l'*excès* de séve descendante, dit M. Trécul, qui *n'est pas employée* à nourrir les cellules récemment formées ou à épaissir les premières développées, descend à travers certaines de ces cellules nouvellement nées ; elle les dilate, les perfore, et leur fait prendre tous les caractères des vaisseaux. C'est cette formation vasculaire, ajoute l'auteur de cette ingénieuse théorie, qui a fait croire aux auteurs des fibres descendantes, que ces vaisseaux, dont ils n'avaient pas reconnu la nature, étaient de vraies racines des bourgeons ou des feuilles. » Mais, dit-il, les expériences que j'ai décrites dans un Mémoire présenté à l'Académie des sciences le 25 juill. 1853 « prouvent de la manière la plus évidente la marche de la séve descendante ».

C'est précisément avec les pièces qui résultent de ses expériences que nous voulons démontrer, de la manière la plus évidente aussi, qu'il n'y a pas de séve descendante, et que l'organisation vasculaire de haut en bas n'a pas lieu, comme il le dit, sous l'influence d'un EXCÈS de séve élaborée par les feuilles.

Commençons toutefois par les raisonnements qui jouent, dans cette théorie, un plus grand rôle que les faits. Mais d'abord déclarons-le ; ce n'est pas un procès que nous voulons faire à M. Trécul ; nous avons pour lui la plus grande estime, et il est un des quelques hommes qui se partagent notre affection. Si nous combattons ses doctrines sur la circulation des liquides séveux, c'est que nous voulons la vérité ; et la vérité oblige souvent à de pénibles nécessités.

M. Trécul a compris qu'avec l'endosmose et la force aspirante déterminée par l'évaporation des feuilles, il ne peut y avoir de séve descendante.

Il se sépare donc des physiologistes, qui admettent l'in-

fluence de ces forces ; il nie que la capillarité, l'endosmose et l'évaporation des feuilles jouent un rôle dans le phénomène ascensionnel des liquides vers ces organes ; il se montre au moins logique.

Nous sommes parfaitement d'accord quant à l'impuissance de ces deux premières forces à faire monter, seules, les liquides jusqu'au sommet de nos grands arbres. Toutefois, il est impossible de nier le rôle, fort restreint du reste, de l'endosmose dans le mouvement horizontal de la séve, qui a lieu particulièrement par les cellules des rayons médullaires. Si M. Trécul le conteste ici, c'est parce que cette force toute physique devient un obstacle à la descente de la séve.

Mais nier n'est pas prouver ; et les faits sont là qui démontrent, de la manière la plus évidente, qu'il y a un courant horizontal centrifuge par lequel la séve ascendante se rend des couches ligneuses extérieures de l'aubier vers l'écorce, pour nourrir les cellules de la couche génératrice qui commencent leur multiplication avant l'apparition des feuilles ; et ce courant ne peut s'établir que par cette force physique : l'*endosmose*. M. Trécul ne peut le nier. Il la reconnaît tacitement quand il dit : « Les anatomistes doivent bien considérer qu'il n'est pas une cellule vivante qui ne soit traversée par des sucs. » ..... « Les cellules sont en travail dès que l'ascension commence. » .... « L'amidon est transformé en sucre et porté vers les parties dans lesquelles s'opère la multiplication cellulaire qui commence l'accroissement en diamètre, c'est-à-dire la couche génératrice appelée cambium. »

Or, pour que l'amidon se transforme en suc ou *glucose*, il faut qu'il s'empare de deux nouveaux équivalents d'eau, puisque la formule chimique de l'amidon est : carbone 12, hydrogène 10, oxygène 10 ; — et celle de la glucose : carbone 12, hydrogène 12, oxygène 12. L'amidon emprunte incontestablement ces deux équivalents d'eau au liquide séveux

qui monte, au début de la végétation, dans les vaisseaux de l'aubier. Ce liquide traverse la membrane des premières cellules des rayons médullaires remplies d'amidon et qui se trouvent en contact avec les vaisseaux, puis celles des secondes, des troisièmes, etc., et il parvient ainsi jusqu'aux utricules de la couche génératrice, qui le cèdent, à leur tour, aux cellules de la couche herbacée où se trouvent emmagasinées toutes les substances nutritives et particulièrement la fécule qu'on trouve en grande abondance dans les racines et les tiges de tous les végétaux ligneux (1). C'est donc bien par le passage du liquide ascendant à travers les cellules, que s'établit le courant horizontal centrifuge relaté par M. Trécul, et que les physiologistes ne peuvent contester ; et ce passage est certainement bien provoqué par les densités différentes des liquides contenus dans les cellules des rayons médullaires. L'exploitation de la séve d'Erable à sucre (*Acer saccharinum*) est là, du reste, pour témoigner que le liquide ascendant du corps ligneux est moins dense que celui de la *couche génératrice* ou *cambium*.

M. Trécul oppose, il est vrai, à ce phénomène physique, « la force que nous ne connaissons que par les effets qu'elle produit : *la vie!* » C'est une raison spécieuse ; mais puisque ce phénomène se produit également à travers des membranes inanimées, il nous est bien permis de supposer que la force vitale ne l'anéantit pas complétement. C'est une subtilité et non une raison scientifique. En sciences naturelles, les mots *religion*, *vie*, *Dieu*, évoqués dans les discussions, sont généralement des preuves de la faiblesse des arguments, ou de défaut

(1) D'un morceau de racine fraîche de *Glycine de la Chine*, pesant 100 grammes, j'ai obtenu par un procédé de lavage très-grossier : 22 grammes de fécule, et 27 grammes de résidus très-secs dans lesquels il restait encore de l'amidon. Toutes les racines ligneuses en contiennent, même celles des Conifères, mais en moindre quantité.

d'arguments ; quand on se retranche derrière eux pour soutenir une cause scientifique, c'est presque un aveu qu'on est vaincu ; il ne faut donc pas en trop user.

Mais, que le courant horizontal centrifuge soit un effet de la *vie* ou de l'endosmose, il existe ou il n'existe pas ; s'il existe, il anéantit, comme le reconnait M. Trécul, le courant descendant. Or, puisqu'il existe, il ne peut dont pas y avoir de séve descendante ; par conséquent la théorie de la circulation de la séve élaborée est controuvée.

Démontrons maintenant par des faits matériels bien connus et admis de tous les physiologistes et physiciens, que le mouvement ascensionnel, mystique pour M. Trécul, est bien positivement déterminé par l'assimilation et l'évaporation.

Les feuilles, comme tous les organes des végétaux, ont besoin, pour naître et croître, d'une certaine quantité de séve qui sert d'abord à la multiplication de leurs tissus, et ensuite à la nourriture et à l'accroissement de ces tissus nouvellement formés ; car, après tout, ces organes ne peuvent pas vivre seulement que de l'air du temps. Cette quantité de liquide n'est pas limitée ; ce sont, au contraire, les organes qui se trouvent limités dans leur croissance par la somme de nourriture qu'ils ont pu se procurer ; ils acquièrent un plus ou moins fort développement, suivant qu'ils reçoivent et s'assimilent une plus ou moins grande quantité de liquide nourricier ascendant ; car il y en a une partie qui se perd par l'évaporation. Ainsi, quand on place une plante dans une atmosphère saturée d'humidité, l'évaporation est nulle ou peu sensible ; les feuilles, alors, absorbent à leur profit tout le liquide qui leur arrive ; les tissus se multiplient surabondamment, et ces feuilles acquièrent une ampleur extraordinaire. Si, au contraire, la plante vit dans un milieu atmosphérique sec et chaud, l'évaporation est très-considérable, car les liquides qui arrivent aux feuilles sont rapidement enlevés par les molécules de l'air. Il en résulte qu'il ne reste,

dans ce cas, qu'une petite quantité de suc nourricier pour servir à la multiplication des tissus; et alors, cette multiplication est restreinte; les cellules nouvellement formées ne recevant qu'une faible nourriture ne prennent pas ou que peu d'accroissement, les feuilles restent petites.

Ainsi, si d'un côté l'évaporation diminue la quantité de liquide qui parvient aux feuilles, et si de l'autre les feuilles s'assimilent, absorbent des liquides pour multiplier et développer leurs tissus, il faut évidemment qu'elles empruntent constamment un liquide réparateur au bourgeon qui les porte; il en résulte naturellement qu'elles font le vide dans les tissus de ce bourgeon; ce vide des tissus du bourgeon produit incontestablement une puissante succion sur les tissus du rameau pour s'emparer du liquide qu'ils contiennent; le même phénomène se produit sur ceux des branches, puis sur ceux du tronc et des racines; de là une aspiration continuelle, qui fait affluer sans cesse de nouveaux liquides vers les organes en voie de formation. Or, M. Trécul n'oppose à ces effets produits par l'assimilation et l'évaporation, effets reconnus et admis par tous les physiologistes et physiciens, qu'un argument aléatoire : la vie. Ce n'est pas sérieux; et du reste, puisque nous pouvons arrêter ce phénomène en enlevant les feuilles, il est donc évident que les feuilles — la vie aidant bien entendu — sont le véritable moteur de l'ascension séveuse.

On peut dès lors en déduire ceci. Puisque les feuilles attirent sans cesse à elles des liquides pour nourrir les tissus en voie de formation, et réparer les pertes produites par l'évaporation, ces feuilles déterminent de la sorte une puissante succion qui empêche tout liquide de descendre de ces organes; car une seule et même force ne peut produire deux effets contraires. Donc, si la séve qui a monté ne peut plus descendre, il n'y a pas de séve descendante; la théorie de la circulation est controuvée.

Et maintenant, puisqu'il est positivement établi, par l'étude microscopique, que la séve ascendante — appelée aussi, mais à tort, séve brute par certains auteurs — concourt directement, *au début*, à la multiplication des cellules, des fibres et des vaisseaux qui apparaissent dans le cambium ou la couche génératrice du corps ligneux, pourquoi cette séve aurait-elle besoin d'être élaborée par les feuilles pour concourir, *après le début*, à la même multiplication de cellules, de fibres, de vaisseaux de la couche génératrice, en tout semblables à ceux formés *au début?*

Les partisans de la séve descendante répondront que c'est absolument nécessaire, parce que c'est alors, et seulement alors, que l'acide carbonique de l'air est absorbé par les feuilles et décomposé dans le parenchyme vert, où la séve descendante s'empare de son carbone...

Comment a-t-on constaté ce fait, puisque nul — au dire même de Decandolle et Mirbel — n'a pu en recueillir une seule goutte, à moins qu'on n'entende par séve descendante le liquide épais appelé cambium qui se trouve entre l'écorce et le bois? Mais ce liquide, ce cambium, comme on voudra l'appeler, tout le monde le sait et tous les auteurs le reconnaissent, il apparaît *au début* de la végétation, avant le développement des feuilles; ce n'est donc pas de la séve élaborée par les feuilles qui est venue se déposer là en traversant les tissus cribreux de M. Hartig ou cellules grillagées de M. Hugo-Mohl, par où passe aussi, dit-on, la séve descendante. Cependant, au premier moment de son apparition, ce liquide générateur est déjà acide; et les nombreuses expériences que nous avons faites, les études auxquelles nous nous livrons depuis longtemps sur la marche et la nature de la séve nous permettent d'affirmer, que la séve brute ou ascendante et le cambium de tous les végétaux contiennent toujours de l'acide carbonique libre. A l'aide de la teinture ou du papier de tournesol

très-sensible, sa présence peut être constatée très-facilement, dans tous les organes de la plante, depuis l'extrémité radiculaire jusqu'aux pétales des fleurs qui terminent les rameaux même dépourvus de feuilles, et, cela, à quelque époque de l'année que ce soit : en hiver comme en été, avant comme pendant la végétation (1).

La séve n'a donc pas besoin de monter dans les feuilles pour s'emparer de l'acide carbonique de l'air, le décomposer et en retenir le carbone qui entre dans la composition des tissus et des diverses substances qu'ils contiennent, puisque cet acide s'y trouve dès son entrée dans les cellules de la racine, et qu'on le retrouve entre l'aubier et l'écorce dans le cambium. Ici encore la théorie de la séve descendante élaborée chargée de carbone est controuvée.

Si les auteurs physiologistes maintiennent toujours la nécessité de l'élaboration de la séve dans les feuilles, c'est uniquement pour pouvoir expliquer la formation des bourrelets qui se manifestent au-dessus des ligatures ou à la partie supérieure des plaies produites par les décortications annulaires ; et si M. Trécul soutient cette théorie, c'est pour avoir à opposer, à la théorie des fibres radiculaires de Gaudichaud, une théorie de la formation des vaisseaux qui naissent à la base des bourgeons.

Eh bien ! c'est ici surtout que nous disons, non ! il n'y a pas de séve descendante élaborée par les feuilles, dont *l'excès qui n'est pas employé à nourrir les cellules nouvellement formées, sert à la formation vasculaire!* La preuve ! nous la trouvons, nous le répétons, dans les pièces mêmes qui ont servi à combattre la théorie des faisceaux ou prolongements radiculaires de Gaudichaud.

---

(1) La présence de l'acide carbonique a été signalée, du reste, par plusieurs chimistes, Vauquelin, Biot, Boussingault, etc., dans la séve de quelques végétaux, mais ils paraissent annoncer ce fait comme exceptionnel ; aujourd'hui nous croyons pouvoir affirmer qu'il se trouve dans la séve de tous les végétaux.

Les seuls faits sur lesquels repose la théorie de la circulation sont, en effet, ces bourrelets ; c'est la seule preuve que puissent fournir ses partisans.

Lorsqu'on oppose, dit M. Trécul, des obstacles à la marche descendante de la séve, à l'aide de ligatures ou de décortications en hélice ou annulaires, on change à volonté le cours de cette sève. Elle donne naissance à des vaisseaux très-sinueux présentant des parties verticales, d'autres obliques ou horizontales..... Les sinuósités de ces vaisseaux montrent les courants de la séve à travers les cellules de la couche génératrice se contournant dans toutes les directions pour trouver issue ; c'est en effet ce qui produit les bourrelets qu'on observe à la base des boutures, et au-dessus des ligatures ou décortications.

Il y a d'abord ici contradiction : M. Trécul dit quelque part que la séve élaborée redescend à travers les cellules de l'écorce qu'elle nourrit, et maintenant il l'a fait passer sur le corps ligneux, au début de la végétation pour former des vaisseaux sinueux ; elle passerait donc partout !

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas un amas de séve, comme le disent les jardiniers, qui forme ces bourrelets ; l'étude microscopique l'a démontré depuis longtemps ; tous les physiologistes et anatomistes sont d'accord sur ce point.

Examinons donc si les sinuosités de ces vaisseaux sont dues réellement aux courants d'une séve descendante.

M. Trécul a enlevé, sur la tige de différents arbres, des plaques d'écorce. Des excroissances ligneuses, mais dépourvues de bourgeons feuillés, se sont formées sur quelques-unes des portions de tiges ainsi dénudées ; elles n'avaient aucune communication avec la partie supérieure de l'arbre d'où pouvait descendre de la séve ; elles étaient, en un mot, parfaitement isolées du reste de la tige, et formaient ainsi des sortes d'îlots.

Si c'est une séve descendante qui forme les vaisseaux, il ne doit pas s'en trouver dans ces excroissances ; si ce sont des

courants de séve descendante qui déterminent les sinuosités des vaisseaux, les vaisseaux, s'il s'en forme, ne doivent pas être sinueux, puisque aucun *excès* de séve descendante ne peut arriver jusqu'à ces excroissances, pour perforer leurs cellules de haut en bas ou horizontalement, et en faire des vaisseaux. Or, ces excroissances examinées au microscope par M. Trécul renfermaient, dit-il, des vaisseaux volumineux, souvent très-nombreux; et nos observations nous les ont toujours fait voir très-sinueux, très-contournés, allant à droite, à gauche, montant et redescendant comme ceux des bourrelets des ligatures annulaires ou en hélice. Donc, puisque, ici, il n'y a pas de feuilles, ce n'est pas l'excès d'une séve élaborée qui, dans sa marche descendante, a formé ces vaisseaux et déterminé leurs sinuosités; par conséquent la preuve du courant descendant formant les vaisseaux et imprimant leur direction est anéantie, et, par cela même, la théorie de M. Trécul se trouve erronée.

Le 12 juin 1852, M. Trécul a soulevé l'écorce d'un *Paulownia* de haut en bas, tout autour du tronc; puis cette écorce, divisée en sept lanières qui restaient fixées à l'arbre par leur partie inférieure, fut remise en place et maintenue avec des petits clous sur le corps ligneux, avec lequel elle pouvait se ressouder par la greffe. Ensuite, pour rendre impossible toute communication directe entre les bourgeons ou les feuilles de la partie supérieure de l'arbre et les lames d'écorce ainsi détachées, mais rappochés du corps ligneux, l'expérimentateur fit une décortication annulaire, à 48 centimètres au-dessus de la première opération; les lanières ainsi mises en expérience ne pouvaient, de la sorte, recevoir aucune influence de la prétendue sévé descendante, qui se trouvait arrêtée, par la décortication, à 40 centimètres au-dessus d'elles.

Cette opération eut pour premier résultat l'affaissement immédiat des feuilles; 11 jours après (le 23) « toutes les

feuilles étaient tombées ; plus tard aussi, dit M. Trécul, les jeunes rameaux se sont complétement desséchés ». Or, malgré l'absence de feuilles, il s'est formé, sur la face interne des lames de l'écorce, du bois en abondance, et des vaisseaux se trouvaient dans la couche ligneuse (1). D'où provenait donc l'*excès* de la séve élaborée si nécessaire à la formation vasculaire de la couche génératrice corticale !

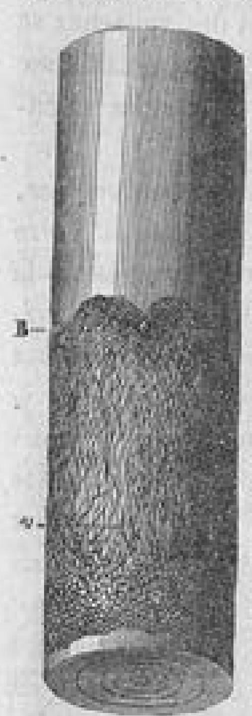
Les fluides nourriciers qui montent ne subissent donç pas, dans les feuilles, cette élaboration que M. Trécul dit « être imparfaitement connue mais indispensable au progrès de la végétation », puisque, dans cette expérience même, les cellules de la couche génératrice corticale ont donné naissance à des productions vasculaires. C'est une preuve des plus évidentes que l'élaboration dans les feuilles n'est pas indispensable au progrès de la végétation; et que ce n'est pas une séve descendante qui perfore les celules génératrices pour les transformer en vaisseaux. La théorie de M. Trécul est donc complétement controuvée.

La séve qui a nourri tous ces nouveaux tissus et vaisseaux est tout simplement de la séve ascendante élaborée, modifiée sur place, dans les cellules herbacées de l'écorce même.

Quand on étudie la formation et le développement des bourgeons adventifs qui naissent sur les boutures de racines ou au sommet d'une tige d'arbre tronqué, on voit apparaitre bientôt un petit mamelon cellulo-vasculaire. Si, à ce moment, on enlève l'écorce, on aperçoit sur le corps ligneux son point d'insertion d'où partent un ou plusieurs petits filets très-courts qui descendent verticalement. Observé plus tard, quand le bourgeon embryonnaire a pris un peu plus de développement, mais avant l'apparition de feuilles, on trouve des filets plus nombreux qui rayonnent du point d'attache de ce bourgeon;

(1) Trécul. *Mémoire sur la production du bois par l'écorce*, etc., lu à l'Académie des sciences, le 17 janvier 1853.

ceux de la base descendent toujours verticalement; les latéraux, après une courte direction horizontale, s'infléchissent vers la partie inférieure de l'arbre ou de la base organique de la bouture, et ceux qui sont situés audessus changent presque aussitôt de direction et devient également pour reprendre la direction oblique et enfin la direction verticale. Tous ces filets, qui forment, au début, une sorte de griffe à la base du bourgeon naissant, ne tardent pas à s'étendre tout autour du corps ligneux, en se divisant, en se soudant les uns aux autres, de manière à figurer des mailles irrégulières comme celles d'un filet de pêcheur. Ils forment ainsi une nouvelle couche de bois sur la couche externe de l'aubier; c'est ce qu'on peut voir sur la figure ci-jointe, représentant une bouture de tronçon de racine de *Paulownia*. *B* est le point où s'est organisé le bourgeon; au moment de l'étude, ce bourgeon n'était encore qu'à l'état de mamelon; il n'avait pas, par conséquent, de feuilles; les sinuosités et réticulations *v* ne peuvent donc pas être l'œuvre d'une séve descendante élaborée.



Dans les boutures, quand tous ces filets vasculaires qui descendent verticalement sont parvenus à la section inférieure, leur direction perpendiculaire est arrêtée; ils contournent alors le corps ligneux, comme les racines de plantes cultivées en pot contournent la motte de terre aussitôt qu'elles ont atteint le fond du vase; ces filets se superposent et forment un épaississement plus ou moins considérable à la base de la bouture; c'est le bourrelet. Ils continuent ainsi leur élongation dans le sens horizontal jusqu'à ce qu'ils trouvent une proéminence cellulaire sur la-

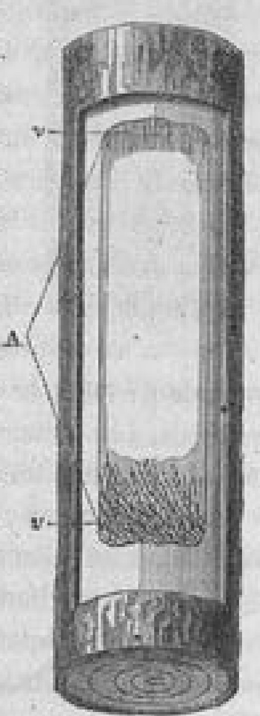
quelle ils s'engagent pour continuer leur marche descendante; c'est de là que naît une racine.

Tel est l'aspect que présente à l'œil un une bouture de racines dont on a enlevé l'écorce.

Nous n'examinerons pas ici la nature de ces filets; c'est une question anatomique que nous réservons. Pour le moment nous n'avons à nous occuper que de la manière dont ils se forment, c'est-à-dire s'ils sont bien le résultat de la marche descendante de la séve, comme l'affirme M. Trécul.

Si nous remontons à la première apparition de ces filets qui naissent à la base des bourgeons, nous en trouvons déjà de formés, alors que rien ne signale la future venue des feuilles.

« Pris fort jeunes, dit M. Trécul (1), on » aperçoit au-dessous d'eux un ou plu- » sieurs petits filets courts étendus verti- » calement, etc. » Or, comme à ce moment il n'y a pas de feuilles sur le corps de racines bouturées, il ne peut y avoir de séve élaborée; donc ces petits filets courts contenant des vaisseaux ne sont pas formés par une séve descendante.



Voici maintenant une autre pièce qui représente un tronçon de Saule; elle est empruntée au mémoire de M. Trécul. Un saule fut étêté, et, sur le côté de la tige, on opéra une décortication de manière à isoler une plaque d'écorce A, dépourvue de feuilles et de tout bourgeon. L'opération fut pratiquée le 15 avril, et les résultats en furent étudiés le 10 mai. L'écorce ayant été enlevée « on vit, dit M. Trécul (mé-

(1) *Formation des vaisseaux*. Académie des Sciences, 25 juill. 1853.

» moire cité), que des petits filets vasculaires longitudinaux parallèles s'étaient formés à son sommet et à la base *V*, *V*, mais » que ceux de la base étaient beaucoup plus abondants ! » Or, ces productions vasculaires se trouvent sur une portion de tige qui n'a pu recevoir de séve descendante, puisque une bande d'écorce a été enlevée tout autour, pour rompre toute communication avec la partie garnie de feuilles ; la séve élaborée est parfaitement étrangère, par conséquent, à leur formation, donc la théorie de la formation des vaisseaux par la séve élaborée descendante est complétement controuvée.

Enfin un dernier fait, — car nous pourrions en citer à l'infini, — et nous poserons nos conclusions.

Etant appliquée une greffe en anneau d'écorce, d'un Orme à bois rouge, par exemple, sur un Orme à bois blanc. Si une séve élaborée descend à travers les tissus corticaux, cette séve doit se charger du principe colorant emmagasiné dans les tissus de l'anneau-greffe, et l'entrainer dans les tissus nouveaux qui se forment au-dessous de la greffe ; ces nouveaux tissus doivent prendre nécessairement la même coloration. Un simple examen démontre que rien de semblable n'a lieu. Il n'y a de colorés que les nouveaux tissus formés là où la bande d'écorce est appliquée ; ce qui prouve le courant horizontal. Les tissus nouveaux formés sous l'écorce du sujet, au-dessous de l'anneau-greffe, n'ont subi aucune influence du principe colorant ; ils ont la couleur normale du bois du sujet.

Ce fait est assez concluant pour que nous puissions dire une dernière fois : Non ! *il n'y a pas de séve descendante*, et tous les faits sur lesquels on veut appuyer cette théorie sont ou erronés ou mal interprétés.

De tout ce qui précède, nous croyons être en droit de conclure ceci :

1° Il n'y a pas de séve élaborée descendante ; la théorie de la circulation est controuvée.

2° Les tissus en voie de formation reçoivent le liquide nourricier ou générateur d'un courant séveux ascendant, d'où prend naissance un courant secondaire horizontal rayonnant par les rayons médullaires.

3° Le mouvement ascensionnel a pour moteur la *succion* déterminée par l'évaporation et l'assimilation ; le mouvement horizontal par l'endosmose. Mais aucun de ces phénomènes physiologiques ne peut se produire sans la vie.

4° Chaque organe reçoit une certaine quantité de liquide qu'il élabore et modifie selon la nature de son tissu, et qu'il s'assimile entièrement ; la limite de sa croissance est déterminée par la somme de liquide qu'il reçoit ; il ne peut laisser échapper aucun *excès* de nourriture pour servir à la nourriture d'un autre organe, puisque la succion produite par l'évaporation et l'assimilation s'oppose à la descente de tout liquide ; l'*excès*, quand il y en a, amène la désorganisation des tissus, la pourriture des organes.

5° Le bourrelet qui se forme au-dessus des ligatures, incisions, décortication, plaies, etc., n'est pas un amas de séve concrète descendue des feuilles ; c'est une agglomération de productions vasculaires sinueuses, transversales, composées de cellules, fibres et vaisseaux, comme tout tissu ligneux des tiges.

6° Les vaisseaux qui partent de la base des bourgeons et qui concourent à l'accroissement en diamètre de haut en bas des tiges, ne sont pas créés par une séve descendante ; ils naissent des bourgeons et se développent sous l'influence de la séve ascendante rayonnante, modifiée par la transformation des substances nutritives emmagasinées dans les cellules, et qui, exsudée entre l'écorce et le bois, constitue cette couche plus ou moins épaisse de matière fluide nommée *cambium* ou *couche génératrice*. Ce sont ces vaisseaux qui servent l'année suivante à l'ascension de la séve, ou du moins qui en trans-

portent la plus grande partie, parce qu'ils se trouvent en communication plus directe avec les racines de formation récente, qui sont les prolongations souterraines de toutes ces productions vasculaires naissant de la base des bourgeons.

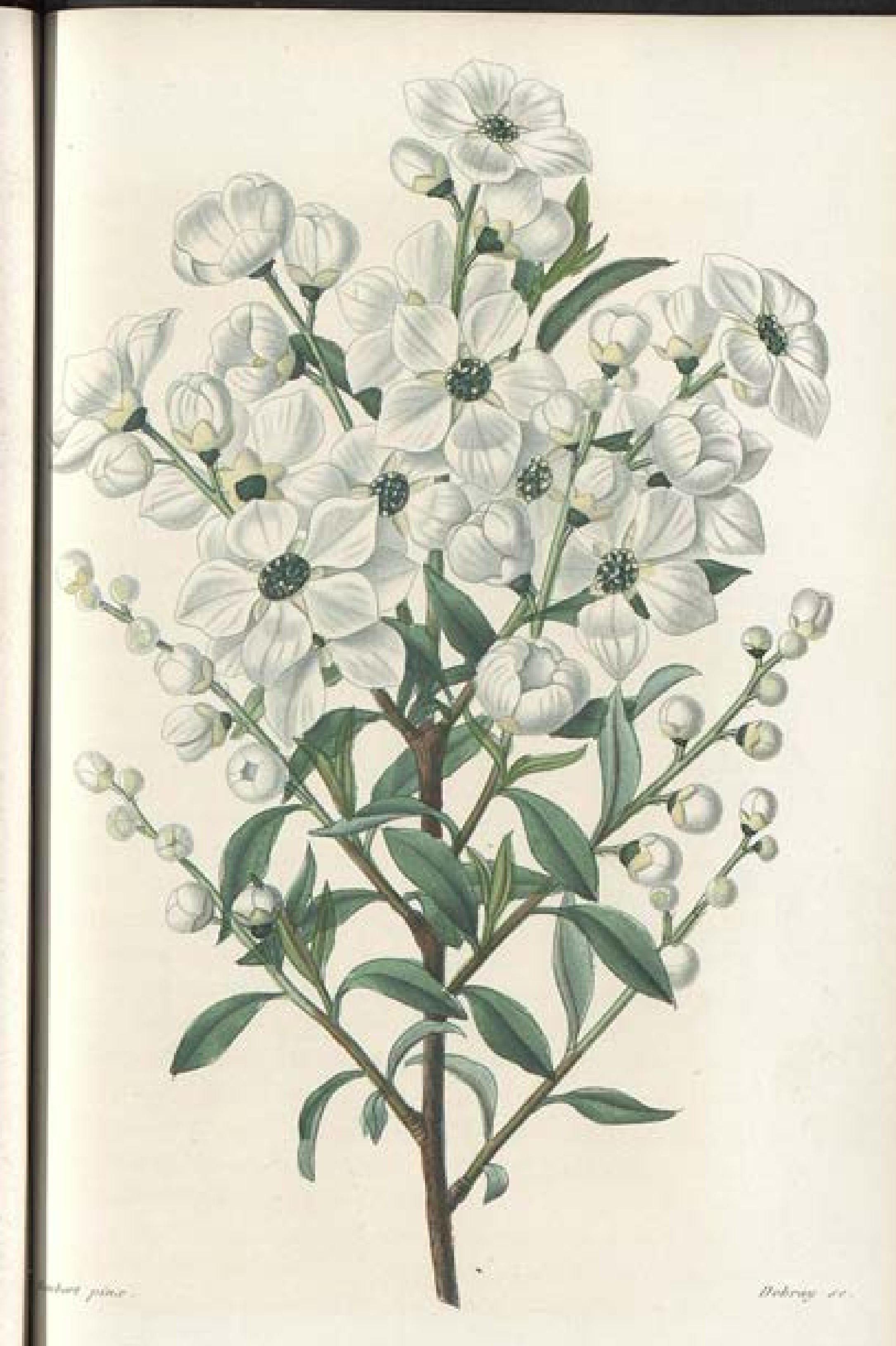
F. Herincq.

EXOCHORDA GRANDIFLORA (Lindley).

Pl. VIII.

Voici un magnifique arbrisseau, d'une rare élégance au moment de sa floraison au printemps, et qui, cependant, a passé inaperçu à l'époque de son introduction en Europe en 1854. Il est originaire du nord de la Chine. C'est Fortune qui l'a fait connaître d'abord sous le nom de *Amelanchier racemosa*. Mais l'intrépide explorateur avait commis une singulière erreur ; il est vrai que M. Fortune connaît les plantes à la manière des horticulteurs, c'est-à-dire à l'aspect, au *facies*, et de là à la science il y a loin. La moindre connaissance des caractères des plantes l'eût empêché de commettre cette grossière méprise : car les *Amelanchiers* sont des *Rosacées* à ovaire infère à plusieurs loges ; tandis que sa plante offre cinq ovaires distincts, et naturellement supères. M. Hooker en fit, pour cette raison un *Spirea* et le baptisa *Spirea grandiflora* dans le *Botanical Magazine*, pl. 4,795. Plustard, Lindley trouva dans la disposition des étamines, au nombre de 15, et dans le nombre des ovules, un caractère suffisant pour l'extraire du genre spirea, et en former un genre nouveau, qu'il a décrit dans le *Gardener's Chronicle* en 1858, sous le nom de *Exochorda* et non *Exocordia* comme l'écrivent les jardiniers et comme il est écrit par erreur sur notre planche.

L'*Exochorda grandiflora* est un arbrisseau buissonneux très-rustique, qui atteint à plus de trois mètres de hauteur, et dont



Exocordia grandiflora.

les pousses annuelles ont jusqu'à 60 et 70 centimètres de longueur. L'écorce des rameaux est d'un marron clair et offre des lenticelles saillantes allongées. Les feuilles sont obovales-cunéiformes, brusquement et brièvement acuminées, dentelées seulement au sommet, entières dans lés trois quarts inférieurs, longues de 5 à 7 centimètres sur trois de largeur, avec un pétiole long de 1 centimètre environ ; les plus petites feuilles, celles des brindilles, sont généralement oblongues-elliptiques, longues de 45 millimètres, y compris le pétiole.

Les fleurs, d'un blanc très-pur, sont larges de 35 à 40 mill., disposées en grappes simples terminales paniculées ; elles apparaissent au premier printemps en même temps que les feuilles qui sont alors très-petites ; aussi, l'arbrisseau n'offre-t-il qu'une masse blanche d'un très-bel effet, surtout s'il a derrière lui, pour repoussoir, un arbuste à feuilles persistantes. Chaque fleur est composée d'un calice monosépale à 5 dents inégales obtuses, ciliées ou finement dentelées ; d'une corolle à 5 pétales obovales-arrondis, insérés au sommet du tube calicinal, qui est tapissé par un disque jusqu'à la naissance des dents ; les étamines, au nombre de 15, sont groupées par 3 et insérées à la même hauteur sur le bord du disque, en face les pétales ; 5 ovaires occupent le centre, ils sont distincts, terminés chacun par un style et un stigmate simple.

Ce bel arbrisseau supporte parfaitement nos hivers ; il serait d'une grande ressource, par sa floraison précoce, pour l'ornementation des jardins des villes.

Le plus beau pied que nous connaissons est à Segrez, sur le bord d'un massif d'arbres, exposé au nord. Il a près de trois mètres de hauteur ; sa floraison cette année a été splendide, malgré les emprunts souvent répétés qui lui ont été faits pour la confection des bouquets d'appartement.

Il existe très-probablement une seconde espèce de ce genre ; nous avons vu, sous le nom d'*Exochorda grandiflora* au Jardin

des plantes de Paris, un jeune sujet d'une complexion très-délicate, assez différent de ceux de Segrez, qui se rapportent exactement à la figure du Botanical ; mais la floraison avortée de ce sujet ne nous a pas permis d'en faire une analyse assez complète pour que nous puissions nous prononcer à cet égard.

F. Herincq.

EXPOSITION UNIVERSELLE D'HORTICULTURE.

(Troisième série.)

Le *Moniteur* enregistre, après chaque concours, les décisions du Jury ; c'est la consécration officielle des récompenses laborieusement gagnées par les exposants. Cette mention omise par le *Moniteur* prive l'horticulteur primé, de cette sérieuse et importante publicité ; pour beaucoup d'amateurs, cela équivaut à l'absence de prix et par conséquent à l'infériorité des produits exposés. Un oubli très-involontaire du journal officiel est venu atteindre M. Chaté fils. Au concours du 1er mai, cet habile horticulteur a obtenu un 1er prix pour un beau lot de *Pelargonium* à cinq macules, pour la plupart nouveaux. Le public a pleinement admiré ses magnifiques plantes, plusieurs étaient de premier mérite : *Figaro*, rouge-sang à centre blanc ; *Stéphanie Chaté*, rose vif à centre blanc, grandes fleurs ; *Émile Loise*, saumoné bordé blanc, fleurs de moyenne grandeur ; *Alphonse Dupuy*, rose saumoné, fleurs petites mais de forme parfaite ; *Émile Dupont*, violet à grandes fleurs ; *Léopold Charpentier*, rouge à centre blanc ; *Camille Bernardin* rouge groseille, centre blanc ; *Eugène Delamarre*, rouge violacé, centre blanc, forme excellente, etc., sont de magnifiques plantes qui montrent les progrès obtenus dans les Pelargonium Odier. M. Chaté fils est un horticulteur très-intelligent et très-consciencieux. Il a exposé quatre lots de plantes dans

différents concours; trois premiers prix et un second ont récompensé ses lots exposés, savoir : 1er prix pour les *Pelargonium* à grandes fleurs; 1er prix pour les *Verveines*, 1er prix pour les *Pentstemon*; 2e prix pour les *Petunia*. Semeur habile, il a mis au commerce, depuis plusieurs années, un grand nombre de Verveines, de Lantana, de Delphinium, de Phlox et de Canna; toutes ces plantes, d'un mérite incontesté, ont fait rapidement leur chemin, et se trouvent actuellement dans toutes les collections sérieuses. Sa collection de *Verveines* est une des plus complètes et des plus belles. Pour ne citer, parmi ces belles plantes, que les dernières nouveautés mises au commerce cette année-ci, *Mme Coursolles*, *Mlle Héloïse Ginesty* et *Monsieur Gustave Ginesty*, sont trois plantes charmantes que tout collectionneur voudra posséder. J'ai dit consciencieux. Son catalogue soigneusement expurgé de toutes les nouveautés douteuses et des plantes d'un mérite inférieur présente à l'amateur la fleur du panier de toutes les collections. Si en écrivant ce catalogue l'homme de goût y a trouvé son compte, ce n'était pas pour lui un mince sacrifice que de réformer des plantes, en grande quantité, qui, pour être moins belles que les autres, n'étaient pas moins chères. M. Chaté fils a ajouté un fleuron à sa couronne. Après avoir cultivé avec succès les plantes, il a consigné, dans cinq traités, tous les procédés de culture. Les *Traités des Giroflées*, des *Lantana*, des *Verveines*, des *Cinéraires* et des *Canna*, seront les meilleurs guides que l'horticulteur et l'amateur pourraient prendre pour cultiver avec succès ces beaux genres (1). Je tenais essentiellement à réparer l'oubli qui avait atteint M. Chaté fils; j'en ai profité pour dire quelques mots sur un jeune horticulteur plein d'avenir, et qui marche à grands pas dans la voie du succès.

---

(1) Les traités, édités avec beaucoup de soin par M. Donnaud, se trouvent à la librairie, rue Cassette, 9.

Un des plus intrépides et des plus heureux exposants, M. Chantin, a brillé au premier rang dans les concours des *Cycadées* et Fougères en arbre. M. Chantin fait partie de cette hardie phalange qui se présente à presque tous les concours, et soutienne courageusement l'honneur de l'horticulture française. J'enregistre avec joie, dans ma modeste chronique, leurs succès, et je désire que leur persévérant courage trouve de nombreux imitateurs; l'Exposition n'en sera que plus brillante, les concours plus suivis et les récompenses plus difficiles à conquérir, et par conséquent plus désirables. Sa collection de 80 Palmiers a obtenu un premier prix pour espèces et variétés réunies en collection. Un premier prix a été accordé a son lot de 50 plantes de choix. Plusieurs *Areca rubra*, *horrida*, *nobilis*, *speciosa* à nervures brunes glacées de blanc, étaient représentés par de beaux exemplaires. Différents Cocos, un *Zalacca Wagnerii*, un *Ceroxylon niveum*, un *Wallichia caryotoides*, un *Seaforthia robusta*, étaient fort admirés. Ces plantes passionnent toujours les amateurs; elles joignent à des formes qui s'éloignent de celles de nos végétaux indigènes, une valeur ornementale des plus remarquables. Deux seconds prix ont été accordés à M. Dallière, de Gand, pour un lot de 25 sujets en fortes plantes, et à Mme Legrelle d'Hanis, de Berchem, pour un lot de 12 espèces remarquables par la force et le choix des sujets. Le concours pour le sujet le plus remarquable par son développement extraordinaire a été brillamment soutenu par M. Linden, de Bruxelles, qui a obtenu un premier prix pour son *Seaforthia robusta*, plante d'un grand mérite; par M. Chantin, dont le magnifique *Areca sapida* a obtenu un 2e prix. Les *Phœnix dactylifera* donnés à la ville de Paris par M. Denis à Hyères (Var) ont rapporté au généreux donateur un troisième prix; ces exemplaires fort beaux sont admirés du public. Tout le monde sait que les Dattiers végètent à l'air libre, sous le climat d'Hyères. Ces végétaux présentent un charmant

coup d'œil aux malades qui vont chercher la santé sous le climat béni. Deux mentions honorables ont été accordées à M. Linden pour son beau *Chamærops stauracantha*, et à M. Chantin pour son *Thrinax radiata*. Le 1er prix du concours pour 25 espèces d'introduction récente a été remporté par M. Amb. Verschaffelt. Son lot de 25 Palmiers nouveaux présentait au premier rang le *Calamus Werschaffeltii*, le *Korstallia robusta*, le *Brahea nitida*, l'*Iriartea exorhiza*, le *Wallichia myriostigma*, le *Pinanga maculata*. Les prix du concours de 12 espèces d'introduction récente ont été obtenus : le 1er prix par M. Linden. Le *Levistonia Hoogendorfii* avec ses épines très-fortes et très-aiguës, le *Plectocomia hystrix*, le *Martinezia erosa*, le *Bactris speciosa*, le *Rhapis flabelliformis variegatis*, m'ont paru de précieuses introductions. M. Amb. Verschaffelt, a obtenu le second prix et M. Chantin le 3e prix. Dans le lot de M. Ambroise Verschaffelt, j'ai admiré plusieurs *Areca*; un *Levistonia altissima*, qui n'a pas besoin de s'appeler comme notre charmante Balsamine indigène, *Noli me tangere* (ne me touchez pas), pour qu'on n'y touche, à cause de longues épines, que lorsqu'on y est absolument obligé. M. Chantin présentait aussi plusieurs *Areca*, dont un *Sechellarum viridifolium*, fort remarquable.

Un beau lot de Palmiers au même horticulteur a obtenu un 2e prix.

M. Linden, de Bruxelles, a obtenu un premier prix pour son lot de plantes nouvelles. Ses *Desmonchus*, son *Cocos elegantissima*, son *Phytelephas yurumaguas*, ont bien mérité cette récompense. M. Dallière a obtenu le second ; ce que j'ai le plus admiré dans son lot, c'est un *Calamus adspersus*, un *Calamus de Sumatra*.

Les Cycadées ont présenté trois concours. Les mêmes noms se retrouvent dans ces concours. Au premier rang brille M. Chantin; ses *Zamia linearis*, *superba*, *Makoyana*, ses *Stan-*

geria magellanica et *paradoxa*, son *Katakidozamia Macleyi*, son *Cycas Rumphii*, lui ont obtenu un premier prix glorieusement gagné.

M. de Gellinck, de Wale, à Gand, a présenté une magnifique collection ; il a obtenu le second prix. Avant d'examiner les étiquettes, j'aurais juré qu'un premier prix *ex-æquo* aurait récompensé les deux collections exposées. Un magnifique exemplaire du *Ceratozamia mexicana* et plusieurs *Zamia* ont été fort admirés des connaisseurs. Son *Zamia villosa* a obtenu une mention honorable. Au concours de plante remarquable par sa rareté ou son développement, l'*Encephalartos Altensteinii*, appartenant à Mme Legrelle d'Hanis, a obtenu le 1er prix. M. Linden a été récompensé du second pour son beau *Cycas revoluta*. Le 3e a été attribué à l'*Encephalartos Altenstenii* de M. Chantin. Ici se termine le concours principal ; on voit, par la valeur personnelle des exposants et l'importance des lots exposés, combien les concours ont été sérieux et les récompenses bien gagnées.

Les Orchidées étaient très-belles, mais peu nombreuses. La culture de ces belles plantes, privilége des riches amateurs, n'est pas encore très-étendue en France. Deux concurrents se sont présentés, M. le duc d'Ayen et M. Luddemann. La magnifique collection de M. le duc d'Ayen a obtenu le premier prix. M. Luddeman a obtenu un troisième prix. Le Jury voulant récompenser le zèle et l'habileté de M. Fanton, jardinier de M. le duc d'Ayen, lui a décerné un prix. Jamais, en effet, *Orchidées* ne furent cultivées avec un pareil succès.

MM. Veitch et fils ont obtenu un 1er prix pour 10 *Azalea indica* très-fortes ; nous avons dit ce que nous pensions des belles plantes de ce lauréat. M. Joseph Vervaene a présenté un lot d'*Azalea indica* de semis, auquel le Jury a accordé une mention honorable.

Les *Rhododendron* de pleine terre ont donné lieu à des

concours très-remarquables. Les collections étaient nombreuses et bien choisies. MM. Croux et fils de Sceaux, que l'on voit prendre part à de nombreux concours dans chaque série, ont présenté un lot magnifique. Les *Rhododendron Bylsianum, Elfryde, Lovii* et *Étoile de Villers*, étaient admirables et admirés dans ce lot qui a obtenu le 1er prix. Le 2e a été accordé à M. Van Acker, de Fromont. J'ai admiré dans ce lot *Favorite*, vermillon; *Georges Cuvier*, et *elegans*. M. Paillet fils, à Chatenay, a obtenu le troisième prix; de fort belles plantes composaient son lot, parmi lesquelles on remarquait : *magnificens*, *Gloire d'Angers*, *delicatissima*, *J. Waterer*. La mention honorable a été accordée à M. Morlet, d'Avon près Fontainebleau. *Prince Camille de Rohan*, *Mme Miolan Carvalho*, *Béranger*, se faisaient admirer au milieu de très-jolies plantes. Le concours de 50 variétés ou espèces de choix a été, pour MM. Thibaut et Keteleër, l'occasion d'un triomphe. Leur lot a été jugé digne d'un premier prix, tandis que deux mentions honorables récompensaient les efforts de leurs concurrents, M. Cochet, de Suisnes (Seine-et-Marne), et M. Boyer, de Cambois, près Houdan (Seine-et-Oise). Le lot de MM. Thibaut et Keteleër présentait parmi les plantes les plus remarquables: *Mme Durand*, *Joseph Witworth*, *Mistress Fistgerald*, *Nero*, *Stanfordianum*.—L'*Azaloides odorata*, à M. Cochet, est une plante charmante répandant un doux parfum et se couvrant d'une multitude de fleurs roses. *Leopardii*, *Everestianum* et *Ingramii*, à M. Boyer, m'ont paru fort beaux. Le concours de 25 sujets remarquables par leur développement n'a pas présenté des plantes hors ligne. Un deuxième prix a été accordé à MM. Jamin et Durand, de Bourg-la-Reine. M. Oudin, à Lisieux, a obtenu le 2e prix pour sujets obtenus de semis; M. Ambroise Verschaffelt, le 3e.

Les concours d'*Azalea pontica* ont été fort beaux. Le Jury et le public ont admiré les charmants arbrisseaux garnis d'une

immense quantité de fleurs de toutes les nuances. M. Van Acker a obtenu le 1er prix ; M. Croux, le second ; M. Morlet une mention honorable. Dans le lot de M. Van Acker : *Heureuse Surprise*, *Rêve de Bonheur*, *Grandeur triomphante*, ont attiré mon attention, et par leur nom un peu extraordinaire, et par leur beauté. Je signalerai *Aurore de Royghem* dans le lot de M. Croux ; *la Superbe*, *Joie des amateurs* et *Bronze unique* dans le lot de M. Morlet. J'ai indiqué quelques noms parmi les plus belles plantes dans les lots exposés ; j'aurais dû en nommer plus de la moitié, pour rendre compte des merveilles qu'on a exposées à nos yeux. Un premier prix a été décerné à Van Acker pour un lot de 12 variétés nouvelles d'un grand mérite.

M. Huillier, à Bagneux, a présenté au concours un lot de *Calcéolaires* en fleurs assez remarquable ; le Jury lui a donné un 2e prix.

Les concours de *Roses* ont été peu nombreux, et, disons-le, moins beaux que les précédents. Trois concurrents se sont partagé les récompenses dans l'ordre suivant : M. Margottin, à Bourg-la-Reine, 1er prix ; M. H. Jamain, à Paris, 2e prix ; M. Fontaine, à Châtillon, a obtenu un 3e prix pour 25 Rosiers très-remarquables par leur bonne culture.

Les concours suivants, bien qu'ayant pour objet des végétaux plus humbles que les précédents, sont très-intéressants. Ces plantes forment ce que je pourrais appeler le fond de tous les jardins français. Il serait à désirer qu'un plus grand nombre d'exposants vinssent présenter des lots aux concours qui auront lieu. Les plantes vivaces fleuries ont formé un concours dont les prix ont été remportés : le premier, par M. Ivon, de Montrouge ; le second, par M. Thibault-Prudent.

M. Duvivier, à Paris, a présenté un lot de *Pyrethrum* au concours de « lots d'espèces et de variétés d'un même genre » : le Jury lui a accordé un troisième prix. Lorsque le *Pyrethrum M. Barral* parut, on s'attendait à voir sortir de belles nouveau-

tés de ce genre ; *M. Barral* était une espérance, jusqu'ici aucun des nouveaux gains ne l'a dépassé, je peux même dire atteint.

Les concours des plantes annuelles a été plus nombreux ; on devait s'y attendre. En tête des exposants brille la maison Vilmorin-Andrieux et Cie; un premier prix est venu consacrer le goût du public, qui admirait leur belle corbeille de fleurs. Une maison importante dont le chef, M. Guenot, met tout son soin à vendre beau et bon, a planté une corbeille fort remarquable que l'on pouvait regarder avec plaisir, après avoir admiré celle de MM. Vilmorin-Andrieux et Cie. Une belle collection de graminées ornementales, des nouveautés très-méritantes caractérisaient ce lot. Un 2e prix est venu récompenser M. Guenot : M. Loise-Chauvière a obtenu le 3e prix ; la mention honorable a été décernée à MM. Havard et Cie, à Paris. J'ai regretté que plusieurs des producteurs de ces belles plantes, entre autres M. Lemaire, rue de Lourcine, à Paris, n'aient point exposé. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie ont exposé un lot de *Pyrethrum roseum* ; ils ont obtenu un 2e prix pour plantes nouvelles fleuries ou non.

M. Verdier a exposé un lot de *Pivoines* qui a obtenu un deuxième prix. Le lot de Pivoines de M. Paillet, son concurrent, était défleuri. Tous les amateurs de jardins savent que les *Pivoines* sont très-belles, mais de peu de durée ; le voyage a suffi pour flétrir cette belle floraison : c'est là un accident qui a privé probablement M. Paillet d'un prix.

M. Duvivier a planté une corbeille de *Giroflées Empereur*. Ces plantes très-variées m'ont paru fort belles, un troisième prix est venu récompenser ce lot ; elles me paraissaient mériter mieux. On est peut-être indifférent pour ces jolies plantes, qui demandent une culture spéciale pour les obtenir très-belles. Bien des nouveautés fort recherchées passeront, tandis que la giroflée fleurira toujours dans les parterres et embaumera l'humble fenêtre où on lui donnera asile.

Le Jury a décerné un premier prix aux *Pelargonium* de

M. Vaudron, de Saint-Germain ; ces plantes étaient remarquables par leurs dimensions et l'énorme quantité de fleurs qu'elles présentaient. Un lot assez médiocre de *Pelargonium* de semis a valu à M. Régnier, à la Tourelle près d'Evry, une mention honorable ; aucune des plantes de ce lot ne nous a paru sortir de l'ordinaire.

Des concours divers ont donné lieu à des récompenses d'ordres différents. Mme Legrelle d'Hanis, qui tient à honneur de nous faire admirer les richesses végétales qu'elle possède, a obtenu un deuxième prix pour ses *Araliacées ;* un deuxième prix pour ses *Aroïdées;* un troisième prix pour ses *Broméliacées.* M. Jean Verschaffelt a obtenu un premier prix pour ses *Tillandsia argentea*, plantes fort curieuses ; un troisième prix a été accordé à son *Eriostemum buxifolium* ; une mention honorable a été décernée à son *Clerodendrum Bungii foliis variegatis*. M. Delair, à Orléans, a exposé un *Doryanthes excelsa* en fleurs, qui a été très-admiré, et auquel le Jury a accordé un troisième prix.

Les *Pervenches* de Madagascar de M. Chevet ont remporté un troisième prix. La Pervenche est une fleur charmante. Je suis surpris que les semeurs n'aient pas essayé d'obtenir de nouveaux coloris.

M. Chantin a obtenu une mention honorable pour son *Ataccia cristata*, plante dont la floraison est très-curieuse.

Plusieurs lots de fleurs coupées ont été primés. M. Guénot a exposé deux lots de *Renoncules* et d'*Anémones* coupées ; deux troisièmes prix l'ont récompensé. C'est en regardant ces lots, qu'on se rend compte de la variété et de l'étonnante richesse de coloris que présentent ces beaux genres. Une mention honorable a été accordée aux *Iris* en fleurs coupées de M. Loise-Chauvière. Les *Pivoines* coupées de M. Charles Verdier étaient fort belles et variées ; le Jury leur a accordé un premier prix. Une mention honorable a été la récompense des Pivoines de M. Paillet fils.

M. Vood nous a donné un avant-goût de ses gains, en exposant un lot de fleurs de *Rhododendron* de semis. Il a obtenu une mention honorable. Le public a admiré l'harmonieuse élégance des bouquets de M[lle] Lion. Le Jury a confirmé le goût du public en lui accordant un troisième prix. Un amateur, M. Deschamps, a exposé, hors concours, une corbeille de fleurs fort belles.

Les légumes sont peu nombreux. Les Asperges tardives formaient à elles seules l'Exposition maraîchère. Le premier prix a été accordé à M. Lhérault Salbœuf, le 2[e] prix à M. Louis Lhérault; leurs produits étaient fort appétissants. M[me] veuve Fromont, à Montrouge, a exposé des Vignes en pot portant des raisins mûrs; un troisième prix lui a été décerné. Un deuxième prix a été remporté par les Ananas en pot portant fruit de M. Crémont frères, à Sarcelles (Seine-et-Oise).

M. Besson, de Pont-de-Vivaux (Bouches-du-Rhône), a présenté un lot de Cerises en plusieurs variétés. Ces Cerises étaient très-belles et très-fraîches ; un troisième prix a consacré leurs qualités, et, espérons-le, d'autres bouches que celles où elles sont nées en apprécieront la saveur.

M. André Leroy a exposé successivement au fur et à mesure de la maturité, toute la collection de Cerises qu'il cultive. Inutile d'insister sur l'intérêt de cette exposition placée hors concours.

Les Raisins exposés par MM. Rose Charmeux, de Thomery, et M. Adolphe Bertron, à Liberge-des-Bois, près Sceaux, ont été primés d'un 1[er], d'un 2[e] et du 3[e] prix. M. Bertron, le candidat humain, trouvera certainement que les végétaux sont plus reconnaissants que les hommes.

Aug. Ferrier.

DE LA MULTIPLICATION DES YUCCA.

Confiants en la science, et acceptant les théories et maximes scientifiques comme œuvres de foi, les jardiniers ont longtemps considéré comme impossible la multiplication des plantes dites monocotylédonées. Ces plantes, d'après les anciens livres de botanique, diffèrent essentiellement des dicotylédonées; elles ne se ramifient pas, et, dès qu'un individu à fleuri, il meurt; il est monocarpe. Aussi appréhendait-t-on la floraison d'un Yucca, d'un Dracæna, etc. Comment, en effet, multiplier, par bouture, des plantes qui n'ont pas ou ne donnent pas de branches? Leur couper la tête n'avancerait à rien, disait-on; on n'aura jamais qu'un individu, seulement plus petit, et encore la bouture reprendra-t-elle? car « l'arbre périssait infailliblement, si l'on retranchait son centre de végétation », c'est-à-dire le bourgeon terminal, comme disait M. Ach. Richard à la page 114 de ses *Nouveaux Éléments de botanique*, 3e édition, revue, corrigée et augmentée.

Aussi pendant longtemps les Yucca, les Dracæna ont été rares dans les collections, et partant très-chers. Mais la science se trompe parfois — souvent même — et la pratique vient alors détruire, « sans remords sans pitié », tout le brillant échafaudage sur lequel repose quelque savante théorie. Ici, elle est venue montrer que les monocotylédonées, comme les dicotylédonées, possèdent à l'aisselle de leurs feuilles un œil qui, favorisé d'un peu de nourriture, donne, comme tous les yeux de dicotylédonées, un bourgeon capable d'être bouturé aussi facilement qu'une branche de Saule. Le tout est d'exciter la vitalité des yeux qui, généralement, restent à l'état latent.

Il y a quelques mois M. Rivière, jardinier en chef du Luxembourg, faisait connaître un appareil et le moyen de faire dé-

velopper les yeux des arbres monocotylédonés; il avait de grands coffres à tiroir, placés sous les bâches d'une serre chaude, et dans lesquels il enfermait des tronçons de *Dracæna* qui, soumis à une haute température et à l'obscurité, produisaient aussitôt des bourgeons étiolés avec lesquels ils faisait ses boutures. Ce procédé est simple, mais coûteux.

Nous en avons vu un, en application chez M. André Leroy, pour les Yucca, qui est beaucoup plus simple et à la portée de tout le monde. M. A. Leroy coupe les tiges de Yucca par tronçons de 10 à 15 centimètres de longueur, et les enterre, en les couchant horizontalement, dans le terreau d'une couche sur laquelle est placé un châssis. En très-peu de temps, on voit naître de nombreux bourgeons, un au-dessus de la cicatrice des anciennes feuilles; nous en avons compté 11 sur un tronçon de 10 centimètres. Aussitôt que ces bourgeons ont de 2 à 3 centimètres de hauteur, on les enlève avec un peu de talon, en ayant soin de ne laisser que la partie encore saine de la tige, et on les bouture dans des petits godets remplis de terre sableuse; on replace ces boutures sur couche et sous châssis, ou en serre à multiplication; l'émission des racines a lieu peu de temps après.

F. Herincq.

EXPOSITIONS D'HORTICULTURE.

Le mois de septembre sera riche en exhibitions horticoles.

A Paris, au parc réservé du Champ de Mars, commencera, le 1er septembre, l'exposition des Raisins pour vignobles. Puis, Fougères en Bretagne; après, Coutances, du 6 au 9; Étampes, à la même époque; Soissons, du 14 au 17; Saint-Germain-en-Laye, du 15 au 18.

Travaux du mois d'Août.

Potager. Les chaleurs du mois d'août nécessitent de copieux arrosements aux Choux-Fleurs, Choux, Cardons, Céleri, etc.; les Concombres, Cornichons, veulent aussi des bassinages nombreux. — A mesure que les Artichauts cessent de produire, il faut couper immédiatement les tiges au niveau du sol, en faisant attention de ne pas endommager les œilletons qui commencent à se développer. — Toutes les Laitues doivent être l'objet d'une attention soutenue de la part du jardinier; il faut lier les Laitues et les Scaroles, empailler les Cardons et Céleri pour les faire blanchir selon le besoin de la consommation; semer de la Romaine d'hiver, de la Laitue de la Passion, qu'on replante sur rotière. On peut encore à bonne exposition, semer dans les premiers jours du mois, des Haricots pour récolter en vert, pour les conserves d'hiver; mais alors le terreau et les arrosements ne doivent pas manquer, on sème aussi, Radis roses, Oignon blanc, Poireau, Salsifis, Scorzonères, Épinards, Cerfeuil, Navet, Mâches, Carottes, Choux-Fleurs, Choux de Milan, Pommiers hâtifs. Si on veut avoir du plant de Fraisier Quatre-Saisons, il faut, dès les premiers jours du mois, laisser les coulants se développer librement, on les paille un peu pour faciliter l'émission des racines. On veillera enfin à abattre, avec le dos d'un rateau, toutes les tiges d'Oignons qui seraient restées debout, pour que la sève se concentre dans l'Oignon et en augmente le volume.

Jardin fruitier. Palisser, ébourgeonner, pincer, sont les principaux travaux à opérer; on doit avoir soin aussi de découvrir les fruits qui approchent de la maturité, et profiter de cette opération pour visiter les branches malades, soit par la gomme, le chancre, etc. — On commence la greffe à œil dormant, à mesure que le bois sur lequel on veut pratiquer est parfaitement aoûté.

Jardin d'agrément. Les travaux de ce mois sont à peu près les mêmes pour l'entretien. On commence à greffer les Rosiers en écusson à œil dormant; on sèvre les Œillets qu'on aurait marcotté le mois précédent, et on les plante dans des pots ou en pleine terre. Il faut s'empresser de lever et mettre en place les plantes annuelles d'automne repiquées en pépinière, telles que Reine-Marguerite, Balsamine et Rose d'Inde, etc. On sème des Quarantaines pour les repiquer en pots et qu'on abrite pendant l'hiver, des Giroflées grosse espèce, Calcéolaires, Cinéraires, Pensées, Pelargonium, Pivoines, Renoncules, etc.

Serre. Comme au mois de juillet.

Paris. — Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

SOMMAIRE DES ARTICLES CONTENUS DANS CE NUMÉRO.

CHRONIQUE

Réclamations au sujet de la suppression de la chronique, et des articles scientifiques. Leçons et conseils d'une lectrice ; ce que doivent être une chronique, et les articles scientifiques d'un journal de jardinage. Je suis, dit-on, un cheval fougueux, et l'*Horticulteur français* est le *Figaro horticole*. Les eunuques de la science. Justification des articles trop scientifiques, et des comptes rendus de l'Exposition. Le Congrès botanique; ce qu'il a été; promenades des membres; leur réception à Verrières, par Mme Elisa de Vilmorin ; toasts et discours ; notre gaieté naturelle. Session du Congrès scientifique de France à Amiens : discours de M. le comte de Gomer sur les végétaux et leur acclimatation. Maladie de la Vigne et de la Pomme de terre ; révélation inopportune de M. d'Avrincourt sur les expériences de M. Georges Ville concernant la maladie de cette dernière. Communication de M. de Coulibœuf sur la cause de cette maladie qui détruit le gluten ; le zouave guérisseur.

L'absence de chronique, dans les deux derniers numéros, nous a valu une foule de réclamations, toutes très-aimables, du reste, devant lesquelles nous nous inclinons humblement, comme le doit faire tout chroniqueur qui tient en haute estime ses bienveillants lecteurs, et ses aimables lectrices ; car, parmi les nombreuses lettres qui encombrent mon bureau, il en est plusieurs dont le parfum embaume encore les airs d'une douce senteur, que n'exhale pas le papier rustique du vaillant ouvrier de la terre.

Toutes ces lettres nous rappellent à l'exécution de notre programme : réintégration de la chronique en son lieu et place ; usage très-modéré d'articles scientifiques non *élaborés!*

« Ce que nous demandons, porte une de ces lettres, — dont

l'immaculé papier satiné atteste que c'est une main blanche et légère qui a tracé ces mots, — c'est une chronique pour de vrai, c'est-à-dire un récit instructif et amusant des faits actuels qui intéressent l'horticulture. La chronique, c'est l'histoire du moment, racontée sans prétention, avec simplicité et abandon; c'est plutôt de l'historiette. Par conséquent, le chroniqueur doit être ce conteur plus ou moins aimable et spirituel du coin du feu comme au temps de nos pères, et non un éloquent et sévère professeur d'Histoire du collége de France. Son récit peut être assaisonné d'un peu de malignité et au besoin de piqûres légères, mais qui excitent seulement la sensibilité de la peau, sans jamais pénétrer au delà de l'épiderme; ce sont, en effet, les deux condiments indispensables de la chronique, comme le sel et le filet de vinaigre sont les ingrédients obligés de toute bonne sauce; et même dans la meilleure sauce, la *mayonnaise*, il entre un peu de moutarde. Mais nous sommes raisonnables; nous ne vous demandons pas des chroniques à la mayonnaise; nous vous engageons même à n'en pas faire, parce que dans un moment de distraction ou d'oubli vous pourriez la faire tout à fait sinapisée, ce qui est arrivé, paraît-il, pour la dernière qui n'a pas paru. Votre éditeur a eu raison de vous en demander le retrait, et dans votre intérêt dont vous faites trop bon marché. Il ne faut pas se sacrifier tout entier à la vérité; personne ne vous en tiendra compte, et même ceux qui vous applaudissent sont les premiers à répéter : que vous êtes un cheval fougueux échappé d'un haras, et réfugié dans un magasin de porcelaines, où par vos ruades vous brisez tout; que vous êtes le *Figaro horticole*, etc.

» Ce que vos lecteurs vous demandent, — je crois pouvoir parler ici collectivement, — ce sont donc des chroniques avec sel et filet de vinaigre dans une bonne et sage proportion; et il vous est facile de la connaître exactement, cette proportion, maintenant que vous êtes presque confrère avec le grand et

habile cuisinier du jour, le Baron Brisse; car je vois qu'il fait imprimer son intéressant Journal de cuisine chez votre imprimeur et éditeur M. Donnaud.

« Quant aux articles scientifiques, qui occupent la place de vos chroniques, je ne sais s'ils sont du goût de tous les lecteurs de l'*Horticulteur français*. Pour moi, je n'ai pas pu m'*assimiler*, comme on dit dans le monde savant, le dernier sur la séve ascendante non élaborée; c'est de la science par trop *ascendante* et ma force, en botanique, ne me permet pas de vous suivre jusque si hautes régions. Beaucoup de vos lecteurs sont évidemment comme moi. Vous avez en effet pour abonnés des gens du monde et des jardiniers; il y a donc peu, parmi nous, de docteurs en botanique, capables de s'*assimiler* de la science à l'état brut. Pour qu'elle soit assimilable, il faut nous l'élaborer comme vous avez fait jusqu'à présent, en éliminant, par une opération que vous pratiquez fort bien, toutes les âpretés, en transformant la substance nutritive en quelque chose d'agréable qui soit l'analogue de la *Glucose* par exemple; car la science pure est fade comme la fécule. Il faut donc que vous remplissiez auprès de vos lecteurs le rôle que les feuilles remplissaient autrefois exclusivement pour les autres organes; c'est-à-dire que, sous l'influence de vos lumières, vous décomposiez la science, et la rendiez facilement assimilable, comme jadis les feuilles décomposaient l'acide carbonique, pour offrir le carbone aux substances qui en ont besoin pour se constituer. Je dis *jadis*, puisque vous avez tout changé, et que vous laissez maintenant à chaque organe le soin d'élaborer sa nourriture. C'est sans doute par esprit d'imitation que vous voulez aussi nous servir de la science brute, et laisser à chacun de nous le soin de la décomposer. Pour mon compte, j'aime beaucoup mieux recevoir de la science élaborée, descendant de vos feuilles, parce que j'avoue humblement qu'il me sera toujours impossible de tirer la moindre molécule assimilable de la science ascendante, par la

raison fort simple que mes lumières ne sont pas assez puissantes pour en opérer la décomposition.

» Je sais qu'en élaborant ainsi la science pour les autres, vous ne serez jamais considéré que comme un vulgarisateur, et non comme un vrai savant. Mais, sans vous connaître, à ne vous juger que par vos œuvres, on peut facilement apprécier que vous y tenez peu; car il y a longtemps que vous *brisez* comme à plaisir, une à une, les marches de l'échelle qui conduit aux régions scientifiques. Vous auriez dû faire, au moins, comme le jeune Japonais du Cirque Napoléon : monter d'abord au sommet de l'échelle en vous aidant des échelons, et ne les briser que quand vous auriez été bien établi, au sommet d'un des montants. Mais vous n'avez et n'aurez jamais ni la souplesse, ni l'habileté du jeune acrobate japonais, et je vous en félicite »........

Grand merci, bienveillante lectrice. J'accepte la leçon et les conseils. Je reprends donc mes chroniques sous vos auspices, et j'aurai toujours sous les yeux, en les écrivant, la formule d'une des meilleures sauces du Baron Brisse, pour ne mettre que juste ce qu'il faut de sel. Je m'abstiendrai de toute *mayonnaise*, dans la crainte de faire des sinapismes.

Je suis, dit-on, un cheval fougueux, etc., etc., la comparaison est plus spirituelle que juste. Si dans mes courses *fougueuses*, j'ai pénétré dans des magasins, ce n'a jamais été que dans des boutiques de vieilles vaisselles de faïence; je n'ai donc pu diriger mes ruades que sur de mauvais *plats* en terre de pipe; j'aime trop ce qui est bon et beau, pour chercher à détruire la vraie porcelaine, c'est-à-dire la science et les vrais savants. Quant au *Figaro horticole* qui serait le surnom de l'*Horticulteur français*, nous pourrions en tirer vanité; car tous les écrivains ne peuvent pas écrire au *Figaro*; il faut y dépenser beaucoup d'esprit, et du bel et bon esprit! N'en a pas

qui veut en cave, à tirer à la pièce. Cette plaisante critique me rappelle un vers de Voltaire :

L'eunuque, etc........

Il se pourrait fort bien que nos détracteurs fussent tout simplement les eunuques de la science : incapables de produire quoi que ce soit par eux-mêmes, ils dénigrent et cherchent à nuire à qui produit, ou fait mieux qu'eux. Cette pensée est notre consolation.

Maintenant, chers lecteurs, je reconnais mes torts au sujet de mon article sur la végétation; *dix-sept* pages de séve brute non élaborée, j'avoue que c'est difficile à digérer, et je comprends les graves indispositions qu'elles ont fait naître. Mais j'avais à justifier mes précédentes assertions sur la circulation, devant un savant distingué, M. Duchartre qui, dans le second volume, paru dernièrement, de ses intéressants *Éléments de botanique*, combat notre manière de voir. « Tout récemment encore, dit-il, p. 717 , M. Herincq s'est efforcé, dans une série d'articles du journal l'*Horticulteur français*, d'expliquer le développement des végétaux par l'action et la marche de la seule séve brute; mais contester l'existence des sucs élaborés ou nourriciers, et vouloir faire servir le liquide aqueux puisé dans le sol à la nutrition immédiate, c'est annihiler le rôle des feuilles, c'est nier l'utilité majeure de la respiration, etc. » En présence de ce passage du livre de savant professeur de la faculté des sciences, j'ai dû traiter le sujet au point de vue purement botanique; c'est là mon excuse.

Pour compléter ce point si intéressant de la physiologie végétale, j'aurais encore à examiner d'un peu haut la *respiration*, qui se rattache à la circulation par le rôle qu'elle joue dans l'élaboration, et sur laquelle s'appuient les partisans de la séve descendante. Je vous demanderai donc, chers lecteurs, de consacrer quelques pages à l'examen du *système respiratoire*, qui n'existe pas plus que le système circulatoire;

mais nous prendrons souvent haleine; car j'ai mes dix-sept pages de séve brute sur la conscience; c'est ma punition.

Pour cette fois nous ne ferons pas de *respiration;* ce doit être une consolation pour vous. Mon ami Ferrier nous ayant quitté, et je le regrette vivement, son successeur pour le compte rendu de l'Exposition nous a demandé le plus de place possible pour se mettre au courant; j'ai cru devoir lui laisser toute latitude; mais j'aurai soin qu'il n'abuse pas de la permission. Un compte rendu d'exposition n'est pas toujours intéressant pour le lecteur; il en faut sans doute, mais, comme du sel, pas trop.

De quoi pourrais-je bien parler maintenant, qui soit, comme le demande ma spirituelle et aimable conseillère, instructif et amusant? Du congrès botanique! A-t-il été bien instructif? C'est une question à soumettre à celui de l'année prochaine. A-t-il été amusant? Je suis assez porté vers l'affirmative. Si les futurs grands maîtres — car ceux du présent se sont abstenus, — si les futurs grands maîtres de la botanique, dis-je, n'ont pas fait avancer beaucoup le char de la science, ils ont pu établir au moins l'état de celui de la botanique et de l'horticulture à Paris et de ses environs. De nombreuses promenades, organisées par les soins des membres du conseil, ont été faites aux établissements publics et privés : à Trianon, où ils ont pu retrouver de beaux restes des splendides pépinières du règne de Louis XVI, et des souvenirs des Michaux et des Lemonnier, conservés religieusement par les deux habiles jardiniers-chefs, MM. Charpentier et Briot; à Versailles, où ils ont pu constater le goût exquis du jardinier français, dans l'art d'orner les parterres, en visitant le ravissant petit coin du parc auquel on a conservé le nom de Jardin du Roi; puis le Potager impérial, qui, sous la direction de M. Hardy fils, n'a rien perdu de la réputation que lui avait faite le grand de La Quintinye. A Paris, l'incomparable fleuriste de la ville, si grandement organisé à

la Muette et dirigé par M. Barillet, et où la multiplication des végétaux est pratiquée avec un rare succès; les buttes Chaumont, travail herculéen d'où est sorti le plus somptueux Eden moderne. Puis les cultures de plantes de pleine terre de la maison Vilmorin, à Verrières, où le congrès a été reçu avec une grâce charmante par la veuve du regrettable et toujours regretté Louis Vilmorin. Si les membres étrangers du Jury de l'Exposition universelle d'horticulture ont emporté une fâcheuse idée de l'hospitalité française, il en sera tout autrement pour les membres du congrès botanique. La réception de madame Élisa Lévêque de Vilmorin leur fera regretter la France, particulièrement Verrières qu'ils n'ont quitté que parce que le ciel est venu verser trop d'eau dans leur vin. Sans un orage qui a interrompu, en effet, le banquet en plein air, et les discours sur les beautés de la nature, les douceurs de la science et spécialement sur l'affabilité de la noble châtelaine, à l'heure où j'écris ces lignes les savants anglais, allemands, russes, italiens, belges, voire même français de Paris et des départements, seraient encore à discourir, tous à la fois, sur les voluptés de la table, et les extravagances du vin de Champagne; tant il est vrai que sous la *chlamide* du rigide et sévère professeur il y a toujours un homme!.. Je ne lui en fais pas un reproche; mais au moins qu'il ne trouve pas mauvais notre gaieté naturelle, quand nous écrivons pour nos aimables abonnés.

C'est le 25 août, à Montmorency et sur les ruines de l'hermitage de Jean-Jacques Rousseau, qui fut aussi botaniste, que les membres du congrès se sont séparés, enchantés l'un de l'autre, de la France et de quelques-uns des habitants.

La science ne se plaindra pas de l'année 1867. Le *Congrès scientifique de France*, a aussi tenu, à son intention, sa trente-quatrième session, dans l'ancienne capitale de la Picardie, à Amiens. J'ignore complétement ce qui s'y est passé; je n'en connais que le discours, plein d'intérêt, de M. le comte de

Gomer, *sur les végétaux et leur naturalisation*. Je voudrais pouvoir l'analyser pour en extraire l'essence; malheureusement cette charmante étude ne supporte pas l'analyse. Je dirai seulement que M. le comte de Gomer, partage notre manière de voir, au sujet de l'acclimatation. « En horticulture, dit-il, on emploie le mot acclimatation dans un sens qui n'est pas juste, et il importe de protester contre cette expression qui, appliquée aux végétaux dans son sens réel, est complétement fausse... C'est introduction ou naturalisation qu'il faut dire, si l'on veut conserver à la chose que l'on veut exprimer sa véritable signification. »

En effet, l'industrie des hommes ne pourra jamais changer le tempérament d'une plante en l'habituant progressivement, comme on le prétend, aux conditions nouvelles dans lesquelles on voudrait la placer; et la meilleure preuve, c'est la Vigne, qui gèle toujours au moindre froid ; la Pomme de terre, malgré les nombreux semis qui en ont été faits, n'a pu produire une race rustique supportant mieux les rigueurs de notre climat. Bien au contraire ; cette année, non-seulement il y a des tubercules malades, mais, dans certaines localités, ceux que la maladie a respectés sont de qualité inférieure : au lieu de s'acclimater, la Pomme de terre se *désacclimate* donc.

Les journaux ont reproduit une lettre de M. D'Avraincourt sur des expériences de M. Georges Ville, professeur de physique végétale au jardin des Plantes de Paris, et d'après laquelle ce savant professeur serait parvenu à connaître la vraie cause de la maladie de ce tubercule, puisqu'à l'aide de certains engrais chimiques il garantissait du mal, ou le donnait à volonté. M. D'Avraincourt s'est hâté un peu trop. Les résultats obtenus sont favorables, c'est vrai ; mais M. G. Ville ne croit pas qu'on puisse conclure sur une seule année d'expériences ; il veut que les résultats de cette année reçoivent une nouvelle consécration par les expériences de l'année prochaine ; et c'est alors

seulement qu'il fera connaître les procédés et moyens de combattre la maladie de la Pomme de terre.

Le Petit Moniteur du soir s'intéresse aussi à ce précieux végétal. Un M. de Coulibœuf lui a communiqué une lettre qui porte en substance que la Pomme de terre est malade, tout simplement parce que nos cultivateurs ne la cultivent pas comme en Amérique, d'où il arrive. « Ils choisissent pour » les semences, dit-il, le rebut des récoltes, celles qui sont cou» pées par les instruments aratoires, ou attaquées par les » larves ; ils les coupent souvent eux-mêmes, ou les sèment » trop tardivement quand elles sont germées ; les couvrent » incomplétement, coupent en vert les tiges, etc., etc. Par ces » procédés peu intelligents, termine-t-il, ils obtiennent des ré» coltes insuffisantes dépourvues de substances nutritives, » c'est-à-dire de *gluten* et d'albumine, qui les font rechercher » pour l'alimentation. »

En publiant la lettre de M. de Coulibœuf, le *Petit Moniteur* a rendu un grand service à l'humanité souffrante et surtout à la science. Actuellement les savants sauront au moins pourquoi la pomme de terre, en Europe, ne contient pas de *gluten* comme le grain de blé, ce qui nous empêche d'en faire du pain ; jusqu'alors ils ne se doutaient guère que c'est parce que nos cultivateurs ne la cultivent pas comme en Amérique. Quelle précieuse communication vient de faire M. de Coulibœuf ! Si l'Académie des sciences ne lui décerne pas le grand prix de physiologie, elle ne peut se dispenser de lui faire obtenir une place réservée au cours de chimie agricole de M. Boussingault. Du gluten dans la pomme de terre. Ah ! M. de Coulibœuf ! Et c'est M. Paul Dalloz qui accepte de semblables communications !

M. de Coulibœuf devrait refaire un second voyage en Amérique pour en rapporter les procédés de culture en usage pour la Vigne ; car ce doit être aussi parce que nos vignerons la cultivent sans soins, qu'elle est malade depuis si longtemps

et que, cette année, les grains, au lieu de durcir, renferment un liquide infect, et non un pain de sucre tout raffiné comme en Amérique.

Le zouave de la rue de la Roquette, lui qui guérit les malades et les infirmes avec ces mots : « Allez vous êtes guéri » devrait bien s'intéresser un peu à la Pomme de terre et à la vigne malade, puisque maintenant le voilà en disponibilité, pour cause d'envahissement de la voie publique. Il y avait une telle affluence à ses consultations que la police a dû, en effet, lui interdire l'usage de la parole pour guérir les pauvres d'esprit. En voyant cette multitude qui encombrait les abords de ce guérisseur, à la manière du Christ, il m'a été impossible de retenir cette réflexion :

— Et dire que nous passons, nous Parisiens, pour le peuple le plus éclairé...

— Oui !... au gaz, répondit une voix fortement accentuée. C'était celle d'un Marseillais. Ces enfants de Marseille sont vraiment terribles !

F. Herincq.

EXPOSITION UNIVERSELLE D'HORTICULTURE.

(5e 6e et 7e Série. — Concours des 1er, 15 juin, et 1er juillet.)

La dispersion des lots sur une aussi grande étendue de terrain que celle du Parc réservé à l'Exposition horticole, et le maintien de certaines collections pour les concours des séries suivantes, rendent difficile le travail du chroniqueur, surtout quand il est chargé, comme moi, à l'improviste, d'une mission pour laquelle il n'était pas préparé. La tâche que j'accepte, de continuer l'œuvre de M. Auguste Ferrier, que des travaux multipliés ne lui permettent pas de poursuivre, n'est donc pas sans difficultés. Je vais tenter néanmoins de la remplir avec impartialité, et si quelques collections ne se trouvaient pas mentionnées,

j'ose espérer que les propriétaires ne m'en tiendront pas rancune; je m'empresserai de réparer l'oubli, à leur première et amicale réquisition.

Dans son dernier compte rendu, M. Ferrier a passé en revue toutes les collections de la quatrième série, c'est-à-dire celles qui ont figuré dans les concours de la seconde quinzaine de mai. Nous continuerons l'examen par les expositions de la cinquième série, ou de la première quinzaine de juin.

Les concours principaux étaient consacrés aux Orchidées et aux Pelargonium à grandes fleurs.

Trois concurrents se sont présentés pour le concours d'*Orchidées*, avec des lots très-intéressants de plantes bien fleuries bien cultivées, ou d'espèces nouvelles. C'est à MM. Thibaut et Keteleër, de Paris, qu'est échu le 1er prix pour « espèces et variétés réunies en collection » ; le second prix a couronné le lot de M. Luddemann, également de Paris. M. Linden, de Bruxelles, a été le vainqueur dans les quatre autres concours : « 25 espèces ou variétés choisies; — 12 et 6 sujets remarquables par leur développement, — sujets nouveaux ». — A côté de ces collections d'horticulteurs, figuraient celles de trois amateurs distinguées : MM. de Nadaillac, Guibert et de M. le duc d'Ayen.

Au concours de *Pelargonium à grandes fleurs*, se trouvaient les lots de nos plus habiles cultivateurs et semeurs. Les lauréats pour les variétés en collection ont été classés dans l'ordre suivant : M. Alphonse Dufoy à Paris; M. Mallet, au Plessis-Piquet; M. Pigny, jardinier au château de Bois-Préau près Rueil, et M. Émile Dufoy, à Montreuil-sous-Bois. Le lot primé des « 50 sujets remarquables par le choix des variétés » appartenait à MM. Thibaut et Keteleër. « Six variétés remarquables par leur bonne culture » ont valu une mention honorable à M. Merle de Paris. *Caprice des dames*, et *Gloire de France*, à M. Alph. Dufoy sont les deux variétés nouvelles couronnées;

le Jury a fait passer le *Caprice des dames* (1er prix) avant la *Gloire de France* (mention honorable), — il s'est montré galant envers le sexe aimable ; — au point de vue *Pelargonium*, il a raison.

Le *Pelargonium fantaisie* a donné lieu également à plusieurs concours ; mais les collections variées n'ont pas été jugées dignes d'un 1er prix : le second a été accordé à M. Alph. Dufoy et le 3e à M. Mallet. Dans le concours de 25 variétés de choix, c'est M. Chenu, de l'île Adam, qui a été premier et MM. Thibaut-Keteleër second. Les six sujets les plus remarquables par leur développement se trouvaient dans la collection de M. Chenu qui a eu un second prix. Quant aux nouveautés : *Mignardise*, à M. Chenu, a remporté le 1er prix, et *Désirée Dufoy* une mention honorable.

Comme chaque fois, les *concours accessoires* sont nombreux et souvent plus intéressants que les concours principaux.

Dans l'ordre du programme ce sont d'abord les *plantes de serre chaude* : lot de 12 plantes variées choisies. Ici c'est M. Linden, le vainqueur ; M. Lierval obtient un 2e prix pour la nouveauté de ses plantes ; et pareille récompense est accordée à M. Chantin pour la force des végétaux qu'il a exposés. Un de nos confrères a émis, au sujet de cet exposant, une critique qui n'est pas fondée. Il admire les plantes dit-il ; mais ne félicite pas l'exposant, parce que ces superbes Palmiers, Cycadées et Fougères n'ont pas été élevés par lui. Pour notre spirituel confrère, le besoin de critiquer quand même se faisait sans doute vivement sentir ce jour-là chez lui, car il sait parfaitement que ce n'est pas en 24 heures qu'on obtient des Palmiers, Cycadées et Fougères de la taille des individus exposés par M. Chantin. Nous félicitons au contraire notre compatriote pour son dévouement à la cause de l'horticulture française ; sans lui, les serres du parc réservé ne brilleraient que par le vide, et les étrangers prendraient une triste

idée de notre commerce horticole. La critique de notre confrère est au moins injuste et peu patriotique.

Un lot qui a fait sensation est celui de M. Bleu. Ce persévérant et habile hybridateur de *Caladium* avait exposé dans une petite serre, malheureusement peu fréquentée par les visiteurs, toute la série de ses obtentions, aussi remarquables par les différentes formes que par les variations de couleur des feuilles. Le jury en a remarqué 7 variétés qui, sur la demande de l'exposant, ont été immédiatement nommées : *Triomphe de l'Exposition ; M. Bleu ; M. Le Play ; M. Alphand ; Duc de Cleveland ; Duc de Ratibor* et *M. Devinck*. Deux premiers prix sont venus couronner les efforts de M. Bleu ; l'un pour l'ensemble de sa collection, et l'autre pour ses variétés nouvelles.

En plantes de serre tempérée, nous avons seulement à mentionner la collection en espèces variées de M. Chantin, et les belles Calcéolaires ligneuses de MM. Baudry et Hamel à Avranches ; un premier prix a été accordé à chacun de ces exposants.

Viennent maintenant les *végétaux herbacés de pleine terre*, que MM. Vilmorin, Yvon, Thibault-Prudent, Loise, Guenot, Duvivier, Havard, renouvellent chaque quinzaine, et qui sont actuellement le principal ornement du jardin. Peu de nouveautés ou raretés à signaler ; nous avons remarqué cependant une collection intéressante de 8 ou 10 variétés de *Maurandia* de MM. Vilmorin ; le *Celosia featered crimson* et *Nierembergia frutescens*, deux charmantes plantes très-recommandables, et quelques variétés de *Schizanthus*, *Coquelourde* et la *Campanula medium à fleurs doubles roses*. Le Jury, appréciant le mérite de ces plantes, leur a accordé un 1er prix.

De belles *Pivoines de Chine* fleuries ont valu à MM. Verdier (Charles) et Margottin, chacun un premier prix pour leurs plantes en collection et pour les 25 présentées en pot ou en panier ; un 1er prix a été en outre accordé au lot de Pivoines en

fleurs coupées, de M. Charles Verdier; un 2e à M. Paillet; 3e à MM. Havard et Cie; et mention à M. Loise-Chauvière.

Les *Œillets* avaient aussi place à ce banquet de quinzaine. M. Paré a eu un 2e prix pour la diversité des variétés de ses *Œillets flons*, et M. Brot-Delahaie, une égale récompense pour leur bonne culture et ses *mignardises*.

Les non invités, mais qui ont pris part cependant à la distribution des récompenses, sont les *Aroïdées* de M. le comte de Nadaillac (1er prix); une *Broméliacée* nouvelle du Mexique (1er prix) de Mlle Zoé de Knyff, à Waelhem (Belgique); les *Gloxinia* de MM. Marest (1er prix) et Loise-Chauvière (mention); l'*Aralia Sieboldii*, à feuilles maculées de blanc (3e prix) de M. Lemoine; les *Delphinium* de M. Loise-Chauvière (1er prix); les *Iris germanica* de M. Charles Verdier, 2e, et M. Loise-Chauvière 3e prix; les *Iris hispanica*, de M. Guenot, 2e, Loise-Chauvière, 3e prix, et Havard, mention honorable. Une collection de *Dahlia* de M. Alph. Dufoy, 1er prix; les *Phlox Drummondii* de M. Guénot, les *Clématites* de M. Lemoine, les *Pensées* en fleurs coupées de M. Downie de Londres, des *Abies lasiocarpa*, *nobilis*, *amabilis*, de M. Van Geert, auxquels il a été accordé un premier prix; puis enfin tous les beaux spécimens du Thé de la Chine, d'Araucaria et de beaucoup d'autres remarquables ou rares Conifères exposés, hors concours, par M. André Leroy, d'Angers.

Nous arrivons à l'Exposition générale des *Roses*, qui a eu lieu du 15 au 30 juin (6e série). Cette Exposition n'a pas été aussi splendide qu'on l'avait espéré; beaucoup de rosiéristes se sont abstenus, et c'est regrettable, car la Rose est une fleur éminemment française. 21 horticulteurs seulement ont pris part à cette Exposition générale de Roses, en comprenant ceux qui ont établi des massifs en pleine terre dans le grand parc tout autour du pavillon impérial, et qui, paraît-il, devaient être placés hors concours. Quoi qu'il en soit, voici les noms par

ordre alphabétique de ces exposants : Charles Verdier, rue Duméril, à Paris ; Cochet, à Suisnes (Seine-et-Marne) ; Duval, à Montmorency ; Fontaine père, à Châtillon ; Garçon ; Gautreau père, à Brie-Comte-Robert ; Granger, à Suisnes ; Grégoire, aux Ménils (Seine-et-Oise) ; Guillot père, rue du Repos, à la Guillotière-Lyon ; Guillot fils, chemin de fer des Pins, à la Guillotière, Hippolyte Jamain, rue de la Glacière, Paris ; Jacques Vigneron, à Orléans ; Laloy Henry, à Rueil ; Ledecheux à Villecresne (Seine-et-Oise) ; Lelandais, à Caen ; Marest, à Montrouge-Paris ; Margottin, à Bourg-la-Reine (Seine) ; Meurant ; Paillet fils, à Châtenay (Seine) ; Société d'horticulture de Clermont, et enfin MM. Baltet frères, qui ne concourent que pour l'ensemble de tous leurs lots, et non pour chaque concours.

Le Jury avait fort à faire, et sans discuter sur le mérite des lots exposés, voici le résultat de ses décisions :

Pour les Rosiers tiges fleuris, les prix ont été décernés : 1er M. Jamain Hippolyte (1) ; 2e Margottin ; 3e Charles Verdier ; mentions honorables, MM. Duval, Paillet et Fontaine.

Les Rosiers francs de pied et à basse tige ont valu : 1er prix M. Jamain Hippolyte ; 2e M. Guillot père ; 3e à M. Guillot fils.

Dans les lots de Roses coupées en collection, les prix sont ainsi répartis : 1er M. Margottin ; 2e M. Marest et M. Jamain Hippolyte ; 3e MM. Granger, Cochet, Fontaine ; mentions, Société d'horticulture de Clermont, et M. Meurant. Un 1er prix a été accordé à M. Lelandais pour un lot de 100 Roses choisies. Enfin, pour les nouveautés, des premiers prix ont couronné la Rose n° 7 Roustel, à M. Garçon ; *Rose Prince Humbert* à M. Margottin ; M. Verdier a reçu un 2e prix ; MM. Ledecheux et Fontaine, chacun une mention.

---

(1) M. Hippolyte Jamain nous fait observer que dans le dernier numéro, on a oublié son prénom qui le distingue de ses homonymes, et qu'on a écrit Jamin au lieu de Jamain : nous nous empressons de faire droit à sa réclamation.

F. H.

Les *Pandanées* étaient, comme les Roses, l'objet d'un des concours principaux. M. Chantin en avait réuni une nombreuse collection; c'est à lui qu'est échu le 1er prix; le Jury n'a pas cru devoir récompenser le lot de M. Ambroise Verschaffelt, de Gand, ni celui de M. Knight, jardinier au château de Pontchartrain, qui en avaient exposé un certain nombre d'espèces.

Dix concours accessoires appelaient à nouveau les *Pelargonium à grandes fleurs* et *fantaisie*. C'est M. Malet qui a été vainqueur; il a enlevé prestement le 1er prix, par ses gains nouveaux, qui ont été nommés par le Jury : *MM. Decaisne, Leplay, Brongniart, Barillet-Deschamps, Devinck, duc de Ratibor, Alphand, duc de Cleveland.* — Un peu plus, et toute la Commission impériale y passait. — l'*Éléonore Petit* de M. Mézard a remporté le 2e prix; quoi qu'on dise, elle ne vaut pas *Gloire de Paris*, pour la culture en pleine terre.

Les *Pelargonium zonale* étaient représentés par les lots de MM. Chaté, Alph. Dufoy, et Mail d'Yvetot; mais ils prenaient simplement place pour le concours de la quinzaine suivante.

Un concours était consacré au genre *Theophrasta* ou *Clavija*, plantes ligneuses de serre chaude à beau feuillage : trois concurrents étaient inscrits : M. Linden, Mme Legrelle d'Hanis et M. Knight. Le prix a été remporté par les dix superbes espèces de M. Linden, parmi lesquelles on distinguait les *glauca, imperialis, latifolia. nobilis* et *macrophylla.*

Les *Maranta* avaient aussi l'honneur d'un concours spécial. Ici encore M. Linden l'a emporté sur MM. Ambr. Verschaffelt, Luddemann et Knight; sa collection, composée de 19 espèces, comptait 11 nouveautés dont une, le *Maranta metallica*, est regardée par l'exposant comme la plus remarquable.

M. Chantin avait exposé trois *Musa Ensete*, qui ont été jugés trop jeunes pour mériter une récompense.

Comme végétaux de serre tempérée, ce sont les Verveines

de M. Chaté qui ont reçu la palme; elles avaient pour concurrentes celles de M. Alph. Dufoy.

Les plantes herbacées de pleine terre ont donné lieu encore à de nouvelles récompenses; mais nous croyons que c'est abusif. Le lot de M. Yvon s'était enrichi d'une légion de plantes à feuillage panaché qui a reçu un 2e prix, et celui de M. Duvivier, d'une collection de Pois de senteur.

Quatre nouveaux lots de *Delphinium* nouveaux de semis ont apparu dans l'arène; ils appartenaient à MM. Loise, Chaté, Yvon et Lemoine; deux mentions ont été accordées aux semis des deux premiers.

Dans le concours d'*Iris bulbeux*, pour lequel se sont présentés quatre concurrents, MM. Loise et Legendre-Garriau ont eu chacun un 2e prix; M. Guenot un 3e, et M. Cochet un 4e.

Comme à l'ordinaire, les imprévus sont nombreux. Ce sont les *Pentstemon* de M. Chaté, 1er prix; les beaux *Œillets* en collection et de semis de M. Gauthier-Dubos, deux 2e prix; les *Renoncules* (fleurs coupées) de M. Loise, 1er prix, et de M. Guenot, 2e; les *Anémones* de M. Loise, 1er prix; les *Dahlia* de M. Alph. Dufoy, 1er prix; les *Potentilles* de M. Lemoine, les *Nierembergia frutescens* de M. Vilmorin, qui ont remporté chacun un 2e prix; les *Œillets de poëte* de M. Guenot qui ont dû se contenter d'une mention. Puis, enfin, les collections non récompensées: les belles et intéressantes *Fougères* de MM. Thibaut et Keteleër; les plantes de serres à feuillage de M. Lierval; les *Begonia* de M. Chaté; les beaux *Lilium* de M. Thibaut, et peut-être d'autres encore qui nous ont échappé.

Les légumes de saison ont été fournis par la Société des maraîchers de Paris et la Société de Clermont. La maison Vilmorin avait envoyé un lot de Pois qui a reçu un 1er prix; M. L'Hérault-Salbœuf n'avait pas fait défaut pour ses Asperges toujours belles, grosses et sans doute bonnes; les lots de choux-fleurs provenaient de MM. Fontaine et Cajon.

Pour le dessert la Société de la Côte-d'Or, et celle de Clermont avaient servi deux belles collections de Cerises, qui ont été fort appréciées des garçons jardiniers ; et MM. Berger, Gloëde, Robine, Croux, Gauthier se sont empressés de mettre à leur disposition les plus belles Fraises de leur jardin ; car il paraît que ces Messieurs, ou les visiteurs, ne respectent pas toujours le bien d'autrui.

J'use de la permission de notre rédacteur en chef qui veut bien m'accorder encore trois pages pour continuer la septième série ; ce n'est pas que cela m'amuse, mais, pour gagner vos bonnes grâces, amis lecteurs, je dois faire, à mon début dans la carrière, quelques petits sacrifices.

Cette fois les *Pelargonium zonale* ont le pas sur les autres végétaux ; à eux la récompense la plus élevée, qui revient de droit à la collection de MM. Thibaut et Keteleër; celle de la Société de Clermont n'a que le 3e prix. Un lot à fleurs doubles de M. Lemoine a reçu un 2e prix; et, parmi les nouveautés, *Surpasse Beauté de Suresnes* de M. Cassier ; *Madame Rose Charmeux* à fleur double de M. Lemoine ont été couronnées 1ers; *Édouard Tabar*, *Angéline Tabar*, semis de M. Tarbar, et *Langlois Barillet*, à M. Chardine ont eu des 2es prix.

Les *Fougères arborescentes* jouissaient des mêmes avantages que les Pelargonium. M. Chantin a remporté trois premiers prix, pour l'ensemble de sa collection ; pour les six sujets dont le tronc a, au minimum, 50 centimètres ; pour le sujet dont le tronc a, au minimum, 1m50 de hauteur ; et enfin un 3e pour des Fougères en arbre de semis. Un premier prix a été accordé à M. Linden pour 10 nouvelles Fougères en arbre ; et, parmi les concours imprévus, le Jury a récompensé deux collections de Fougères de pleine terre : le premier prix à M. Stelzner, le 2e à celle de la Société Dodonée.

Trois très-intéressantes collections de plantes utiles officinales exotiques étaient exposées par MM. Linden, Van Hulle,

de la Belgique, Bertrand Bocandé. Le public s'intéressait surtout au Café, Cannellier, Quinquina, Giroflier, Cotonnier, Camphrier, Poivrier, le Figuier à caoutchouc et l'arbre à la gutta-percha; les Cacaoier, Thé, Vanillier et le fameux arbre à la noix vomique, un terrible poison, etc. Le 1er prix a été pour M. Linden, et le 2e pour M. Van-Hulle.

Nous retrouvons encore de belles Orchidées de MM. Luddemann (1er), Thibaut-Keteleër (2e); et des Gloxinia exposées par MM. Bonatre, Loise, Rieul-Poulignier, Thibaut-Keteleër et Huillier.

Les *Petunia* étaient magnifiques; ils ont donné lieu à 4 concours. La collection de variétés à fleurs doubles, de M. Rendatler, a été primée première ainsi que la collection à fleurs simples du même exposant. Les variétés nouvelles de M. Tabar, et les 50 variétés choisies de M. Chaté ont eu un 2e prix.

Un concours était consacré au *Crassula coccinea*; c'est M. Alph. Dufoy qui a été lauréat.

Le lots de plantes annuelles de pleine terre sont toujours magnifiques de floraison; MM. Vilmorin et Loise ont conservé leur position dans l'ordre des récompenses, et M. Guenot a remplacé Duvivier au troisième prix. M. Havard avait exhibé un lot de panachures qui est sorti 2e prix, ainsi que les variétés nouvelles de M. Louis Smet.

Dans le concours des roses coupées, en collection, M. Duval passe premier avec M. Margottin; M. Granger second avec M. Marest; M. Charles Verdier, se trouve 3e; MM. Cochet et Hipp. Jamain 4es avec mention honorable. Le prix pour les 100 variétés de Roses choisies, n'a été qu'un troisième, il a été remporté par M. Lelandais. Deux nouveautés ont été primées: 1er prix à *Rose Ed. Morren* de M. Granger; et 2e à *Vicomtesse de Vésins* de M. Gautreau.

Comme plantes nouvelles fleuries, provenant d'introduction, M. Lemoine avait présenté un *Platycrater arguta*, couronné

d'un 3e prix. Ce *Platycrater* est d'origine japonaise et cousin germain des *Hydrangea* ou *Hortensia*, c'est-à-dire qu'il est de la même famille ; mais je ne dis pas laquelle, parce que ce complément de renseignements dérouterait mes lecteurs, qui ne verraient pas trop comment les Hortensia ont pu être unis aux Saxifrages dans un même groupe.

Enfin, pour clore la série des concours prévus, nous avons à signaler les belles Roses-trémières de M. Margottin qui ont été proclamées premières, et celles de M. Loise-Chauvière troisièmes.

Dans les concours imprévus, le Jury a accordé des premiers prix : à la collection d'*Euphorbes cactoïdes* de M. Pfersdorff ; aux Œillets de semis et à la collection de M. Gauthier-Dubos ; aux Iris anglais de M. Loise, et un second à ceux de M. Guenot. Des 2es prix aux Lauriers-roses de M. Chevet, et aux Begonia de M. Touchais ; des 3es aux Phlox de semis de M. Lierval ; aux Graminées naturelles de M. Guenot ; aux Begonia de M. Delamotte ; *Fuchsia* de MM. Alph. Dufoy et Vyeau-Devaux ; enfin des mentions aux *Statice*, très-intéressants cependant, de MM. Ryfkogel et Loïse ; aux *Graminées* de ce dernier ; aux *Œillets* de poëte et flamands de MM. Cajon, Guenot, Lebatteux, et au lot de 50 plantes pour garniture d'appartements de M. Touchais.

Quant aux lots que le Jury n'a pas récompensés, grand est mon embarras. En les mentionnant je pourrais commettre des erreurs, et nuire à la réputation des plantes ; et cela par cette raison : que beaucoup d'exposants apportent à l'avance des collections qui, souvent, ne doivent concourir que 15 jours ou 1 mois après et être alors honorablement couronnées. Or, comme dans le doute il faut s'abstenir, je m'abstiens.

Et maintenant, amis lecteurs, si vous trouvez que mon compte rendu n'est pas précisément amusant, vous serez exacment de mon avis. Un compte rendu n'est jamais amusant ni



Rose Prince Humbert.

à lire ni à écrire ; et malgré tous les efforts d'intelligence que j'ai pu faire pour rendre le mien attrayant, je le trouve sans saveur. C'est qu'aussi la tâche est difficile ; 99 sur 100 auraient refusé l'honorable mission que m'a confiée mon excellent ami Herincq ; Je ne l'ai acceptée que par amour de mon prochain, et pour être agréable aux lecteurs de l'*Horticulteur français ;* si je n'ai pas réussi, on me tiendra compte, je l'espère, de mes bonnes intentions.

Ludovic GUILLOTEAUX,
propriétaire à Beaumont.

ROSES NOUVELLES.

Rose Prince Humbert (PL. IX).

L'Exposition universelle a amené, à Paris, un grand nombre de Roses nouvelles, que nous avons pu juger *de visu,* comme disent les gens qui veulent montrer qu'ils connaissent au moins deux mots de latin.

La *Rose Prince Humbert* nous a vivement frappé par sa jolie forme et son coloris foncé.

C'est un arbuste vigoureux, à rameaux d'un vert olivâtre garnis d'aiguillons crochus d'inégale grosseur, jaunâtres. Les feuilles amples sont à 3 ou 5 folioles ovales ou ovales-lancéolées, arrondies à la base, brièvement acuminées au sommet, finement denticulées, d'un beau clair gai en dessus, d'un vert blanchâtre en dessous, à nervure médiane de la face inférieure armée de quelques aiguillons rudimentaires comme ceux du pétiole commun, qui est en gouttière et bordé, en dessus, de poils glanduleux.

Les fleurs naissent plusieurs au sommet des rameaux, et sont portées chacune par un pédicelle poilu glanduleux pourvu de deux bractées opposées. Le bouton est gros, conique, de couleur rouge foncé presque noir. Le tube du calice (ovaire) est

glabre, un peu évasé et à peine contracté au sommet. Les folioles calicinales, ou sépales, longuement et finement acuminées, sont à peine appendiculées; des lanières très-étroites, linéaires, garnissent les bords qui sont extérieurs dans la préfloraison. La corolle est très-pleine, d'un beau rouge foncé nuancé fortement de brun noir; les pétales sont très-larges, amples, bien imbriqués pour les rangées extérieures.

Ce nouveau gain de M. Margottin (de Bourg-la-Reine), qui a obtenu un premier prix aux concours de l'Exposition universelle, est une de nos plus belles Roses, et qui survivra au caprice de la mode, comme presque toutes les Roses de cet heureux et sévère semeur. Le prince Humbert, un des fils du roi d'Italie, qui visitait l'Exposition au moment du concours où cette Rose a été présentée, a bien voulu en accepter la dédicace.

Nous avons vu aussi les gains que M. Guillot fils de Lyon (rue des Pins à la Guillotière) met cette année au commerce; quoique un peu défraichis, par le voyage, ils nous ont paru néanmoins dignes de recommandations. Ce sont :

Reine de Portugal (Thé). Arbuste vigoureux; fleurs grandes ou moyennes, très-pleines, bien faites et de belle tenue, d'un superbe jaune d'or très-foncé et très-éclatant, quelquefois d'un beau jaune cuivre, nuancé rose; parfois elle ouvre difficilement. Cette variété est la plus foncée des Roses Thé jaunes obtenues jusqu'à ce jour.

Mademoiselle Marie Larpin (Ile-Bourbon). Arbuste vigoureux, et très-florifère; fleurs moyennes, bien pleines, d'un superbe rose tendre, à reflets blanchâtres; issu de *Louise Odier*.

La France (Hybride d'Ile-Bourbon, franchement remontant). Arbuste très-vigoureux; fleurs très-grandes, pleines, belle forme et belle tenue, à larges pétales; le centre de la fleur est d'un blanc argenté, l'extérieur d'un beau rose lilacé éclatant; son odeur surpasse celle de la Rose à *centfeuilles ;* ce gain sera d'un grand mérite pour les massifs.

La Lisette de Béranger (Hybride remontant). Arbuste vigoureux dont le bois et le feuillage ressemblent un peu à ceux de *Lord-Raglan;* fleurs moyennes, pleines, bien faites, globuleuses, bonne tenue, d'un joli rose carné très-frais, assez semblable à celui de la *Reine de l'Ile Bourbon*, passant ensuite à un fond blanc avec les pétales largement bordés de rose, ressemblant au Thé *Homère*; coloris tout nouveau.

O. Lescuyer.

OBSERVATIONS RELATIVES A QUELQUES *SARRACENIA* DE L'AMÉRIQUE DU NORD

au point de vue de leur culture sur le continent européen ;

par M. E. Ramey (1).

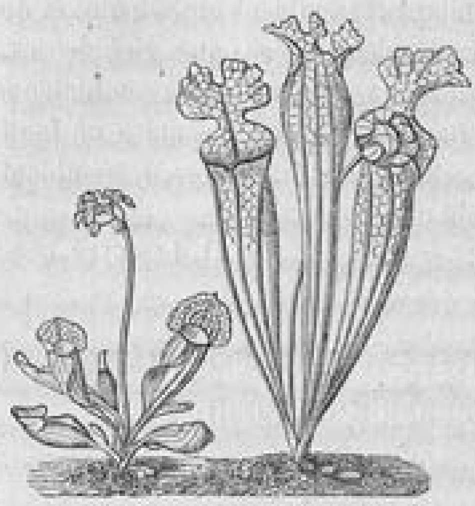
Le but que je me suis proposé dans cette notice n'est pas de traiter des *Sarracenia* au point de vue purement botanique; car je n'aurais pu et su que répéter ce qu'ont déjà dit ou écrit, de ces curieuses plantes, les nombreux savants qui s'en sont occupés depuis près de trois siècles. Dans ces circonstances, mieux vaut donc m'abstenir, ne doutant pas que les travaux publiés sur cette question ne soient connus ou qu'on ne trouve facilement à les consulter en cas de besoin.

Ce que je désire, c'est consigner ici quelques renseignements, en partie nouveaux, recueillis de *visu*, par un de mes amis, sur la végétation des *Sarracenia* dans certaines parties de l'Amérique du Nord, où ces plantes croissent à l'état spontané, et exposer quelques réflexions personnelles sur la culture qui convient probablement à ces plantes, et sur la possibilité de les naturaliser sur plusieurs points du continent européen.

---

(1) Lu à la *Société Linnéenne de Paris*, dans la séance du 14 mai 1867. — *Adansonia*, t. VII, p. 312.

Ainsi qu'on l'a déjà dit, les vrais *Sarracenia*, au nombre de sept ou huit espèces, occupent dans l'Amérique du Nord une aire de dispersion assez vaste, puisqu'elle s'étend à l'est des montagnes Rocheuses jusqu'à la mer, et depuis la baie d'Hudson jusqu'aux confins du golfe du Mexique : c'est-à-dire une zone comprise entre le 30e et le 50e degré de latitude. Toutefois c'est plus particulièrement entre le 40e et le 45e degré qu'ils croissent le plus abondamment. On les cite principalement dans la Géorgie, la Floride, la Virginie, les deux Carolines, l'État de New-York, le Canada, etc. Le *Sarracenia purpurea*, beaucoup plus répandu, et surtout beaucoup plus rustique que les autres, s'avance bien plus au nord, et on le retrouve abondamment jusqu'aux bouches du Saint-Laurent, dans la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, au cap Breton, aux îles Saint-Pierre et Miquelon et même à Terre-Neuve et dans le Labrador. On voit par là que ces plantes vivent en même temps, et dans des contrées où les hivers sont parfois très-rigoureux, plus rigoureux que chez nous (c'est le cas pour le *Sarracenia purpurea*), et dans d'autres qui correspondent aux parties méridionales de l'Europe, où les gelées sont faibles ou à peu près inconnues: c'est surtout le cas pour les *S. Drummondii*, *rubra*, *psittacina*, *flava*, *undulata*, *variolaris*, etc.


Sarracenia purpurea.

Les *Sarracenia* croissent dans les prairies marécageuses et moussues; mais leur vraie station est la *tourbière à Sphagnum*.

De même qu'en Europe, ces tourbières à *Sphagnum* se rencontrent aussi bien dans les bas-fonds que sur les collines, et aussi bien dans des parties boisées ou des clairières de bois que dans les plaines découvertes. Ces tourbières sont très-communes dans les environs de Boston (Massachusetts), dans les terrains qui sont inondés pendant une grande partie de l'automne et de l'hiver, et jusque assez avant dans le printemps. C'est là, sur et dans le *Sphagnum* pur, et non dans la terre, que poussent abondamment les *Sarracenia*, dont les rhizomes, ainsi que les feuilles, *qui sont persistantes*, restent couverts, pendant plusieurs mois, d'une couche épaisse d'eau assez claire et que paraît se renouveler insensiblement. Ils se trouvent de la sorte garantis des gelées, car ils sont au-dessous du niveau de congélation.

Lorsque au printemps l'eau se retire, les *Sarracenia* entrent en végétation; feuilles et fleurs se développent rapidement, et il n'est pas rare de les voir fleurir un mois après.

Vers la fin de l'été, de juillet, août en septembre, arrivent la maturité et la dispersion des graines ; puis la végétation se ralentit, et la plante paraît entrer dans la période de repos, qui se continue pendant l'hivernation sous l'eau. Il se peut toutefois qu'avec le retour de l'humidité et que pendant cette submersion (mais plutôt au moment où la couche d'eau diminue et qu'elle s'échauffe avec le retour du printemps), les rhizomes commencent à s'allonger ; de nouvelles racines se forment ; les bourgeons à fleurs formés de la saison précédente se gonflent et n'attendent pour partir que le moment favorable, c'est-à-dire la lumière et l'air. C'est ainsi que s'expliquerait la rapidité du développement de nouvelles feuilles et des fleurs, après que le retrait de l'eau a laissé ces plantes à découvert, rapidité de développement qui pourrait être en quelque sorte comparée à celle des plantes des montagnes qui ont commencé à végéter sous la neige, et qui se hâtent de compléter leur vé-

gétation et de fleurir aussitôt que la neige qui les couvrait est fondue.

C'est peut-être par cette stagnation prolongée sous l'eau que pourrait s'expliquer ce fait tant discuté de la présence de l'eau trouvée en assez grande abondance, à certaines époques de l'année, dans les ascidies, ou feuilles en forme d'urne ou de cornet, mais principalement dans les vieilles feuilles *persistantes* de ces plantes, cette eau ayant pu y rester emmagasinée depuis l'immersion hivernale.

Une des portions de l'Amérique du Nord les plus riches en *Sarracenia purpurea* est toute cette partie du Canada occidental occupée par les lacs Supérieur, Ontario, Érié, Saint-Clair, Huron, les chutes du Niagara, le fleuve Saint-Laurent et ses affluents, etc.; c'est-à-dire un pays excessivement marécageux, un climat marin par excellence. — Là les prairies et les tourbières à *Sphagnum* se rencontrent à chaque pas, c'est-à-dire que les *Sarracenia* y occupent des espaces considérables et y forment de nombreuses colonies, croissant en tapis serrés qui sont faciles à enlever, puisque leurs racines ne tiennent que dans d'épaisses couches de *Sphagnum;* aussi peut-on en couper des plaques ou des touffes à coup de pioche ou de bêche, comme s'il s'agissait de plaques de gazon. — Cette partie de l'Amérique correspond au Nord de l'Espagne, au midi et au sud-ouest de la France; elle a surtout une analogie toute particulière avec les environs de Bayonne, de Bordeaux, les Landes et les marais de nos côtes de l'Ouest, notamment ceux de la Loire-Inférieure. Les gelées sont quelquefois très-intenses dans la région américaine des *Sarracenia* dont nous venons de parler, et il n'est pas rare, paraît-il, de trouver à la fin de l'hiver, à l'époque où l'eau se retire et même après qu'elle s'est retirée, l'eau remplissant les feuilles des *Sarracenia* complétement gelée, et parfois des touffes entières de *Sarracenia* prises entièrement (rhizomes

et feuilles) dans la glace sans que pour cela la plante périsse.

Il me semble ressortir de ces faits que la culture de ce genre de plantes n'exige pas autant de chaleur qu'on lui en donne habituellement, et qu'on pourait arriver à cultiver les *Sarracenia*, sous le climat de Paris, sans le secours des serres, en les plaçant dans un milieu analogue à celui où ces plantes croissent naturellement, c'est-à-dire air confiné, chaud et humide en été; ce qui pourrait être obtenu en les plantant dans des sortes de bas fonds encaissés, des fosses, des tranchées, des cressonnières, des bassins, puisards, mares, etc., confectionés *ad hoc*, et au fond desquels ou sur les parois desquels ont pourrait faire passer ou suinter un filet d'eau pure (en évitant autant que possible qu'elle soit chargée de calcaire), se renouvelant sans cesse ou à peu près, et qui humecterait par capillarité, soit la terre des pots, le charbon de bois, la tourbe, ou mieux la mousse ou le *Sphagnum* dans lesquels on les aurait plantés.

Pour éviter que dans ces sortes de fosses l'évaporation fût trop active, pour empêcher l'air de s'y dessécher, d'y subir de brusques et fréquentes variations de température, et prévenir les effets pernicieux d'une insolation trop forte, on pourrait les orienter en conséquence, ou bien établir un système de vitrage, de panneaux, des baquets ou tonneaux défoncés, des paravents, des sortes de *parasoleil*, des rideaux d'arbres ou de branchages, de treillages, d'arbres enfin qui varieraient selon les circonstances. On pourrait encore, et de même que lorsqu'il s'agit d'établir une fougeraie, choisir un endroit convenable, tel qu'une clairière de bois ou de bosquet, etc., ou bien en créer un, comme par exemple un aquarium à bassins ou auges disposés en gradins sur une ou deux pentes, à la façon de ceux employés en pisciculture pour l'éclosion des œufs et l'élevage des jeunes poissons. L'eau pourrait descendre, passer d'un bassin dans l'autre et être

dispensée à volonté. Les plantes pourraient y être cultivées, comme nous l'avons dit, sur du *Sphagnum*, de la tourbe ou du charbon de bois, soit à même les cuvettes de ces bassins, soit dans des terrines ou des pots dont la base seule plongerait dans l'eau. Resterait la question d'air ambiant, qu'il serait facile de réaliser, en tenant compte des conditions nécessaires à la vie de ces plantes, et telles enfin qu'elles se rencontrent dans les tourbières de *Sphagnum*.

M. L. Neumann, du Muséum d'histoire naturelle de Paris, a d'ailleurs obtenu déjà de bons résultats en cultivant ces plantes sur des mottes de terre ou dans de petits godets placés au fond de grands pots dont la base plonge dans l'eau et dont le dessus est couvert d'une plaque de verre; le tout placé dans une serre. Mais ce qu'il faudrait chercher, ce serait d'arriver à obtenir le même succès sans le secours d'une serre, et nous pensons que cela est possible au moyen de cloches et d'abris, comme on le fait pour quelques Fougères des lieux mouillés, et pour certaines Jungermannes, Mousses et autres Cryptogames.

Pour donner une idée de la facilité avec laquelle on pourrait arriver à cultiver en plein air ces curieuses plantes sous notre climat, je citerai ce fait qui m'a été communiqué par M. Posth. Un habile horticulteur de Boston, M. Hovey, cultive les *Sarracenia* en pots remplis de *Sphagnum* et dont la base plonge dans l'eau d'un bassin, ou bien dans une soucoupe tenue à l'ombre ou à demi-ombre, et dont il renouvelle de temps en temps l'eau, en faisant donner une mouillure à la seringue ou à l'arrosoir. Les pots sont quelquefois recouverts d'une cloche; d'autrefois ils sont entièrement à l'air libre. En hiver les pots sont descendus au fond de l'eau d'un bassin ou d'un fossé et au-dessous du niveau de la congélation, et on les en retire au printemps, comme nous le faisons à Paris pour certaines plantes aquatiques délicates, telles que le *Ri-*

chardia, etc. Des pieds cultivés ainsi vivent plusieurs années, quoique négligés souvent à la mouillure en été.

Il me paraît ressortir avec évidence de ces faits, ainsi que des résultats déjà obtenus de divers côtés dans la culture des plantes qui nous occupent et de quelques autres, telles que *Nepenthes*, *Cephalotus*, *Dionea*, *Drosera*, etc., que les *Sarracenia* peuvent être cultivés dehors sous le climat de Paris, et je suis très-porté à croire qu'il serait possible de les naturaliser dans les Landes, dans les tourbières à *Sphagnum* du sud-ouest et de l'ouest de la Loire-Inférieure, du Morbihan, des Côtes-du-Nord et de la Manche, et probablement aussi dans toutes celles de France, ainsi que dans les stations où croissent les *Drosera*, les *Hypericum Elodes*, les *Myrica Gale*, les *Eriophorum*, etc., les localités où poussent ces plantes en Europe ayant la plus grande analogie avec celles où croissent les *Sarracenia* dans l'Amérique du Nord.

J'incline d'autant plus à croire à la possibilité de cette culture et de cette naturalisation, que nous possédons déjà dans nos jardins des végétaux herbacés, ligneux, résineux, etc., originaires des mêmes contrées que les *Sarracenia*, et qui s'accommodent assez bien, et de notre climat et de nos modes de culture en plein air, notamment le *Gaultheria procumbens*, le *Larix americana*, le *Ledum latifolium*, etc., etc., et qu'enfin nous arrivons à cultiver à l'air libre sous le climat de Paris, certains *Nymphæa*, *Nelumbium* et autres plantes aquatiques délicates et de régions plus chaudes, telles que le Japon, l'Australie, etc., que l'on arrive à conserver l'hiver par l'immersion et quelques abris à la portée de tout le monde.

SUR L'ORIGINE DES GÉRANIUM DOUBLES.

MONSIEUR,

Je viens de lire dans l'*Horticulteur français*, n° 7, un article de M. Aug. Ferrier sur les Geranium à fleurs doubles, et une note à la suite portant votre signature.

Les plantes qui en font l'objet étant mes compatriotes, je peux vous en parler avec assurance.

Je ne vous dirai rien de celles provenant de M. Martial de Champflour, M. Aug. Ferrier est bien informé sur leur origine.

Je connais un peu celle de M. Amblard, horticulteur à Clermont et beaucoup celle de M. Jean Lerozié, jardinier à la filature de Saint-Martin-Lès-Riom.

Dans un semis qui s'était fait naturellement, sur un terrain où l'année précédente existait un massif de Geraniums, une centaine de ces plants furent choisis comme étant les plus beaux, les plus vigoureux, montrant un plus large feuillage, et furent plantés par le jardinier Jean Lerozié. L'époque de la floraison arrivait; les ombelles se montrèrent. Trois de cette multitude présentaient des boutons plus gros qu'à l'ordinaire; le jardinier m'en parla, je fus les voir. Il y avait évidemment des fleurs doubles; mais un seul, quelques jours après, montrait des fleurons rouges; les autres fleurissaient vert. M. Chaté peut encore se rappeler qu'une ombelle de ces derniers, que je lui adressai directement, ne fut pas trouvée par lui digne de figurer dans une collection. Le jardinier de Saint-Martin ne jugea donc pas à propos de garder les plantes à fleurs vertes pour l'année suivante; le double rouge fut conservé, multiplié et vendu par Félix Domas, jardinier à Riom, à M. Lecoq, pour le compte de M. Van-Houtte qui, depuis quelques jours, avait aussi acheté celui de M. Amblard de Clermont.

Voilà l'origine exacte de celui de M. Lerozié, et, chose étrange!

le jardinier de Saint-Martin et moi fûmes à Clermont avec une ombelle fleurie de cette plante au jardin de Botanique. M. Cisterne, le jardinier en chef, examina longtemps notre fleur, et nous mena vers un massif où se trouvait celui de M. Amblard, qui, comme celui de Saint-Martin, était né en compagnie de Geranium à fleurs vertes, également bizarres, extraordinaires; mais plus belles que les sœurs vertes de celui de Jean Lerozié.

Ainsi, Monsieur, je peux vous affirmer que le Geranium dont je vous dis l'origine est né de graines, semées seules, sans fécondation artificielle, et non comme vous le pensez dans votre note. Je suis actuellement possesseur d'un certain nombre de cette variété.

Si ma lettre peut compléter l'histoire des Geranium auvergnats je suis bien aise de vous l'adresser. Ce n'est donc pas pour vous contredire que je vous ai fait l'histoire du Geranium de Saint-Martin; c'est pour que vous soyez fixé sur son origine, et si ces renseignements peuvent vous être agréables, veuillez les agréer avec mes salutations bien respectueuses.

NICOLO AÎNÉ.

Nous remercions M. Nicolo de sa communication, et nous recevrons avec reconnaissance toutes celles qui nous seraient adressées sur ce sujet; nous aimons avant tout la vérité.

F. H.

CATALOGUES D'HORTICULTURE

POUR 1867.

Fontaine et Duflot, quai de la Mégisserie, 2, Paris. — Catalogue des Ognons de fleurs, plantes bulbeuses, arbres fruitiers, forestiers et d'agrément, Fraisiers, plantes vivaces et graines (automne 1867).

Ferdinand Gloede, horticulteur, faubourg Saint-Louis, 14, à Beauvais. — Catalogue descriptif de nouvelles variétés et autres de Fraisiers; Prix courant pour l'automne 1867 et le printemps 1868.

Guenot, 6, quai Lepelletier, Paris. — Catalogue d'Ognons à fleurs, Glaïeuls, plantes bulbeuses de toute nature, Fraisiers, Pivoines, arbres et arbustes.

Loise-Chauvière, quai de la Mégisserie, 14, Paris. — Catalogue d'Oignons à fleurs.

Paul Tollard, quai de la Mégisserie, 20, Paris. — Catalogue général de graines, Oignons à fleurs.

L. Renault, rue de l'Arcade, 15, Paris. — Extrait du catalogue général des principales espèces de graines potagères, fourragères et de fleurs.

Croux et fils, vallée d'Aulnay, à Sceaux (Seine). — Catalogue des arbres fruitiers et d'agrément.

Travaux du mois de Septembre.

Potager. On continue de semer en pleine terre, des Radis, Raves, Carottes hâtives, Pimpernelle, Poireau, Cerfeuil, Chicorée fine d'Italie, Laitues diverses, Mâche, Épinard; Choux pommés hâtifs, Choux-fle rs, etc. — On prépare les meules à Champignons; on continue de butter le Céleris ou on l'arrache, ainsi que le Cardon, pour le faire blanchir, en les plantant profondément en rigolles dans du terreau.

Pépinière. On veille toujours à l'équilibration des arbres ou espaliers; pincer long, coucher et palisser les branches vigoureuses; dépalisser et redresser les branches faibles; découvrir les fruits trop ombragés.

Jardin d'agrément. Récolte des graines, et semis d'automne (*voir* page 144, 1851). Vers la fin du mois, on peut commencer à planter dans des pots ou à mettre en carafes, pour les appartements, les Oignons de Narcisse de Constantinople, grand Primo et Soleils d'or, les Jacinthes, les Crocus, Tulipes hâtives. — Il faut avoir soin de choisir des Oignons très-réguliers, bien fermes, et la couronne, où naissent les racines, très-saine. On peut attendre le mois d'octobre pour planter ces oi nons en pleine terre.

Serres. Les nuits commencent à devenir fraîches; on doit rentrer, dans la deuxième quinzaine, les plantes de serres chaudes; rempoter, avant, celles qui en auraient besoin; les arrosements doivent être donnés préférablement le matin. On dispose, vers la fin du mois, les panneaux des serres tempérées, châssis, bâches, etc.

Paris. — Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

SOMMAIRE DES ARTICLES CONTENUS DANS CE NUMÉRO.

CHRONIQUE

La Session du Congrès pomologique à Paris; son Exposition de fruits; ce que devrait faire et ce que ne fait pas le Congrès; de l'autorité des sociétés; les erreurs qu'elles peuvent propager; sur quoi s'appuie cette autorité; c'est une erreur; annihilation de la science individuelle; l'homme société; ce qu'il faut à un simple savant pour devenir infaillible. Les truffes de M. Ravel, et sa mouche truffigène; les truffières artificielles de M. Rousseau, et la voie d'hérédité; expérience au Champs-de-Mars; résultat; erreur et fourberie.

Le Congrès pomologique de France continue, avec un zèle digne d'un meilleur sort, la tâche ardue qu'il s'est imposée : de corriger et rectifier la nomenclature des fruits. Cette année il a tenu sa session à Paris, du 19 au 29 septembre, dans l'hôtel de la Société impériale et centrale d'horticulture de France. Nous ne connaissons rien encore de ses délibérations; le résultat ne sera publié que plus tard, dans le *Journal de la Société* qui lui a donné asile; du moins, c'est ainsi que la chose se passe depuis que le Congrès circule par toute la France. Mais si nous ne savons rien du travail, nous avons vu les matériaux qui ont été mis à sa disposition et exposés pendant la durée de la session, mais que seuls les membres du Congrès et les membres de la Société d'horticulture de Paris, accompagnés de *toutes les personnes* de leur famille, ont pu visiter. On ne reprochera pas cette fois à notre Société de faire les choses mesquinement. On pouvait se faire accompagner de *toutes* les personnes de sa famille, et la garde qui veillait à la porte du

temple ne demandait même pas la présentation de l'acte de naissance pour constater l'authenticité de la parenté. Malgré cette libéralité, à laquelle nous ne sommes plus habitués à Paris, la foule n'a pas fait irruption rue de Grenelle; on circulait très-librement autour des longues tables sur lesquelles les fruits étaient disposés. Il y avait beaucoup de Poires, pas mal de Pommes, peu de Pêches, quelques grappes seulement de Raisins. Mais aussi quelles grappes! L'exposant, M. Knight, jardinier de Mme de Païva, au château de Pontchartrain, mérite les plus grands éloges; du reste, tout ce qui sort de ses cultures est frappé du cachet d'un rare savoir. Ses Raisins étaient bien ce qu'il y avait de plus remarquable à cette exposition de famille. Quarante-sept autres exposants avaient des fruits variés, mais très-ordinaires. Ceux de M. Grégoire Nélis, de Belgique, pouvaient même passer pour moins qu'ordinaires; il est vrai que presque tous étaient des gains nouveaux. En tous cas, ils n'inspiraient pas grande confiance. Quand on possède déjà tant de belles et bonnes Poires, les producteurs devraient au moins être plus sévères sur le choix des nouveautés. Le Congrès ne les a pas certainement toutes admises.

Des récompenses ont été décernées à plusieurs lots d'une certaine importance au point de vue du nombre et du choix des variétés. Des médailles d'or ont été accordées à MM. Jamin-Durand, Croux et à la Société d'horticulture du Rhône; de vermeil à M. Mauduit; d'argent à MM. Philibert Baron, Lelandais de Caen, Adolphe Bertron, le candidat humanitaire à perpétuité; Louvel, instituteur à Remalard, aux Sociétés de Melun, de Coulommiers, de la Moselle. Les frères Baltet, de Troyes, avaient une des plus nombreuses collections, mais qui se trouvait hors de concours.

Toutes ces collections étaient exposées là, à l'intention du Congrès, pour faciliter l'étude comparative des fruits, à laquelle il devait se livrer pendant dix jours. Nous avons donc

été surpris de ne rien trouver de son passage au travers de ces nombreuses Poires qui, dans certains lots, réclamaient cependant son attention; car beaucoup étaient mal nommées, et d'autres ne portaient pas le nom admis par le Congrès. C'était pourtant une bonne occasion de faire valoir l'importance de cette association, et aussi pour faire prévaloir la nomenclature adoptée dans les précédentes sessions, en ajoutant les noms admis, et en rectifiant les fausses déterminations. Il est même probable que les amateurs et les jardiniers de maisons bourgeoises, qui avaient envoyé quelques fruits, comptaient beaucoup sur la compétence des membres de la réunion pour faire reviser leur nomenclature. Ils ont donc été trompés dans leur attente, car pas un nom n'a été rectifié. Le Congrès pomologique atteindrait cependant bien plus facilement au but qu'il se propose, en mettant ainsi ses noms aux fruits qu'on met à sa disposition, qu'en publiant des listes, des rapports et même son grand ouvrage de pomologie. Il produirait par là ses types, et, en peu d'années, on aurait une nomenclature à peu près uniforme en France, puisque le Congrès va du nord au midi, de l'est à l'ouest en s'arrêtant parfois dans le centre. Si le Congrès entrait dans cette voie, nous verrions tous les amateurs et tous les jardiniers qui n'ont pas la prétention de faire école, se presser autour de lui pour obtenir la sanction ou la rectification des noms de leurs fruits. Mais c'est un travail délicat, car une erreur est bientôt commise; et une erreur propagée par une société savante est difficile, sinon impossible, à déraciner.

C'est là le mauvais côté des sociétés; car elles font autorité et annihilent l'autorité de la science individuelle. Un seul individu, eût-il en effet mille fois raison, sera toujours condamné et traité d'agitateur par le public, chaque fois qu'il combattra les principes faux défendus par une société quelconque, et cela, parce qu'on s'appuie de ce principe archi-faux

lui-même : que cent individus réunissent plus de connaissances qu'un seul. Ce principe serait vrai, oui, si chaque membre conservait son indépendance, son individualité. Malheureusement, dans les sociétés et spécialement dans les sociétés d'horticulture, il y a toujours l'*homme société*, c'est-à-dire un membre dominant et dirigeant autour duquel se groupe la majorité, et qui, seul, constitue l'autorité ; qu'il fasse la pluie ou le beau temps, la majorité approuve toujours, et souvent sans trop comprendre ce qu'elle sanctionne. Il n'y a donc, en réalité, que l'autorité d'un seul. Or ce seul puissant peut se tromper tout aussi bien que le simple premier venu, auquel il ne manque que 99 thuriféraires, pour devenir à son tour une puissance infaillible. Aussi, nous qui avons vu de près un certain nombre de sociétés, n'avons-nous qu'une mince confiance dans les principes émis par ces corps constitués, et même cette mince confiance vient d'être tellement ébranlée, par un incident survenu ces jours derniers à l'Exposition du Champ-de-Mars, que nous serions bien embarrassé de dire s'il nous en reste encore un peu.

Nos anciens abonnés n'ont pas oublié l'histoire de la fameuse mouche truffigène de M. Ravel de Martignac, que nous avons publiée en 1857, page 41, et au sujet de laquelle un cultivateur du journal *la Presse*, nous a cherché là où nous n'étions pas, pour nous couper les deux oreilles. Nous avons combattu, par la plaisanterie, cette ridicule théorie de la formation des truffes par la piqûre d'une mouche ; on nous a donné tort parce des Sociétés d'horticulture, et même d'agriculture, avaient admis le principe.

Aujourd'hui, nous nous trouvons à peu près dans le même cas, au sujet des truffières artificielles de M. Rousseau de Carpentras. Nous n'admettons pas plus que la truffe soit le produit naturel des racines d'un chêne que celui de la piqûre d'une mouche. Par conséquent nous n'avons jamais admis qu'on puisse créer une truffière en plantant simplement le

chêne truffier de M. Rousseau. Comme au sujet de la mouche, on pourrait nous répondre : Que peut votre dénégation contre l'affirmation du Comice agricole de Carpentras, et les rapports de la Commission nommée par Son Exc. le ministre de l'agriculture, laquelle Commission était composée de MM. Louret, président du Comice ; Curel, ancien maire à Méthasis ; Boissier, receveur des finances ; d'Antoine, juge de paix ; Meynier, substitut du procureur impérial ; Barres, avocat ; Jullien, propriétaire ; Chanard, médecin ; et Martin, maire de Mazan ?

Cette Commission, composée d'hommes des plus compétents, comme on peut le voir, a, en effet, constaté que les principes sur lesquels repose la méthode des truffières artificielles de M. Rousseau sont irrécusables. Cette méthode s'appuie, comme chacun sait, sur cette idée : « Que la faculté qu'ont certains chênes de produire des truffes peut se transmettre d'un arbre à l'autre par *voie d'hérédité*. » Or, dit M. Rousseau, semez des glands d'un chêne sous lequel on trouve des truffes, et vous obtiendrez des truffes ! C'est certainement plus fort que les guérisons du zouave Jacob !

Dans l'état actuel de la science, après le beau et intéressant travail de M. Tulasne, de l'Institut, sur la production et le développement des truffes, le système de M. Rousseau, et surtout les principes sur lesquels il l'appuie, ne sont pas soutenables ; et, quoi que dise un des honorables rapporteurs de la Commission du Comice de Carpentras, M. Louret, cette théorie de la *voie d'hérédité* choque à la fois « la raison et les vraisemblances ; et elle est en opposition avec les saines notions de la science agronomique, » puisque la truffe n'est nullement une production du chêne et qu'on en trouve sous d'autres espèces d'arbres étrangers à ce genre.

Certes, si nous n'avions eu à opposer que cette vaine théorie de non-*voie d'hérédité*, aux rapports du Comice agricole de Carpentras, nous nous serions bien gardé d'aborder le sujet,

et de contester les principes de la méthode de M. Rousseau : seul contre neuf, nous aurions eu évidemment tort. Mais il nous est arrivé un renfort inattendu, et nous ne voulons pas laisser échapper une aussi belle occasion de détruire un édifice qui repose sur l'erreur, et qui conduirait à une ruine certaine tous ceux que les rapports pompeux du Comice de Carpentras pourraient conduire à édifier d'après ces faux principes.

Nous ne nions pas que la Commission, accompagnée de « plusieurs porcs et d'un chien parfaitement dressé » à la chasse aux truffes, ait trouvé en 1855, « en moins de trois heures,— dans une truffière artificielle de M. Rousseau — près de 17 kilogrammes de truffes sur une étendue d'environ quatre hectares et demi. » Ce que nous nions, c'est que ces truffes aient été produites par les jeunes chênes semés en 1847 et 1851, et qu'on puisse en faire produire là où il n'existe aucun germe de truffe.

M. Rousseau a voulu prouver que les savants avaient tort ; « que les faits sont tout, et la théorie peu de chose. » Mal lui a pris. Il a profité de l'Exposition universelle pour faire la lumière sur cette grave et importante question. A l'extrémité de la partie consacrée aux arbres fruitiers dans le parc réservé, il a établi une truffière artificielle, c'est-à-dire qu'il a planté tout simplement des chênes dits truffiers. A l'automne prochain, assurait-il, on y trouvera des truffes. Le mois dernier, la Commission d'horticulture était donc convoquée pour assister à l'épreuve. A défaut de porcs et de chiens parfaitement dressés, on prit un garçon jardinier qui ouvrit une tranchée autour des chênes, et qui, grattant ensuite avec ses mains, découvrit d'abord une truffe, puis deux, puis trois, etc.

Eh bien, alors, va-t-on dire, comment contestez-vous les principes de la méthode de M. Rousseau ?

Attendez, n'allez pas si vite. Oui, c'est vrai, on a trouvé des truffes ; mais..... il y a un *mais*, et un *mais* terrible ! La Com-

mission était convaincue et allait se retirer pour faire un rapport affirmatif, quand un doute surgit tout à coup dans l'esprit de deux membres qui avaient suivi l'opération avec beaucoup d'attention.

C'est que, en effet, chaque fois que le jardinier enlevait une truffe, nos deux sceptiques avaient remarqué un certain petit trou au fond de la cavité que laissait chaque truffe enlevée. Ils voulurent donc connaître l'origine et la cause de ce petit trou. L'un d'eux se mit à gratter, trouva une truffe, l'enleva, et..... le perfide petit trou apparut encore. Il y introduisit le doigt, puis il émit cette idée, que ce trou pourrait bien avoir été produit par l'extrémité d'un plantoir. Aussitôt d'examiner les truffes. On en mit dans l'eau, et après quelques minutes de submersion, la terre noirâtre du sol rapporté du Champ-de-Mars se précipitait au fond du récipient. C'est alors qu'une terre jaune tenant encore au précieux cryptogame, vint attester, d'une manière irrécusable, que ces truffes trouvées dans le sol du Champ-de-Mars, au pied des chênes, étaient nées belles et bien sous le ciel périgourdin !..... Rapport fut dressé aussitôt de cette mystification, qui dépasse les bornes de la plaisanterie, et envoyé à la Commission impériale, qui, nous l'espérons, le livrera à la publicité ; car c'est une affaire grave. M. Rousseau, qui a reçu à l'Exposition universelle une médaille d'or pour ses truffes, vend des glands de chênes truffés, et des marchands grainiers de Paris les annoncent sur leurs catalogues ; il est donc très-important d'en faire connaître la valeur, afin d'empêcher les natures trop confiantes de détruire des cultures de rapport pour y semer des glands qui ne leur rapporterait que la ruine.

Mais, dira-t-on, vous aimez donc bien le scandale ? Non ! Nous avons seulement horreur du mensonge et de la fourberie, et nous voulons mettre nos lecteurs en garde contre tout ce qui peut porter atteinte à leurs intérêts. F. Herincq.

EXPOSITION UNIVERSELLE.

Concours des 15 juillet, 1er et 15 août.

La Commission ayant consacré un des concours principaux à la fleur qui fut jadis arrosée par une main qui gagna tant de batailles, à la fleur du grand Condé, à l'Œillet enfin, on vit apparaître, pour le 15 juillet, les charmantes collections de MM. Gauthier-Dubos, de Pierrefitte ; Baudry-Hamel d'Avranches ; Lebatteux, du Mans, et Brot de la Haie, de Paris. Si saint Louis, qui est, dit-on, l'introducteur, en Europe, de l'Œillet des fleuristes, revenait en ce monde, il aurait certainement sanctionné les décisions du Jury, qui a accordé 1er prix à MM. Gauthier-Dubos et Baudry-Hamel ; 3e prix à M. Brot, et mention à M. Lebatteux. Pour des semis nouveaux non encore au commerce, variétés de mignardises remontantes : *Reine Victoria* et *Princesse Marie*, M. Brot a obtenu une mention honorable.

Les plantes de serre chaude, excepté les arbres à fruits exotiques et les Gloxinia, étaient également appelées à jouir des avantages d'un concours principal. M. Chantin de Montrouge-Paris, marche à la tête des lauréats (1er prix) ; M. Knight est second pour son lot de 12 plantes herbacées remarquablement belles par le développement, et parmi lesquelles il faut citer ses *Sanseviera zeylanica* et *fulvo-cincta*, *Platycerium grande*, *Adiantum chilense*, etc.

M. Loise a obtenu un 2e prix pour son lot de plantes variées servant à la décoration des appartements ; et il a été accordé un 3e prix à madame veuve Froment pour ses plantes à feuillage ornemental.

Les concours accessoires sont toujours nombreux. En suivant le programme officiel, nous trouvons les arbres fruitiers exotiques de MM. Linden et Knight. Le *Bertholetia excelsa*,

l'arbre qui produit ces sortes de noix anguleuses qu'on vend actuellement dans les rues de Paris sous le nom d'amandes du Brésil, figurait en première ligne dans le lot si intéressant de M. Linden, avec les *Anona cherimolia*, qui fournit le *fruit du comte ; Artocarpus*, ou arbre à pain ; *Lucuma deliciosa* qui donne un fruit délicieux ; *Mammea americana*, ou Abricotier des Antilles ; *Mangifera indica*, ou Manguier ; *Persea gratissima*, ou Avocatier ; *Spondias monbin*, ou Prunier des Antilles, et beaucoup d'autres non moins intéressants. Le 1er prix accordé à cette collection est bien mérité ; le second a été pour M. Knight.

Le genre *Gloxinia* a brillé de tout son éclat dans la nombreuse et inimitable collection de M. Carcenac, amateur à Bougival. Elle était composée de variétés nouvelles de semis, toutes à belles grandes fleurs, le plus grand nombre de couleur claire avec un cendrillé ou fin pointillé gris, d'une excessive délicatesse, et du plus ravissant effet, surtout dans *Marie Guignaud*. C'est la plus splendide et remarquable collection qui a été exposée. Inutile d'ajouter qu'elle a remporté le 1er prix, et très-certainement avec le maximum de points ; car le Jury a accordé, en outre, un 1er prix au jardinier Vallerand, comme coopérateur dans l'obtention de ces incomparables variétés. Les *Tydæa* de semis du même amateur ont obtenu un 2e prix. Une collection qui venait après ce premier lot est celle de M. Valée (1er prix), du château de la Tour Montlignon; plantes des plus brillantes comme vigueur, grandeur de fleurs et belle culture ; je n'ai jamais vu pareil succès. En présence de ces collections hors ligne, M. Chenu, jardinier de M. Binder, n'a pu obtenir qu'un 3e prix.

Les *Lantana* fleuris ont donné lieu à deux concours, et, dans les deux, M. Chaté fils a remporté le 1er prix ; il en avait une riche collection, et 12 sujets d'un développement des plus luxueux.

Trois collections de Petunia ont valu un 2e prix à M. Tabar, un 3e à M. Huillier, et une mention à MM. Vilmorin.

Les plantes de pleine terre formaient toujours de très-jolies corbeilles variées, que nous préférons de beaucoup aux corbeilles uniformes de Geranium ou d'une seule espèce quelconque. Dans le concours des espèces vivaces, le Jury a classé les concurrents ainsi : 2e prix, M. Yvon; 3e, M. Thibaut Prudent ; mention, M. Havard et Cie. Pour les espèces annuelles : 1er prix, MM. Vilmorin-Andrieux ; 2e, M. Loise-Chauvière ; 3e, M. Duvivier et M. Guénot ; mention, M. Thibaut-Prudent.

Le concours de *Phlox* avait amené la collection variée de M. Yvon (3e prix) ; et les variétés nouvelles de M. Lierval, qui n'avaient été couronnées que d'un 3e prix au concours précédent, en ont obtenu un 1er à celui-ci.

Les *Roses trémières* n'ont jamais été représentées comme à cette exposition. M. Margottin avait coupé des tiges entières qui montraient bien le mérite de chaque variété. Il a fait ainsi ressortir tous les avantages de cette belle plante ; son lot était vraiment splendide, et son 1er prix ne peut pas lui être contesté. C'est M. Loise-Chauvière qui a eu le 2e ; M. Guénot, le 3e ; M. Defresne, une mention.

Les Glaïeuls faisaient leur apparition ; une seule collection s'était présentée ; celle de M. Loise-Chauvière, qui a été couronnée d'un 2e prix. Les autres producteurs de cette belle plante s'étaient réservés pour le concours du 1er août.

Comme toujours les concours imprévus formaient la majorité. Les *Roses* coupées étaient exposées par MM. Charles Verdier et Margottin, 1er prix ; Duval et Marest, 2e ; Cochet, 3e ; et Paillet, mention honorable. Les Rosiers en pot, représentés par le lot de M. Hippolyte Jamain, ont eu un 1er prix. Comme Rose nouvelle, c'est *Adèle Huzard* qui a été couronnée d'un 3e prix.

Deux lots de Fougères de pleine terre ont valu un 1er prix à MM. Thibaut et Keteleër, et un 2e à MM. Jamin-Durand.

Les Dahlia de MM. Moricard et Asclept, plantés en massif, commençaient à fleurir, et le Jury leur a décerné un 1er prix.

La maison Vilmorin avait exposé cinq lots de variétés de genres différents qui ne manquent pas d'intérêt : dans le lot de plantes grimpantes, nous avons remarqué une dizaine de variétés de *Maurandia*, 6 *Thunbergia* et plusieurs *Lophospermum*, qui annoncent que ces plontes sont susceptibles d'assez grandes variations. Ce lot a été primé d'un 2e prix, ainsi que ceux de *Capucines* et de *Giroflées;* leurs lots d'*Amaranthes* et de *Lilium auratum* ont eu chacun un 3e prix.

Un nombreux lot de *Pelargonium zonale*, en variétés bien choisies, á valu un 2e prix à M. Chaté fils ; de belles *Orchidées*, luxueuses de végétation, comme tout ce qui sort des serres de M. le duc d'Ayen, ont reçu un 1er prix ; les *Begonia* de M. Huillier, un 3e ; les *Achimènes* de M. Chenu, jardinier de M. Binder, et les *Lilium auratum* de M. Van-Geert, une mention.

Nous avons vu avec plaisir un lot de *Myoporum* (le *parvifolium*) de M. Vyeaux-Duvaux. Ce charmant petit arbuste est trop négligé ; c'est une délicieuse plante pour les appartements ; un 3e prix a récompensé M. Vyeaux. Une récompense semblable a couronné le lot d'arbustes à feuilles panachées de M. Billiard fils. En voyant cette collection, on est surpris de l'engouement qui existe pour les panachures ; car, à l'exception du *Lonicera brachypoda reticulata*, et du *Vitis heterophylla variegata*, étiqueté par erreur *Cissus vitiginea*, franchement, le reste ne vaut pas cher. Ceci n'est pas la faute de M. Billiard ; on veut des panachures, il en donne ; mais nous croyons qu'il est temps qu'on épure son goût pour les plantes panachées ; on tourne vraiment au ridicule. Il nous est impossible d'admirer toutes ces taches jaunes ou blanches, qui disparaissent aussitôt que les plantes sont cultivées dans un bon terrain.

Comme ornementation, on a accordé un 2e prix à des co-

lonnes en lierre garnies de fleurs naturelles, qui sont d'un ravissant effet, et dont nous recommandons l'imitation.

Les fruits ont donné lieu aux récompenses suivantes : Pour fruits à noyaux et à pepins en collection 2e prix à M. Croux et M. Guillot; 3e, MM. Deschamps, Gaillard ; mention à M. Berger. Pour collection spéciale : Pêches, 1er prix M. Cremont : Raisins forcés : 1er prix, M. de Coës à Bruxelles ; 2e, M. Rose Charmeux ; 3e, MM. Knight et Constant Charmeux. Fraises, mention à M. Gauthier.

Les légumes en collection ont valu : 1er prix à la Société d'horticulture de Clermont (Oise) ; 2e, à la Société de secours mutuels de maraîchers de Paris. Comme lot d'espèces ou variétés d'un même genre, un 1er prix a été décerné à M. Falaise aîné et une mention à la Société d'horticulture de Clermont pour une collection de Choux. Enfin le Cerfeuil bulbeux a donné lieu à trois récompenses; 3e prix à M. Tassin, au château de la Victoire, à Senlis ; mentions à la Société de Clermont et à M. Vavin, un des propagateurs de ce délicieux légume.

Nous arrivons aux concours du 1er août.

Les *Fuchsia* ne se sont pas montrés dignes du concours principal qui leur a été accordé. Aussi le Jury n'a décerné qu'un 2e prix à M. Coëne de Gand, pour sa collection, et les variétés nouvelles n'ont pas été jugées assez méritantes pour un 1er prix. M. Desse, d'Orléans, a remporté le 2e, et M. Coëne a eu une mention.

Voici les *Glaïeuls*. Là au contraire le progrès va toujours son chemin. Nous ne savons pas ce qu'il nous réserve pour l'avenir ; mais nous doutons que M. Souchet puisse obtenir mieux que ses nouveautés inédites qui ont obtenu le 1er prix : grandeur, forme, coloris, tout annonce les limites de la dernière perfection. Après M. Souchet, venaient M. Loise-Chauvière, 2e prix; M. Rendatler, de Nancy, 3e ; et Guenot, mention.

Les collections des variétés anciennes formaient un ensem-

ble des plus splendides. Celle de M. Souchet naturellement était première; celles de MM. Eugène Verdier et Loise-Chauvière, 2e ; M. Guenot a eu le 3e prix, et Rendatler une mention.

Dans les concours accessoires, nous avons à enregister encore les *Dahlia* en collection de M. Dufoy (Alphonse) et M. Loise-Chauvière, 3e prix ; les plantes vivaces et annuelles de MM. Vilmorin, 1er ; Loise-Chauvière, 2e; et Thibaut-Prudent et Havard, mention.

M. Gauthier-Dubos a obtenu un 2e prix pour ses *Œillets;* M. Margottin un 1er et M. Pigny une mention pour leurs *Roses-trémières;* M. Lierval, 1er prix pour ses *Phlox decussata ;* M. Regnier un 2e, et MM. Vilmorin une mention pour des Zinnia à fleurs doubles.

En rencontrant chaque fois des concours imprévus de plus en plus nombreux, on se demande pourquoi on a arrêté un programme. Les *Pelargonium zonale,* qui ont eu les honneurs d'un concours principal au 1er juillet, sont plus nombreux au 1er août qu'à l'époque assignée officiellement. M. Chaté fils s'est présenté dans trois concours. Son lot de 50 variétés mises au commerce en 1867 a obtenu un 1er prix ; ses deux autres collections, lot de 50 et lot de 100 variétés choisies, ont été également couronnées chacune d'un 1er prix. Le Jury a en outre décerné : 1er prix aux Pelargonium à feuilles panachées de M. Thibaut-Keteleër ; 2e à la collection de M. Mallet père ; 3e à MM. Alphonse Dufoy, et Rendalter ; mention à M. Decauville pour ses semis.

M. Rendatler avait une nouveauté, le *Triomphe de Lorraine*, variété à fleurs doubles qu'un de nos collègues a confondue avec *Gloire de Nancy*; elle en diffère par ses boutons striés de blanc, et c'est le premier Geranium à fleurs doubles qui a les feuilles zonées. Avec ses Geranium, cet horticulteur nancéen, qui se livre surtout à l'article nouveauté, comme du reste les principaux horticulteurs de Nancy, — avait exposé d'autres plantes qui ont été également couronnées : *Petunia*

à fleurs simples et doubles, 3e prix ; *Phlox* de semis, entre autres *Madame Rendatler* d'un rose foncé rubané de blanc, 2e prix ; une collection de *Statice*, dans laquelle se trouvaient le *Besseriana rosea* et *incana atrosanguinea* et des Delphinium à fleurs doubles, 2e prix ; des Pentstemon de semis, 3e prix ; et une jolie collection de 40 variétés de *Lantana*, 3e prix.

M. Guenot avait exposé une plante de la famille des Campanules, le *Musschia Wollastonii*, espèce peu répandue dans les cultures et qui a reçu une mention.

Quatre variétés de semis d'*Agapanthe* ont valu un 3e prix à M. Loise, dont la collection de Gloxinia a reçu une récompense de même valeur.

Les *Orchidées* avaient toujours des représentants ; celles de M. Luddemann, 2e prix, et de MM. Thibaut-Keteleër, 3e.

Les *Gloxinia* ne veulent pas non plus qu'on les oublie. M. Vallée, jardinier à Montlignon, en exposait une collection de semis qui a eu un 1er prix.

Pour les *Fougères* ce sont les lots de MM. Van-Acker 1er prix, Morlet 2e, et Cappe 3e qui, ont remporté les palmes. De belles Balsamines de MM. Vilmorin ont eu un 3e prix ; un *Ligularia Kæmpferii* de M. Boelem, de Gand, a eu un 2e ; M. Duvivier a reçu un 1er prix pour une intéressante collection de Lobelia ; M. Pelé un 2e pour ses Yucca ; M. Cappe un 2e pour ses plantes de rocailles : Sedum, Sempervivum, etc. ; M. Thibaut-Prudent une mention pour ses Reines-Marguerites ; M. Pigny un 2e pour la belle venue de ses plantes ; M. d'Avoine, de Malines, pour ses plantes ornementales ; et je crois que c'est tout..... J'oubliais les Roses et les Rosiers.

M. Hippolyte Jamain a toujours un massif de Rosiers qui succède à un autre ; celui du 1er août a reçu un 2e prix. Pour les Roses coupées, les exposants étaient M. Margottin 1er ; MM. Marest et Duval 2e ; Hippolyte Jamain 3e ; Cochet, mention.

Enfin une belle corbeille d'Hortensia de M. Margottin a été couronnée d'un 1er prix.

Parmi les fruits en collections exposés par MM. Deseine 1er, Cochet 2e, la Société de Clermont 3e, on remarquait une très-intéressante collection de fruits de l'Algérie de M. Charles Leroy, de Kouba. Ce sont six variétés de Melons, six Pastèques, des Grenades, à côté desquelles se trouvaient des Patates de 1867, et d'autres conservées de 1866; un 2e prix a été accordé à la collection de fruits.

De belles et bonnes Figues blanches et violettes d'Argenteuil ont valu un 1er prix à M. Lhérault.

Pour le concours d'Oranges et Citrons, M. Jacques Marquis, d'Ile-sur-Tel, a été 1er, et Baudon de Vivens 2e.

Nous sommes arrivés au 15 août. C'était grande fête pour tout le monde, excepté pour nous. Pendant que le public admirait les gavroches de la capitale qui montaient au mât de cocagne, nous arpentions le parc réservé. La musique, assaisonnée de force coups de grosse caisse, qui arrivait du Trocadéro jusqu'à nous, a dû nous causer quelques distractions. Je ne serais pas étonné d'avoir oublié quelques collections imperceptibles; je fais mes excuses à l'avance.

Le concours principal et unique était consacré aux *Aroïdées;* étaient toutefois exclues les Aroïdées bulbeuses à feuilles panachées, qui ont concouru le 1er juin.

Pour la collection la plus nombreuse, c'est M. Chantin qui a remporté le 1er prix. M. Lierval a eu le 1er prix dans le concours d'*Alocasia* et *Calocasia;* et dans celui des nouveautés, MM. Linden, de Bruxelles, et M. Kellermann, de Vienne, ont eu chacun un 1er prix.

Au sujet de ce concours, notre confrère M. André continue, dans la Revue d'horticulture, ses rigueurs vis-à-vis de M. Chantin, dont les plantes, dit-il, étaient mal et faussement nommées. Sans le savant professeur Koch, de Berlin, qui l'accompagnait ou plutôt qu'il accompagnait, et qui a fait une étude spéciale des Aroïdées, notre confrère aurait-il pu reconnaître les erreurs qu'il signale? Sans M. Karl Koch, qui lui a fait voir la différence

entre les *Philodendron* et les *Anthurium*, aurait-il pu indiquer à ses lecteurs à quoi on distingue un *Anthurium* d'un *Philodendron?* Les serres n'ont pas seulement des yeux, elles ont aussi des oreilles comme peut le voir notre confrère! Quand on reproduit la science des autres, il est de bon goût de citer son auteur; on paraît moins savant, c'est vrai; mais c'est plus honnête. Actuellement, que nous avons découvert la source où le jardinier principal de la ville de Paris puise la science dont il assaisonne parfois sa chronique, nous connaissons exactement le poids de son bagage botanique, et nous sommes suffisamment édifiés.

Nous nous associons à lui, néanmoins, pour recommander aux horticulteurs de bien veiller à l'étiquetage de leurs plantes; mais nous n'allons pas jusqu'à demander à M. Armand Gontier fils, de rectifier l'étiquette de son « *Equisetum fluviatile*, qui n'est pas autre chose, dit-il, qu'un *Equisetum telmateia* »!... Et d'abord, *telmateya* s'écrit avec un *y;* quand on critique l'orthographe des autres, il faut au moins prêcher d'exemple; autrement on rappelle trop Gros-Jean qui voulait en remontrer à son curé. Ensuite M. André n'a pas bien compris ici M. Karl Koch; car le savant professeur de Berlin a voulu dire seulement que: *Equisetum fluviatile* était même chose que *Equisetum telmateya*, c'est-à-dire deux noms appliqués à la même plante: l'un *fluviatile*, par Smith, et l'autre, *telmateya*, très-peu euphonique, par Ehrart. Entre les deux, mon cœur ne balance pas; j'aime mieux le nom de *fluviatile*, qui est adopté dans les ouvrages français.

Et maintenant, en pénétrant dans la serre aux Orchidées, nous y avons trouvé quelques nouvelles arrivées de MM. Linden (1er prix) et duc d'Ayen (2e); parmi les inédites de M. Linden, on distinguait le curieux *Trichotosia ferox*, originaire de Java, et tout couvert de poils roux jusque sur les fleurs.

En Gesnériacées, M. Linden, en avait plusieurs qui ont obtenu un 2e prix; une seule était nommée spécifiquement, c'est

l'*Alloplectus bicolor*, à calice rouge et à corolle bleu clair.

Les *Pelargonium zonale* sont intarissables ; c'étaient des nouveautés à fleurs doubles très-remarquables de M. Lemoine, qui ont obtenu un 1er et 2e prix ; M. Aldebert, 2e prix. Et puis les Fuchsia de M. Bonatre, 3e prix ; et puis encore les plantes vivaces de MM. Vilmorin, 1er ; Yvon, 2e, et Pelé, mention ; les *Dahlia* de M. Loise-Chauvière, 3e prix ; les *Pentstemon* de M. Duvivier, 1er prix ; les Phlox de M. Lierval, 1er prix ; les Œillets remontants de M. Gauthier-Dubos, 2e prix ; les Reines-Marguerites de MM. Huillier et Thibaut-Prudent : les Balsamines de MM. Loise ; les Zinnia de M. Loise, Guénot, Regnier et Oudin (Gabriel) ; et les plantes annuelles de MM. Lesseur, Duvivier, Loise-Chauvière et Seneclauze.

Deux collections de *Lilium* variés présentaient de l'intérêt ; et leurs propriétaires ont été récompensés : M. Loise d'un 2e prix, et M. Thibaut-Prudent d'un 3e.

Les *Glaïeuls* donnaient lieu encore à différents concours ; les exposants conservaient toujours leur rang : MM. Souchet, Eug. Verdier, Loise-Chauvière, Guénot, et Maugin. Dans le concours de variétés nouvelles, M. Souchet a eu un 1er prix ; M. Loise, 3e, et des mentions à MM. Dubois de Brie, et Berger de Verrières.

On retrouvait aussi des Roses coupées de M. Duval, qui ont eu un 1er prix, et celles de M. Cochet le 2e ; puis deux beaux massifs de Rosiers de M. Hippolyte Jamain dont un, de Rosiers thés, couronné d'un 2e prix : et l'autre, d'hybrides remontants, qui a remporté un 1er prix.

M. Armand Gontier fils avait garni le bassin qui précède l'*aquarium* d'eau douce, d'une collection de plantes aquatiques parmi lesquelles se trouvaient l'*Aponogeton distachyon*, *Houttuynia cordata*, *Jussiæa grandiflora*, *Pontederia cordata* et l'intéressante *Vallisneria spiralis*.

Nous ne devons pas oublier la plante la plus remarquable de

cette seconde quinzaine d'août, le *Lasiandra macrantha*, magnifique Mélastomacée nouvelle dont la fleur, d'un beau bleu violacé, ne mesure pas moins de 12 à 15 centimètres de diamètre, et pour laquelle M. Linden a reçu un 1er prix.

Enfin Mme veuve Siebold avait quelques espèces japonaises appartenant aux genres *Quercus*, *Hydrangea* et *Rhus*, et qui ont mérité un 1er prix.

LUDOVIC GUILLOTEAUX.

P. S. Nous recevons à l'instant une lettre de M. Havard, qui nous signale une erreur commise dans notre dernier compte rendu, et que nous nous empressons de rectifier. « C'est pour une collection d'*Iris germanica* en panier qu'il a reçu une mention honorable (seule récompense accordée à ce concours) et non pour des *Iris hispanica* en fleurs coupées, comme celles de MM. Guenot et Loise. »

L. G.

CHAMERANTHEMUM BEYRICHII VARIEGATA (Pl. XI).

Le genre *Chameranthemum* appartient à la famille des Acanthacées ; il est voisin du genre *Justicia*. Nées d'Esenbeck l'a créé pour des sous-arbrisseaux du Brésil à feuilles opposées, et dont les fleurs disposées en grappes lâches présentent les caractères suivants : calice à cinq lanières égales ; corolle en forme d'entonnoir, à long tube grêle, et à cinq lobes presque égaux ; quatre étamines insérées à la gorge de la corolle, mais dont deux plus longues, un peu saillantes, à anthères biloculaires, et deux plus petites à anthères uniloculaires ; un ovaire surmonté d'un style simple terminé par un stigmate bifide. Le fruit est une capsule portée par un petit pied, divisée en deux loges qui contiennent chacune deux graines.



Maubert pinx. Debray sc.

Chamæranthemum Beyrichii variegata.

Les *Chameranthemum* diffèrent des *Justicia* par la corolle presque régulière au lieu d'être à deux lèvres, et des *Eranthemum*, avec lesquels on les confond souvent, par les quatre étamines, les *Eranthemum* n'en ayant que deux.

L'espèce que nous figurons planche XI est originaire du sud du Brésil; elle est dédiée à M. Beyrich, collecteur, et a été mise au commerce par M. Bull, horticulteur à Chelsea (Angleterre). On la trouve parfois dans le commerce sous le nom de *Eranthemum Beyrichii.* (Nouveau Jardinier illustré.) C'est une plante très-remarquable par la panachure des feuilles. Elle s'élève à 1 mètre environ, et est couverte d'une pubescence un peu rude sur la tige, les rameaux, les pétioles et les pédoncules. Les feuilles sont très-variables de forme suivant M. Nées; longues de 4 à 15 centim., elles sont tantôt oblongues, tantôt ovales-oblongues, d'autrefois lancéolées-oblongues, mais toujours aiguës, un peu rudes au toucher sur la face supérieure, où elle offre, au milieu, une élégante panachure blanche sur fond vert. Les fleurs sont en grappe rameuse, blanches, plus ou moins nuancées de rosée et de jaune clair; elles ont de deux à trois centimètres de largeur.

Le Chameranthemum de Beyrich demande la serre chaude humide, et la lumière un peu diffuse; on doit donc le placer dans un endroit un peu ombreux. Il lui faut la terre de bruyère et un bon drainage. La multiplication est facile par boutures tenues sur couche chaude et sous cloche.

O. Lescuyer.

REVUE DES JOURNAUX ÉTRANGERS.

BOTANICAL MAGAZINE.

Cordyline australis Hook. (*Dracæna australis*, Forst.) — *Liliacées.*— Sous ce nom figure souvent, dans les collections, une autre espèce moins digne à tous égards de nos soins que ce vrai *Cordyline australis*. Celui-ci indiqué par Forster sous le nom de *Dracæna australis* est

en général connu des horticulteurs sous le nom de *Dracæna indivisa*. Sa première floraison en Europe est encore récente; elle eut lieu chez M. Smith. Enfin l'on vit cette belle Asparaginée en fleurs l'an dernier à Kew.

Le *C. australis* forme un petit arbre, de 3 à 4 mètres, garni d'un beau feuillage foncé. Ses fleurs très-abondantes d'un beau blanc, en font peut-être la plus belle Asparaginée ligneuse. Enfin, originaire de la Nouvelle-Zélande, il peut prospérer en serre froide, et même supporter le plein air dans l'ouest de la France, comme il le fait en Angleterre.

Dalechampia Roezliana, Mueller, var. *rosea*.—*Euphorbiacées*. — Voici une superbe plante, une des plus belles introductions de ces dernières années, la seule espèce comparable aux *Bougainvillea*, et plus remarquable encore par la grandeur et la teinte rose clair de ses grandes feuilles involucrales. Cette intéressante Euphorbiacée a fleuri dernièrement à Chelsea chez M. Bull, qui l'avait reçue de M. Van Houtte. Elle est originaire de la Vera-Cruz, d'où elle a été adressée primitivement par M. Roezle au jardin botanique de Zurich ; le Dr Mueller, qui le premier en a donné une description, affirme que l'espèce type a les feuilles involucrales parfaitement vertes, ou légèrement rouges; mais il est probable que l'individu examiné par le Dr Mueller était mal développé, puisque sa plante provenait également du jardin de Zurich.

Epidendrum eburneum, Reichenb. — *Orchidées*.— Très-belle plante découverte par M. Henderson près de Colon dans les marécages de Panama, traversés par le chemin de fer. Elle se recommande par son superbe feuillage et ses grandes fleurs dont la lèvre est d'un beau blanc d'ivoire.

Myrtus Cheken, Spreng. (*Eugenia Cheken*, DC. *Luma Cheken*, A. Gray.) —*Myrtacées*. Voici un modeste arbuste digne pourtant d'enrichir les collections; car, originaire du Chili, il pourra peut-être supporter la pleine terre le long d'un mur, et, en tout cas, sera une jolie plante de serre froide. Il est très-recherché au Chili comme plante médicinale employée contre les inflammations des yeux, et les diarrhées. Il est très-florifère et a un joli feuillage.

Amaryllis pardina, Hook. *Amaryllidées*.— Cet Amaryllis forme une très-belle plante, très-digne d'être cultivée. Il fut découvert au Pérou par M. Pearce, le collecteur de MM. Veitch, qui ont obtenu sa floraison au mois de mars dernier. C'est probablement la plus belle espèce de ce superbe genre. Ses énormes fleurs sont d'une teinte jaune claire et pictées de points rouge foncé, c'est un rival pour le *Lilium auratum*.

Bletia Sherraltiana, Hook. Orchidée de la Nouvelle-Grenade, importée en 1864 par MM. Law. Elle se rapproche du *B. verecunda* par son port et son feuillage, mais ses grandes fleurs du plus beau rose en font une plante bien plus précieuse.

Stemonacanthus Pearcei, Hook. —*Acanthacées.*—Les Acanthacées américaines sont en général de fort belles plantes, et il est bien regrettable que leur culture soit si peu répandue. Peu de *Stemonacanthus* sont introduites, mais la belle espèce figurée par le Botanical Magazine doit faire désirer que les voyageurs nous les rapportent. Le *S. Pearcei*, a été découvert dans la Bolivie par l'infatigable collecteur de MM. Veitch, auquel elle est dédiée. Il forme un sous-arbrisseau dressé, glabre, à branches triangulaires, à feuilles courtement pétiolées, lancéolées, longuement acuminées, obtusément dentées en scie, d'un beau vert en dessus, d'un pourpre brunâtre en dessous, à veines proéminentes. Les fleurs longues, dressées, très-nombreuses, sont d'un beau rouge légèrement saumoné.

Ipomæa Gerardi, Hook. — *Convolvulacées.* — Cette très-belle espèce de Liseron est originaire de Natal ; elle a été introduite en 1857, par le Dr Sutherland. Son riche feuillage et ses énormes fleurs d'un blanc pur, veiné de jaune clair, la rendent très-ornementale. Ses graines ont été proposées, lors de la grande exposition de 1862, comme succédanées du coton.

Rudgea macropylla, Benth. —*Rubiacées.* —C'est là une plante d'autant plus remarquable qu'aucune autre ne lui ressemble; puis les *Rudgea* n'ont jamais été introduits dans les cultures. Tous sont originaires de l'Amérique du Sud, et l'espèce dont nous nous occupons a été découverte dans les environs de Rio-de-Janeiro. Elle forme un arbuste de 2 mètres, que les feuilles longues de 40 à 60 centimètres et les fleurs blanches réunies en gros capitules serrés, rendent fort digne de culture.

Dracæna surculosa, Lindl. var. *maculata*—*Asparaginées.* — Le *D. surculosa* est une espèce originaire de l'Afrique tropicale, d'où elle a été envoyée par le courageux collecteur du jardin de New, M. Mann. Elle avait été découverte dès 1821 par feu George Don, qui voyageait dans ces inhospitalières régions pour la Société d'horticulture de Londres. Mais la variété *maculata* est nouvelle et très-digne d'entrer dans les collections.

Begonia Veitchii, Hook. —*Bégoniacées.* —De tous les Begonia, voici bien certainement de beaucoup la plus belle espèce et la plus intéressante. Que l'on se figure un *Saxifraga ciliata* portant d'énormes

fleurs du plus beau rouge orangé. Il faut s'empresser d'ajouter que si le *B. Veitchii* est une admirable plante, il nous offre le grand avantage d'être probablement de plein air. En effet, c'est à une altitude de plus de 4000 mètres au Pérou, près de Cuzco, que M. Pearce le découvrit. Du reste chez M. Veitch il a résisté parfaitement à de grands froids.

Une espèce voisine du *B. Veitchii* existe dans les Andes de la Bolivie près de Sorata, croissant également à une grande élévation. Cette espèce, *B. Clarkii*, sera la digne rivale du *B. Veitchii*.

Epidendrum Brassavolæ, Rchb. Orchidée des montagnes du Guatemala, remarquable par ses grandes fleurs d'un jaune citron, avec une lèvre mi-partie blanche, mi-partie violette.

Griffinia Blumeana, Koch et Bouché. Très-jolie plante découverte par le Dr Blumenau au Brésil et envoyée par lui au jardin botanique de Berlin. Elle offre d'assez grandes fleurs blanches veinées de rose.

A. DE TALOU.

LE PELARGONIUM GEORGE SAND

ET LA NOMENCLATURE DES MARCHÉS AUX FLEURS.

Monsieur le directeur,

Au mois d'avril dernier, j'achetai, sur le marché aux fleurs de l'hôtel de ville, un Pelargonium à grandes fleurs, qui était superbement fleuri ; ses fleurs n'avaient pas cette beauté régulière réglementée par les hommes de l'art, mais elles avaient une certaine coquetterie, un certain chiffonné qui plaît et qui me plut. Les pétales sont faiblement ondulés sur les bords, la base est blanc pur, et le reste est d'un beau rose vif avec un liséré blanc ; les deux pétales supérieurs sont flammés de carmin velouté très-foncé ; ensemble de coloris très-coquet. J'achetai ce Pelargonium sans m'enquérir du nom, sachant, par expérience, qu'il n'y a pas en Europe un botaniste qui ait donné autant de noms, à la même plante, que la moindre marchande des marchés de Paris. Lorsqu'on se plaint de la variabilité de la nomenclature botanique, les savants répon-

dent que c'est la conséquence du progrès scientifique. Eh bien ! je vous assure que les susdites marchandes sont joliment au courant du progrès, et qu'elles en usent ; car la même plante change souvent de 15 à 20 fois de noms par jour, autant de fois, du reste, qu'on leur demande comment on l'appelle. Et quels noms ! *L'éventail de la Duchesse; les Diamants de Cora Pearl ; la Pantoufle de Cendrillon ; le Chignon de la grande Duchesse*; *C'est dans l'nez qu'ça m'chatouille*,etc.! Cette nomenclature *thérésienne*, qui certainement est très-spirituelle, tend malheureusement à s'introduire dans la véritable nomenclature horticole. Ainsi, à l'Exposition j'ai vu...; mais je ne veux pas faire de personnalité. MM. les semeurs devraient bien s'abstenir de cette littérature de mauvais goût, qui ne peut que nuire à la vente de leurs nouveautés.

Pardon, Monsieur de ma digression critique; je reviens à mon Pelargonium. Il y a six mois que je l'ai acheté, et, depuis, il n'a pas cessé de fleurir. Est-ce son tempérament ? Sont-ce les soins que je lui ai donnés qui perpétuent ainsi sa floraison ? En tout cas, il s'accommode de peu ; car, placé sur ma fenêtre, je n'ai fait que lui donner à boire, et couper les pédoncules au fur et à mesure que les fleurs étaient flétries.

Désireux de connaître le nom d'une plante aussi précieuse, je me risquai, la semaine dernière, à me rendre auprès de ma marchande et de le lui demander. Il se trouve que c'est la mère d'un de vos collaborateurs, madame Chaté, et que c'est elle qui, la première, l'a vendue sur le marché. Cette excellente dame m'en a fait l'historique. Cette variété est un gain de M. Malet, du Plessis-Piquet. Ne le trouvant pas digne de figurer dans les collections, il l'avait donné à M. Chaté, qui l'a multiplié comme plante de marché, où elle eut un légitime succès. Comme elle n'avait pas de nom et que les revendeuses demandaient au producteur le nom de son Geranium, pour faciliter les transactions, M. Chaté lui donna celui de *George Sand*, nom qui

ne pouvait être mieux appliqué, rappelant par sa *floribondité* et sa *perpétualité*, la fécondité littéraire de l'illustre écrivain.

Je me suis permis, Monsieur, de vous entretenir de ce Pelargonium, parce que, s'il est partout comme chez moi, c'est une précieuse plante à recommander pour l'ornement des petits jardins sur les fenêtres, et naturellement des appartements.

Veuillez agréer, etc.

Ch. Dupont,
un de vos abonnés.

M. Chaté, auquel nous avons communiqué cette lettre nous annonce que ce Pelargonium est aussi en fleurs chez lui, et qu'il pense que cette variété pourra être employée pour faire des corbeilles en pleine terre, dans les jardins. Nous remercions donc M. Ch. Dupont de son intéressante communication, qui va très-probablement enrichir nos jardins d'un Pelargonium à grandes fleurs dont le nombre est de deux seulement : *Gloire de Paris* et *Éléonore Petit*.

LA RENOUÉE DE SIEBOLD.

(*Polygonum Sieboldi* ou *cuspidatum.*)

Il y a quelque huit ou dix ans, on vantait beaucoup, comme plante culinaire, une *Renouée de Siebold*, que l'infatigable collecteur, auquel elle était dédiée, avait introduite en Europe, comme succédanée de l'Asperge. Mais, en Europe, les succédanées ont peu de chance de succès, et je ne connais que les cafés de chicorée et de glands doux qui aient fait la fortune de leur inventeur. La *Renouée de la Chine* a donc eu le sort du *Bambou de Montigny*, vanté aussi comme succédanée de l'Asperge; du *Phytolacca esculenta* de M. Van Houtte; des *Chenopodium quinoa*, *auricomum*, et de tant d'autres végétaux exotiques qui devaient, disait-on, remplacer avantageusement l'antique épinard.

Ce *Polygonum* suivra la fortune du *Dahlia*, introduit aussi comme succédanée de la Pomme de terre; car, s'il n'a pu satisfaire, comme le tubercule mexicain, aux exigences du palais des fins et sévères gourmets, il pourra récréer la vue des voyants les plus difficiles. C'est, en effet, une de nos plus splendides et élégantes plantes d'ornement, qui a passé inaperçue pour les floriculteurs, parce qu'elle portait une étiquette de cuisine. Depuis deux ans je reste en contemplation devant une majestueuse touffe de ce *Polygonum*, que j'ai planté à Guitrancourt, sur le bord d'une cascade, et qui s'y développe avec un luxe de végétation incroyable.

A l'époque de son introduction, il portait le nom de *Renouée de Siebold* ou *Polygonum Sieboldii*; aujourd'hui il a le nom de *Polygonum cuspidatum*. C'est une herbe vivace qui atteint entre 2 et 3 mètres de hauteur. Ses tiges noueuses, comme celles d'un Bambou, donnent naissance à une multitude de ramifications qui s'étalent presque horizontalement à partir d'un mètre au-dessus du sol. De jolies feuilles largement ovales et brusquement rétrécies au sommet (acuminées), d'un beau vert olive, se développent sur ces rameaux, sur deux plans opposés seulement, comme celles des Tilleuls — et offrent ainsi la disposition distique des botanistes.

C'est vers la fin d'août qu'apparaissent, à l'aisselle de presque chaque feuille, des milliers de petits épis paniculés de fleurs blanches, qui transforment la touffe entière en un splendide, gigantesque et majestueux bouquet virginal. Par elle-même, chaque fleur est très-insignifiante; c'est la fleur du Sarrazin ou de la grande Persicaire, plus petite encore; mais la masse, élégamment disséminée sur ce feuillage horizontal, produit un effet des plus merveilleux. En voyant cette ravissante floraison, j'ai été grandement dédommagé de la perte de la fameuse nouvelle Asperge qu'avait fait espérer son introducteur.

D'après le résultat obtenu à Guitrancourt, ce *Polygonum* ne me paraît pas d'une culture bien difficile. Il est là dans une terre assez forte, humide mais sans excès à cause de la pente du terrain. Pour l'exposition, elle doit être ouverte; mon protégé — car je l'autorise à se recommander de mon nom — ne craint pas le soleil; les pieds dans l'eau, il peut supporter toute la journée, sans fléchir, les regards brûlants de l'astre du jour. Quant à la multiplication, on peut opérer par éclat à l'automne ou au printemps la reprise est aussi facile que pour le chiendent.

F. Herincq.

NOTE SUR LA CULTURE DES LAURIERS-ROSES.

(*Nerium-Oleander.*)

Parmi les plantes qui jouissent toujours des faveurs bien méritées du public parisien, le *Nerium-Oleander*, plus connu sous le nom vulgaire de *Laurier-rose*, se place au premier rang; aussi, à chaque grande fête de l'année, à la Saint-Jean, la Saint-Pierre, la Saint-Paul, la Sainte-Marie et à la Saint-Louis, les marchés aux fleurs de Paris en sont-ils toujours largement pourvus.

Ils forment, avec les Orangers, les Myrtes et les Grenadiers, l'un des commerces les plus importants de l'horticulture parisienne.

C'est que cet arbuste joint à un port élégant une abondante floraison et que ses fleurs, rose-carmin vif d'un grand éclat, répandent une douce odeur d'amande. Peu difficile sur le logement, il passe l'hiver dans des caves, dans des greniers. Aussi le voit-on figurer à la fenêtre de l'artisan et aux portes des boutiques des commerçants.

Les Lauriers-roses se multiplient de marcottage ou couchage, et de boutures.

Depuis une vingtaine d'années que l'on s'occupe de produire beaucoup de cet arbuste, la multiplication de couchage a été abandonnée pour le bouturage qui produit des plantes mieux faites, en plus grand nombre et qui fleurissent plus vite.

C'est par le bouturage que mon ami M. Chevet, horticulteur parisien, obtient ces magnifiques petits Lauriers qui ont fait l'admiration des visiteurs de l'Exposition universelle au jardin réservé, première quinzaine du mois de juin. Mon père ayant pendant vingt-cinq ans, cultivé aussi spécialement ce magnifique arbuste, ce sont les résultats de sa longue pratique, dans cette culture, que je viens faire connaître aux amateurs.

Le premier mode de propagation, le couchage ou marcottage, se pratique ainsi qu'il suit : Vers la fin d'avril ou commencement de mai, époque où l'on sort les plantes d'orangerie, on plante en pleine terre, dans un terrain préalablement bien fumé et bien labouré, de vieux pieds de Lauriers ayant beaucoup de branches; au bout d'un mois que ces pieds sont enracinés dans le sol, on abaisse vers le sol toutes les branches, en les fixant avec des piquets ; puis on les recouvre de 10 à 15 centim. soit de bonne terre ou de terreau ; on arrose ensuite copieusement chaque semaine une ou deux fois, selon le temps qu'il fait; puis, vers le commencement du mois d'août, on procède au sevrage, c'est-à-dire que, sans lever de terre les branches enracinées, on les sépare du pied-mère par un coup de serpette ou de sécateur, pour qu'elles se préparent à vivre seules et qu'elles puissent former des plantes adultes. Vers le commencement de septembre on les lève de terre pour les empoter dans des pots proportionnés à leur force.

Les premiers jardiniers qui ont multiplié des Lauriers couchaient les branches tout de suite dans des pots, croyant qu'à la levée de terre ils en perdraient à la reprise ; ils incisaient même les branches, comme pour des Œillets, à la place où ils

voulaient provoquer des racines. Mais à mesure qu'on a pratiqué cette culture, on s'est aperçu que ces précautions étaient inutiles, qu'on empêchait au contraire les plantes de se développer librement et qu'on avait ainsi des pieds bien moins forts que ceux obtenus par le couchage en pleine terre.

Le couchage, qui donne des plantes fortes plus vite que par le bouturage, les forme moins bien ; aussi a-t-il été abandonné pour le bouturage. On peut faire des boutures de Lauriers roses en toute saison, pourvu qu'on puisse leur donner les deux éléments nécessaires à leur existence : la chaleur et l'humidité. Les meilleures boutures sont celles faites en avril en pots ou terrines avec des branches coupées sur du bois de deux ans, et chauffées par une couche à 30 ou 35 degrés centigrades ; la terre doit être tenue toujours humide. Dans ces conditions, les boutures émettent toutes des racines entre 60 et 80 jours.

Dès qu'on s'aperçoit qu'elles sont enracinées, on les habitue graduellement à l'air, on les rempote, puis on les place à l'air libre. L'année suivante, on pince la tête des jeunes Lauriers à 50 ou 60 centim. de hauteur, afin de provoquer l'émission des branches qui doivent donner des fleurs l'année suivante. On supprime les yeux ou petites branches qui pourraient se former jusqu'à 15 ou 20 centim. au-dessus du sol, de manière à obtenir une petite tige de cette hauteur. Il nous semble inutile de dire que les plantes doivent être rempotées à mesure qu'elles prennent du développement. Ces plantes demandent surtout de bons arrosements et à ne jamais avoir une terre sèche.

La meilleure terre, est toujours la terre franche, mélangée de quelques bons engrais. L'air, l'humidité et la chaleur, voilà en trois mots le résumé d'une bonne culture de Lauriers-roses.

Sans l'air, ils se couvrent de poux ou de punaises qui finis-

sent par les faire périr ; sans humidité et chaleur, il n'y a pas de végétation.

Je m'estimerai très-heureux si ces données très-sommaires peuvent être de quelque utilité aux lecteurs de l'*Horticulteur français*.

E. Chaté fils aîné,
horticulteur, 40, boulevard Picpus (Paris), près la place du Trône.

LA RAVE SERPENT OU MOUGRI DE JAVA.

Depuis quelque temps, on ne parle que de la *Rave serpent*, ou *Mougri de Java*, à siliques ou fruits longs de 70 à 75 centimètres, dont la saveur un peu piquante permet de les manger à la manière des Radis, ou confits dans le vinaigre. L'année dernière, à la suite de l'exposition d'horticulture de Londres, où la plante avait été exposée, on vendait la graine en Angleterre au prix de 12 fr. 50 centimes chaque, ou 3 pour 25 francs (une livre sterling).

Mais cette plante est-elle bien, comme on l'a nommée, le *Raphanus caudatus*, de Linné, espèce cultivée dans le jardin d'Upsal vers 1770, et, il y a une cinquantaine d'années, au jardin des plantes de Paris ? Ou n'est-ce qu'une variété du Radis ordinaire (*Raphanus sativus*), comme le pense M. Duchartre, dans une note publiée en 1859, sur cette plante, dans le Journal de la Société d'horticulture de Paris ?

Les faits qui se sont présentés cette année, dans certaines cultures, confirmeraient l'opinion du savant secrétaire rédacteur de cette Société. Plusieurs personnes, et tout récemment encore M. Gloëde, habile et dévoué cultivateur de Fraisiers, annonçait à plusieurs de ses amis, dans le jardin de l'Exposition, que ce *Raphanus* à longue silique pendante, lui avait donné, dans un semis, un certain nombre d'individus dont les siliques étaient très-courtes et dressées, comme dans le vrai *Ra-*

phanus sativus ou Radis. Cette nouvelle importation ne serait donc qu'une variété locale, obtenue à Java, et qui, cultivée sous un autre climat se rapprochant de celui de la Chine, d'où le Radis est originaire, retourne plus ou moins rapidement au type.

Cette révélation donnera à réfléchir aux amateurs de nouveautés ; car 12 francs 50 centimes la graine, c'est payer un peu cher un simple Radis.

Louis Cordier.

BIBLIOGRAPHIE.

Nous venons de terminer la lecture de plusieurs livres qui nous ont été adressés ; mais le temps nous manque pour écrire nos impressions. Nous les remettons au prochain numéro. Toutefois nous dirons de suite que *la Culture et l'Histoire du genre Canna*, par M. Emile Chaté, est un livre admirablement conçu, et qui devient indispensable aux amateurs de ce beau genre.

La *Culture de l'Asperge*, par M. T. Lenormand, est un excellent guide pour l'homme qui n'a que peu de temps à donner à la lecture ; l'auteur a résumé tout ce qu'on doit savoir pour obtenir de belles et bonnes Asperges, dans 54 pages du petit format adopté par M. Donnaud pour sa *Bibliothèque de l'Horticulteur et de l'Amateur du jardinage*, à laquelle appartiennent ces deux nouvelles publications.

Quant au *Dictionnaire de pomologie* de M. André Leroy, le premier volume qui vient de paraître nous a permis de juger de l'importance et du grand mérite de cette publication que l'auteur a voulu mettre à la portée de toutes les bourses. 6 fr. 50 le volume ; c'est vraiment pour rien. Au prochain numéro donc les détails et renseignements.

F. H.

CATALOGUES D'HORTICULTURE

POUR 1867.

Adolphe Pelé fils, horticulteur, rue de Lourcine, 151, Paris. — Catalogue des plantes disponibles dans l'établissement.

Ambroise Verschaffelt, rue du Chaume à Gand (Belgique). Plantes nouvelles et prix courant n° 81, pour l'automne 1867 et le printemps 1868.

Courtois-Gérard et **Pavard**, marchands-grainiers, 24, rue du Pont-Neuf, près les Halles centrales, Paris. — Catalogue d'oignons à fleurs, automne 1867.

Croux et fils, horticulteurs-pomologistes, vallée d'Aulnay, à Sceaux (Seine). — Extrait du Catalogue général et prix courant des arbres fruitiers et d'agrément à l'usage de la plantation des parcs, jardins anglais et fruitiers.

Ducher, horticulteur, chemin des Quatre-Maisons, Guillotière-Lyon (Rhône). — Prospectus des 4 nouvelles variétés de Rosiers hybrides remontants obtenus de semis dans l'établissement.

Fontaine et Duflot, marchands grainiers, 2, quai de la Mégisserie, Paris. Catalogue des Oignons à fleurs, plantes diverses, et graines que l'on peut semer en septembre et octobre.

Gloède, horticulteur, 14, faubourg St-Louis, à Beauvais. Catalogue descriptif de nouvelles variétés et autres de Fraisiers.

Guillot (J.-B.), père, horticulteur, rue du Repos, 43, à la Guillotière-Lyon (Rhône). — Extrait du Catalogue général des Rosiers pour l'automne 1867 et le printemps 1868.

Guillot (J.-B.), fils, horticulteur, chemin des Pins, quartier Sainte-Anne, à Lyon-Guillotière (Rhône). — Catalogue et prix courant des Rosiers cultivés dans l'établissement disponibles pour l'automne 1867 et le printemps 1868.

Lemoine (V.), horticulteur, rue de l'Étang, 67, à Nancy (Meurthe). — Catalogue n° 50, supplément et modification des prix : plantes de serre chaude, de serre froide et de pleine terre, nouveautés. Prix courant pour l'automne 1867.

Liabaud, horticulteur, montée de la Boucle, 4, angle de la Grande-Rue de la Croix-Rousse, Lyon (Rhône). — Supplément au Catalogue général des plantes cultivées dans l'établissement.

Loise-Chauvière, grainier-horticulteur, quai de la Mégisserie, 14, Paris. — Catalogue de graines de fleurs ; prix courant.

Louis Sergent, pépiniériste-horticulteur, rue Saint-Aubin, 7, à Vitry-sur-Seine (Seine). — Catalogue général des végétaux cultivés dans l'établissement.

Margottin, horticulteur, Grande-Rue, 22, à Bourg-la-Reine, près Paris. — Catalogue des meilleures Roses remontantes et autres plantes.

Thibaut-Keteleër, ci-devant rue de Charonne, actuellement rue Houdan, 85, à Sceaux (Seine). Extrait du Catalogue général. Nouveautés d'Azalées, Fuchsia, Pelargonium et diverses.

Thibaut-Prudent, 4, rue de la Cossonnerie, Paris. Catalogue des Oignons à fleurs, griffes et pattes. Jacinthes.

Verdier (Eugène) fils aîné, 3, rue Dunois, 13e arrondissement, gare d'Ivry, Paris. Catalogue descriptif et spécial, pour le commerce : Glaïeuls, Amaryllis, Iris, Pivoines, Rosiers nouveaux.

Vilmorin-Andrieux et Cie, 4, quai de la Mégisserie, Paris. Catalogue d'Oignons à fleurs, et des graines de plantes qui peuvent être semées en septembre et octobre.

Travaux du mois d'Octobre.

Jardin potager. On sème en place : Mâche, Epinards, Cerfeuil, pour récolter en mars, et des Laitues crêpe rouge, petite noire, romaines hâtives, pour repiquer ensuite sur couche. On repique en place ou en pépinière : Choux d'York et autres, Oignons blancs, Oseille ; et sur cotières, Laitues de la Passion, Choux-fleurs. Lorsque les gelées arrivent, il faut couvrir les semis et jeunes plants, ainsi que les planches de Chicorée, Scaroles et Haricots qui pourraient encore rester dans le jardin.

Jardin fruitier. Récolter les fruits d'hiver et choisir pour cela un temps bien sec. Pour que ces fruits se conservent plus longtemps, il faut éviter de les meurtrir et les laisser ressuyer dans une pièce bien sèche, avant de les transporter dans le fruitier. C'est le moment d'adresser les demandes d'arbres.

Jardin d'agrément. Travaux d'entretien et de propreté. On met en place les Chrysanthemum. On peut planter des Œillets de poète, Mufliers, Scabieuse, Campanules, Digitales, Polemonium et autres plantes vivaces élevées en pépinières. On fait ses plantations, en pleine terre, d'Oignons de Jacinthes, Tulipes, Narcisses, Crocus. On doit relever, pour mettre en pot, de la Giroflée jaune et la rentrer sous un abri quelconque pendant l'hiver, afin de l'avoir de bonne heure en fleurs au printemps.

Serre. On doit aérer pendant les heures les plus chaudes, tant que la température extérieure sera égale à celle de la serre ; mais vers la fin du mois, les nuits commencent à être froides, il est alors prudent de préparer les paillassons pour en couvrir les vitres. On ne doit pas oublier que les plantes ont besoin de repos pendant un certain temps; on doit donc commencer à diminuer les arrosements. Il est cependant quelques espèces qui ne fleurissent, sous notre climat que pendant, la saison d'hiver ; à celles-là, les arrosements ne doivent pas manquer, surtout lorsqu'elles se disposent à entrer en végétation.

Si les plantes d'orangerie ne sont pas encore rentrées, il ne faut pas tarder à les hiverner; les nuits commencent à être froides et humides; il faut choisir une belle journée de soleil et attendre que l'humidité de la rosée des nuits soit disparue; autrement on risquerait de voir les plantes pourrir. On doit disposer ces plantes, dans l'orangerie, de manière à réserver le devant pour les plantes délicates ou celles qui conservent leurs feuilles. On place les arbrisseaux à feuilles caduques tout à fait au fond avec les Orangers et les Lauriers roses. Règle générale : toute plante à feuilles molles et qui les conserve pendant l'hiver, doit être rentrée dans un endroit bien éclairé, pour recevoir autant de lumière que possible. On dépouille les Fuchsia et les Geranium zonales de leurs feuilles, et on les intercalle entre les caisses d'Orangers; ils n'ont pas besoin de lumière avant le mois d'avril, si on ne les pousse pas à l'eau; on ne doit arroser les plantes d'orangerie que très-rarement, pour maintenir seulement la vie.

Paris. — Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

SOMMAIRE DES ARTICLES CONTENUS DANS CE NUMÉRO.

CHRONIQUE

Clôture de l'Exposition universelle ; exposants atteints de fièvre ; divagation et aberration ; titres des candidats à la décoration ; les cinq grands prix ; époques de la distribution des récompenses ; conseils aux candidats malheureux. — Quatre nouveaux livres : Culture des Asperges ; des Ananas ; des Canna ; Dictionnaire de Pomologie.

C'en est fait, la grande lutte pacifique de l'intelligence et du travail des peuples, qui a tenu pendant six mois en éveil le monde entier, est enfin terminée ! Encore quelques jours et toutes les immenses richesses végétales qui ont pris place successivement dans un petit coin du Champ-de-Mars auront disparu ; cet ancien désert enlevé aux enfants de Bellone va redevenir ce qu'il était : un désert poudreux. Adieu donc cascades, rivières et verts gazons ! Adieu belle oasis, petit univers tant admiré ! Encore un peu de temps et rien ne laissera plus soupçonner ton existence ! C'est ainsi que tout passe et disparait en ce monde.

Pour beaucoup il ne restera de ce magique jardin qu'un vague souvenir ; pour quelques-uns, une couronne de laurier rappellera qu'on y fut vainqueur.

Dans cette grande mêlée, où tant d'intérêts étaient en jeu, nous avons voulu rester simple spectateur, afin qu'on ne puisse nous accuser de partialité envers quelques combattants. Des hommes vivant en dehors du monde horticole, mais non

étrangers à la science ont bien voulu se charger de la tâche ardue de rendre compte des résultats. Nous croyons qu'ils l'ont remplie avec impartialité; si quelques lots ont échappé à leurs investigations, il ne faut s'en prendre qu'à la disposition du jardin, dans lequel les lots d'un même concours étaient disséminés, perdus dans les massifs de garniture, auxquels il a fallu recourir pour remplir une aussi vaste étendue de terrain. Qu'ils reçoivent donc nos remercîments.

Quant à nous, qui avons assisté à ce grand tournoi en simple curieux, nous n'avons pas moins éprouvé certaines impressions, que nous ferons connaître en leur temps; ce sera le bouquet des comptes rendus publiés par l'*Horticulteur français*, c'est-à-dire la vérité sur l'Exposition horticole. En attendant, rentrons dans la chronique fantaisiste, qui veut qu'on parle un peu de tout.

Naturellement la clôture de l'Exposition nous fournit le morceau d'entrée, — sauce mayonnaise! — Elle a fait naître, en effet, chez un assez grand nombre d'exposants, une maladie terrible qui, depuis quelques années, détraque la raison de tous ceux qui en sont atteints; c'est la fièvre *rubro-rubanique*. J'ai vu plusieurs de nos malheureux confrères; ils ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes! Ils divaguent que cela fait peine à entendre. Un entre autres, qui n'ayant ni jardin ni serre achetait des plantes à la fin de chaque concours, pour en reformer un nouveau, passe son temps à calculer combien les feuilles de ses plantes ont pu décomposer d'acide carbonique, et rendu d'oxygène à l'humanité. Sans elles, dit-il, tous les augustes souverains qui ont visité l'Exposition auraient été asphyxiés; et il conclut qu'il a droit aux honneurs dus aux hommes pour lesquels la patrie est reconnaissante. Il n'est pas le seul, malheureusement, à donner de pareilles preuves d'aberration d'esprit. Le syndic d'une association, composée d'un seul membre, est tellement convaincu de son droit qu'il demandait der-

nièrement à un fonctionnaire de l'Exposition quand on lui délivrerait *sa* croix.

— Est-ce que vous allez bientôt mourir? lui fut-il répondu. Hélas! peut-être bien, s'il ne l'a pas. Enfin d'autres encore en ont tant fait, qu'il est impossible aujourd'hui de leur accorder l'insigne de l'honneur.

Sans doute l'horticulture et l'agriculture méritent d'être encouragées par cette haute récompense, aussi bien que les arts et industries; mais faut-il encore que ceux qui la convoitent et la demandent aient rendu des services exceptionnels à l'une de ces deux sciences, et qu'ils soient dignes de la porter.

Il est vraiment curieux de lire les titres que font valoir certains de ces candidats, qui, je dois le dire, ne sont pas tous des horticulteurs. Ce sont des promoteurs de l'horticulture par occasion; des maires, des capitaines de gardes nationales, qui, ayant échoué à plusieurs 15 août, ont profité de l'Exposition universelle pour appuyer leur nouvelle demande d'une botte de Radis, d'une corbeille de Pommes à faire des confitures, ou d'un bouquet de Roses! Quelle cruelle déception pour tous ces braves et vaillants soldats de Flore et de Pomone qui n'ont jamais été désarmés — par les premiers revers — quand à l'appel nominal des nouveaux légionnaires, ils n'entendront pas leurs noms. Dans quel état fiévreux ils sont! combien doit encore durer cette fiévreuse attente? Je ne puis le dire. Tout ce que je sais, c'est que la Commission impériale a arrêté les cinq grands prix et qu'ils sont accordés à MM. Chantin, Linden, Veitch, Vilmorin et à la Société de secours mutuels des maraîchers de Paris.

Sans être prophète on peut prédire que les nouveaux chevaliers — s'il y en a — seront choisis parmi ces cinq grands prix; car il n'est guère supposable qu'on décerne le ruban aux exposants qui n'ont eu que des mentions honorables; c'est

d'une telle logique que je redoute pour la raison de ceux qui courent après la croix, et qui n'ont qu'une simple médaille d'argent, ou même d'or. Je n'affirme pas cependant que ma prédiction s'accomplira. Tout ce qu'on croit logique ne l'est pas toujours; je désire qu'il en soit ainsi, pour mes pauvres amis, dont le raisonnement dénote déjà un affaiblissement considérable des facultés intellectuelles. Je les engage donc à attendre patiemment. D'après le *Petit journal*, qui généralement est bien informé, voici l'ordre et les époques de la distribution des récompenses accordées à l'horticulture et à l'agriculture :

Grands prix, au commencement de novembre ;
Médailles d'or, fin de décembre;
Médailles d'argent, fin de janvier;
Médailles de bronze, fin de février;
Mentions honorables, fin de mars.

Quant aux rubans, il n'en parle pas ; mais en tout cas, le plus tôt ne peut être que le 1er avril. Quel poisson pour beaucoup !! Pauvres confrères et amis ! faites une croix sur votre ruban, et n'y pensez plus. Chantez gaiement avec Josselin, dans le *Roi d'Yvetot* :

Fi des honneurs,
Des grandeurs ;
Parlez-moi d'un chez soi
Où l'on est bien à l'aise.

Oui, c'est bien là seulement où se trouve le bonheur, et il n'y manquera rien, si vous avez su faire, autour de votre demeure, un joli petit jardin dans lequel vous aurez planté des Canna, des Asperges, des Poiriers, voire même des Ananas dans une petite serre. Si vous ignorez l'art de les cultiver, vous consulterez avec fruit trois petits livres que vient d'éditer M. Donnaud, et un gros volume de M. André Leroy, le *Diction-*

naire de Pomologie. On y trouve dévoilés tous les mystères de culture de ces différents genres.

La *Culture de l'Asperge* est de M. Lenormand fils, nom bien connu ; c'est une garantie que ce livre est tout à fait pratique, et qu'il ne contient que juste ce qu'il faut connaître pour bien cultiver cette plante. La culture de l'Asperge est pratiquée dans l'établissement Lenormand depuis près de quarante ans. L'auteur de la petite brochure, que nous recommandons, a donc été à même d'apprécier la valeur des différentes méthodes, tant au point de vue de l'économie, que de celui de l'amélioration du produit. La méthode qu'il développe dans son petit *Traité* est celle qui donne, comparativement aux autres méthodes de culture, les meilleurs résultats, puisqu'elle fournit un rendement au moins double sur la même surface de terrain, avec diminution notable de fumier. Le secret, il est là,— dans son livre, — je viens de le lire ; il n'en fait pas mystère. C'est dit simplement, sans prétention ; mais aussi comme c'est clair !

Le livre sur les *Ananas* est de M. Gontier père, l'habile primeuriste de Montrouge, une de nos gloires horticoles ; c'est lui qui a appliqué le premier le soufrage pour combattre la maladie de la Vigne ; mais ce n'est pas lui qui a eu la récompense ; d'autres la portent pour lui à leur boutonnière.

Le livre de M. Gontier est consacré aux *Ananas à fruits comestibles;* leur culture actuelle est comparée à l'ancienne culture ; à la fin du livre on trouve une *Notice sur la culture forcée du Fraisier*. C'est le premier ouvrage qui traite de l'Ananas, et il est heureux que ce soit un homme du métier qui ait pris l'initiative ; car on est assuré de l'exactitude des données ; il est vrai que les faiseurs n'auraient pu le faire, puisqu'ils n'avaient rien à piller ni à dénaturer.

Après la description et l'historique des Ananas, M. Gontier passe à l'examen critique de l'ancienne méthode de culture, et

il en montre les défauts et les mauvais résultats. Passant ensuite à la reproduction et à la multiplication des Ananas, il examine la reproduction par le semis, par œilletons, couronnes et collerettes. Puis il donne la liste descriptive des variétés qui font partie de sa collection de réserve, et qu'il considère comme les plus méritantes, au point de vue des cultures d'amateurs, pour la succession de la maturité des fruits. Enfin il fait connaître, dans tous ses détails, cette méthode française si fort appréciée de nos voisins les Anglais.

Ce livre manquait, et nous félicitons M. Gontier de l'avoir écrit ; il a rendu un signalé service aux jardiniers et amateurs, qui, faute de renseignements, ont été privés de ce délicieux fruit ; ils trouveront les premiers principes de cette culture qui n'a rien d'exorbitant, comme frais d'installation ; tous les renseignements sur la construction des bâches, serres, etc. ; des figures aident encore à l'éclaircissement du texte. Nous reprocherons toutefois l'absence de table des matières.

Le livre est très-commodément divisé en chapitres ; mais rien ne vient aider à trouver ce qu'on cherche. Il faut feuilleter tout le livre ; c'est une perte de temps. Nous appelons l'attention de l'éditeur sur cette absence de la table ; il lui sera facile de l'ajouter à la seconde édition qui ne tardera pas à venir établir le succès que nous prédisons au livre de M. Gontier.

Il est un autre ouvrage de la Bibliothèque de l'horticulteur et de l'amateur de jardinage, qui se recommande particulièrement, c'est celui de M. Chaté fils, sur les *Canna*, et au sujet duquel M. Morren, de la Belgique, qu'on ne peut taxer ici de partialité, s'exprime ainsi : « Nous avons lu cet ouvrage avec un véritable intérêt, parce que dès les premières lignes nous avons reconnu chez son auteur les qualités les plus recommandables. Il expose de la manière la plus judicieuse les véritables principes scientifiques qui doivent diriger celui qui veut élucider la connaissance d'un genre de plantes nombreux, soumis à la cul-

ture et par suite fort embrouillé.— Le *Canna* est une monographie botanique et horticole telle que la fédération des sociétés d'horticulture de Belgique en demande au sujet de toutes les plantes dont la culture est répandue.» Ce dernier passage est le meilleur éloge qu'on puisse faire du livre de M. Chaté ; car les sociétés d'horticulture, en Belgique, ne craignent pas de jeter le blâme sur les mauvaises publications qui leur sont adressées. L'espace nous manque pour entrer dans de plus amples détails. Mais, d'après les quelques lignes de M. Morren, on voit que c'est un travail complet ; aux données historiques et scientifiques sont ajoutées des notions complètes de culture, qui permettent à l'amateur de cultiver et de multiplier, avec succès, toutes les espèces et variétés de Canna. Nous avons reproduit, à la page 356 le chapitre *des Engrais* qui peut donner une idée de la manière dont M. Chaté a traité son sujet.

Enfin, nous dirons deux mots seulement du *Dictionnaire de Pomologie* de M. André Leroy. C'est un ouvrage des plus remarquables aux points de vue scientifique et typographique. L'auteur, possesseur d'une des plus riches et complètes collections de fruits, s'est livré pendant bien longtemps à l'étude comparative de toutes les variétés de fruits avant d'avoir écrit le titre de son livre. C'est une œuvre complétement originale, et qui témoigne des vastes connaissances pomologiques de l'auteur. Pour établir la synonymie, il lui a fallu fouiller tous les livres qui traitent cette matière, non-seulement français, mais encore étrangers, et ce n'est pas une mince affaire. On trouvera plus loin l'article sur la *Poire de Curé*, que nous extrayons du livre pour montrer comment l'auteur traite chaque variété de poire.

L'ouvrage complet aura quatre volumes. Le premier, qui vient de paraître, ne contient que la moitié du genre Poirier, 389 variétés, et le prix n'est pas, comme on l'a imprimé par erreur dans le dernier numéro, 6 fr. 50, — mais seulement

6 fr. pris chez l'auteur, et 1 fr. 20 en plus pour le recevoir par la poste.

J'ai lu entièrement toute la première partie, qui est l'historique du Poirier; c'est plein d'intérêt. En somme, c'est un excellent livre que nous recommandons sans réserve.

F. Herincq.

EXPOSITION UNIVERSELLE.

Concours des 1er et 15 septembre; 17 et 15 octobre.

Nous avons déjà parlé de Dahlia; il nous faut encore y revenir, puisque cette fois il s'agit pour lui du concours principal. Je n'ai jamais bien compris cette répétition de concours pour un même genre de plantes. Elle n'a pu que favoriser des collections très-secondaires qui, venant après coup, se trouvaient en première ligne, quand elles n'eussent été qu'en seconde ou même en troisième si toutes eussent été présentées au jour indiqué par le programme. Pour ne pas revenir sur le même genre plusieurs fois dans cet article — qui fort heureusement est celui de la fin, du moins je l'espère, — nous envisagerons d'un seul coup les quatre derniers concours.

Pour les Dahlias en pleine terre, nous ajouterons à ceux déjà signalés dans notre dernier article, un beau massif de M. Rouillard, et celui de M. Loise-Chauvière. Au concours du 1er septembre — concours principal, — M. Rouillard a remporté le 1er prix pour bonne culture, et le 15 il recevait encore un 1er prix, en concours imprévus, pour Dahlias en collection. En général, les Dahlias se sont montrés trop généreux envers leur feuillage, qui avait pris une telle proportion, que c'est à peine si on apercevait quelques fleurs dont le développement laissait beaucoup à désirer. Nous ne ferons pas le même reproche aux fleurs coupées. Là, le cornet de papier avait produit

son effet; car certaines fleurs avaient une ampleur inaccoutumée.

Les exposants de la 1re quinzaine de septembre étaient MM. Moricart et Asclept, 1er prix; Devaux, d'Ermont et Scalabre-Delcour, 2e : Loise-Chauvière, 3e, et Mangin, mention honorable. Les 15 septembre, 1er et 15 octobre, nous retrouvons encore MM. Moricart et Asclept, Rohart, 1er; Dufoy, Chardine, Rendatler, Coulon, Loise-Chauvière, Guénot. Ce n'est que plus tard, au concours du 15 octobre, qu'apparurent les collections de M. Mézard, qui lui ont valu chaque fois un 1er prix.

Des nouveautés ont été présentées : le 1er septembre, par MM. Guenoux, amateur, Souchet, de Bagnolet et Laloy ; le 1er et le 15 octobre encore des nouveautés de M. Guenoux ; ce qui lui a fait trois premiers prix pour un. C'est ainsi qu'avec le même genre, peut-être même avec les mêmes variétés, on pouvait obtenir quatre et cinq récompenses. M. le Commissaire général a dû trouver que le Jury agissait en véritable enfant prodigue.

Cette remarque peut s'appliquer aux Glaïeuls, qui, depuis trois mois, n'ont pas cessé de se présenter à chaque renouvellement de quinzaine; nous avons pu encore admirer, à la fin d'octobre, quatre collections de MM. Souchet, Eugène Verdier, Loise-Chauvière et Guénot, toujours classées comme au grand concours spécial.

Les Roses sont aussi dans le même cas : ce sont toujours MM. Margottin, Hippolyte Jamain et Duval qui renouvellent leurs massifs de Rosiers thés. Et les Roses coupées appartiennent à MM. Hippolyte Jamain, Margottin, Cochet, Duval, Marest, etc., qui passent alternativement premiers et deuxièmes.

Au concours du 1er septembre, M. Pernet, de Lyon, a présenté une Rose nouvelle, *Mme la Baronne de Rothschild*, qui a reçu une mention honorable.

Pour les plantes annuelles en collections variées, MM. Vilmorin, Thibaut-Prudent et leurs confrères, n'ont pas abandonné la place. Les collections de *Dianthus sinensis* du premier et de M. Sénéclauze étaient très-variées ; elles ont dû faire le bonheur des adversaires de l'espèce. On en voyait de toutes les formes et de toutes les couleurs.

Les *Petunia* n'ont brillé qu'en fleurs coupées pendant le mois de septembre ; ils appartenaient à MM. Rendatler et Tabar ; dans le courant d'octobre, M. Chardine en a planté une demi-corbeille, qui nous a fait regretter l'absence de concurrents.

Quelques *Reines-Marguerites* de MM. Duvivier, Thibaut-Prudent, Loise-Chauvière et Guénot ont encore paru dans la première quinzaine de septembre, et son parent, le *Zinnia double*, exposé par MM. Oudin, Guénot, Regnière, a voulu clore la fête ; il montrait ses jolis pompons, le jour de la fermeture officielle.

Le *Phlox Drummondii* a baissé dans l'estime publique ; à peine en avons-nous vu quelques pieds disséminés dans les groupes de plantes variées, sa véritable place ; car en corbeille uniforme, comme celle de M. Duvivier, le mérite de ses jolies fleurs est anéanti par son mauvais maintien.

En *Phlox decussata*, ou vivace, M. Rendatler en avait quelques variétés assez remarquables pour lesquelles il a eu un 2e prix ; et M. Alphonse Dufoy, une nouveauté, nommée *Virgo-Maria* à fleurs blanches, qui n'a rien de bien extraordinaire.

En plantes vivaces de plein air, nous citerons aussi l'intéressante collection d'*Aster* de M. Yvon, 2e prix ; les *Lilium* de M. Thibaut-Prudent, 1er prix ; encore des Œillets remontants et Mignardises de MM. Gauthier-Dubos, Boucharlat et Nardy frères, de Lyon.

M. Havard avait une corbeille d'*Anémone Honorine Joubert*, qui a bien montré le mérite et la beauté de cette variété mise

au commerce il y a quelque 4 ou 5 ans, par M. Rendatler, en même temps que le *Gazania aurantiaca*, qui, lui aussi, formait une ravissante corbeille plantée par M. Loise-Chauvière.

J'ai beaucoup admiré une plante qui a été fort malmenée dans ce recueil par notre sévère ami, M. Herincq; c'est l'*Iresine Herbstii*. Je lui demande la permission de m'inscrire ici en opposition à son jugement; cultivée par des mains habiles, comme celles qui ont présidé à l'élevage des sujets qui formaient la corbeille de l'Exposition, cette plante est réellement très-belle. Il y avait là des individus de près de deux mètres de hauteur, et dont les feuilles vigoureusement développées offraient un limbe parfaitement plane, de 10 centim. au moins de longueur, d'un rouge vif du plus charmant effet, surtout quand le soleil, les caressant de ses éclatants rayons, permettait de les voir par transparence. J'ignore le nom de l'exposant — il n'était pas indiqué, — et je le regrette; car un aussi bon résultat de culture mérite d'être signalé.

C'est ainsi que je comprends les plantes à feuillage. Elles doivent avoir de la vigueur et un cachet tout différent de celui de nos plantes indigènes.

La *Poirée à carde du Brésil*, exposée par MM. Courtois-Gérard et Vilmorin, avec ses grandes feuilles rouges gaufrées à pétiole plus ou moins orange, constituent certainement une plante à beau feuillage; mais elle ressemble trop à la Betterave, que nous voyons en parcourant nos champs, et ce nom de *Poirée*, rappelle qu'une de ses congénères, à feuilles vertes, joue un triste rôle chez les pauvres diables affligés d'infirmités. Elle n'a donc rien de curieux pour attirer la vue, et rien d'intéressant pour fixer l'attention, puisque nous vivons depuis longtemps au milieu de plantes analogues. Pour qu'une plante ait de l'attrait, il faut qu'elle ne ressemble en rien à nos plantes indigènes; autrement on la repousse dédaigneusement avec cette phrase stéréotypée : Nous en avons plein nos prés.

C'est à cause de leur trop grande ressemblance avec le *Chou à vache* que les *Choux* plus ou moins *frisés*, comme ceux exposés par MM. Vilmorin et Guénot, restent à peu près confinés dans les jardins des marchands grainiers, et de quelques curieux des bizarreries de la nature.

Le Gynerium, qui ressemble tant par son feuillage à nos Laiches ou Carex, ne jouirait pas de si grande réputation, s'il n'avait pas ses splendides panaches. Je doute que la chétive variété panachée exposée par M. Oudin, de Meudon, obtienne jamais quelques succès; pour les panachures, les beaux jours sont passés.

En voyant la collection de Lierres panachés de M. Dieuzy, qui a reçu un 1er prix, je me suis demandé comment on a pu se laisser aller à cet engouement du rachitisme; tous ces malheureux Lierres ont une mine qui dénote la misère, et leur vue attriste plutôt qu'elle n'égaye. Je ne comprends donc pas qu'on ait tant multiplié les variétés ou mieux les noms, et qu'on ait fait le *Rhombea-japonica* quand on avait l'*Arborea elegantissima*, ou le *Marginata arborea argentea*, ou le *Marginata pulchella*, ou bien encore le *Marginata cullisii!* Quand on voit, à côté de ces êtres rabougris, les beaux et vigoureux Lierres en arbres de M. André Leroy, on doit avoir honte de leur préférer de semblables expirants, sur la tombe desquels nous pourrons bientôt planter les Noisetier et Bouleau pleureurs de MM. Charles Neusing et Bonamy, couronnés à l'Exposition d'un 2e prix.

Une collection qui nous a vivement intéressé, est celle de la Compagnie suédoise. La Suède est, comme chacun sait, l'un des pays les plus septentrionaux de l'Europe, situé entre le 55e et le 71e degré de latitude; le cap Nord, dans la mer Glaciale, est le point extrême. Il n'y a que deux saisons, 9 mois de froid et 3 mois de grande chaleur; et dans la région polaire il y a trois mois de nuit et trois de jour. C'est pendant cette dernière

période que les végétaux se développent : dans l'espace de six semaines ils fleurissent et fructifient. Il est donc intéressant de connaître les plantes qui s'accommodent d'un pareil climat. Si nous en jugeons par les arbres et arbustes cultivés, qui étaient représentés par des branches fraîches à notre Exposition, le nombre en est assez considérable, et il pourrait l'être plus encore, selon un savant de Stockholm, M. Anderson, qui a publié un *Aperçu de la végétation des plantes cultivées en Suède*, et auquel nous empruntons les quelques renseignements suivants qui font connaître la rusticité de certaines espèces exotiques. Ainsi dans la Norrbotnie, sous le 66e degré de latitude (région polaire), nous trouvons dans les pépinières de M. Pringius, les Prunus Virginiana, Syringa vulgaris, Sambucus racemosa, Eleagnus macrophylla, Mahonia aquifolium, Deutzia gracilis, Berberis dulcis. — M. Rosendahl, en Vestrobothnie, sous le 64e degré, cultive les Ceanothus americanus, Hydrangea nivea, Dans le Jamtland (63e degré), c'est le Marronnier d'Inde, le Philadelphus coronarius, Symphoricarpos racemosa exposés par M. Lignell. Dans la Suède moyenne, entre les 57e et le 60e degrés, à Upsal, Stockholm, etc., d'après les communications de MM. Peterson, Larrson, Ljungdahl et Löwegren, on possède une foule d'arbres et d'arbustes de l'Asie orientale, de l'Amérique du nord et du Japon, tels que Abies nigra, canadensis, Picea nordmanniana, Populus canadensis, Quercus coccinea et tinctoria, Juglans nigra, et regia qui ne mûrit ses fruits que dans les étés les plus chauds; Chionanthus virginica, Syringa Josikæa, Weigela rosea, Viburnum plicatum, Ribes sanguineum, Cydonia japonica, Sophora japonica, Berberis asiatica, canadensis, etc., etc. — Dans la province méridionale et dans l'île Gotland, on cultive encore le Pinus excelsa, Abies Douglasii, Cedrus deodara, Araucaria imbricata, Wellingtonia gigantea, les Powlonia et Catalpa, mais qui n'ont pas encore fleuri; Andromeda floribunda, Halesia tetraptera, Au-

cuba et Aralia spinosa, les Prunus laurocerasus et lusitanica. Dans la Scanie, sur la côte sud-ouest, les Broussonetia, Pinus pinea, Platanus cuneata, etc. prospèrent magnifiquement. Nous nous sommes peut-être un peu trop étendu sur cette Exposition de la Suède; mais elle nous a tellement intéressé au point de vue de la naturalisation, que nous avons pensé qu'elle aura le même intérêt pour nos lecteurs, auquels nous recommandons la petite brochure de M. Anderson.

En fait de naturalisation, M. Ramel avait exposé une bien belle collection d'Eucalyptus, grands arbres de l'Australie, qui jouissent depuis quelques années d'une grande vogue. Mais, malgré le zèle et les efforts de l'introducteur et propagateur, ces vigoureux arbres ne parviendront jamais à prendre droit de cité sous le climat parisien; ils devront se contenter du midi et peut-être de l'ouest de la France. M. Ramel a obtenu un premier prix pour son intéressante collection.

Comme plantes à feuillage, nous citerons les *Solanum* de MM. Vilmorin, Loise, Yon, et la collection du jardin de la ville de Paris, dans laquelle figuraient quelques belles espèces, entre autres les Solanum calicarpum, macranthum, jubatum, robustum, betaceum et crinitum.

Une très-remarquable touffe de *Bambusa nigra*, haute au moins de 5 mètres, et exposée par M. Daudin, a dû gagner bien des partisans à cette élégante espèce.

On pouvait espérer que le genre Canna serait amplement représenté; car c'est la plante à feuillage par excellence; rien chez nous ne lui ressemble. Nous n'avons trouvé cependant qu'une seule collection, celle de M. Chaté; M. Lebatteux exposait quelques semis, et M. Loise père avait établi un massif avec le *Canna discolor*, qui avait le défaut de tous les massifs de Canna : celui d'être planté trop serré, ce qui détruit le port de la plante dans lequel réside tout le mérite des végétaux à feuillage.

Une très-belle espèce de Fougère en arbre de l'Australie, le *Balantium antarcticum*, envoyée par M. Ferdinand Muller de Melbourne, n'a pas craint de prendre place à côté des espèces arborescentes des régions tropicales; elle a été couronnée d'un 1er prix.

Les *Erica* d'automne, de M. Michel fils, laissaient beaucoup à désirer sous le rapport de l'orthographe ; nous avons plutôt reconnu que lu les noms d'Erica præstans, assurgens ou persoluta, gracilis-autumnalis, Linneana-varia, hyemalis, Blanda, Bowieana, mammosa-purpurea, sulphurea ; quant aux *erupta peronnifloribunda*, nous nous demandons encore quels noms on a voulu écrire. Le Jury a compris sans doute que cette nomenclature impossible plaçait le candidat hors concours, car nous n'avons pas vu le moindre énoncé de récompense, et nous approuvons ; la première condition à imposer à tout concurrent, c'est l'exactitude dans la nomenclature. C'est pénible à dire; mais M. Michel n'est pas le seul en France à estropier ainsi les noms de plantes ; le catalogue officiel de l'Exposition contient malheureusement de nombreuses preuves d'incorrection, et ce sera une bien triste page, qui restera, de l'histoire de notre horticulture en l'an de grâce 1867.

Le programme ouvrait pour le 15 septembre deux concours en faveur des *Ketmies* ou *Hibiscus*. Seul M. Savoie, de l'ancien Charonne, a répondu à l'appel ; car son concurrent, M. Guénot, marchand grainier, n'est pas un producteur.

Une collection d'*Abutilon* de M. Rendatler contenait quelques variétés nouvelles non encore nommées, que le Jury a jugé digne d'un 2e prix.

L'Oranger, le Myrte et le Grenadier, ces bons vieux arbustes que chérissaient nos pères, n'ont pas tout à fait disparu des cultures commerciales, comme on le prétendait. M. Hippolyte Jamain a exposé un lot de nombreuses variétés de chacun d'eux, et qui lui ont valu trois premiers prix.

Nous signalerons, pour leur belle culture, le lot de *Ficus elastica* de M. Savoye, 1er prix, et celui de M. Huillier, 2e; puis les plantes de serre chaude à feuillage de MM. Chantin, Savoye, Luddemann, Marest, Pacoto, Chantrier et Knight. Le lot de M. Savoye était composé de petits sujets admirablement cultivés, pour le commerce des marchés et l'ornementation des appartements; c'est certainement le premier producteur en ce genre.

Deux beaux lots de Dracena ont valu un 1er prix à MM. Beukelaer et Savoye.

Je passe sur les *Croton panachés*, d'un intérêt assez douteux, de M. Knight; et pour ne rien oublier, nous inscrirons le lot du charmant Eucodonopsis nægelioides de M. Chaté; le Carolinea en fleurs de Mme veuve Froment, et les *Araliacées* de MM. Chantin, Linden et Stelzmer. Le concours principal du 15 septembre était consacré aux plantes de cette famille qui sont fort estimées des amateurs de feuillage. M. Chantin a remporté le 1er prix d'ensemble; M. Linden a obtenu un 1er prix pour le beau développement de 12 espèces, et un autre pour plusieurs nouveautés.

« Les serres, » — a dit M. Rouillard dans son rapport lu à la Société d'horticulture de Paris dans la séance du 15 septembre, — « à peu près dégarnies, n'auraient offert à l'intel-
» ligente curiosité des visiteurs que bien peu de choses pou-
» vant fixer leur attention, si une partie des magnifiques
» plantes envoyées par M. Chantin ne s'y trouvaient encore.
» Vous savez que cet horticulteur, par le nombre, l'importance
» et nous dirons la persistance de ses envois, a conquis à
» l'Exposition une position prééminente qu'il serait bien dif-
» ficile de lui disputer. » — Ceci est reproduit pour édifier les lecteurs de certain recueil qui s'acharne, avec une persistance peu digne, contre un homme dont l'amitié est acquise au jardinier en chef de la ville de Paris. On voit trop le bout

d'oreille pour croire à la critique, dite indépendante, de son chroniqueur (1).

« Les concours ouverts pour les Orchidées, dit le même chroniqueur dans un de ses comptes rendus, n'ont rien offert qui vaille la peine d'être décrit. » C'est tout naturel, puisque M. Leroy, le jardinier de MM. Nadaillac et Guibert est, comme M. Chantin, un des amis du jardinier en chef de la ville de Paris ; l'impartialité de cet impartial écrivain est ici en défaut ; car nous avons remarqué, jusques à la fin, des plantes vraiment dignes d'être citées, telles, par exemple : Preptanthe Veitchii et vestita rubra, Cœlogyne lagenaria, Vanda cærulea, Lælia elegans et præstans, Aerides Lobbii, Oncidium crispum, Saccolabium Plumei major, etc.

Enfin, pour finir avec les plantes vivantes, nous enregistrerons les dernières nouveautés exposées par M. Linden qui, lui aussi, a conquis une position prééminente à cette Exposition, et qui déjà a reçu, à la grande solennité de juillet dernier, la croix de la Légion d'honneur. Parmi ces nouveautés nous citerons, un Dioscorea nouveau, à feuilles marbrées et veinées en dessus, rouges en dessous, un Tiltonia gigantea à feuilles veinées de rouge vif, Stadmannia grandis, Oncidium macranthum, Cymbidium macranthum, Lasiandra macrantha, à fleurs bleu violet, qui ne mesurent pas moins de 15 centim. de diamètre, enfin la géante Commélinée parasite, fleurie, que le professeur Karl Koch et M. Linden ont nommée Cochliostema Jacobiana.

---

(1) M. André nous a adressé une lettre en réponse aux passages du dernier compte rendu relatifs aux Aroïdées. Cette lettre confirme pleinement les assertions de notre collaborateur; car la liste complémentaire des rectifications de M. Koch, sur laquelle s'appuie M. André, pour prouver que c'est bien lui qui a truové les erreurs qu'il a signalées,—est pour nous la preuve incontestable que c'est bien le savant professeur de Berlin qui les lui a toutes indiquées. Si notre excellent et loyal confrère y tient beaucoup, je développerai cette proposition dans le prochain numéro.

F. H.

N'oublions pas les plantes aquatiques, de serre, cultivées par M. Kolb, jardinier chef du Jardin botanique de Munich, et qui n'a pas aussi bien réussi cette fois qu'en 1855. Quelques Nymphæa seulement ont pu fleurir, les rubra, cærulea, gracilis, ortgiesiana, etc. Quant à la Victoria, elle n'a pu parvenir à floraison ; mais il ne faudrait pas s'en prendre à l'habile jardinier bavarois ; depuis plus d'un mois, la serre est largement ventilée par suite de vitres cassées, et la Commission impériale n'a pas cru devoir prélever 75 centimes sur les recettes pour faire boucher cette ventilation intempestive.

Quant aux bouquets, nous accordons seulement une mention à ceux de M. Duppuis, horticulteur, qui, depuis le 1er septembre, n'a pas cessé d'exposer de grosses et belles bottes de Lilas blancs et de Gardenia : c'est le résultat de la culture de l'exposant, et un beau résultat.

Nous sommes obligé de remettre au prochain numéro les légumes, fruits et objets d'arts industriels.

L. Guilloteaux.

SANCHEZIA NOBILIS (Pl. XII).

Le genre Sanchezia, dédié par Ruiz et Pavon au professeur Sanchez, de Madrid, appartient à la famille des Acanthacées. Il comprend des espèces vivaces herbacées, à tiges anguleuses garnies de feuilles opposées et soudées au point d'insertion par les pétioles. Les fleurs, de couleur jaune d'ocre et très-ornementales, sont disposées en cimes munies de deux grandes bractées, et disposées en des sortes de panicules au sommet des rameaux. Chaque fleur a un calice à 5 sépales inégaux, en forme de spatules ; la corolle, deux fois plus longue que le calice, a le tube cylindrique, contracté au-dessous du limbe qui est à 5 lobes peu profonds réfléchis. Les étamines sont au nombre



aubert pinx. Debray sc.

Sanchezia nobilis.

de deux, à filets poilus et à anthère prolongée inférieurement en un court éperon; deux très-petites pointes, situées à la base des étamines, représentent les rudiments de deux autres étamines avortées. L'ovaire est à deux loges, contenant chacune plusieurs ovules ascendants (1). Le style est simple, plus long que la corolle, et recourbé au sommet.

Le *Sanchezia nobilis* est une des plantes nouvelles qui ont figuré à l'Exposition universelle. Il a été présenté par M. Veitch, qui l'a reçu en 1863 de son voyageur M. Pearce. Il est originaire de la république de l'Équateur; par conséquent, il exige la serre chaude. C'est une très-belle plante, glabre, à feuilles oblongues, obovales ou lancéolées, acuminées, longues de 20 à 25 centim. sur 10 ou 15 de largeur, à nervures parfois bordées de jaune. Les fleurs, d'un beau jaune d'ocre, forment des sortes de panicules dressées garnies de brillantes bractées d'un rouge brillant.

Nous applaudirons toujours à de pareilles introductions.

O. Lescuyer.

PLANTES NOUVELLES DE M. VERSCHAFFELT.

Caladium Leopoldii. — Il y a deux ou trois ans que son zélé collecteur au Brésil, M. Baraquin, envoya à M. Ambr. Verschaffelt cette variété, véritablement distincte et hors ligne, qui a fixé l'attention des amateurs à toutes les expositions d'horticulture et a remporté des récompenses spéciales.

Ses pétioles sont finement vergetés de noir, sur un fond blanchâtre, tandis qu'une large ligne de la même couleur oc-

---

(1) Un jeune ....., très-fier de son savoir d'emprunt, attribue aux Sanchezia, d'après le latin incompris du *Botanical Magazine* : « un ovaire biloculaire (*deux* loges); ovules dans *quatre* loges, ascendantes » (textuel). Comprenez si vous pouvez, chers lecteurs. F. Hg

cupe l'un des côtés. Ils n'ont pas moins de 0,45 à 0,50 et plus de longueur. Les feuilles mesurent de 0,25 à 0,35 de longueur sur 0,15 à 0,16 de diamètre ; elles sont cordiformes-ovées, aiguës, à lobes grands, arrondis. Sur un beau fond vert-pré, et au centre, autour du point de divergence des nervures d'un rouge vif, est une macule rose, formée par la réunion de petits points de la même nuance, qui reparaissent sur tout le reste du limbe, lequel en est comme saupoudré. En outre, de grandes et nombreuses macules irrégulières, blanches, rosées au centre, diaphanes, ajoutent singulièrement à la beauté de l'ensemble.

Cette plante a été dédiée à feu S. M. Léopold Ier.

Tacsonia Buchanani. — Charmante nouveauté, introduite tout récemment chez M. Buchanan, horticulteur à New-York, qui en a cédé toute l'édition à M. Verschaffelt. Elle est originaire du Panama, en Terre ferme, et peut rivaliser de beauté avec les plus belles espèces du genre *Passiflora*.

Elle est grimpante, vigoureuse et fleurit deux fois par an, au printemps et en automne. Un beau feuillage à trois ou cinq lobes, de 0,15 de diamètre ; de nombreuses et grandes fleurs, de 0,12 de diamètre, et plus, d'un rouge minium éclatant, etc., telles sont les principales qualités qui la recommandent au choix des amateurs.

Elle se contente d'une serre chaude ordinaire.

Vriesea Glaziouana. — Très-grande et magnifique Broméliacée, croissant sur le sommet des rochers, non loin de Rio de Janeiro (Brésil), découverte par M. Glaziou, directeur des jardins publics de cette ville, et envoyée par lui à l'établissement Verschaffelt. Sa vigueur et sa croissance sont peu ordinaires. Ainsi, des graines, semées seulement il y a dix-huit mois, ont donné des individus hauts déjà d'environ 0^m^, 50, ayant une vingtaine de feuilles superbes, de 7 à 8 centim. de diamètre.

Du centre s'élève une hampe d'un mètre et demi de hauteur, d'un beau rose, ainsi que les grandes bractées qui l'enveloppent ; ses nombreuses fleurs, en candélabre, sont très-grandes, d'un blanc pur, et exhalent une odeur suave.

Cette jolie Broméliacée est une des plus belles plantes à feuillage ornemental de serre chaude.

Elle a été présentée à l'Exposition universelle de Paris sous le nom impropre de *Chevaliera*.

Azalea indica variété *François Devos*. — Obtenue de semis dans l'établissement Verschaffelt. Cette variété très-distincte surpasse en beauté, dans sa catégorie, toutes les variétés gagnées jusqu'à ce jour. La fleur est d'un beau rouge foncé, bien double et d'une forme imbriquée pour ainsi dire ; la floraison est fort abondante ; le port de la plante est des plus élégants qu'on puisse voir. C'est pour le commerce une acquisition précieuse.

Acer palmatum, foliis dissectis pennatifidis roseo-pictis. — Tous les amateurs de jardins connaissent les effets pittoresques et grandioses des *Acer* (Erables) dans les parcs et grands jardins ; M. Verschaffelt vient d'en mettre deux charmantes variétés à leur disposition, toutes deux *sans rivales* jusqu'ici : celle nommée ci-dessus à feuilles nettement disséqués-pennatifides, panachées de rose sur fond vert, — avec un nom un peu trop long — se vend 75 francs ; c'est aussi un peu cher.

Acer palmatum sanguineum. — Celui-ci à feuilles palmées, à 5-7 lobes, d'un rouge-sang éclatant, ne coûte que 50 francs.

Ces deux Acer ont été introduits du Japon, dans ces dernières années, par feu Von Siebold. Rien de plus propre à orner les plantations à l'air libre.

Rhododendrum ornatissimum. — D'après M. A. Verschaffelt voici une nouvelle variété qui semble le *nec plus ultra*, jusqu'ici du moins, de l'élégance et de la délicatesse florales dans ce genre, si renommé et recherché dans tous les jardins.

Les fleurs ont 7 cent. 1/2 de diamètre; le fond du coloris est d'un blanc rosé délicat, et du milieu des lobes jusque sur les bords (ondulés-crispés) d'un riche rose violacé. Une belle macule tripartite occupe les lobes supérieurs, et est composée d'accents circonflexes d'un beau jaune d'or.

La rusticité de la plante est garantie, car il y a bientôt quatre ans qu'elle est cultivée en plein air, sans la moindre atteinte de la rigueur des hivers.

E. Bonard.

GREFFE DE BOUTONS A FRUITS.

Tout le monde sait aujourd'hui qu'on peut faire produire des fruits aux arbres les plus rebelles, en greffant, sur leurs rameaux stériles, des boutons à fruits qui, l'année suivante, donnent déjà leurs produits ; mais on n'était pas encore bien fixé sur l'époque à laquelle il convient le mieux de faire ces greffes. MM. Sabine et Jules Ravence se sont livrés à des expériences très-intéressantes sur ce sujet, et voici le résultat obtenu, que nous trouvons dans le Bulletin du Cercle professoral pour le progrès de l'arboriculture en Belgique.

L'année dernière, du 5 août au 20 octobre, ils ont opéré plus de 500 greffes sur des arbres de différentes variétés, et voici le résultat :

Du 5 au 31 août, 9 greffes ont réussi sur 10.

Du 5 au 30 septembre, 3 greffes ont réussi sur 20.

Du 5 au 20 octobre, 2 seulement ont réussi sur 30.

Le mois d'août est donc incontestablement l'époque la plus favorable. Les greffes faites en octobre ont pu se souder, fleurir même au printemps suivant; mais elles n'ont jamais pu parvenir à la fructification.

Les variétés qui ont donné le meilleur résultat comme pieds-mères, sont : Bon-Chrétien d'hiver, Curé, Crassane et Catillac.

En général, les greffons insérés sur gourmand donnent les plus beaux produits. Il faut, pour assurer leur reprise, les abriter pendant quelques jours; cette précaution est d'autant plus nécessaire qu'au mois d'août la chaleur est très-forte contre les espaliers.

On a pu voir à l'Exposition universelle, de beaux résultats de cette greffe. MM. Vasseur et Aguillon entre autres, avaient exposé plusieurs de ces greffes qui portaient, l'une 7 *poires Duchesse*, une autre 12 *poires Colmar Van Mons*, etc.

E. B.

POIRE DE CURÉ.

Synonymes. — *Poires :* 1. Belle de Berry (Prévost, *Cahiers pomologiques*, 1839, p. 42). — 2. Belle-Héloïse (*Id. ibid.*). — 3. Bon-Papa (*Id. ibid.*). — 4. De Clion (*Id. ibid.*). — 5. Monsieur (*Id. ibid.*).— 6. Dumas (Thompson, *Catalogue of fruits of the horticultural Society of London*, 1842, p. 153, n° 423). — 7. De Monsieur le Curé (*Id. ibid.*). — 8. Vicaire de Wakefield (*Id. ibid.*). — 9. Belle-Adrienne (Bivort, *Album de pomologie*, 1851, t. IV, pp. 101 et 102). — 10. Belle-Andréane (*Id. ibid.*). — 11. Cueillette d'hiver (*Id. ibid.*).— 12. Belle-Andréine (Dalbret, *Cours théorique et pratique de la taille des arbres fruitiers*, 1851, p. 330). — 13. Missive d'Hiver (*Id. ibid.*). 14. Comice de Toulon (de Liron d'Airolles, *Notices pomologiques*, 1855, p. 23). — 15. Belle-Adréine (Thuillier-Aloux, *Catalogue raisonné des Poiriers qui peuvent être cultivés dans le département de la Somme*, 1855, p. 13).—16. Belle-Adrianne (Decaisne, *le Jardin fruitier du Muséum*, 1858, t. I). — 17. Du Curé (*Id. ibid.*). — 18. Grosse-Allongée (*Id. ibid.*). — 19. Du Pradel (*Id. ibid.*). — 20. Wicar of Wakefield (*Id. ibid.*). — 21. Pradello de Catalogne (Congrès pomologique, session de 1859, *Procès-verbal*, p. 2). — 22. Curette (de la Tramblais, *Journal de la Société d'Horticulture de Paris*, 1863, t. IX, p. 318). — 23. Jouffroy (Decaisne, même *Journal*, 1863, t. IX, p. 320). — 24. Messire d'Hiver (*Id. ibid.*).

Description de l'arbre. — *Bois :* très-fort. — *Rameaux :* nombreux, généralement étalés et un peu contournés, des plus

gros et des plus longs, fortement coudés, rouge grisâtre, ayant les lenticelles larges, clair-semées, les coussinets assez aplatis et les mérithalles très-longs. — *Yeux :* volumineux, ovoïdes, aigus, un peu cotonneux, légèrement écartés du bois. — *Feuilles :* grandes, d'un beau vert luisant, arrondies, faiblement acuminées, assez profondément dentées en scie, portées sur un pétiole long et très-fort.

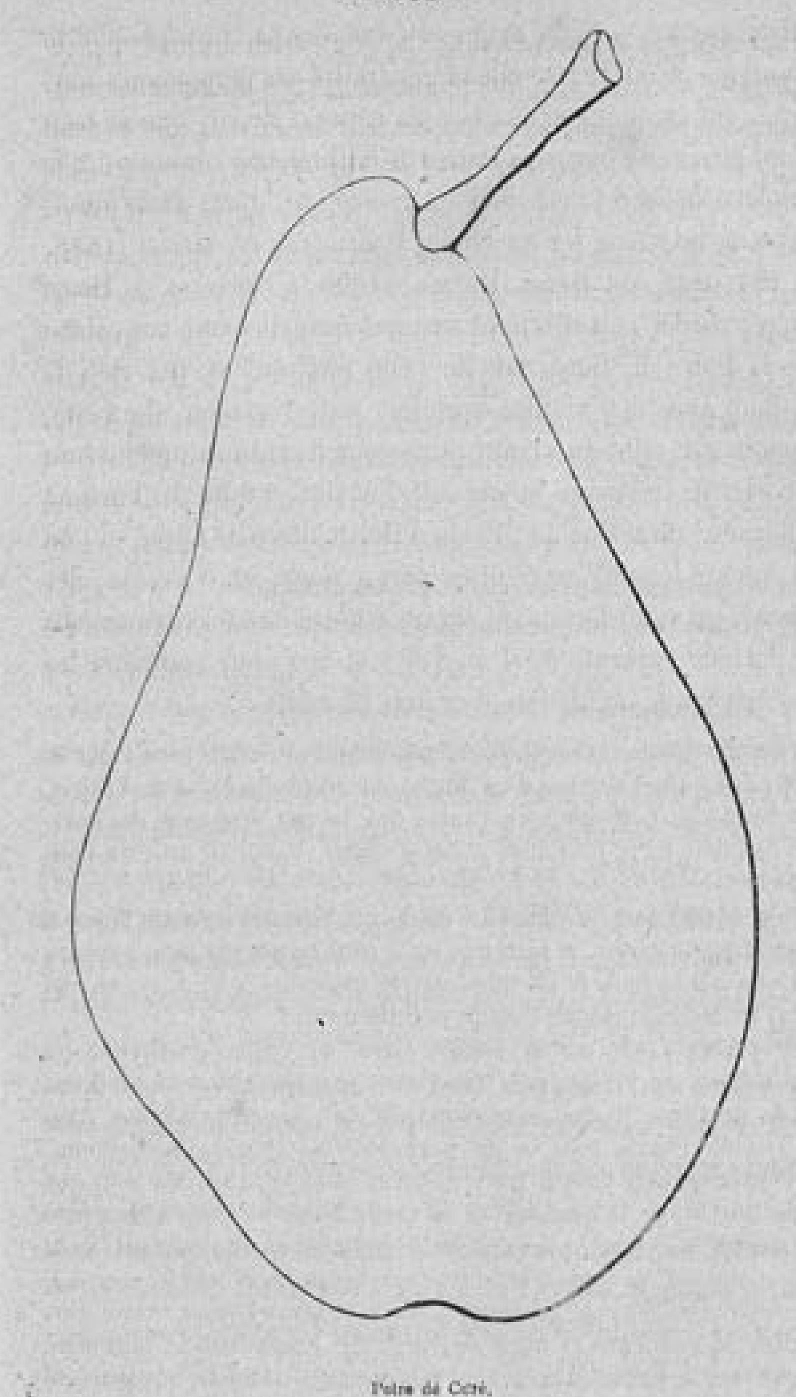
Fertilité. — Peu commune.

Culture. — Sur cognassier, ce poirier, dont la vigueur est remarquable, pousse vite et bien ; ses pyramides, des mieux ramifiées et des plus feuillues, sont d'une rare beauté.

Description du fruit. — *Grosseur :* volumineuse et parfois énorme. — *Forme :* très-allongée, affectant généralement celle d'une Calebasse, mamelonnée au sommet, assez contournée, presque toujours plus ventrue d'un côté que de l'autre. — *Pédoncule :* de longueur et de force moyennes, mais renflé à ses extrémités, légèrement courbé, obliquement implanté à la surface de la chair et le plus ordinairement en dehors de l'axe du fruit. — *Œil :* grand, arrondi, ouvert, souvent caduc, à peine enfoncé. — *Peau :* mince, jaune clair verdâtre, entièrement couverte de larges points fauves, maculée de même autour de l'œil et du pédoncule, quelquefois complétement marquée d'une raie longitudinale roussâtre, squammeuse et bien apparente, sur la face exposée au soleil, où elle est en outre colorée de rouge-brun. — *Chair :* blanche, demi-fine, fondante ou demi-fondante, presque exempte de pierres. — *Eau :* suffisante, sucrée, faiblement aromatique, assez savoureuse ou dénuée, mais exceptionnellement, de toute sapidité.

Maturité. — Vers la fin d'octobre, et se prolongeant jusqu'en décembre ; pouvant même, rarement cependant, atteindre le mois de janvier.

Qualité. — Deuxième comme fruit à couteau ; première comme fruit à compote.



Poire de Curé.

Historique. — Nous avons cru longtemps, trompé par le synonyme *Saint-Lézin*, que la généralité des pomologues modernes ont erronément attribué au fruit ici décrit, que ce fruit devait être l'une des trois Poires de Saint-Lézin connues dès le commencement du XVIIe siècle. Aujourd'hui, après avoir attentivement interrogé les anciennes *Pomologies* de Merlet (1675, pp. 121-122), de Henri Hessen (1690, p. 281) et de Henri Manger (1783, p. 120), nous sommes formellement convaincu que la Poire de Curé date de 1760 environ, et n'a rien de commun avec ces vieilles variétés. Notre opinion, du reste, s'appuie sur celle du savant professeur de culture du Muséum de Paris, M. Decaisne, et sur celle, également, de M. Fortuné Willermoz, directeur de l'École d'Horticulture de Lyon, et l'un des auteurs les plus accrédités parmi nous. Mais ce qui, dès l'abord, est venu fortement ébranler notre fausse croyance, ç'a été l'article suivant, écrit en 1863 et fait pour contenter les plus exigeants, en matière d'origine de fruits :

« Deux versions existent sur la provenance de cette belle Poire *de Curé* : l'une qui l'attribue à un ancien curé de la paroisse de Villiers, près Vendôme (Loir-et-Cher), l'autre qui la fait originaire des environs de Clion, où le pied mère existait encore, paraît-il, dans un bois, en 1823.

» Ce dernier passage jetant du doute sur l'origine de notre Poire, il importe de l'éclaircir, et personne ne le peut mieux que moi, puisqu'à l'époque même dont il est question, je recueillis à ce sujet, sur les lieux, les renseignements les plus circonstanciés :

— » Vers 1760, un M. Leroy, curé de Villiers-en-Brenne (et non Villars ou Villiers, près Vendôme), paroisse située à huit kilomètres de Clion (Indre), rencontra non loin de son presbytère, dans les bois de Fromenteau, à un kilomètre du château de ce nom, un Poirier sauvage dont le fruit lui parut assez remarquable pour que l'idée lui vint de le propager. Il en greffa dans une vigne attenante à son jardin, *et c'est de là que sont sortis*, toujours en s'améliorant, en se perfectionnant, *les innombrables Poiriers qui ont peuplé tous les environs*. J'ai souvent vu dans ma jeunesse, non pas le vieux Poirier trouvé dans les bois de Fromenteau, mais son premier descendant, le pied mère planté dans le jardin de la cure de Villiers, celui-là même qui avait été

greffé de la main du bon curé. *Ce vieil arbre existe encore;* son tronc mesure 1 m. 40 c. de circonférence et 2 m. 35 c. de hauteur.....

» Cette nouvelle espèce de Poirier s'était rapidement répandue, et le mérite de son fruit n'avait pas tardé d'être apprécié, puisque dès avant notre première Révolution, le ministre Amelot de Chaillou, qui avait des domaines dans la paroisse de Villiers, ne manquait pas de s'en faire envoyer chaque année pour sa table.

» En 1822, frappé de la beauté de cette Poire (on m'en avait apporté une qui mesurait près de 0 m. 26 de hauteur), et ne la trouvant mentionnée sur aucun Catalogue, ni décrite dans aucun ouvrage, j'en ai envoyé plusieurs échantillons à MM. André Thouin et Vilmorin, qui en firent l'examen avec quelques autres personnes, parmi lesquelles était M. Bosc. Un de ces Messieurs, M. Poiteau, je crois, prit d'abord notre Poire pour une variété du *Saint-Lézin*, si ce n'est pour le Saint-Lézin même; mais on reconnut poitivement *qu'elle était nouvelle*, et depuis lors on la vit figurer comme distincte sur les Catalogues et dans les collections.

» De la Tramblais, propriétaire à Clion (Indre). »

(Extrait du *Journal de la Société d'Horticulture de Paris*, mai 1863, pp. 317 à 320).

Observations. — La *Poire de Curé* a quelquefois été vue, paraît-il, étiquetée *Pater-Noster* et *Pater-Notte;* nous rappelons le fait, mais sans accepter ces deux noms comme synonymes de Curé, attendu qu'ils s'appliquent à une variété fort connue, gagnée dans le Hainaut, au début de ce siècle, par un pharmacien nommé Paternoster. Les mots *Canillette d'hiver*, qu'on a présentés aussi comme synonymes de Curé, ne peuvent non plus être maintenus; ils proviennent uniquement d'une erreur typographique : c'est le synonyme *Cueillette d'hiver*, mal lu, voilà tout. — Quant à la Poire *Roi de Rome*, que le Congrès pomologique suppose, sans l'affirmer, identique avec la Poire de Curé, elle est dans notre école depuis quelques mois seulement; il nous faut donc attendre encore, avant de la juger. — Relevons ici une petite erreur récemment échappée à l'un des rédacteurs de l'*Illustrirtes Handbuch der Obstkunde*, qui n'ayant pas eu sous les yeux l'article de M. de la Tramblais, a dit que le propagateur de la variété ci-dessus était le *Curé Clion*. Ce

prêtre, on l'a lu plus haut, se nommait Leroy, et Clion est simplement le nom d'une commune voisine du bois où fut trouvé le présent fruit. — Un dernier mot. On prête à la Poire de Curé un mérite que jamais (et M. Willermoz le lui refuse aussi) elle n'a eu dans l'Anjou : celui de se conserver jusqu'au mois d'avril. Nous le répétons : son point extrême de maturité, chez nous, c'est le courant de janvier. Ajoutons que pour la manger dans les meilleures conditions possibles, on doit la cueillir à la mi-septembre, et que la raie longitudinale qui en parcourt, du côté du soleil, toute la hauteur, est loin d'être un caractère constant, comme on l'a cru. Ce caractère est fort exceptionnel, au contraire, puisque sur cent Poires prises au hasard, quinze seulement nous l'ont montré.

(Extr. du *Dictionnaire de Pomologie* d'André Leroy, vol. 1, p. 610.)

THÉORIE DES ENGRAIS (1).

Produire de bons engrais, en quantité suffisante et savoir bien les utiliser, est une des questions qui domine toutes celles qui se rattachent aux progrès de l'agriculture, et à ceux de l'horticulture ; avec du travail, des engrais convenablement employés, des eaux fécondantes répandues en temps utile et avec mesure, on peut dire, sans craindre d'être taxé d'exagération, que la fécondité de la terre est illimitée. Quoique cette question soit toute scientifique, et par conséquent peu à notre portée, nous avons pensé que quelques mots sur le système des engrais, en fiasant comprendre de quelle manière leur application peut se faire dans le jardinage, trouveront ici leur utilité. Pour bien employer les engrais, pour apprécier rigoureusement toutes leurs qualités dans une foule de circonstances, il ne suffit pas d'une seule donnée, telle que celle de leur com-

(1) Extrait des *Canna*, par Emile Chaté. 1 vol. in-32. Paris, Donnaud, éditeur, 1867.

position; c'est un problème qui renferme encore un grand nombre d'inconnues, sur lesquelles la routine a jeté çà et là quelques lumières; mais qui ne pourront être convenablement dégagées qu'avec du temps, des expériences et des observations bien faites. L'idée qu'on se fait généralement des engrais est incomplète. Les jardiniers croient qu'ils fournissent aux plantes des extraits ou produits organiques tout préparés, qui représentent les aliments des animaux; on verra que cette comparaison est entachée d'une grande exagération. Il y a cependant quelque chose de vrai dans cette idée fondamentale, d'après laquelle on considère les engrais comme étant les aliments principaux des plantes; mais c'est l'air principalement, les oxydes ou les sels dont la terre se compose, qui sont, pour les plantes, les véritables conditions de leur existence. Tous les sels indistinctement ne conviennent pas à la culture de toutes les plantes, cela tient à ce que la terre ne renferme pas les éléments nécessaires à la végétation de toutes les espèces de végétaux.

Ceci explique comment on doit, par des assolements, renouveler les cultures et ne pas planter dans un terrain des arbres ou des plantes qu'on y a cultivés depuis un certain temps. Les Canna, qui font le sujet de cet ouvrage, quoique très-vigoureux, ne pousseraient pas à leur troisième année de plantation dans un même sol. Il est donc facile de comprendre comment une terre s'épuise et peut devenir infertile; d'où la nécessité des engrais pour lui restituer sa fertilité première. Si un sol devient improductif; si, comme on le dit dans le langage vulgaire généralement employé par les jardiniers, il est épuisé par les cultures précédentes, on y remédie en rapportant des engrais ou des amendements dans lesquels les végétaux pourront rencontrer les éléments nécessaires à leur vie. Dans les jardins, souvent on rapporte une terre neuve sans se préoccuper assez des principes qu'elle renferme, et de savoir

s'ils conviennent à la culture qu'on se propose d'y faire. Nous laissons à la science le soin de constater quels sont les sels particuliers qu'une plante enlève à la terre, et à l'aide de quels engrais ou amendements il serait possible de les lui rendre. Ce n'est que par une double analyse, et du végétal et du sol, qu'il est donné de savoir ce qui convient à l'un et ce qui convient à l'autre. La chimie nous apprend qu'on retrouve dans les cendres des végétaux les sels qui ont contribué à leur végétation. Il semble dès lors rationnel, avant de se livrer à la culture d'une plante, de connaître les éléments de sa constitution, afin de pouvoir les lui procurer à l'aide d'engrais préalablement analysés eux-mêmes.

Pour nous résumer sur cet important problème, voici le rôle que l'on doit attribuer aux engrais :

1° Les racines des végétaux croissant dans une terre bien fumée absorbent et quelquefois fixent les oxydes et les sels qui leur conviennent plus spécialement.

2° Les engrais azotés par leur décomposition continuelle, donnent à la terre une précieuse perméabilité; ils font que l'air peut continuellement circuler autour des racines humides des plantes, qui absorbent alors, par les spongioles, de l'eau chargée d'azote et d'acide carbonique, gaz qui intervient si utilement dans les phénomènes de la vie végétale.

3° Les engrais contiennent des phosphates de chaux, de magnésie, de potasse, des sels alcalins, etc., que les plantes cultivées ne trouveraient pas en quantité suffisante dans le sol; par l'oxydation des matières azotées des engrais, il se forme de l'acide azotique qui facilite la dissolution et l'absorption du phosphate de chaux et du phosphate de magnésie. Le caractère essentiel d'un engrais riche, c'est la réunion des phosphates terreux et alcalins, et de matières azotées ou ammoniacales qui, par une oxydation lente, peuvent se transformer en acide azotique.

Telle est la théorie des engrais et des amendements dont l'application seule présente encore quelques difficultés, que la science et la pratique sauront, sans aucun doute, résoudre au grand avantage de l'agriculture et aussi de l'horticulture, et cela dans un temps rapproché.

Ayant exposé dans cet article les observations sur lesquelles s'appuie la théorie des engrais, il ne nous reste plus qu'à en faire l'application, et à aborder les questions pratiques qui peuvent se rapporter au sujet de notre ouvrage. C'est ce que nous nous proposons de faire au chapitre qui va suivre.

(*A continuer.*)

CATALOGUES D'HORTICULTURE

Le Rosier est toujours d'une étonnante fécondité; il est intarissable ; chaque année en donne de nouvelles et nombreuses preuves. Les nouveautés pour 1867, ne sont pas moins nombreuses que celles des années précédentes. L'abondance des matières ne nous permet pas de les inscrire aujourd'hui ; nous enregistrerons seulement le nom des producteurs qui nous ont adressé leurs catalogues. Ce sont, Messieurs :

Ducher, chemin des Quatre-Maisons, à la Guillotière (Lyon).
Guillot père, rue du Repos, 43, Guillotière (Lyon).
Guillot fils, chemin des Pères, prolongement de la rue Sainte-Anne, Guillotière (Lyon).
Lacharme, à la Guillotière (Lyon).
Liabaud, montée de la Boucle, Croix-Rousse (Lyon).
Margottin, Grande-Rue, Bourg-la-Reine (Seine).
Charles Verdier, rue Dumeril, 12 (ancienne rue du Marché-aux-Chevaux), Paris.
Eugène Verdier, fils aîné, rue Dunois, 3, gare d'Ivry, XIII[e] arrondissement, Paris.

Société des Rosiéristes de Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) : MM. Gautreau père, Granger, Cóchet.

En plantes diverses, nous avons aussi reçu les catalogues de MM. Baltet frères, faubourg de Croncels, à Troyes (Aube). Nouveautés en arbres fruitiers, arbres d'ornement.

Billiard fils, dit la Graine, à Fontenay-aux-Roses (Seine).
Geoffre (Antoine), serres du Prado, à Marseille ; plantes de serre, d'orangerie, et de pleine terre; Camellia, Rhododendrum, Pæonia, Rosiers, etc.
Morel, à Vaise (Lyon), arbres fruitiers nouveaux.
Verdier (Charles), Caladium nouveaux, Glaïeuls et autres plantes bulbeuses.
Verschaffelt, à Gand (Belgique), catalogue général : nouveautés (voir page 347).
Von Siebold, à Leide (Hollande), catalogue des plantes de la Chine et du Japon.

Travaux du mois de Novembre.

Jardin potager. Le potager commence à revêtir sa tenue d'hiver; mais le Poireau, le Céleri, les Choux, la Chicorée, la Scarole et la Laitue d'hiver, etc., couvrent encore le terrain. Pour prolonger sa jouissance de Fraise, on place des châssis sur les planches; il faut songer à la plantation de nouveaux fraisiers. Lorsqu'on craint la gelée, on arrache une partie des différents légumes, pour les rentrer dans la serre aux légumes, ou les mettre en jauge pour les couvrir de feuilles ou litière sèche, afin d'en avoir toujours à sa disposition. On prépare également la couverture pour les Artichauts, Céleri, Chicorée, Scarole, etc., restés en place. On arrache les Choux-fleurs qui commencent à marquer pour les planter dans la serre aux légumes, ou dans des tranchées sur lesquelles on pose des châssis. A défaut de serres et châssis, on peut couper les Choux-fleurs au-dessous de la tête, en supprimant les plus grandes feuilles, et on les suspend avec une ficelle dans un cellier. Pour ceux dont la tête n'est pas encore formée, il faut les couvrir pendant la gelée, et les découvrir dès que la température est radoucie. On butte le Céleri en place ou on l'enterre profondément dans du terreau pour le faire blanchir. On repique encore sur côtière: Choux d'York, Cabus et Laitues d'hiver.

Vers la fin du mois, on commence à forcer les Asperges, soit en plaçant un châssis, entouré de réchaud, sur une planche d'Asperges en pleine terre, soit en plantant des griffes sur couche chaude et sous châssis. On sème encore, sur de vieilles couches chaudes ou sur terreau et sous cloches de la Laitue crêpe et gotte, Romaine, Choux-fleurs; sur couche tiède, Laitue à couper, Radis hâtifs; on repique aussi les Salades et Choux-fleurs semés en octobre.

Jardin fruitier. Trois opérations appellent l'attention du jardinier: le défoncement, la plantation et la taille des arbres. Pour la plantation, il n'y a aucun inconvénient à replanter sur l'emplacement d'un arbre mort ou épuisé, pourvu qu'on fasse un trou plus grand qu'il ne le serait dans un terrain neuf, et qu'on renouvelle la terre. On ne peut tailler, dans ce mois, qu'un petit nombre d'arbres fruitiers, ce sont les vieux sujets épuisés; les jeunes, plus vigoureux, peuvent attendre jusqu'aux derniers jours de février.

Dès qu'on craint les gelées, on doit rassembler toutes les branches des Figuiers, à l'aide de cordes, et les envelopper de litière sèche; ou bien on creuse de petites tranchées au pied des arbres, dans lesquelles on rabat les branches en les y maintenant avec des crochets en bois; on les recouvre ensuite d'une épaisseur de terre suffisante pour que la gelée ne les atteigne pas.

Jardin d'agrément. On va encore quelquefois dans son parterre jouir des charmantes fleurs de Chrysanthèmes, et contempler tristement les derniers Asters, ou chercher les derniers brins de Réséda. Après avoir taillé les Rosiers de Bengale, et couvert de feuilles les plantes et arbustes qui craignent les froids, arracher les Dahlias pour rentrer leurs tubercules dans une pièce bien sèche et à l'abri de la gelée, séparer et planter les plantes vivaces, Tulipes, Jacinthes et Narcisses, etc., on peut dire adieu pour longtemps au jardin d'agrément.

Serres. Les plantes de cette température n'exigent que peu de soins pendant ce mois; il faut seulement arroser avec discernement; bassiner de temps en temps les feuilles de Camélia: veiller à maintenir la température au degré nécessaire, en observant que la température de la nuit soit plus basse que celle du jour; renouveler l'air toutes les fois que le temps le permet; et, enfin, entretenir les plantes dans un état parfait de propreté.

Paris. — Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

SOMMAIRE DES ARTICLES CONTENUS DANS CE NUMÉRO.

CHRONIQUE

Despotisme et présomption de certains écrivains. M. André proteste contre les assertions de M. L. Guilloteaux; son insistance pour faire insérer sa lettre; pourquoi nous ne voulions pas l'insérer et pourquoi nous l'insérons. — Lettre de M. André; notre réponse.

Il est curieux de voir comment certains écrivains entendent la liberté de la pensée ; ils veulent avoir le droit de critique sur tout; mais ils ne veulent pas que d'autres usent du même droit pour blâmer quelques-unes de leurs actions. M. André est du nombre de ces écrivains. Dans son compte rendu de l'Exposition universelle d'Horticulture, notre confrère a critiqué, à plusieurs reprises, les plantes d'un exposant sans lesquelles, — comme l'a si justement dit M. Rouillard (1), — « les serres du parc réservé n'auraient offert, à l'intelligente curiosité des visiteurs, que bien peu de chose pouvant fixer leur attention ». Notre collaborateur, M. Ludovic Guilloteaux, s'est permis de trouver qu'une telle critique n'était peut-être pas très-impartiale. Aussitôt M. André de crier à l'*aristarque au rabais*, dans une lettre pleine de semblables aménités qu'il nous a adressée le 31 octobre, pour nous imposer silence. Ne voulant pas entamer une polémique qui ne pouvait que lui être fatale, nous nous sommes contentés de dire, dans une

(1) Rapport à la Société impériale et centrale d'Horticulture de France : *Bulletin*, page 563.

note insérée à la page 345 que sa lettre ne justifiait rien et qu'elle ne méritait pas l'insertion.

M. André mit alors ses amis en campagne contre nous. Les uns nous écrivirent, d'autres cherchèrent à agir sur des tiers, tous menacèrent de la loi, et surtout des *nombreuses tribunes* que possède M. André, et dans lesquelles il dévoilerait que nous avons dit « *un conifère ;* des *Œillets flons*, des *plus splendides*, et autres puérilités sur lesquelles ne s'arrêtent guère les esprits sérieux ; car on peut les mettre, à son exemple, sur le compte de l'ouvrier typographe. Ne pouvant rien obtenir de la rédaction, qui n'a pas l'habitude de céder à la menace, M. André s'est adressé directement à notre éditeur, le menaçant lui aussi, de ses *nombreuses tribunes*, pour critiquer les livres de sa librairie. Si ce n'est pas absolument de la loyauté, ce doit être de la franchise, à moins que ce soit de la naïveté. Devant une pareille menace, M. Donnaud a confirmé notre refus d'insertion, pour le même motif. C'est alors que M. André s'est décidé à écrire à notre éditeur, le 30 novembre, une lettre conçue en termes plus convenables, de laquelle nous extrayons le passage suivant, pour bien établir notre rôle :

« Monsieur,

» Les derniers numéros de l'*Horticulteur français* contien-
» nent des attaques contre moi que j'ai réfutées dans une
» lettre adressée à M. Herincq, avec prière de l'insérer.

» M. Herincq n'a pas cru devoir ou n'a pas *osé* donner sa-
» tisfaction à cette demande, ce qui prouve combien peu il a
» de confiance en la bonté de sa cause. Je viens *vous prier*,
» Monsieur, de vouloir bien faire respecter mon droit en in-
» sérant la lettre en question dans votre plus prochain
» numéro, etc. »

Nous regrettons que M. André ait pris notre générosité pour de la peur. J'ai répondu à un de ses amis officieux, que je

n'avais pas publié sa lettre, parce que je ne voulais pas qu'on pût m'accuser d'avoir profité de l'aveuglement de M. André pour démontrer son incapacité scientifique ; et, afin qu'il n'en puisse douter, je poussai la loyauté jusqu'à discuter les faits que prétend établir M. André, et j'avançai même les arguments qui détruisent péremptoirement ses assertions. Mais M. André croit posséder ce qu'il pourrait avoir, si la présomption ne l'aveuglait pas aussi complétement ; il n'a pas cru, parait-il, aux arguments que nous avons communiqués à son ami ; il veut absolument affirmer son ignorance en botanique par de nouvelles preuves, que sa volonté soit faite, personne ne pourra nous accuser d'avoir profité de son erreur.

Voici donc cette lettre dans toute sa pureté ; nous la publions sans y changer un ἰῶτα, comme nous le commande — en caractère grec — M. André, dans sa lettre du 1er novembre, qu'il nous adressait personnellement.

Passy, le 31 octobre 1867.

Monsieur le rédacteur,

M. Ludovic Guilloteaux, votre nouveau chroniqueur de l'Exposition tient donc à avoir avec moi une petite querelle. Il l'aura. Une première fois déjà, ma critique indépendante lui avait déplu, mais il avait pris si maladroitement la défense du client dont il s'est fait le triste avocat, que je n'avais pas voulu relever cette aggression anonyme et *misérable* (1). Je suis heureux que mon silence l'ait enhardi, qu'il ose maintenant nommer les gens qu'il attaque et qu'il me procure le plaisir au moins de dire son fait à cet *Aristarque au rabais*.

Passons d'abord à ma défense. Elle sera bien simple et bien facile ; que vos lecteurs en jugent. J'ai dit que les Aroïdées de M. Chantin étaient mal nommées. Je me trompais : elles l'étaient *horriblement mal* ; vous l'allez voir dans la lettre ci-contre. Les noms rectifiés que j'ai donnés l'ont été par *moi seul*, sans aucun secours étranger. Ce qui le prouve sans réplique, c'est qu'ils ont été publiés dans le nº du 20 septembre, et que la visite que j'ai faite avec M. Koch, et à laquelle fait allusion votre propriétaire de Beaumont, était postérieure d'une semaine à la publication de ce nº. Quant à la distinction des *Philodendron* d'avec les *Anthurium*, elle n'est pas due au docteur Koch et je ne pouvais lui en attribuer le mérite. Je

(1) La loi nous autorise à supprimer les injures, mais nous voulons respecter les principes de l'auteur.

F. H.

l'ai apprise de Schott et des auteurs qui traitent spécialement des Aroïdées *J'ai de nouveau examiné ce caractère avec M. Koch, voilà tout*.

La vérité sur cette visite, la voici : Comme je revoyais les collections d'Aroïdées, qui sont restées longtemps exposées, M. Koch entra dans la serre *par hasard*. Je ne l'ai jamais *accompagné*, et je le regrette, car j'en serais honoré. Sa compagnie vaut bien celle des chroniqueurs de Beaumont. Je signalai au docteur Koch les erreurs en question ; il me fit voir qu'il y en avait bien d'autres et me promit de m'en envoyer la liste quelques jours après. Voici cette liste, que j'allais publier, et dont je vous donne la primeur. Elle m'est parvenue le 11 octobre ; mon article est du 20 septembre. Voyez et jugez. Je vous envoie l'original de cette lettre, dont je reproduis ici le passage qui se rapporte à notre affaire. Vous y verrez que M. Koch m'honore de son amitié, ce qui n'arrivera jamais, je le crains, au sieur Ludovic Guillotteaux.

Paris, le 10 octobre 1867.

« Mon bien cher ami,

» Comme vous avez un grand intérêt pour les Aroïdées, je me permets » de vous envoyer la liste des noms rectifiés des espèces qui se trouvent » dans la serre en haut près du restaurant et appartiennent (la grande par- » tie) à M. Chantin : *Anthurium elegans* est *Philodendron albo-vaginatum*, » dito *Ernesti-Augusti* est *A. Miquelianum*, dito *cartilagineum* est *A. glau-* » *cescens*, dito *digitatum* est *A. membranuliferum*, dito *Surinamense* est peut- » être *A. Humboldtianum*, *Philodendron lacerum* est *Scindapsus pinnatus*, » *Anthurium Havanense* est *A. Beyrichianum*, *Philodendron Houlletianum* est » *Ph. albo-vaginatum*, dito *microphyllum* est *Scindapsus sp.*, *Alocasia metallica* » est *A. cuprea*, *Anthurium linguæforme* est *A. Beyrichianum*, *Pothos cordata* » est *Anthurium luridum*. »

Est-il besoin d'autres preuves, et le *Don Quichotte* de M. Chantin osera-t-il encore défendre son étiquetage?

Pour ce qui est de l'*Equisetum* de M. Armand Gontier le redresseur de torts n'est pas plus heureux. *Telmateia* doit s'écrire avec un *i*, et non avec un *y*. Cela tout simplement parce qu'il dérive du grec *Telma* (Τέλμα, ατος, mare, bourbier), dont l'adjectif est *telmateios* (τελματεῖος), d'où *telmateia*. Si quelques auteurs l'ont écrit avec un *y*, c'est qu'ils ont confondu le *j* ou *i* norwégien d'Ehrhardt avec un *y*. Mais ils sont dans leur tort ; cela ne fait pas un doute. Voilà pour la terminologie.

Si maintenant j'appuie pour l'emploi de *telmateia* au lieu de *fluviatile* (qui sont tout aussi euphoniques l'un que l'autre), c'est que je tiens pour la priorité en fait de nomenclature. Or, la *Flora Danica*, commencée en 1761, contenait le nom d'*E. telmateia*, créé par Ehrhardt déjà depuis plusieurs années. Smith l'a changé sans raison pour *fluviatile* longtemps après, 40 ou 50 ans peut-être, dans le *Compendium floræ Britannicæ*. Le premier nom doit donc être seul adopté, et il restera pour tous les gens soucieux d'une bonne nomenclature.

J'espère m'être justifié de ces critiques plus que hasardées, et avoir prouvé que mon adversaire a battu l'eau avec une gaule.

Quant à vous, monsieur Ludovic Guillotteaux, *chevalier errant de l'horticulture*, qui donnez de la tête dans les moulins à vent, après avoir fabriqué à coups de serpe vos comptes rendus de l'Exposition aux dépens de la prose des autres, ne parlez pas d'honnêteté ni de bagage botanique; cela vous est inconnu. Vos élucubrations *peu amusantes* et *sans saveur* (je cite les compliments que vous vous décernez en toute justice) ne vous auront, grâce à Dieu, pas plus attiré de critiques que de lecteurs. Les catalogues ne sont pas plus lus que les annonces, et vos comptes rendus ne sont que des catalogues. Qui croirait, cependant, que vous avez trouvé moyen de les émailler de gentillesses de ce genre :

Vous parlez, dans ce *banquet de quinzaine* (quelle littérature!) des Œillets *flons* de M. Paré. Un Œillet flon, deux Œillets flons, trois Œillets flons. Pourquoi pas flons-flons? — Sachez, monsieur le grammairien, que ces Œillets portent le nom (invariable) d'un horticulteur distingué : M. Flon, lequel nom ne peut prendre d's à la fin. Et d'une!

On doit dire une Conifère exposée,... et non pas un Conifère exposé. Et de deux!

Les *Hydrangea* rentrent dans les Saxifragées par d'aussi bons caractères que ceux qui mettent le Fraisier dans la même famille que le Poirier. Si vous n'y entendez rien, qu'avez-vous besoin de le dire? Et de trois!

On comprend que vous ayiez avoué franchement que ce travail vous ennuyait, quand on y trouve des phrases comme celles-ci : le *Lucuma deliciosa* à fruits délicieux (M. de la Palisse!); les Glaïeuls de M. Souchet, des *plus* splendides; les Génariums à fleurs doubles; M. Malet, qui enlève *prestement* le premier prix, et cette poétique image : « Si saint Louis revenait sur la terre, il confirmeront les décisions du jury des Œillets. » J'en passe, et de pires.

Evertuez-vous à répondre à ceci, monsieur, si vous pouvez. Je ne vous suivrai pas plus longtemps sur un terrain si mal défriché; j'ai autre chose à faire, et ce sera là ma seule réponse. Mais, en terminant, je veux vous dire que la morale de tout ceci, est qu'on aurait volontiers laissé vos articles et vous dans le silence que vous n'avez pu troubler un instant que par cette sortie malencontreuse. Nouvel Alcibiade de Beaumont, vous avez voulu couper la queue à votre chien. C'est là un pauvre essai de polémique et je ne suis pas seul à penser qu'en matière de critique horticole, ce qui vous va le mieux, c'est la culture de vos choux de propriétaire, que vous n'auriez jamais dû quitter.

Veuillez agréer, monsieur le rédacteur, l'expression de mes sentiments dévoués. ED. ANDRÉ.

Nous n'avons rien à dire du style de cette lettre; il témoigne suffisamment du caractère de l'écrivain et de la position qu'il occupe dans l'ordre social; nous avouons donc humblement que nous sommes vaincus sur ce terrain. Mais pourquoi tant de fiel dans l'âme de M. André? Simple question.

Nous voulons seulement reproduire les arguments que nous avons communiqués à un de ses amis officieux, pour prouver la fausseté de ses assertions; laissant de côté le témoignage des hommes honorables qui ont entendu les intéressantes communications du professeur Koch, dans la serre des Aroïdées, et que nous ne voulons pas faire intervenir pour le moment dans ce pénible mais intéressant débat.

M. André prétend qu'il a appris les caractères différentiels des *Anthurium* et *Philodendron*, par la nervation des feuilles, dans les livres de Schott et des auteurs qui traitent spécialement des Aroïdées. Or, Schott ne dit pas un mot de la distinction générique des *Philodendron* et *Anthurium* par la nervation, et cela, pour cette raison, que les deux genres sont si différents et si éloignés l'un de l'autre, dans l'ordre générique, qu'il n'a pas cru qu'on pouvait les confondre ; du reste, la nervation parallèle n'appartient pas seulement aux Philodendron, mais encore à une infinité de genres, comme *Homalonema*, *Richardia*, *Calla*, et même *Anthurium*, etc. On ne trouve dans Schott, page 219, au genre *Philodendron*, établi par lui, que ces caractères de nervation : « *Venulæ tenuissimæ approximatissimæ subparallelæ.* » Rien, comme on voit, de nervures parallèles *longitudinales;* elles sont presque parallèles *entre elles*, et non *longitudinales*, c'est-à-dire parallèles à la nervure médiane ; et pour les espèces du 2ᵉ groupe, il dit : *Venis omnibus sursum arcuatis.*

Pour le genre *Anthurium*, pas un mot de nervures *entrecroisées*, *réticulées*, comme *distinction générique;* mais seulement pour la section *simplicinervia* à la page 436 : « *Costa* et *venæ tenues...* ; » autre part : « *Costa firma, haud crassa, venis remotis tenuibus.* Dans la section *digitinervia* on trouve ces caractères : « *Nervi intimi jam in inferiore laminæ parte in pseudoneurum a margine late remotum arcuatim transeuntes, extimi in marg inc exeuntes,* » ou bien encore : « *reliqui valde*

arcuatii omnes in marginem procurrentibus,... et pour les espèces de la section 15, *Amphineurium* : « *Venæ costales* 11-15 *nervis intimis parallelæ...* » Ainsi on trouve d'une part : des côtes et des veines déliées, des côtes solides et des veines déliées; rien de l'entrecroisement ou de la *réticulation*. D'autre part : ce sont des nervures arquées qui *traversent* la lame ou limbe, de la partie inférieure, ou de la nervure médiane, et qui se dirigent vers le bord ou parallèles, exactement comme il est dit aux *Philodendron ;* rien de plus. D'entrecroisement, pas le traître mot. Ce n'est donc pas d'après Schott que M. André a appris les caractères distinctifs de nervation des *Anthurium* et des *Philodendron*, qu'il a, dit-il, simplement examinés *à nouveau* avec M. Koch. Si Schott les indique dans une autre publication, que M. André daigne nous citer le titre et la page, nous nous empresserons de reconnaître la fausseté de nos assertions ; jusque-là, nous tenons la sienne pour complétement controuvée. L'*Horticulteur français* ne craint pas la discussion sérieuse, qui peut être utile à la science et au jardinage; et ses rédacteurs acceptent avec une égale modestie les éloges et la critique.

Après avoir établi que les assertions de M. André, touchant la nervation, sont dénuées d'authenticité, nous ne voulons pas insister sur la découverte qu'il dit avoir faite, *tout seul*, des fausses déterminations des Aroïdées de M. Chantin — que nous n'avons jamais défendues ; — nous laissons nos lecteurs juges de la valeur de cette fameuse *entrée par hasard* de M. Koch, dans la serre ; car les hasards sont si grands!...

Pour prouver *sans réplique*, dit-il, que c'est bien lui *tout seul* qui a rectifié les Aroïdées, c'est que son article a été publié dans le n° du 20 septembre et que la visite qu'il a faite avec M. Koch est *postérieure d'une semaine*. Vraiment c'est à n'y pas croire. Comment, parce que c'est lui M. André, *lui tout seul* qui témoigne de ce fait, il appelle cela *une preuve sans réplique !*

— L'homme tout entier s'est peint par cette phrase. — M. André ne doit cependant pas ignorer que, chez tous les peuples, le témoignage de l'intéressé ne prouve rien; que les anciens Romains, dont il possède si bien la langue, ont écrit dans leur code : « *Testimonia una nulla* », et qu'en France aussi le témoignage d'un seul est sans valeur. Or, les 15 jours écoulés entre la publication de l'article et la lettre de M. Koch, ne sont pas une preuve sans réplique comme il le dit et le croit; ils s'expliquent naturellement ainsi : — Le savant professeur de Berlin, en *entrant par hasard* dans la serre des Aroïdées, a montré à M. André quelques plantes mal étiquetées, dont celui-ci a pris aussitôt note, ainsi que des caractères de nervation; — et comme M. Koch ne se les rappelait pas toutes, il a promis d'en envoyer la liste complète; mais M. André craignant de perdre le fruit de l'entrée *par hasard* de M. Koch, s'est empressé de citer les quelques noms, qui lui avaient été donnés verbalement, dans son article du 20 septembre qui s'est trouvé incomplet. Voilà comment s'expliquent ou peuvent s'expliquer les dates du 20 septembre et du 11 octobre, cette *preuve sans réplique* de M. André.

Quant à la justification au sujet de l'*Equisetum telmateia*, M. André déplace la question. Notre collaborateur lui a reproché de n'avoir pas compris que les mots *fluviatile* et *telmateia* s'appliquent à la même espèce, et d'avoir cru, au contraire, qu'il y a deux espèces portant chacune un de ces noms, et que la plante de M. Gontier était faussement nommée. Notre collaborateur a commis là une imprudence; car il aurait pu se faire battre par M. André, si M. André était réellement versé dans la science des plantes. Mais M. André n'ayant pas pu se justifier sur ce point, s'est rejeté sur la question de l'*i* français et de l'*i* grec (y) pour faire de l'érudition à l'aide d'un dictionnaire, dans lequel il trouve τελματεῖος qu'il écrit maladroitement avec un *e*, quand son dictionnaire l'invitait à

écrire τελματιαῖος avec un *ia ;* ce qui veut dire tout simplement qu'il est aussi fort sur le grec que sur le latin. Or, cette étymologie ne dit rien. Nous pourrions donc soutenir que *telmateya* doit s'écrire avec y, parce qu'il dérive de τέλμα, τέλματος, marais, bourbier, et de αὐτά *(ayta)*, mot dorien, duquel on a fait ἄτη, qui veut dire *mal, dommage, calamité*, d'où le nom de la déesse *Até*, déesse malfaisante. Cet *Equisetum* serait ainsi appelé *telmateya*, avec y, de ce qu'il est un *mal*, une *calamité des marais*, et notre étymologie se trouverait confirmée par le mot latin *Calamites*, appliquée par Suckow, à certaines espèces d'*Equisétacées* antédiluviennes. Ce qui prouve qu'en fait d'étymologie, les racines grecques prouvent tout ce qu'on veut. Passons donc à la priorité.

Pour prouver la priorité du mot *telmateia*, il invoque le *Flora danica* commencé en 1761, et à cette date, dit-il, Ehrhart avait déjà créé *depuis plusieurs années* son *E. telmateia.* Double et même triple erreur ! qui prouve que M. André n'est pas très-familier avec les livres de botanique qu'il cite. En effet, ce n'est pas dans le *Flora danica* que Ehrhart a créé son *Equisetum telmateia*, mais bien dans le volume II, page 159, d'un ouvrage intitulé : *Beitræge zur Naturkunde*, publié en 1788 et dans lequel le mot *telmateia* est écrit avec un i et non un j norwégien ; mais M. André tenait à faire voir qu'il possède aussi bien la langue des Norwégiens que celle des anciens peuples d'Athènes et de Rome. Cet *Equisetum* a été seulement figuré dans le *Flora danica ;* et, quand on cite cet ouvrage, c'est uniquement pour indiquer qu'on y trouve une belle image de la plante d'Ehrhart. Or, en s'appuyant de cette citation pour prouver la priorité du mot *telmateia*, M. André commet une preuve flagrante de son ignorance en botanique — je suis fâché de le dire, mais il m'a forcé ; — car la figure citée n'a paru que dans le volume IX du *Flora danica* publié de 1813 à 1819 ; il y a loin de cette date à celle de 1761 in-

voquée par M. André. S'il fallait s'en rapporter au dire de notre confrère, la priorité, d'après l'autorité qu'il cite, appartiendrait, au contraire, au mot *fluviatile*, mal appliqué par Smith dans le *Flora britannica*, vol. III, page 1104, publié en 1804. C'est là, il me semble, ce qu'on peut appeler battre l'eau avec une gaule en se donnant sur les ongles.

M. André avait cependant une belle et bien simple justification à présenter : nous sommes heureux de la mettre à sa disposition pour une prochaine occasion.

Le nom de *telmateia* doit être conservé à l'espèce figurée dans le *Flora danica*, non pas précisément parce qu'il est antérieur au nom de *fluviatile* et que Smith *l'a changé sans raison*, mais parce que Smith — qui n'a rien changé — a confondu cette espèce avec une autre à laquelle Linné avait donné le nom de *fluviatile*, dans le *Flora lapponica* publié en 1737, et qui n'est qu'une simple forme de son *Equisetum limosum*, auquel elle a été rapportée comme variété. Cette double application de la même épithète spécifique pouvant amener la confusion, on a décidé sagement de réléguer le nom de *fluviatile* à la colonne des synonymes des deux espèces, et voilà pourquoi l'*E. telmateia* a pour synonyme le *fluviatile* de Smith, et l'*E. limosum* pour synonyme le *fluviatile* de Linné. Ce n'était pas plus difficile que cela, de sortir du bourbier dans lequel M. André s'était engagé, sans être cependant un *Equisetum telmateya*, avec *y*.

Si M. André eût dit seulement qu'il avait voulu parler de l'*Equisetum fluviatile* de Linné, et non de Smith, mon imprudent collaborateur était battu ; il n'avait plus qu'à retourner piteusement à Beaumont planter ses choux. M. André, lui, au contraire, se trouvait couvert de lauriers, rayonnant de gloire, de science, etc., et nous aurions été obligé de reconnaître que M. André est un botaniste pour de vrai ; mais..... il fallait tout simplement le savoir !....



Ancylogyne grandiflora.

Nous avons répondu, sinon comme le désire M. André, du moins comme il nous y invite ; nous déclarons donc les débats clos. J'ose espérer que M. André et ses amis ne m'accuseront pas de poursuivre mon malheureux confrère avec acharnement; car, dans sa lettre à notre éditeur, il déclare être « étonné qu'un collègue qui lui donnait tout récemment encore une preuve de sympathie, à l'occasion de son succès à Liverpool, ait pu ainsi changer de ton à son égard sans aucune cause connue ». L'explication de notre conduite est bien simple : c'est que nous distribuons toujours l'éloge et le blâme, avec une égale impartialité, la plus entière indépendance, et que nous n'avons de haine ni de préférence pour personne. La vérité a été, est, et sera toujours le drapeau de l'*Horticulteur français*.

F. Herincq.

ANCYLOGYNE LONGIFLORA (Pl. XIII).

Le genre *Ancylogyne* a été créé par Nées, d'Esenbeck, pour des plantes vivaces du Brésil et du Pérou, dont la tige, qui est à 4 angles et noueuse, porte des feuilles opposées glabres, et des fleurs disposées en petits bouquets à l'aisselle des feuilles supérieures ou de bractées, et qui constituent des sortes d'épis interrompus ou des panicules composées.

Chaque fleur est composée d'un calice divisé jusqu'à sa base en 5 lanières colorées très-allongées, inégales ; d'une corolle tubuleuse à limbe court, oblique, presque régulier à lobes étalés ; de 4 étamines, dont 2 seulement fertiles à anthères ciliées, et pourvues d'un petit éperon redressé, qui est le prolongement inférieur du connectif ; les deux autres étamines sont stériles, c'est-à-dire dépourvues d'anthères, et plus

courtes. L'ovaire est à deux loges, surmonté d'un style simple filiforme, plus long que les étamines, recourbé en crochet et terminé par deux branches stigmatiques, dont une avortée ne se présentant que sous la forme d'une petite dent. Le fruit est une capsule anguleuse terminée en pointe, et qui contient huit graines ascendantes, quatre dans chaque loge, et fixées sur une cloison épaisse.

On ne connaissait que quatre espèces de ce genre, et aucune n'était cultivée. L'*A. longiflora* est la cinquième et n'appartient pas aux régions assignées aux espèces connues par Nées. Elle a été envoyée de Guayaquil à MM. Veitch, par M. Pierce, leur collaborateur, pendant son exploration du territoire de la république de l'Equateur (Ecuador), pays situé entre la nouvelle Grenade et le Pérou.

Cette nouvelle acquisition horticole a été nommée et figurée par M. Hooker fils, dans le journal anglais *Botanical Magazine*. C'est un sous-arbrisseau à feuilles ovales-oblongues, ou obovales-lancéolées, terminées en languette pointue, bordées de très-petites dents. Les fleurs, d'un beau pourpre vineux, forment une très-élégante panicule terminale, retombante, qui rappelle l'inflorescence du *Russelia juncea*. Le calice est de couleur pourprée ; la corolle tubuleuse, longue de 3 centim. environ, est un peu renflée dans la portion supérieure du tube, et le limbe à 5 lobes arrondis pourpre clair. Les étamines ont leur filet garni de deux rangées de poils inclinés, et l'anthère ciliée de couleur jaune.

Comme toutes les plantes des pays tropicaux, cette belle Acanthacée est de serre chaude. Elle veut une terre très-substantielle, de bons arrosements pendant la première période de végétation, puis un ralentissement d'arrosement et une atmosphère sèche, pour provoquer la floraison. Aussitôt que l'inflorescence apparaîtra on pourra augmenter un peu les arrosements et replacer la plante dans une atmosphère humide,

afin d'obtenir une luxueuse floraison. La multiplication par bouture est facile.

O. Lescuyer.

LES ERANTHEMUM TUBERCULATUM ET COOPERI.

Depuis quelques semaines on trouve, sur les marchés aux fleurs de Paris, un ravissant petit arbuste très-rameux, couvert de nombreuses et coquettes fleurs blanches, et que les marchandes vendent sous les noms les plus bizarres. J'ai appris que cette jolie plante avait été introduite l'été dernier dans les squares de Paris, et que son vrai nom, le nom scientifique, est *Eranthemum tuberculatum* de Hooker fils. La figure que ce savant a donnée de cette espèce, dans le *Botanical Magazine,* se rapporte parfaitement à la plante de nos marchés. La patrie, d'après la note du journal anglais, n'est pas précisément connue. M. Veitch, de Chelsea (Angleterre), qui l'a mise au commerce, en a reçu les graines en 1863 de sir Daniel Cooper, mais sans indication d'origine. On suppose qu'elle appartient à la flore de la Nouvelle-Calédonie, ainsi qu'une autre espèce du même genre, l'*Eranthemum Cooperi,* introduite à la même époque et de la même manière.

L'*Eranthemum tuberculatum* est un arbuste grêle, à rameaux couverts de nombreuses verrues ; ses feuilles sont petites (1 à 2 centim.), opposées, elliptiques ou obovales, obtuses ou échancrées au sommet. Les fleurs très-abondantes sont solitaires à l'aisselle des feuilles, et la corolle, d'un blanc pur, offre un tube grêle, long de 2 à 3 centim., au sommet duquel s'étale un large limbe oblique à 5 lobes profonds, et qui rappelle — jusqu'à un certain point — la fleur du Jasmin blanc.

Nous recommandons cette espèce pour garniture de vases d'appartement ; elle est élégante et légère.

L'*Eranthemum Cooperi* est un arbuste à longues feuilles étroitement lancéolées, pourvues de quelques grosses dents, et dont les fleurs blanches ont les lobes de la corolle séparés comme en deux lèvres, avec le lobe du milieu marqué de stries pourprées. Je ne connais pas cette espèce dans nos cultures françaises ; elle existe en Angleterre, et c'est M. Veitch qui en est l'introducteur ; elle ne serait pas une moins bonne acquisition que l'*E. tuberculatum*.

Ces plantes sont rustiques, de simple serre froide, et peuvent servir à la décoration des parterres pendant la belle saison. L'*Eranthemum tuberculatum* se force parfaitement et devient un précieux arbuste pour les serres et les appartements pendant l'hiver.

Eug. de Martragny.

LES PELARGONIUM REMONTANTS.

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de faire appel à l'esprit de droiture et de justice dont vous avez fait preuve dans l'*Horticulteur français*, pour rectifier une erreur que vous avez commise dans la note qui suit l'article de M. Ch. Dupont, sur le Pelargonium George Sand.

Il y est dit que le nombre des Pelargonium remontants à grandes fleurs est de deux seulement, *Gloire de Paris* et *Eléonore Petit*.

Il en existe cependant un troisième, *Gloire de Montplaisir*, que j'ai signalé au public horticole en octobre 1865.

Ce Pelargonium n'est pas encore aussi répandu qu'il le mérite, probablement parce qu'il est né en province. Il est cependant le plus *véritablement* remontant de tous ceux prônés comme tels, car il fleurit *toute l'année* et n'a pas besoin d'être

primé pour cela ; il est nain, ne s'emporte pas et fait de très-jolies touffes.

Toutefois, malgré son origine provinciale, il commence à être apprécié à Paris, et probablement l'année prochaine il ornera les squares de la capitale, car il va être multiplié très-grandement à la Muette.

Gloire de Paris est assez connu, aussi je me dispense d'en parler ici.

Quant à *Eléonore Petit*, je le crois généralement condamné à l'oubli, et M. Mézard lui-même regrette probablement déjà de l'avoir pris sous son patronage ; car, partout où je l'ai rencontré, il n'a fleuri qu'une fois et moins abondamment que les autres Pelargonium à grandes fleurs.

L'éloge que M. Ch. Dupont fait de *George Sand* est, à mon avis, très-mérité ; car j'en ai admiré une vingtaine de plantes, couvertes de nombreuses fleurs, en septembre dernier, chez M. Chaté, et, selon moi, ce sera le digne pendant de *Gloire de Montplaisir*, pour former les corbeilles dans les petits comme dans les grands jardins.

Agréez, je vous prie, Monsieur le Directeur, mes civilités empressées.

JEAN SISLEY.

FRUITS NOUVEAUX.

M. Morel, pépiniériste, rue du Souvenir, à Vaise (Lyon), et MM. Baltet frères, de Troyes, mettent cette année plusieurs fruits au commerce :

La *Poire Souvenir du Congrès* est un semis de M. Morel, qui a été couronné d'un premier prix à l'Exposition universelle. C'est un fruit gros ou très-gros, affectant tantôt la forme d'une *Duchesse*, tantôt celle d'un *Bon-Chrétien William's*, ou celle

d'une *Belle Angevine*; la chair est comme celle de la Poire William's, blanche, mi-fondante, juteuse, parfumée, un peu musquée, relevée d'un acidulé frais et agréable. Les premiers fruits mûrissent au mois d'août, et les derniers au commencement de septembre.

La *Poire Beurré de l'Assomption* est une autre nouveauté de M. Morel, dont le fruit gros et de première qualité mûrit dans la seconde quinzaine d'août.

Sous le nom de *Poirier Comte Lelieur*, MM. Baltet annoncent une variété obtenue d'un semis de 1850, dont le fruit est gros, turbiné ventru, mamelonné à l'insertion du pédoncule, de couleur jaune de Naples, etc., à chair blanche, fine, fondante, très-juteuse, sucrée, délicieuse. C'est une Poire qui mûrit successivement dans tout le courant de septembre, et qui se conserve mûre sans blettir.

Pêcher Baltet. Ce Pêcher de la tribu des Madeleines, est un gain de M. Baltet père. Le fruit est gros ou très-gros, à chair se détachant du noyau, juteuse, fondante, d'une saveur exquise. Sa maturité est indiquée fin septembre.

Prune de Pontbriant (Morel). L'arbre est propre à toutes les formes. Le fruit est gros et même très-gros, ovale-arrondi, violet-noir, à chair fondante, très-juteuse et sucrée; il mûrit vers le mois d'août.

Groseillier Billiard. Tel est le nom que M. Billiard fils, dit la Graine, pépiniériste à Fontenay-aux-Roses (Seine), donne à un Groseillier à maquereau sans épines, qu'il a obtenu dans ses nombreux semis. C'est une précieuse obtention assurément; mais 50 francs le pied !...

Ern. Bonard.

TABLE DES MATIÈRES.

CONTENUES DANS LE NEUVIÈME VOLUME, IIIe SÉRIE.

1867

I. — Janvier.

II. — Février.

III. — Mars.

IV. — Avril.

V. — Mai.

VI. — Juin.

VII. — Juillet.

VIII. — Août.

IX. — Septembre.

X. — Octobre.

XI. — Novembre.

XII. — Décembre.

PLANTES FIGURÉES COLORIÉES.

PLANTES NOIRES.

TABLE ANALYTIQUE.

A

B

D

E

F

G

H

I

J

Q

R

W

X

Y

Z



Travaux du mois de Décembre.

Il est essentiel de labourer grossièrement les terres fortes et argileuses, afin que la gelée, pénétrant les grosses mottes, les défrite facilement au moment des dégels; on doit aussi commencer à enterrer les engrais et fumiers.

Potager. Il faut avoir soin de surveiller les plantes qui ont besoin d'être couvertes pendant les gelées, telles que les Artichauts, Céleris, etc.; écarter la couverture quand le temps est doux ou pluvieux. On repique sur couches et sous cloches ou sous châssis, les plants de Concombres semés en novembre, ainsi que les Laitues crêpe et gotte, Romaine, Choux-fleurs. On y sème la laitue à couper, les Radis, Laitues et Romaines pour faire pommer, Carottes de Hollande, Haricots de Hollande, Pois hâtifs, Poireaux, des Concombres et des Melons en pots, pour les mettre trois semaines plus tard sur une autre couche neuve. On force les Asperges plantées en pleine terre, et on en prépare sur couches. Toutes ces cultures doivent être soigneusement garanties des gelées.

Jardin fruitier. Commencer la taille des vieux arbres chétifs: Planter toutes les fois qu'il ne gèle pas et que la terre sera bien meuble.

Jardin d'ornement. Plantations de plantes vivaces toutes les fois que le temps le permet, défoncement, labours.

Serre. Entretenir une température de 10 à 20 degrés dans les serres chaudes, et renouveler l'air autant que faire se peut; arroser les plantes qui poussent, et très-peu celles qui restent en inaction; déterminer une certaine vapeur par le seringage ou l'arrosement des sentiers, pour éviter l'étiolement des plantes en végétation; cette opération doit se faire le matin.

Les serres à forcer exigent une température aussi élevée que celle de la serre chaude, mais plus régulière; il faut consulter souvent les thermomètres placés au dehors et au dedans, et prévenir, autant que possible, les variations dans la chaleur. Elles doivent être garnies de fraisiers et autres plantes qu'on veut forcer.

La serre tempérée et l'orangerie n'exigent que peu de soins: veiller seulement à ce que la température ne descende pas au-dessous de 6°, chasser l'humidité et renouveler l'air toutes les fois que la température extérieure le permet. Il faut peu arroser les plantes qui ont besoin de repos pendant tout l'hiver; on ne doit leur donner de l'eau que pour empêcher les feuilles de se dessécher; ceci s'entend particulièrement des Pelargonium; toutes les plantes grasses, Grenadiers, Lauriers-Roses, Orangers, n'ont pas besoin d'eau.

Appartements. La plupart des plantes qu'on achète en fleurs pendant ce mois, sont le produit de la culture forcée; il est bien difficile de les conserver longtemps dans les appartements, car ce passage brusque d'une température humide et élevée est un coup presque mortel. On parvient à les conserver quelque temps encore, en les plaçant dans une pièce bien chauffée; le plus possible de lumière; on leur donnera un peu d'air vers le milieu de la journée, si le temps le permet. Les arroser avec soin toutes les fois que la terre commence à se sécher, et laver ou asperger les feuilles pour enlever la poussière qui ne manque pas de s'y attacher; l'eau doit être à peu près au même degré de température que la pièce où sont les plantes.

Paris. — Imprimerie horticole de E. Donnaud, rue Cassette, 9.